

Octave Mirbeau

L'Écuyère

Roman publié sous le pseudonyme
d'Alain Bauquenne

Texte présenté & annoté
par Pierre Michel

Éditions du Boucher
Société Octave Mirbeau

CONTRAT DE LICENCE — ÉDITIONS DU BOUCHER

Le fichier PDF qui vous est proposé est protégé par les lois sur les copyrights & reste la propriété de la SARL Le Boucher Éditeur. Le fichier PDF est dénommé « livre numérique » dans les paragraphes qui suivent.

Vous êtes autorisé :

— à utiliser le livre numérique à des fins personnelles.

Vous ne pouvez en aucun cas :

— vendre ou diffuser des copies de tout ou partie du livre numérique, exploiter tout ou partie du livre numérique dans un but commercial ;

— modifier les codes sources ou créer un produit dérivé du livre numérique.

REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boucher expriment leur reconnaissance envers M. Pierre Michel, Président de la Société Octave Mirbeau, pour l'aide précieuse & déterminante qu'il a apportée dans la réalisation de ce projet.

SOCIÉTÉ OCTAVE MIRBEAU

Association (loi de 1901) fondée en novembre 1993, la Société Octave Mirbeau a pour but de réunir ceux, gens de plume, amateurs, lettrés, universitaires & chercheurs, qui connaissent & étudient la vie & l'œuvre d'Octave Mirbeau, & se proposent de contribuer à les faire mieux apprécier.

Société Octave Mirbeau — 10 bis, rue André-Gautier 49000 Angers.

© 2004 — Éditions du Boucher
Société Octave Mirbeau
site internet : www.leboucher.com
courriel : contacts@leboucher.com
conception & réalisation : Georges Collet
couverture : *ibidem*
ISBN : 2-84824-065-2



L'Écuyère : tragédie & pourriture

Désirs & chasteté

C'est en avril 1882, chez Paul Ollendorff, que paraît *L'Écuyère*, sous le pseudonyme d'Alain Bauquenne. Bizarrement, ce pseudonyme a été adopté, non par le nègre Mirbeau lui-même ¹, mais par le négrier André Bertera, comme si, au lieu de profiter d'une notoriété certes usurpée, mais légalement acquise moyennant *phynances*, celui-ci préférerait tenir honteusement cachée une paternité qui lui pèse. Mystère insondable de la négritude!... Nous ignorons quels ont été les termes du contrat, ni quelles exigences a pu manifester le commanditaire. Mais, comme pour les autres romans parus sous la même signature, il y a fort à parier que le romancier a bénéficié de la plus grande latitude, tant les thèmes qu'il y traite lui tiennent à cœur, et tant l'écriture est caractéristique de sa manière.

Il a choisi de traiter un sujet qui lui a été inspiré par son expérience du cirque ², auquel il arrive parfois à Mirbeau d'accompa-

1. Sur ce sujet, *v. supra*, p. 3 notre préface « Mirbeau & la négritude ».

2. Dans son article sur « Miss Zaeo » (*Le Gaulois*, 15 août 1880), Mirbeau écrivait que « le cirque est le seul endroit fréquentable pendant les longs soirs de l'été parisien » et que ce « spectacle, charmant en toute saison, est beaucoup plus littéraire qu'on ne pense, car on est sûr d'y voir toujours de beaux torsos, des reins souples, des mollets nerveux, de divines cambures de femmes, d'admirables morceaux de sculpture modelée en pleine chair, et toute une vie factice, étrange, bariolé, fantaisiste et fantastique, qui vous transporte dans le rêve des contes et dans les prodiges de l'épopée » (article recueilli dans notre édition de *Paris déshabillé*, L'Échoppe, Caen, 1989, p. 28).

gner son vieux maître et ami Jules Barbey d'Aureville¹. Il a eu ainsi l'occasion de faire notamment la connaissance des écuyères Océana, née au cours d'une traversée transatlantique, et Élixa, vite devenue la coqueluche des messieurs et aussi des dames², ou encore de la trapéziste catapultée Miss Zaeo, au « nom bizarre et gracieux », à laquelle était précisément consacrée sa chronique parisienne du 15 août 1880, dans *Le Gaulois*. Après avoir relevé son « jeune visage de vierge » et sa « chair ferme et veloutée, colorée de-ci, de-là, de petites plaques rosées qui sont, ainsi que les physiologistes l'assurent, fleurs de vertu et de chaste vie », il y établissait un constat paradoxal : « On imagine généralement que les écuyères, gymnastes et danseuses de corde mènent une existence déréglée, et qu'elles usent leurs forces et les *banknotes* des *gentlemen* dans l'énerverment des cabinets particuliers. C'est une erreur, et, si la vertu disparaissait du théâtre, on la retrouverait certainement, à vingt mètres au-dessus du niveau de la mer, sur un trapèze, un fil ou une catapulte. »³

La trame de *L'Écuyère* repose précisément sur ce contraste entre la vie chaste des gymnastes qui s'exhibent au cirque et qui ne sauraient se permettre le moindre excès, et les désirs qu'elles n'en éveillent pas moins chez les spectateurs mâles et si souvent blasés : il s'enfièvent devant leurs corps affriolants de statues magnifiques et qui, nonobstant leurs muscles, n'ont rien d'hermaphrodite⁴. Ce contraste est d'autant plus lourd de

1. Mirbeau évoque Barbey au cirque dans un de ses articles, paru le 16 novembre 1880 dans *Le Gaulois* (et recueilli dans ses *Combats littéraires* — à paraître). À la même époque, une autre des admirations littéraires de Mirbeau, Edmond de Goncourt, fréquentait aussi le cirque, auquel il a consacré un roman, *Les Frères Zemganno*, publié en 1879.

2. Sous le pseudonyme de Tout-Paris, Mirbeau a évoqué cette écuyère dans sa « Journée parisienne » du 22 juillet 1880. Il la montrait devenue l'objet d'un « engouement » général, tournant chez certains à la « passion », chez les femmes (le saphisme est alors à la mode) aussi bien que chez les hommes, tant « les blasés du monde régulier ont vers ces irrégulières de la vie une attirance spéciale ».

3. *Paris déshabillé*, *loc. cit.*, p. 31.

4. Pour éviter toute équivoque, Mirbeau prend bien soin de préciser, à propos de Miss Zaeo : « Car elle est femme, cette jeune fille; elle n'a aucune des apparences hermaphroditiques que donnent d'ordinaire, aux femmes de son métier, les exercices violents, la continuité et le surménagement des efforts musculaires » (*op. cit.*, p. 32).

conséquences que, dans une époque de totale confusion des valeurs, de décadence et d'« irrémédiable abaissement », où tout marche à rebours du bon sens et de la justice, où les comédiens se pavanent insolemment dans leurs oripeaux de théâtre et ont droit à des « honneurs nationaux »¹, et où de vulgaires cochers, payés à prix d'or, finissent par dominer leurs maîtres², les « saltimbanques » sont devenus les rois de l'époque : « Le public les adore et les acclame; les princes les admettent en leur intimité. [...] Dans les cirques où ils trônent, ils ont une cour, comme autrefois les rois, composées de gentilshommes, de jockeys et de marchands de chevaux qui s'inclinent respectueusement devant leur souveraineté en maillot étoilé d'or. »³ Dès lors, tous les ingrédients de la tragédie sont mis en place, le piège est dressé, et on peut frapper les trois coups.

Tragédie

À l'instar des autres romans « nègres », signés Bauquenne aussi bien que Forsan, et aussi des trois premiers romans officiels de Mirbeau, dits « autobiographiques », *L'Écuyère* est en effet une tragédie : une tragédie de l'amour, qui illustre une conception schopenhauerienne des relations entre les sexes; et une tragédie de la fatalité, qui se joue du cornélianisme naïf des deux héros. C'est l'histoire émouvante d'une belle écuyère finlandaise, Julia⁴ Forsell, qui a fait vœu depuis dix ans de « marcher entre

1. Voir « Le Comédien », *Le Figaro*, 26 octobre 1882 (recueilli dans les *Combats politiques* de Mirbeau, Librairie Séguier, 1990, pp. 42-50).

2. Sur ce thème, voir *Cocher de maître* (1889; réédition À l'Écart, Reims, 1990), le chapitre XVI du *Journal d'une femme de chambre* (1900) et le chapitre XXII des *21 jours d'un neurasthénique* (1901) — deux romans recueillis dans les tomes II et III de notre édition critique de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau (Buchet/Chastel-Société Octave Mirbeau, Paris, 2001), et disponibles sur le site des Éditions du Boucher.

3. *Paris déshabillé*, loc. cit., p. 29.

4. Il est à noter que Mirbeau utilisera de nouveau ce prénom de Julia pour un personnage de *Dans le ciel* (tome II de l'*Œuvre romanesque* — disponible sur le site des Éditions du Boucher). Mais surtout il préfigure par bien des aspects celui de Juliette Roux du *Calvaire*, qui se révélera elle aussi être une sirène fatale. Philippe Ledru (article cité, p. 13) verra même en Juliette une réincarnation de Julia.

les lys » et de préserver sa pureté et son indépendance, dont elle tire orgueil, jouissance et pouvoir. Malheureusement, parvenue au faite de la célébrité et de la richesse, elle est d'autant plus pourchassée par les hommes du monde — et aussi, comme Élixa, par les femmes, qui lancent aux hommes un véritable défi pour la leur « reprendre » — qu'elle se refuse à eux, tout en les aiguillonnant par sa « mutinerie froide de gamine ». Jusqu'à ce que mort s'ensuive... Car le viol de son corps qui va résulter de cette chasse ouverte sera une blessure mortelle ¹, une honte ineffaçable, qui fera s'effondrer « cet édifice d'honneur » savamment construit, et qui ne saurait se réparer : « Est-ce que ça se restaure, la vertu? »

Tragédie de l'amour, tout d'abord, comme le seront aussi *La Belle Madame Le Vassart*, *La Duchesse Ghislaine* et *Le Calvaire*, le premier roman signé Mirbeau et dont le titre est symptomatique. Pour le romancier comme pour Schopenhauer, la femme a été prédestinée, par la Nature aux desseins impénétrables, à constituer le piège tendu aux hommes pour qu'ils consentent à perpétuer la vie, sans même en avoir conscience. Même si telle n'est pas du tout leur intention, elles ne sauraient donc manquer d'allumer, de fasciner et d'obséder les pauvres mâles, qui s'énervent, s'enfièvent, et s'empêtrent dans leurs filets, d'autant plus efficaces qu'ils sont le plus souvent invisibles : « La nature, qui sait ce qu'elle fait et qui n'a souci que de vie, a voulu que nous fussions bêtes devant la femme, comme une dévote devant son dieu de miracle, et que, en dépit de nous-mêmes, nous nous destinions à être les dupes éternelles de ce besoin obscur et farouche de création, qui gonfle et mêle, à travers l'univers, tous les germes, toutes les vivantes cellules de la matière animale. » ² La femme est donc fatalement vouée à « posséder », à « dominer » et à « torturer l'homme », conclura Mirbeau, en

1. Comme celui de Sébastien Roch par le père de Kern, ce sera « le meurtre d'une âme ».

2. Mirbeau, « Lilith », *Le Journal*, 20 novembre 1892 (article recueilli dans les *Combats littéraires* de Mirbeau, à paraître).

toute connaissance de cause ¹, dans un article d'une stupéfiante gynécophobie ², courageusement publié à l'insu de sa femme : « Et l'homme, dans l'immense besoin d'aimer qui est en lui, accepte l'inconscience de la femme [...] et tout cet apparent désordre, tout ce mystère, tout ce malentendu, qui, loin de les séparer, l'un et l'autre, de toute la distance d'un infranchissable abîme, les rapproche de toute l'étreinte d'un baiser. Il accepte tout cela à cause de sa beauté. » ³ Dans *L'Écuyère*, c'est la belle Finlandaise qui remplit cette fonction de séduisante tortionnaire que le romancier et la Nature (qui a bon dos...) confèrent à la femme : elle nous est en effet présentée comme une sirène, bien qu'à son corps défendant — c'est le cas de le dire —, puisqu'elle manifeste pour les hommes un mépris souverain et qu'elle repousse leurs avances avec hauteur. Mais ils n'en sont pas moins « extasiés » devant son « sourire attirant de sirène » ! Dans la dernière scène, qui fait écho à la première, reparaitra son « rire cruel de sirène ». Entre-temps, conformément aux prescriptions de la marâtre Nature et à la mission dévolue aux filles de Lilith, elle aura humilié, avili, tué à petit feu, celui qui l'aime d'un « amour mortel » et qui sombre en silence...

À cette destinée « naturelle » — selon le romancier ! — et à ce malentendu originel entre hommes et femmes, s'ajoute l'inévitable confrontation de deux volontés et de deux amours-propres, dans le cadre d'une véritable guerre des sexes, *topos* de l'époque que Mirbeau reprend à son compte. Car ce sentiment qu'on appelle traditionnellement « l'amour » et qu'on a tendance à

1. Mirbeau a été pris pendant près de quatre ans dans les rets de Judith Vimmer, qui lui a inspiré la Juliette Roux du *Calvaire*, avant de tomber dans ceux d'Alice Regnault, qu'il finira par épouser, presque clandestinement, en mai 1887, et dont il se vengera, à l'automne 1894, dans *Mémoire pour un avocat* (recueilli dans le tome II de ses *Contes cruels*, Librairie Séguier, Paris, 1990 ; réédition Les Belles Lettres, Paris, 2000). Sur la liaison de Mirbeau avec Judith, voir le chapitre VIII de sa biographie par Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau, l'imprimeur au cœur fidèle*, Librairie Séguier, Paris, 1990. Sur *Alice Regnault, épouse Mirbeau*, voir la monographie de Pierre Michel, *À l'Écart*, Reims, 1994.

2. Sur ce sujet, voir la communication de Pierre Michel, « Octave Mirbeau : gynécophobe ou féministe ? », in Christine Bard, *Un siècle d'antiféminisme*, Arthème Fayard, Paris, 1999, pp. 103-118.

3. « Lilith », *loc. cit.* L'article est signé du pseudonyme de Jean Maure, inconnu d'Alice Mirbeau...

sacraliser, à mythifier et à croire naïvement généreux et désintéressé, histoire sans doute de se donner bonne conscience, est en réalité dangereusement contaminé par l'amour-propre : il est, par conséquent, foncièrement égoïste ¹. En l'occurrence, entre les deux protagonistes du roman, la sculpturale gymnaste et le jeune et fortuné Gaston de Martigues, c'est un combat de longue haleine qui s'est engagé, où l'orgueil de chacun est arc-bouté sur son pré carré. Julia est convaincue que payer son soupirant de son amour en échange de sa tendresse respectueuse, ce serait s'avouer vaincue, capituler honteusement, de sorte que, même « si l'amour sucrait sa servitude, elle n'en serait pas moins pour cela servitude ». Quant au jeune homme, avant de l'emporter et de devenir le maître, du moins pour un temps, il se sent honteusement « possédé » et « ligoté », par la « furieuse et maîtresse passion » qui le pousse irrésistiblement vers une femme qui l'humilie sans raison : « Ô honte ! Voilà donc ce que l'amour faisait d'un cœur d'homme ! Il le broyait si bien sous son talon vainqueur qu'il en exprimait toute la sève, et il ne restait plus rien qu'un être veule et mou, sans pudeur, sans jeunesse, sans courage. » ²

Pour parachever le triste tableau de l'amour, il apparaît que, dans l'hypocrite et mercantile société de l'époque, cette permanente guerre des sexes est aggravée par « tout le mécanisme des lois sociales » et « tous les préjugés moraux » : « Dans la lutte ouverte qu'engage l'amour contre ces préjugés et ces lois, il est d'expérience que c'est le premier qui succombe » ³ Dans le roman de Mirbeau-Bauquenne, les amoureux sont, de fait, confrontés à un double obstacle social. D'une part, ils sont la cible des ragots des gens du « monde », qui, du haut de leur parasitisme et de leurs préjugés de caste, se piquent de mépris pour une saltimbanque qui gagne sa vie en s'exhibant, qu'ils

1. Mirbeau donnera de cet « amour » une image démystificatrice, grotesque et jubilatoire dans sa farce de 1901 *Les Amants* (recueillie dans le tome IV de son *Théâtre complet*, Eurédit, Cazaubon, 2003).

2. Il en sera de même, dans *Le Calvaire* (1886), du misérable Jean Mintié, qu'Octave Mirbeau a nourri de son amère expérience : sa liaison dévastatrice avec une femme de petite vertu, Judith.

3. « Roland », *La France*, 8 mai 1885 (article recueilli dans les *Combats littéraires*, à paraître).

considèrent comme une « fille de rien » et qu'ils soupçonnent de lorgner sur le miraculeux anneau conjugal qui la sortirait des bas-fonds originels pour l'élever jusqu'au sommet de la hiérarchie sociale; et la malheureuse est impuissante à « étrangler cette bête calomnieuse et lâche ». D'autre part, ils se heurtent aux prétendus droits de la « mère noble », droits qu'ils ont eux-mêmes reconnus et intériorisés, se privant du même coup de tout moyen de les contester : venue pleurer aux pieds de celle qui lui enlève son fils pour la supplier de le lui laisser, la mère abusive parvient en effet à convaincre Julia de se sacrifier à ses préjugés nobiliaires et de brandir bien haut « ce sacré flambeau de vertu et d'honneur »¹... Dès lors, tout est écrit, confirmant par avance le constat fait par Mirbeau trois ans plus tard : « L'amour moderne ne marche qu'accompagné de deuils, de folies, de trahisons, de dégoûts, de révoltes, de toutes les passions funestes de l'esprit. Et toujours, trivial ou sublime, il y a du sang au dénouement. »²

Cette tragédie de l'amour se double d'une tragédie de la fatalité. Car, à partir du moment où les pièces sont disposées sur l'échiquier et où le piège est dressé, la partie se déroule implacablement, selon le schéma tracé par Mirbeau lui-même en 1885 : « Deux êtres se rencontrent, causent, se mettent à s'adorer. Le premier choc est si violent que tout s'écroule autour d'eux, passé, présent et avenir. Il y a table rase et vie toute nouvelle. L'aimant est si irrésistible qu'il attire à travers les plus épais obstacles. Le premier baiser, qui n'a l'air de rien, est le premier chaînon d'une chaîne qui va souvent jusqu'au crime, jusqu'au suicide, à travers le dégoût, le désespoir et les larmes. »³ C'est en vain que Julia Forsell⁴ et Gaston de Martigues tentent de résister aux forces coalisées de la Nature, qui les prend au piège de l'amour, et de la

1. On peut y voir une réminiscence de *La Dame aux camélias*, roman et drame d'Alexandre Dumas fils, et de *La Traviata*, l'opéra qu'en a tiré Giuseppe Verdi.

2. « Roland », *loc. cit.*

3. *Ibidem.*

4. *For sale*, en anglais, veut dire « à vendre ». Il sera aussi question de « vierge à vendre » dans *La Maréchale*, roman « nègre » de 1883 (tome I de l'*Œuvre romanesque*; également disponible sur le site des Éditions du Boucher), ce qui pourrait inciter à penser que le sens anglais du nom choisi n'est pas fortuit : Julia est, de fait, mise à prix.

Société, qui, par la voix du chœur des mondains, se permet de les espionner impunément, de les juger et de les condamner en toute injustice. Désespérément ils se débattent contre cette double emprise, mais leur révolte est vouée à l'échec. Julia rêve bien de « secouer les esclavages du monde, toutes ces chaînes lourdes d'étiquette », comme elle rêve de rejeter « la servitude » honteuse qui la soumet à Gaston; elle se révolte même contre ce « Dieu sans entrailles », à qui elle a remis sa vie, et qui l'a trahie ignominieusement, mais qu'y peut-elle? Pour sa part, Gaston tente bien de « secouer ce joug charmant, ce voluptueux esclavage, dont les morsures mêmes avaient on ne sait quelles langueurs tendres de caresses », mais c'est évidemment en pure perte qu'il essaie d'« arrêter » l'inéluctable. Tous deux seront bel et bien broyés.

La fatalité qui s'acharne contre eux apparaît d'autant plus implacable qu'elle joue avec les deux protagonistes comme le chat avec la souris et qu'elle ne leur laisse l'illusion de la liberté que pour mieux les torturer à la « faveur » de douloureux dilemmes, entre lesquels chacun dispose apparemment de la liberté de choisir. Ainsi Gaston est-il déchiré entre sa tendresse amoureuse et ses devoirs de fils et de noble; quant à Julia, elle est tiraillée entre ses « dettes de cœur » et ses « dettes d'honneur » et elle se « débat entre les mâchoires aiguisées de ce dilemme ». D'un côté, les exigences de sa sensibilité, qu'elle ne parvient pas à maîtriser; de l'autre, des principes d'honneur et de vertu auxquels elle se raccroche comme à une bouée de sauvetage, parce que c'est sur eux qu'elle a édifié patiemment toute son existence. Et c'est précisément au moment où le bonheur semble conquis, où « l'amour » semble sur le point de balayer les vieilles aliénations religieuses — sur lesquelles nous reviendrons —, que se produit brusquement un changement de cap qui la conduit fatalement à la mort. Certes, il arrive que la mort soit perçue comme une délivrance lorsqu'on est au fond de l'abîme, mais cesse-t-elle pour autant d'être le scandale suprême, quand elle sanctionne une injustice foncière? La luthérienne Julia en est scandalisée : « De sourdes révoltes la dressaient contre l'arrêt injuste des destinées. »

Pour assurer la concentration dramatique, le romancier laïcise l'*ananké* et met en œuvre un déterminisme de bon aloi, où se

combinent et se complètent les conditionnements socioculturels et les exigences psycho-physiologiques. Respectant sagement les règles de la tradition romanesque française, il construit son récit avec toute la rigueur d'un mécanisme d'horlogerie, dans le cadre d'un roman de facture balzacienne. Au cours d'une longue préparation — en grande partie sous la forme de dialogues vivants ¹ —, il situe le cadre et les protagonistes, il dispose les pions sur l'échiquier et laisse entrevoir les moteurs du drame. Après quoi il suffit de deux péripéties, le duel et le viol ², pour que se mette en branle la machinerie à broyer les êtres ³. Mais ces péripéties ne sont pas le simple fruit de l'imagination arbitraire du romancier, ersatz de Dieu : elles résultent de la disposition initiale des pièces. Ainsi le duel est-il l'aboutissement inéluctable de la rivalité à mort entre deux hommes qui ont un intérêt égal à s'emparer de la même proie ; quant au viol, loin d'être une invention artificielle, il apparaît bien comme le produit fatal de la combinaison de facteurs précédemment mis en lumière : frustration des mâles, jalousie des femmes, corruption du milieu, et dettes du marquis d'Anthoirre.

Pourriture

Mais ce viol n'est pas seulement dans la logique de la trame romanesque, il est aussi l'expression cathartique d'un traumatisme de jeunesse : les probables violences sexuelles subies par le jeune Octave, peu avant d'être chassé comme un malpropre du collège des jésuites de Vannes, et dont il fournira une transposition romanesque dans son beau roman de 1890, *Sébastien Roch*,

1. La théâtralisation du roman et l'effacement des frontières génériques entre le narratif et le théâtral sont une des grandes caractéristiques de Mirbeau.

2. Le viol *stricto sensu*, qui relève de l'indicible, n'est pas raconté : le récit en est remplacé par une ligne de points. Mirbeau reprendra le même procédé pour le viol du jeune Sébastien par son maître d'étude, dans *Sébastien Roch*, et aussi pour évoquer ce qui s'apparente à un viol conjugal à la fin de *Dans la vieille rue*, roman de 1885 signé Forsan (disponible sur le site des Éditions du Boucher).

3. Il n'y aura pas de péripéties comparables dans *Le Calvaire* et *L'Abbé Jules*, où sera de nouveau illustrée une vision déterministe de l'homme. En revanche, *Sébastien Roch* fera du viol de l'adolescent une péripétie décisive.

dont l'action est précisément située dans ce collège¹. Philippe Ledru s'est attaché à en retrouver les traces à travers les images symptomatiques qui dominent dans *L'Écuyère* (notamment celles de l'eau, de la lumière et de la nourriture) et dégage le fil rouge qui relie l'expérience traumatisante du collège et les deux romans où le romancier tâche successivement d'exorciser son passé et met en œuvre une poétique de la corruption, *L'Écuyère* et *Sébastien Roch* : « Cet acte primordial va s'inscrire dans l'œuvre mirbellienne à venir. Désormais, le thème de la pureté sacrifiée² sera un *leitmotiv* nostalgique et lancinant aussi obsessionnel que les évocations de l'orgueilleuse virginité de Julia. Dououreux souvenir des temps lumineux où on "marchait entre les lis". Et l'écriture se fera ressassement. L'acte originel va être répété, revécu constamment sans pouvoir être évacué, même si *Sébastien Roch* semble marquer l'accomplissement cathartique. Car l'écrivain choisit cette fois-ci un personnage masculin. Il assume pleinement la souillure, dans l'hypothèse bien sûr où Mirbeau aurait été lui-même victime de ce viol. Quoi qu'il en soit, les crimes sexuels resteront nombreux³ et la fange envahira toujours un peu plus la narration. Car l'imaginaire conserve toujours la mémoire d'une pureté parfaite. Ce souvenir douloureux va accentuer le traumatisme. Il tient en deux mots essentiels : "aveulie, désâmée". C'est l'albatros baudelairien plongé dans l'ordure. La lumière, reflet d'une âme pure, va s'enténébrer. Et nous verrons le verbe "luire" qui, dans *L'Écuyère*, représentait le feu cathartique, s'inverser dans les romans signés Mirbeau et drainer des images évoquant la pourriture. Ainsi, s'animera un désir désespéré de retrouver cette pureté perdue par le truchement de corps vierges. Ils exercent une irrésistible attraction. En

1. Sur cet épisode, voir le chapitre II de notre biographie d'*Octave Mirbeau*, nos introductions à *Sébastien Roch* (dans le tome I de l'*Œuvre romanesque* et sur le site des Éditions du Boucher), et la *Correspondance générale* de Mirbeau, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2003, pp. 46-47.

2. Outre *Sébastien Roch*, on retrouvera ce thème dans *La Maréchale*, *La Belle Madame Le Vassart*, *Dans la vieille rue* et *La Duchesse Ghislaine*. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est profondément ancré au cœur de l'imaginaire mirbellien.

3. On en retrouve notamment dans *Le Journal d'une femme de chambre*, *Les 21 jours d'un neurasthénique* et *Dingo*, ainsi que dans plusieurs contes cruels de Mirbeau.

eux réside la pureté. Mais impossible d'en jouir sans la souiller irrémédiablement. L'acte accompli, l'objet convoité retombera immédiatement dans la lumière sordide du réel : "Il me semblait aussi que tout venait de mourir en moi, dans ce geste désillusionnant de l'amour" ¹. » ²

Et Philippe Ledru de conclure : « Il nous semble que Julia et Sébastien représentent deux moments d'une même conscience. Sébastien est un repère autobiographique puisque son existence narrative est composée en partie d'éléments vécus par l'auteur et que son profil psychologique correspond à celui d'un personnage-miroir : idéalisme de jeunesse, sensibilité à fleur de peau, lucidité douloureuse, lyrisme. [...] Julia appartient à cette conscience morcelée, mais d'une manière moins aboutie que Sébastien. Certes, elle ressent cet élan vers l'azur, mais sans la souffrance impliquée par cette aspiration, alors que les figures futures seront torturées par un douloureux sentiment de frustration. Elle est donc une figure inachevée dans le processus cathartique de la conscience mirbellienne, même si l'utilisation du discours indirect libre, dans le cas de *L'Écuyère* comme dans celui de *Sébastien Roch*, fait de la voix narrative l'expression d'un double point de vue : celui du personnage matérialisant la psyché mirbellienne et la voix de l'auteur, altérée par une certaine distanciation./ La constellation d'images de ces deux romans appartient à un imaginaire déterminé par le même schème dialectique : celui de l'ascension devenant celui de la chute après un viol. » ³

Aussi voit-il dans *L'Écuyère* « une clef qui permet de comprendre la poétique de la pourriture qui parcourt l'œuvre. C'est un roman fondateur. Il annonce le mouvement de l'imaginaire mirbellien et jette un éclairage singulier sur l'œuvre à venir. Les grands thèmes mirbelliens sont déjà en place : pureté/corruption, amour sublimatoire/Éros destructeur, malédiction du temps./ Cette cohérence métaphorique et thématique replace ce roman

1. *Dans le ciel*, in *l'Œuvre romanesque*, tome II, p. 104.

2. Philippe Ledru, « Genèse d'une poétique de la corruption », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 11, Angers, 2004, pp. 12-13.

3. Philippe Ledru, *op. cit.*, pp. 20-21.

dans la logique de l'œuvre entière. Au cours de cette aventure littéraire, Mirbeau va mener une introspection. Alain Bauquenne représente dans *L'Écuyère* un temps bien précis dans l'évolution de l'auteur. C'est la jeunesse séduite par la transcendance idéaliste. Lorsqu'il écrira sous son propre nom, c'est une conscience souillée qui parlera. C'est le jeune Mirbeau que Bauquenne transpose, contemple et analyse. L'écriture sous pseudonyme lui permet de se défaire de cette partie de lui-même qui a cru à un idéal mystique. Et peut-être est-ce aussi un début d'évacuation d'un traumatisme vécu. Cependant, l'écriture restera marquée à jamais et deviendra un vomitoire de l'imaginaire. »¹

Mais *L'Écuyère* ne joue pas seulement un rôle de *catharsis* et d'exutoire : elle permet aussi au romancier masqué de vomir toute la bile accumulée pendant toutes les années où il a frayed avec les gens de la haute et où, abaissé au rang de « prolétaire de lettres »², il a dû avaler moultes couleuvres et, à l'instar de Célestine³, endurer moultes humiliations pendant une douzaine d'années⁴. En même temps qu'un « vomitoire », la plume est aussi une arme au service de la vengeance, comme elle le sera pour la chambrière Célestine du *Journal d'une femme de chambre*⁵, car, selon le conseil d'Élémir Bourges à Mirbeau⁶, c'est bien « au vitriol » qu'il s'emploie déjà à « débarbouiller les

1. Philippe Ledru, *op. cit.*, p. 24.

2. L'expression apparaît dans *Les Grimaces* du 15 décembre 1883 (article recueilli dans les *Combats littéraires*, à paraître).

3. Mirbeau assimile la condition du secrétaire particulier qu'il a été à ses débuts à celle d'un domestique, mais en pire. Voir *Un gentilhomme*, tome III de l'*Œuvre romanesque* (disponible en libre téléchargement sur le site des Éditions du Boucher).

4. Sur cette période de sa vie, voir les chapitres V à VIII de notre biographie d'*Octave Mirbeau* et le tome I de sa *Correspondance générale* (*loc. cit.*). Voir aussi la transposition romanesque qu'en donne Mirbeau dans son roman inachevé *Un gentilhomme* (*loc. cit.*).

5. Célestine écrit par exemple que l'étalage des ignominies des nantis est une « arme terrible au jour des comptes à rendre » et « la revanche la plus précieuse de [ses] humiliations » (*Le Journal d'une femme de chambre*, *Œuvre romanesque*, tome II, p. 396).

6. « C'est au vitriol qu'il faut débarbouiller les canailles » : la formule est du romancier Élémir Bourges, dans une lettre inédite à Mirbeau, à propos de sa farce, *Vieux ménages* (collection Hayoit).

canailles ». De fait, le viol de Julia Forsell sert de révélateur de la pourriture de tout un milieu : il n'est pas l'œuvre d'un vulgaire détraqué sexuel esseulé et ne se réduit donc pas à une simple « bavure », comme on dit aujourd'hui, c'est-à-dire une exception regrettable, certes, mais peu probante, qui ne saurait laisser aucun soupçon venir souiller la réputation des « honnêtes gens » ou menacer de subvertir le « bon » ordre social ; au contraire, il nous est bel et bien présenté comme le résultat d'un complot, comme l'œuvre collective du « monde » — qui mériterait davantage le qualificatif d'« immonde », en l'occurrence ! S'il est vrai que c'est un marquis à « la figure d'oiseau de proie » qui s'est chargé de l'exécution du forfait, poussé par l'appât du gain (il a parié 20 000 francs qu'« il l'aurait »), il le perpètre avec la complicité des deux filles d'une *contessa*, l'une fouettée par une jalousie homosexuelle, l'autre par la peur de perdre son sigisbée, un riche vieillard libidineux. Et ce trio de pervers jouit de la complicité de la « crème » des parasites en villégiature à Dinard, qui, depuis des mois, a engagé les paris. Une fois le crime exécuté, Julia n'a donc aucune espèce de pitié à attendre de ces pourris, qui affichent cyniquement leur satisfaction : les hommes, qu'elle a blessés dans leur vanité de mâles et frustrés dans leurs désirs brutaux, sont « allumés par cette histoire passémentée de détails très lestes », et se « mettent sur les rangs » (« ce serait moins difficile à présent, et puis d'un prix plus abordable »...) ; quant aux femmes, elles « ne sont pas fâchées de l'aventure » : « Ça voulait se faire épouser, une écuyère de cirque, une drôlesse ! quand il y avait des tialuées de filles bien élevées qui n'étaient point pourvues ! »...

Mirbeau le justicier n'a donc pas attendu *Le Journal d'une femme de chambre*¹, qui passera en revue les nauséuses turpitudes des riches, pour démasquer et fustiger ce qu'il est convenu

1. Célestine écrit par exemple : « Ceux qui ne perçoivent des êtres humains que l'apparence et que, seules, les formes extérieures éblouissent, ne peuvent pas se douter de ce que le beau monde, de ce que la "haute société" est sale et pourrie » (*Le Journal d'une femme de chambre, Œuvre romanesque*, tome II, p. 463).

d'appeler « le monde », et qu'il compare ici à un « loup dévorant ». C'est avec jubilation qu'il arrache les masques de respectabilité, qu'il dévoile « toute la saleté » et « toute la bassesse » de l'âme des riches, et qu'il met à nu, comme dit Célestine, « tout ce que peut contenir d'infamies et de rêves ignobles le cerveau respectable des honnêtes gens »¹. L'absence totale de pitié, de sensibilité et de sens moral, le snobisme tenant lieu de valeur suprême et se substituant à une intelligence défaillante, la corruption des mœurs qu'aucune qualité ne vient contrebalancer, l'hypocrisie devenue une seconde nature, et son envers le cynisme, rien ne nous est épargné des tares de cette « haute société » qui donne la nausée². C'est ainsi que la vieille *contessa* italienne, si digne apparemment dans sa pauvreté, « mène ses filles au marché — matrimonial! — comme on porte des bestiaux pour les vendre » et qu'une marquise, fille de sucrier, chez qui le saphisme fait bon ménage avec la dévotion, se réjouit de la mort de son mari, cependant que ledit époux, marquis taré et violeur, entretenu par sa femme en échange de son titre, sacrifie sans la moindre hésitation la dignité et la vie d'une femme honnête pour gagner un pari rémunérateur, et qu'un Italien, poète et amoureux à ses heures, ne trouve rien de mieux, pour arrondir ses fins de mois de pique-assiette, que de tricher aux cartes. À vrai dire, tous ces gens d'en haut sont également des tricheurs, chacun à sa manière; et les grands mots dont ils enrobent leurs crapuleries, leur religion de Tartuffes, leurs prétendues « belles manières », la distinction ostentatoire de leur langage et de leur costume, ne sont que des « grimaces » desti-

1. *Le Journal d'une femme de chambre*, loc. cit., p. 396. Un peu plus loin, elle parlera, à propos de ses maîtres, de leur « inutilité criminelle » et de leur « malfaisance sociale » (p. 405). Le dégoût est le sentiment le plus constant qu'elle manifeste à leur égard.

2. Dans un article sur *L'Armature*, le roman de Paul Hervieu, Mirbeau écrira pour sa part, dans *Le Journal*, le 24 février 1895 : « Les gens du monde acceptent avec une facilité merveilleuse, et couvrent d'une indulgence souriante et complice tout ce que la vie, autour d'eux, dans leur propre milieu, peut leur offrir de situations irrégulières, de vices qualifiés, d'infamies avérées ou seulement soupçonnées. Si tout cela s'accompagne de la tenue mensongère et de la discrétion hypocrite qui, dans leur morale, tiennent lieu de conscience et remplacent l'honneur, ils s'y complaisent et, au besoin, ils s'en honorent » (article recueilli dans les *Combats littéraires* de Mirbeau).

nées à frapper et duper l'imagination des faibles dans l'espoir de prévenir la révolte des opprimés ¹.

Mais il n'y a pas que la pourriture des dominants qui se trouve stigmatisée : Mirbeau dénonce aussi le pourrissement des esprits par les prêtres ², qui inculquent à leurs ouailles le respect de l'ordre établi et leur distille un véritable « poison religieux ». Si la belle Julia n'avait pas hérité des pasteurs luthériens un idéal de pureté au-dessus des forces humaines, jamais le complot homicide de ces monstres respectés n'aurait été couronné de succès. S'ils l'ont piégée et mise à mort, ce n'est pas seulement parce qu'ils sont socialement les plus forts, c'est aussi parce qu'ils disposaient, à l'intérieur de la place forte à investir, d'une cinquième colonne : toutes les confuses idées toutes faites que les prêtres n'ont cessé de lui répéter depuis son enfance pour mieux l'aliéner et la manipuler ³.

Autant que du « monde », Julia Forsell est en effet la victime de sa foi luthérienne, comme le petit Sébastien Roch le sera de sa foi catholique. En général, le romancier s'attaque plutôt à l'Église catholique romaine, qui est dominante en France et qui constitue donc, aux yeux de notre héritier des Lumières comme à ceux de tous les anticléricaux, l'ennemi numéro un. Mais ce n'est pas ici à la puissance sociale d'une institution rétrograde, autoritaire et oppressive qu'il s'en prend, en comparaison de laquelle le protestantisme pourrait lui apparaître comme un moindre mal : sa critique vise avant tout ce qu'il appellera « l'empreinte » dans *Sébastien Roch*, où il retranscrit les quatre années d'« enfer » passées au collège des jésuites de Vannes. Comme dans *L'Abbé*

1. Célestine, qui nous les fait découvrir par le trou de la serrure, conclut ses années de servitude chez les riches par ce constat désabusé : « Malgré les parfums, ça ne sent pas bon. Tout ce qu'un intérieur respecté, tout ce qu'une famille honnête peuvent cacher de saletés, de vices honteux, de crimes bas, sous les apparences de la vertu... ah! je connais ça!... Ils ont beau être riches, avoir des frusques de soie ou de velours, des meubles dorés, ils ont beau se laver dans des machins d'argent et faire de la piaffe... je les connais!... Ça n'est pas propre... Et leur cœur est plus dégoûtant que ne l'était le lit de ma mère » (*Le Journal d'une femme de chambre*, loc. cit., p. 451).

2. Mirbeau appelait les jésuites des « pétrisseurs d'âmes » et des « pourrisseurs d'âmes ».

3. À la différence de *Sébastien Roch*, nous ne voyons dans *L'Écuyère* que les conséquences de cette manipulation des âmes. Dans *Sébastien Roch*, Mirbeau détaillera les procédés des « pétrisseurs d'âmes ».

Jules (1888), il entend souligner les effets pernicious de l'inhumaine compression des besoins du corps et du refoulement sexuel. Or, de ce point de vue-là, il n'y a pas, sur le fond, de différence sensible entre les différentes Églises chrétiennes, qui font toutes du plaisir un péché et de la sexualité un tabou, et qui, toutes, inculquent aux malheureux qui passent entre leurs mains un lancinant sentiment de culpabilité contre-nature. En revanche, dans la pratique, le protestantisme peut se révéler pire encore que le catholicisme, où la confession, les bonnes œuvres, les sacrements, voire un soupçon de mortification, permettent du moins au fidèle de se libérer à bon compte du poids de la faute... et de se remettre allégrement à pécher en toute sérénité, comme le janséniste Pascal¹ le dénonçait vigoureusement dans ses *Provinciales*! C'est l'énorme avantage dont bénéficient les experts en tartufferies dûment pétris par des prêtres catholiques et qui abondent dans les romans, les contes et les comédies de Mirbeau². Pour la majorité de ceux qui se réclament du catholicisme, du moins en France, la dévotion n'est alors qu'une façade, ou qu'un piment supplémentaire dont on assaisonne le péché. C'est à coup sûr moralement choquant, et Pascal, Molière et Mirbeau s'emploient à juste titre à stigmatiser l'hypocrisie religieuse qui permet de commettre les pires canailleries en toute bonne conscience, mais du moins l'équilibre psychique y trouve-t-il son compte chez ceux qui se sont affranchis assez tôt des « superstitions abominables » par lesquelles les prêtres cherchent à « enchaîner l'esprit des enfants pour mieux dominer l'homme plus tard »³.

Malheureusement, dans le cadre du luthéranisme qui a bercé toute la vie de Julia Forsell, ces « accommodements » avec le ciel, bien trop commodes pour être honnêtes, ne sont point praticables, et il n'existe pas de confesseurs habilités à absoudre les

1. Sur ce plan, le jansénisme est très proche du calvinisme. Dans *La Duchesse Ghislaine* (tome III de *l'Œuvre romanesque*; disponible gratuitement sur le site des Éditions du Boucher), le refoulement sexuel mortifère de l'héroïne sera lié à son imprégnation janséniste.

2. Voir notamment *L'Abbé Jules*, Sébastien Roch, *Le Journal d'une femme de chambre* et *Le Foyer*, sa grande comédie de mœurs qui a fait scandale en 1908 (elle est recueillie dans le tome III de son *Théâtre complet*, op. cit.).

3. Mirbeau, *Combats pour l'enfant*, Ivan Davy, Vauchrétien, p. 165.

pêcheurs au nom de leur dieu. Le refoulement sexuel est intériorisé, le poison de la culpabilité névrotique lui a été instillé avec le biberon, et il est d'autant plus durable et prégnant qu'à l'immonde pourriture des cercles catholiques qui entourent la belle écuyère, elle oppose toujours le souvenir, probablement idéalisé, de la famille finlandaise, à la vie rude et aux austères mœurs patriarcales. Chez elle, la « pureté » n'est donc pas une simple *grimace*, ni un vague idéal jugé inaccessible et rapidement rangé au magasin des accessoires : elle est un idéal omniprésent, un objectif constamment réaffirmé. Alors que « l'amour » n'est à ses yeux que du superflu, la « vertu » relève du nécessaire, appartient même à l'ordre du vital. Considérant le sexe comme une « tache », comme une « souillure, qu'elle déteste de toutes ses fureurs de propreté », elle a édifié toute son existence sur la négation de ses sens, et, à défaut de « crucifier sa chair » comme elle en rêve, elle se persuade du moins qu'elle est parvenue à les « mortifier » : « Ses sens étaient-ils pas morts au-dedans d'elle ? »

Ce n'est, bien sûr, qu'une illusion ¹. Car, en écoutant le chaste aveu de Catalinette ², malgré son obsession de la pureté, elle se sent « picotée » : « Ah ! la pauvre chose qu'un cœur de femme, si lâche, si tendre, sous sa cuirasse de mépris ! Pour avoir respiré seulement ces capiteuses senteurs, elle en avait les sens troublés. Et des envies innommées la poignaient. [...] Que cela devait être doux, ces délices d'haleines fondues, de sang mêlé, de chairs pétries en une seule ! » Dans ce combat sans merci qu'elle a engagé contre les exigences de la nature, elle croit bénéficier de l'aide toute puissante de Dieu : « Oh ! que Dieu était bon de l'avoir gardée des souillures, de l'avoir conduite par la main dans l'âpre borbier de la vie ! » Mais, en réalité, son « dieu » est loin d'être aussi « bon » qu'elle se l'imagine naïvement, puisqu'il s'empresse de la précipiter dans « le borbier »... Son espoir était vain, et sa défaite était inscrite dans les aspirations mêmes

1. Elle se révèle tout aussi incapable de nier totalement les besoins de son corps que le sera l'abbé Jules, dans le roman homonyme de 1888 (tome I de l'*Œuvre romanesque* ; disponible sur le site des Éditions du Boucher).

2. Il y a là une réminiscence d'une des nouvelles des *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly (1874), *Le Plus bel amour de Don Juan*.

de son cœur et de son corps qu'elle affecte en vain de mépriser et qui préparent le terrain au violeur : avant même son viol, Gaston de Martigues a en effet triomphé de ses ultimes résistances. Dès lors, même s'il s'agenouille, s'attendrit et multiplie les promesses, c'est un maître qui lui parle : « Je te prends pour moi seul » ; « plutôt que de te voir tomber dans de tels bras, j'aimerais mieux, je te jure, te voir morte » ; « je serai le maître désormais »... Vaincue, elle n'est plus qu'une proie.

L'aliénation religieuse, véritable pourriture de l'âme, a conjugué ses effets à la pourriture de la société pour que soit mené jusqu'à son terme le sacrifice d'une innocente victime expiatoire ¹.

*

* *

Dans cette tragédie sur fond de pourriture, le dégoût de la sordide humanité et le pathétique des situations sont contrebalancés par l'ébouriffant festival stylistique auquel se livre un écrivain « mûr et sûr » ², parfaitement maître de sa plume, qui continue de faire ses gammes, comme jadis dans ses stupéfiantes *Lettres à Alfred Bansard des Bois* ³, et qui joue de toutes les ressources de sa langue avec une jubilation communicative. Désireux d'éblouir le lecteur par la richesse de sa palette, il recourt aux procédés de l'*écriture artiste* mise à la mode par les frères Goncourt et utilise une langue d'une diversité et d'une couleur étonnantes. Outre les phrases en anglais, latin, italien ou allemand, que le lecteur cultivé comprend sans mal, il parsème son récit de mots empruntés au russe, au finnois et au suédois, créant ainsi un effet de dépaysement et d'étrangeté... Il affectionne les

1. *Le Jardin des supplices* traitera de nouveau des sacrifice d'innocents boucs émissaires, destinés à consolider l'ordre social en renforçant la cohésion de la société.

2. Ces qualificatifs sont adressés à Mirbeau par Stéphane Mallarmé, à propos de *Sébastien Roch*.

3. Publiées par mes soins en 1989 aux Éditions du Limon, elles ont été recueillies dans le tome I de la *Correspondance générale* de Mirbeau.

coquetteries de style, et redonne vie à des tournures rares, à des expressions tombées en désuétude, à des mots d'ancien français; il n'hésite pas non plus à utiliser aussi bien des termes techniques que des expressions dialectales ou populaires; il ne recule devant aucun néologisme, pour exprimer des sensations neuves, ou par simple plaisir rabelaisien de la création verbale; il multiplie les images et les comparaisons, empruntées aux domaines les plus divers, voire les plus incongrus, au risque de quelques dérapages; et il s'essaie avec succès à l'impressionnisme descriptif¹, à grand renfort de taches de couleurs, de nuances, d'irisations et de lumières fluctuantes, notamment dans les évocations du cirque et de la plage, qui ouvrent les deux parties du récit. Bref, c'est un régal pour le lecteur.

Mais, ce faisant, il ne contribue pas seulement au plaisir de l'amateur de belle langue. Il fait aussi comprendre que le roman est avant tout littérature², c'est-à-dire une affaire d'écriture et de « style ». Manière très moderne de prendre ses distances d'avec une tendance de la mouvance réaliste-naturaliste à réduire le romanesque au document et l'écriture à une simple transcription d'une réalité prétendument objective. Pour Mirbeau, ce serait la négation même de l'art et de la littérature³. Il nous apporte ici la preuve que le roman n'a rien à voir avec une expérimentation scientifique, mais est bel et bien une œuvre d'art.

PIERRE MICHEL

1. Rappelons que Mirbeau, grand critique d'art, est l'ami et le chantre attitré de Claude Monet et de Camille Pissarro. Voir ses chroniques recueillies dans *Combats esthétiques*, Librairie Séguier, Paris, 1993, 2 volumes.

2. Dans *Le Journal d'une femme de chambre*, Mirbeau refusera pareillement de jouer le jeu du réalisme en prêtant à sa chambrière des imparfaits du subjonctif, du vocabulaire et des tournures propres à un écrivain professionnel. L'étude des variantes révèle qu'il s'agit là d'une volonté délibérée.

3. Sur cette critique du naturalisme, voir nos préfaces aux *Combats esthétiques* et aux *Combats littéraires*, ainsi que notre préface « Mirbeau romancier », dans le tome I de notre édition de son *Œuvre romanesque*.

Première partie

I

Un début au Cirque d'été

Sous la pluie radiante des lustres, la salle coquettement redorée flambait, pareille à ces lanternes de musée, faites de glaces, pleines de précieuses choses allumées de soleil, émaux champlévés sertis de gemmes, châsses mosaïquées, orfèvreries, étoffes lourdes et lamées, toute la desserte riche d'une abbaye morte. Les femmes, en fraîches toilettes de renouveau, semblaient habillées d'orfrois, moirés par un frisson continu des lumières, s'enlevant en vigueur sur le velours grenat des fauteuils, où des habits noirs étaient piqués par places, comme de longs papillons demi-deuil. Les casquettes tassées des petites gens accoudées à la rampe, les chapeaux de tulle enguirlandés de fleurs communes mettaient en haut un embourgeoisement de paradis.

Le couloir des écuries était libre encore : un quadrille d'*Andalous* à cheval rentrait dans un final galopant de contredanse. Il était neuf heures et demie : on arrivait sans se presser par les vomitoires, d'où émergeait une tête de femme curieusement empanachée, un homme coiffé d'un tuyau de soie, comme des diables poussés d'une boîte à surprises. Le bonnet blanc fouetté de rubans roses des ouvreuses papillonnait de-ci de-là, avec des allongements de bras, de courtes paroleries à voix basse. Des files froufroutantes s'engageaient dans les gradins, balayant les gens assis, qui se redressaient, l'air grognon. Parfois un homme cravaté de blanc, le paletot clair boutonné, la lorgnette en bandoulière, se hâtait, saluant, la canne haut.

La musique se tut : il y eut des claquements de pieds, une chanson agaçante de petits bancs, ainsi que des entrées de

sabots dans une église, puis des parlottes, des gâités contenues, un craquement de satins, des froissements de jupes. Et de gros rires, des lazzis canailles partirent des « secondes », qui gogue-nardaient les belles dames.

En bas, dans la piste, ouverte comme un œil de chat couleur de noisette, des grooms ratissaient à grands coups, et le couloir des écuries, qui s'était empli soudain, était barré par un gros d'hommes debout, coude à coude, lorgnant, les mains nues, en avançant l'épaule. Parfois un coup de chapeau sabrait l'air vers les fauteuils, appuyé d'un clin d'yeux ou d'un sourire, selon le rang, et vite les prunelles se collaient aux lorgnettes, fouillant à même cet écroulement continu de fleurs, qui tombait toujours plus dru dans la salle.

La musique s'était remise en branle, essoufflée. L'entrée des écuries se fendit par le milieu; il y eut un piétinement en arrière; les hommes s'aplatirent contre les parois peintes en blanc, donnant passage à un cheval pie harnaché de clair, le dos élargi par une selle plate, qu'un écuyer tenait en main, suivi de près par une petite femme brune, maigriotte, aux jambes fortes, avec une robe courte de tarlatane rose et un triple rang de perles fausses pour masquer la poitrine nue très rase. Elle se lança dans la piste, tomba les pieds écartés, salua, les bras en guirlande, et, fouettant l'air de sa cravache, elle se mit en selle, souriante. Un claquement de fouet éclata comme un pétard, et le cheval s'ébranla d'un galop lent et cadencé, entraînant dans son orbe le noyau d'écuyers au centre, corrects, le pantalon largement galonné d'or, ainsi qu'un pivot mobile de roulette. Le maître, un gros homme frisé et très brun, la moustache en croc, le cou dégagé, le ventre bombant sous le gilet blanc à boutons d'or, claquait de son fouet en mesure, et on eût dit, à le voir virer ainsi à petits pas, que c'était lui qui halait ce joujou de danseuse équestre articulée, si jolie et poupine dans ses grâces.

La salle à présent semblait un écrin énorme, au couvercle de serre surélevé, tout ruisselant de pierreries folles: les satins rubis, les moires d'un ton d'émeraude, les surahs couleur de turquoise morte, chatoyaient comme les gemmes nuancées d'un collier splendide à vingt rangs, avec le tremblement de lucioles des diamants pendus ainsi que des gouttes aux oreilles, l'éclair des agrafes en pavés qui luisaient. Ci et là, un siège vide parais-

sait la niche capitonnée d'une parure absente. Et c'était un mardi gras que ces habillements, une descente de Courtille riche, un foyer de théâtre à féeries. Les cabriolets de peluche rose, les turbans de soie, les *Gainsboroughs* de paille noire, les *Boléros*, les *Reynolds* à panaches, les corbeilles à la Marie-Antoinette, les petites capotes piquées d'oiseaux des îles, coiffaient ou décoiffaient d'adorables visages au pastel, demi-noyés dans une écume de malines, cravatés à la Robespierre, à la Charlotte Corday, une pelisse de cachemire ou de velours frappé encore pendue aux épaules, comme des ailes. De place en place, des hommes, emprisonnés dans un bouillonnement de jupes, ainsi que des mouches dans une passerose, souvent cachés tout entiers par l'envolement emplumé d'un éventail.

Des bavardages en sourdine ronronnaient, dans un brouhaha jaseur de marché, basse du chœur sautillant des cuivres qui ronflaient un pas relevé. Soudain une pétarade de rires crépita, et, fendant la foule, un clown enfariné dévala des écuries en roulant, la bouche agrandie par une raie de minium. Le cheval pie avait pris le pas : l'écuyère, assise de côté, haletait, tapotant sa chemisette, avec des sourires en rond aux fauteuils, et des claquements de mains battaient, bruyamment scandés de coups de canne.

— *Miousic!* cria le clown, qui courait ventre à terre autour de l'arène, poussant du doigt un cerceau de papier. Et, toujours galopant, il nasillait : « *Môsié Loyal!... Môsié Loyal! Vól-vô djôer avé moâ?* »

Un écuyer grotesque, au nez rouge, se vint jeter à la traverse, et, passant dans le cercle en papier qu'il creva, il s'étala de tout son long dans le sable, tandis que le clown culbutait. Alors on pouffa dans la salle. De gros éclats de joie montaient comme un coassement de crécelles, et des galeries on beuglait :

— Auguste!... Ohé! Auguste!... Pauvre Auguste!

M. Loyal souriait, l'air très digne : il fit cingler sa chambrière, et le cheval se remit au galop sur un air vif d'opérette. Les cerceaux se tendirent comme des disques que l'écuyère enfilait, les bras en avant, le corps ramassé, avec un bruit sec de tir à l'arbalète. En haut on claquait des mains, criant « bravo », trépignant; la petite femme saluait avec des tortillements d'épaules, le cou encore pris dans des déchiquetures de papier. Et elle rentra au

petit trot, entre le double mur des hommes, qui la miraient, les yeux allumés.

Un poteau se dressa au pourtour : l'armée de râteaux se rua dans la piste à nouveau. C'était l'entracte. Le couloir des écuries se vidait; des messieurs traversaient l'arène pour grimper aux fauteuils saluer les femmes, avec des cillements d'yeux polis aux filles de rencontre, une poignée de mains furtive, un « bonsoir ».

On arrivait encore : des froissements de jupes raides emplissaient les corridors. La salle était presque pleine à présent; on eût dit la piste enroulée des anneaux vingt fois repliés de quelque serpent gigantesque à reflets de prismes chatoyants. On se tassait avec de petites tapes aux poufs, relevant d'un geste sec les porte-bonheur tombés sur le gant, en bouffant un nœud de dentelle. On se montrait de l'œil, toussant parfois pour faire signe, une actrice en vogue, un « critique », un « monsieur » en goguette. Des groupes se nouaient, causant haut, le chapeau sur la tête, et les vomitoires semblaient des embrasures de rempart avec leurs canons de lorgnettes braqués.

À l'écurie, on fumait, vautre sur les divans. Dans un coin, à l'angle d'une stalle, une femme mince, blonde, au teint de nacre très pâle, aux yeux de damas ombrés de cils longs plus foncés et un peu allongés vers les tempes, simplement habillée d'un complet de *cheviot* à carreaux, coiffée d'une cape en manille piquée d'une touffe de roses à la pointe, fumait une cigarette fine, immobile, assise sur un pliant, un pied à l'échine d'un chien-loup de l'Oural, à poil ras, qui dormait.

— Eh! bonsoir, Julia Forsell! fit, en s'approchant, un homme de haute taille, le teint coloré, la moustache et les favoris châtain clair bien fournis, qui donnait le bras à un petit monsieur roux et fort laid, le monocle vissé au chapeau.

— Bonsoir à monsieur le comte Barine! dit la femme d'une voix chantante où les *r* roulaient étrangement.

Elle tendit sa main gantée, sans changer pour cela sa pose.

— Permettez-moi de vous présenter M. Fernand Ducos, rédacteur au *Figaro*, un de mes amis. Il pourra vous rendre service.

Elle leva les yeux et fit une courte inclination de la tête.

— Vous avez quitté Vienne? commença-t-elle.

— Il y a quinze jours; nous avons été donc déjà nommés ensemble à Paris, vous au Cirque, moi à l'ambassade.

— Mademoiselle! dit le journaliste.

Mais il fut interrompu dès le premier mot : quelqu'un dans la foule avait chuchoté ce nom : *Julia Forsell*. Un coup de cravache, ces deux mots : on se poussa pour apercevoir la célèbre amazone étrangère, qui débutait le soir même à Paris. On faisait cercle autour, sans vergogne. Puis un roulement de tambours éclata. Il y eut une débandade.

— Vous permettez? dit l'écuyère en se levant.

Elle appela :

— Nora!

Et, saluant, elle rentra dans sa loge, suivie de son chien qui bâillait.

Dans la salle les groupes se dénouaient sur un *shakebands*. Aux galeries on faisait :

— Assis! assis!

Alors, sur le tapis d'Aubusson étalé sans un pli, comme une tache de sang dans l'arène, la famille Magnus — un homme trapu avec trois bambins roses frisés — s'élança, envoyant des baisers à la foule. On eût dit de grenouilles habillées de maillots mi-partis, se désarticulant sur un rythme lent de mazourke. Puis le gros homme s'abattit sur le dos, les jambes hautes, et, du plat de ses pieds, se mit à jongler avec les enfants roses. Quelques Oh! gloussèrent ci et là; les éventails se levèrent comme des stores. Mais un frisson courut sur les gradins : les têtes se penchèrent, fouettées par une même envie de voir.

— La princesse! la princesse! chuchotait-on de partout.

On se poussait le coude, jabotant, riant à petits coups étouffés sous le gant.

— Qui ça, la princesse, dit une voix éraillée aux galeries. Va donc, eh! boule-de-suif!

Un rire s'alluma. Les lorgnettes s'allongeaient vers un vomitoire où pointait une petite femme boulotte, en perruque rousse, habillée de satin vert à retroussis rouges, la figure avenante sous le fard, suivie d'une grande laide personne brune, en violet, l'air sauvage, et d'un homme jeune, avec de longs cheveux bouclés sur le col, à tête de Christ blond et barbu. Elle avançait, non sans peine, forçant les gens à se mettre droits pour la laisser passer :

et, tout le long, des phrases partaient, malsonnantes, ainsi qu'un vol d'oiseaux bavards. Elle s'assit avec fracas, demanda à voix haute sa jumelle, et se mit à lorgner, saluant de droite et de gauche.

— Qui est-ce? dit *mezza voce* le comte Barine, revenu à sa place, debout au premier rang, tout contre la barrière.

Ducos, qui prenait des notes sur une carte, fit :

— Vous ne connaissez pas? Cette glace panachée fraise et pistache est une de vos compatriotes, ne vous déplaît, princesse Anna Vedrowitch, une folle, en dépit de ses cinquante... ou soixante ans, folle de chevaux, folle de toutes les bêtes...

— Et ce grand blond?

— Fait partie de la ménagerie. C'est Alexandre Mazarski ¹, le peintre de portraits; à côté c'est M^{me} Mazarski, épouse d'icelui, une tigresse... myope, heureusement!... Sont-ils ennuyeux, ces crapoussins!

— Absolument! Mais vous me direz bien qui sont ces jolies personnes-là, en face, au cinquième rang?

— Mon cher comte, on voit bien que vous arrivez...

— De Pontoise donc?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais de Vienne, en Autriche. Sans cela, vous sauriez que la première, cette belle blonde, au type bourbonien, est la marquise Claude d'Anthoirre, « l'archiduchesse », comme ses amis la nomment; fille d'un sucrier, femme séparée, quoique dévote, trente-deux ans, un million de revenu... Oui! mais rien à faire!

— La raison?

— Tenez! cette jolie brune, sa voisine, ce type grec, en casaque de moire vieil or et chapeau *Amy Robsart* à plumes cuivre.

— Comprends pas!

— Rosina Henryot, dite « Coco », fille Giusti, vingt-neuf ans, épouse du beau Daniel Henryot, secrétaire d'ambassade en disponibilité, pas le sou, mais!... habite un pavillon dans l'hôtel de

1. Mirbeau pense probablement au peintre académique autrichien Hans Makart (1840-1884), auquel il règlera son compte deux ans plus tard, en octobre 1884, dans un article nécrologique à sa façon (*Combats esthétiques*, tome I, Librairie Séguier, Paris, pp. 60-63).

la marquise, rue Saint-Dominique, sans déboursier un patard :
paye en nature!

— Mademoiselle « Giraud »?

— Tiens! tiens? Ça fleurit donc aussi à Pétersbourg, ces
plantes-là?

— En serre chaude, absolument! dit Barine.

— Le vieux homme au teint de rouge-bord, qui est avec ces
dames, c'est le général Nigault ¹ de Poilvé, célibataire... retraité,
un fervent du calembour; c'est lui qui a succédé à ce pauvre
M. de Tillancourt.

— C'est le chaperon...?

— Rouge, mon cher comte, c'est cela même! Venez-vous
faire un tour? C'est dégoûtant, ces jongleries. Vous me don-
nerez de la copie sur Julia Forsell; je lui bâclerai ça, ce soir, au
journal.

— Attendez! dit Barine. C'est fini!

Les acrobates, rappelés deux fois, rentraient en s'épongeant
dans la coulisse. Dans le couloir humain resté béant sur la piste,
un poney parut au galop, suivi d'une demi-douzaine; le gros
écuyer brun venait après, l'air important, un long fouet dans
chaque main. Il salua en acteur, et la musique attaqua une taren-
telle. Les têtes branlaient en mesure, comme des magots d'éta-
gère, prises par ce rythme lent, qui balayait les chapeaux à
plumes, les tuyaux de soie d'un mouvement pareil d'horloge.

— Tiens! dit Ducos bas à l'oreille de Barine; le marquis
d'Anthoivre! Là, à gauche, ce grand brun, une tête à claques,
avec un chapeau à confitures. Il cause avec Lucy Watson.

— Et la marquise, sa femme?

— Oh! elle est habituée. Elle lui sert une pension; alors,
quand elle en a assez de le voir dans un endroit, elle lui fait offrir
un supplément de solde...

— Il prend l'argent?

— Oui! et... il reste!

— Là-haut, en noir, est-ce que ce n'est pas Croizette?

1. Ce patronyme révélateur est aussi peu réaliste que celui d'autres personnages
de Mirbeau : Fistule, Triceps, Trépaù, Tarabustin, Guenille, Loqueteux...

— Fi! fi! mon cher comte, c'est Bartet! Comment! mais vous joueriez M^{lle} de Belle-Isle au naturel, vous!... Ah! à côté, tenez, regardez! C'est une charité à faire : la famille, l'opulente famille Giusti, Vénitiens pannés, la maman au centre, avec sa figure de panaris mûr, et ses trois filles!... trois filles d'âge!

— Jolies, les filles!

— À votre service! Vous ne lisez pas ce qu'il y a d'écrit sur leurs écharpes de pékin?

— Non, ma foi!

— Vous êtes myope. Il y a : *À vendre*¹ *par contrat*. C'est en grosses lettres! L'aînée est casée : c'est la belle Henryot, que je vous montrais tout à l'heure. Il n'en reste plus que trois : voyez la vente! Pas le sou, mais elles font leurs chapeaux elles-mêmes. Au fait, vous avez peut-être connu le papa, le comte Giusti : il était consul d'Italie au Maroc, je ne sais où.

— Je ne me souviens pas.

— Eh bien! cette Julia! fit Ducos. Ce n'est donc pas pour aujourd'hui?

— Est-ce que vous en tenez?

— Ah! Dieu! non! J'ai fait vœu de chasteté; il y a tant de femmes qui, pour trois lignes des *Notes d'un Mondain*, ne demanderaient qu'à lever... la jambe, que, vous comprenez, s'il fallait... je ne pourrais pas toujours payer à guichet ouvert²... Alors, un vœu, c'est commode!... Bravo! Bravo! En voilà assez, monsieur Loyal! On les connaît, vos chevaux dressés en liberté : c'est de la liberté républicaine.

On criait « *Brava* », on applaudissait. Le bourdonnement des voix grossit tout à coup, comme la phrase d'orchestre s'éteignait *pianissimo*. Les bancs claquaient; on se remuait, s'installant plus à l'aise, dans l'attente du « numéro » capital. Les hommes frottaient les verres de leurs lorgnettes, les yeux tirés dans l'écurie. On entendait brailler : « C'est elle, cette fois! c'est Julia! » —

1. « À vendre » se dit précisément « for sale » en anglais. Le patronyme de Julia ne doit rien au hasard...

2. L'abondance des points de suspension est une des caractéristiques de la ponctuation de Mirbeau; il y en a énormément dans *L'Écuyère*. En tant que journaliste chargé de la « Journée parisienne » du *Gaulois*, Mirbeau devait aussi se trouver confronté à moult sollicitations.

« Oui! oui! Julia! Julia Forsell! » Les bavardages allaient croissant. C'était à présent un tumulte, un hourvari de fête foraine, scandé de rires, de toux, d'éclats de voix. Il y eut un roulement de timbales, et la marche du *Songe d'une nuit d'été* s'ébranla superbe, jetant dans le cirque frissonnant, qui se taisait, sa pompe sonore et lente d'église. Les cous se tendirent, comme sous une averse lourde de grêle, et Julia Forsell, l'écuyère, entra, la taille prise par un spencer de drap rouge, au pas cadencé de sa jument cerise de race Orloff à longue queue, dans un ouragan de bravos qui fit trembler la salle. L'enthousiasme, grossi par l'attente, fouetté par des entrefilets de journaux très confits en mystères, crevait tout à coup comme une trombe. Les vitres claquaient, les cannes sur le parquet battaient un trémolo enragé. Des chapeaux d'hommes s'agitaient, et quatre bouquets énormes s'abattirent dans l'arène. Le cheval se leva en courbette et franchit cet obstacle en se jouant. L'écuyère saluait de la tête, le corps immobile, souriant, et, tout à coup, sans pression, sans effort, la bête tomba sur les genoux dans les fleurs. On applaudit à outrance, à s'arracher la peau.

— Voyez donc! dit Barine, ce collégien qui jette son gardénia dans la piste!

— Pas collégien, mon cher comte! fit le journaliste. Ce petit monsieur, si joli avec son air de fille, ses grands yeux noirs languoureux, ses joues glabres, et ses quatre poils de moustache, c'est le petit Gaston de Martigues, petit-fils de l'entrepreneur des jeux de Saxon; il a vingt-deux ans et une écurie de chevaux...

— De bois?

— Non, de course. Il a gagné le Derby l'an dernier... Elle est vraiment gentille, cette Julia Forsell! Franconi a raison. Bravo! Bravo! Mal *fichue*, par exemple; il faudra qu'elle change ça! L'amazone est trop longue, c'est la coupe allemande. Pas de chic pour deux sous!

La musique entamait la valse de *La Korrigane* : le cheval prit le petit galop, fendant la piste en biais pour repartir sur un changement de pied, si aisé, si gracieux, qu'il s'éleva un long murmure mâchonné à demi-voix. Puis ce furent des passés, des ballottades, des voltes, des pirouettes, une danse au naturel qu'il valsait en mesure sur quatre pieds, sans que l'écuyère quittât la

selle d'une seule ligne. On eût juré de quelque bête fantastique et superbe, un centaure à corps de femme ondoyant et souple, qui se jouait. La main gauche, gantée de blanc à crispins vernis, restait droite, comme gelée, et à peine voyait-on le fil de cuir noir des rênes là-bas qui flottaient. Parfois seulement une détente de la jambe fouettait la jupe de l'amazone, et l'éperon de la hotte dans un éclair. La main droite, armée de la cravache à pomme d'or, pendait, frôlant l'épaule du cheval, qui virait sur lui-même, tout ainsi qu'une toupie, avec des ondulations serpentes. Peu à peu la valse s'animait, poussée d'une allure de galop, et la bête lancée à toute course s'abandonnait, soufflant furieusement, la tête courte au col encapuchonné de crinières, les yeux flambant en cabochons, la fine chaîne d'argent de la martingale jetée comme un collier sur le poil bai cerise à collets de peluche, tandis que l'écuyère, très droite, fixe à la selle, sans roideur, les joues allumées par la vitesse, les paupières mi-closes sous les cinglons de l'air qui lui fouaillait la face, souriait, la tête un peu penchée vers le centre, d'un rire de sphinx d'adorable et sévère crânerie.

Alors, sur un point d'orgue de la valse à sa fin, le cheval s'arrêta net, ployant des jarrets de derrière, et, ayant bondi, il pointa, debout, les pieds de devant tendus et bénissants. L'écuyère n'avait pas bougé, le buste allongé au long de l'encolure. La bête tourna sur elle-même, dressée, et Julia, rougissante, reçut en plein corps la volée de bravos qui partit à la fois. Puis la sautillante polka de Fahrbach l'entraîna de nouveau sur un branle cadencé de pendule : la jument, rassemblée soudain, portant beau, canetait, lançant les jambes en mesure, et l'écuyère sautait sur sa selle, penchant de-ci de-là, les épaules frissonnant à chaque coup, toujours droite et ferme, impassible, la bouche accrochée de biais par le même rire comme par une invisible tirette.

Ce fut du délire : on trépignait en mesure, pendant que les galeries entonnaient carrément : « Ah ! ah ! ah ! » Elle repartit d'un galop fou, s'arrêtant pour bondir. À chaque fois son bras se levait et cinglait, l'éperon piquait à toute force, et le cheval s'enlevait des quatre pieds, le dos arrondi par l'effort. On criait à tue-tête : « *Brava ! brava !* » Des femmes arrachaient leurs bouquets de corsage pour les éparpiller dans l'arène. Les applaudis-

sements crépitaient comme une tombée forte de grêlons. Cinq fois elle bondit ainsi; elle semblait voler. On songeait malgré soi à quelque vision, fille du rêve, de cheval ailé, de Pégase. Elle souriait toujours, ployant un peu sur les hanches ainsi qu'un ressort d'acier doux, la poitrine soulevée par une fièvre. Et, ayant fait tête à queue brusquement, elle rentra d'un saut furieux, balayant les hommes affolés qui battaient des mains.

Un tonnerre gronda; des voix beuglaient « Julia! Julia! » dans une houle de pieds claquant sur l'air des « lampions », tandis que le couloir se vidait, roulant coude à coude vers l'écurie, ainsi que les roues dentelées d'un engrenage.

Mais la haie se referma vite, à la diable : elle revenait, à pied cette fois, d'un pas crâne, le pan de son amazone ramassé dans le poing gauche, le chapeau bas sur le front, où les yeux grands ouverts faisaient feu de toutes leurs prunelles, le nez petit un peu relevé à la pointe, l'oreille en coque d'amande, sans boucle, sous l'or des cheveux réunis par un trèfle à la nuque, le cou long et plein pincé par le col droit, et la lèvre troussée par le même joli rire de bravoure. Elle se renversa dans une révérence correcte, roulant le cou en demi-cercle, les paupières fermées, puis, se retournant, elle fendit, l'air froid, un peu dur, la presse frémissante des hommes.

La salle croulait. On ne se lassait point de rappeler : « Julia! Julia! » en dépit du clown, revenu vêtu d'un sac à volants très amples, qui rugissait dans un biberon. On jouait des coudes pour la suivre à sa loge, dont la porte claqua sur elle avec un bruit sec.

Dans le cirque les fauteuils se vidaient. Il s'agissait bien des grimaceries¹ de ce pitre et des gymnastes américains qui venaient après! Un piétinement continu ronflait; les petits bancs chevrotaient en tombant, entraînés par les jupes, dont le frou-

1. L'emploi fréquent du mot *grimace* et de ses dérivés est une des caractéristiques de l'écriture mirbellienne; il y en aura au moins cinq autres occurrences dans la suite du roman. Il servira en 1883 de titre à un pamphlet hebdomadaire de petit format, qui durera six mois. Polysémique, le mot *grimaces* désigne tout à la fois les grimaces d'irrespect, de dégoût et de souffrance, et aussi, le plus souvent, les grimaces au sens de Pascal, c'est-à-dire les mystifications par lesquelles les puissants manipulent l'imagination des faibles.

frou avait un susurrement aigre de serinette. On descendait en foule; et c'étaient, sur les marches, des grappes nuancées, comme les gradins frissonnants d'une serre d'azalées en fleurs. Les femmes, d'un coup sec du buste, enfilaient leurs pelisses, avec des gestes d'oiseau qui prend son vol, et c'était alors un chatolement de peluches, de velours d'Utrecht, de satins. Seules, les filles restaient, attendant l'heure de Mabilie, les yeux pris par ces musculeuses nudités d'athlètes frisés au petit fer, qui se balançaient aux trapèzes. Les couloirs bruissaient d'un friselis de traînes et de pépiements de volières.

Au vestibule d'arrivée, les valets de pied guettaient, tendant le col, puis, sur un signe, partaient au pas gymnastique, troussant à deux mains leurs redingotes de siège. À travers les grilles les lanternes luisaient dans la nuit.

On s'empilait au dehors, humant les tiédeurs d'un soir de mai embaumé de l'odeur orangée des acacias en fleurs. Les voitures roulaient avec un grondement de fleuve, mêlé à des pétarades de chevaux, à des sonneries de gourmettes. Des groupes s'arrêtaient, bavardant. Dans un cercle, adossé au kiosque de la buraliste, le caquet de M^{me} Henryot grésillait :

— Voyons! convenez au moins qu'elle est mal faite?

Barine, que Ducos avait présenté à la sortie, protestait faiblement pour la forme. Le journaliste dit :

— C'est mal corseté, voilà tout! N'est-il pas vrai, *mylord*?

Lord Chelthea, interpellé, un homme mince, blond filasse, de haute mine, à l'air froid, fit en montrant ses dents :

— Oh! il faudrait tâter!

— Moi! je la trouve très bien, très bien, commença la marquise d'Anthoirre. *Is she not quite charming? How lovely!... It's a divinity, a Circe!*

Elle continua en anglais, gravement, d'un timbre pâle, sans éclat, très comme il faut. Le général de Poilvé, qui tirailait sa moustache blanche, l'interrompit pour dire :

— Pff! Elle se tient à cheval comme...

— Il paraît que vous la connaissez? fit M^{me} Henryot.

Mais le bel Henryot arrivait, la moustache en brochette, les yeux noyés. Sa femme le présenta, puis :

— Le comte Barine, dit-elle, attaché à l'ambassade de Russie. Monsieur a connu cette fille à Pétersbourg. Il paraît que... Ducos, Ducos! venez donc un peu! Il faut que je vous...

Elle entraîna le journaliste et lui parla bas à l'oreille :

— N'oubliez pas, acheva-t-elle, les volants en vieux point sur un dessous de faille et les plumes cuivre.

Le journaliste revenait.

— Avez-vous vu, général, quelle empoignade? Carapanos, le baron Kohn, le comte de Kersaint, le duc de Belleguise, le petit de Martigues, tous pincés, tous, tous! Ils couraient après, il fallait voir!... En chasse, quoi!

Il se pencha et fit très bas :

— Et le marquis d'Anthoirre donc! C'était le plus enragé : il l'a accompagnée jusqu'à sa voiture.

— C'est *marque qu'il* l'aime, ce marquis!

— Et *monsieur* Krieger! Je crois qu'il voulait la confesser. Le *hic*, c'est qu'elle est protestante.

— Marquise, fit le général, je crois que ce sont vos gens!

Les deux femmes montèrent. La portière claqua en coup de fouet.

— Bonsoir, mon cher comte, dit le journaliste qui s'en allait. Je me sauve au journal; grand merci! je tiens mes cent lignes, et tapées encore! Bigre, une écuyère qui n'a pas d'amant ¹!

1. Cette phrase résume le nœud du roman : la virginité soigneusement sauvegardée de Julia va se trouver confrontée aux désirs des hommes qu'elle « allume ». Au terme de ce premier chapitre, tous les éléments du drame sont disposés, sans que pour autant une véritable exposition ait été nécessaire le dialogue suffit pour fournir aux lecteurs les informations indispensables.

II

Le petit lever d'Alexandre Mazarski

— Nicolas, mes œufs! dit, avec son accent vicieux de juif polonais, le peintre au maître d'hôtel entrebâillant les portières de vieux Gobelins qui fermaient au fond l'atelier. — Vous permettez, princesse?

— Comment, *Sacha!* pas déjeuné à deux heures? C'est prodigieux, prodigieux!

— Prodigieux! dit en écho une voix grêle qui semblait sortir de terre.

Le vieux général de Poilvé, qui feuilletait un album à la table, grogna :

— Sacrédié! vous vous *chambardez* l'estomac.

— Pas le temps, général!

La princesse Vedrowitch se leva de son fauteuil, sans lâcher le chat blanc qu'elle caressait, et, se penchant sur Mazarski, qui peignait un costume complet de foulard piqué bleu tendre, elle dit entre haut et bas :

— Cher! vous vous tuez.

Et avec une lorgnade câline à « Sacha », cet homme qui était un peu plus que son peintre et un peu moins que son maître, elle revint s'asseoir, l'angora ronronnant sur ses genoux.

L'atelier, éclairé par une large baie habillée d'un store en soie rouge, allongeait ses profondeurs de *Hall* dans une paix grandiose et muette de chapelle. Un balcon de bois ajouré coupait la pièce en hauteur, drapé d'étoffes d'Orient, qui semblaient des caparaçons d'apparat, les housses riches de haquenées immobiles; un escalier double en fer à cheval descendait par une

penne molle tapissée, avec, au centre, un marbre debout, une Almée nue de Schœnewerk, se voilant la face de ses deux bras tordus, les hanches pleines, comme laiteuses, soulevées par des pudeurs, dessus un socle en peluche cramoisie. Au pied, dans une vasque de malachite, un jet d'eau pleurait goutte à goutte. C'était un éblouissement d'armes rares que les murs, égayés de toiles de prix, paysages de Diaz, de Rousseau, de Decamps, de Millet ¹, enguirlandés de ceintures, de tapis de soie, pavés de plats de Rhodes et de Perse qui s'ouvraient comme des yeux glauques, au-dessus des cabinets italiens marquetés d'écaille et de pierres dures et des vitrines flamandes aux tablettes de glaces allumées d'orfèvreries rococo. Sur le tapis d'un rouge turc à haute laine — où le soleil d'une après-dînée de mai plaquait des bandes de broderies d'un ton écru —, mosaïqué de carpettes anciennes, aux fonds éteints de paille fraîche, un éparpillement de sièges bas de toutes formes : ici, dans un angle, derrière un rempart tremblant de fougères arborescentes, un cercle de divans, de fumeuses, de vis-à-vis en soie de Chine à fleurs vives, serrés dans une intimité coude à coude de causerie bonne enfant ; là, contre une longue table d'ébène sculpté, un rang de fauteuils droits couverts en cuir, une tapisserie au petit point, meubles sévères, gourmés, de fière mine, dont les dossiers étaient parfois encore voilés d'une pointe de Chantilly, d'une pelisse de velours, d'une mantille, accessoires de pose oubliés. De vraies avenues s'élargissaient entre les chevalets chargés d'ébauches sans cadres, de grandes toiles aux bordures plates d'or vert, portraits en pied, en buste, à mi-corps, avec des écharpes de vieilles étoffes en sautoir. Du plafond en ogive —

1. Narcisse Diaz de la Peña (1808-1876), paysagiste français d'ascendance espagnole, pré-impressionniste, apprécié par Mirbeau dans les années 1870 (cf. l'article nécrologique qu'il lui a consacré dans ses *Premières chroniques esthétiques*, Société Octave Mirbeau-Presses de l'Université d'Angers, 1996). Théodore Rousseau (1812-1867), paysagiste de l'école de Barbizon : Mirbeau lui reprochera par la suite de manquer de lumière et de vie. Alexandre Decamps (1803-1860), auteur de scènes de chasse, de paysages, et surtout de toiles exotiques. Jean-François Millet (1814-1875), peintre à tendances réalistes, a peint la vie des humbles ; sa toile la plus célèbre est *L'Angélu*, qui sera vendu en 1889 et deviendra alors le tableau le plus cher au monde ; après l'avoir admiré à ses débuts, Mirbeau le jugera très inférieur aux impressionnistes.

que des faisceaux de colonnettes peintes soutenaient par places, s'élançant d'un massif de verdure, comme des hampes roides de yuccas — des lustres en vieux Venise pendaient, d'un ton d'opale très doux.

Parfois, aux heures du soir qui peu à peu pourraient de cendre ces choses, Alexandre Mazarski, seul enfin, s'assoupissait, les oreilles ronflant encore de ces bavarderies de caillettes qui emplissaient sa journée de portraitiste à la mode : et, se laissant aller au fil des rêves, il se revoyait dans le petit cabaret de son père, le juif, versant l'eau-de-vie dans les mesures d'étain. Un jour, un riche seigneur de Grodno, séduit par ces profils drôles dont il charbonnait les murs blancs, l'avait pris avec lui, déçassé, l'avait fait étudier sous des maîtres. Et voilà ! L'année même où son portrait, *La Femme en blanc*, le jetait à la première place, le seigneur était mort, lui léguant sa femme et son bien. Oui, vous avez bien lu, sa femme ! Il l'avait écrit en toutes lettres, le bon seigneur ! Et l'orgueilleuse veuve l'aimait : amour farouche de bête qui la jetait parfois à des sursauts de colère terrible aux godaillies de ce volage « Sacha », à plat ventre devant une femelle quelconque couronnée, âme de serf plus molle que des boues, qu'elle, la femme du *Barine*, avait haussée jusqu'à elle.

Et ce jour-là, tout en peignant à grands traits son image, dont les crinières blondes emplissaient un miroir de Venise posé sur une chaise près de lui, Mazarski riait dans sa barbe, dont les anneaux d'or gardaient accrochés ces souvenirs.

— Vos œufs ! dit la princesse, qui prit le plat d'or des mains du domestique.

Il posa sa palette, traversée d'une botte de brosses, et se mit à manger glouonnement.

— La marquise a posé ce matin ?

— Oui, princesse.

— Avec Coco, cela va sans dire ?

— Avec Co... madame Henryot, oui, princesse !

— Oh ! ne vous gênez pas ; le général dort là-bas, sur son divan.

La voix grêle fit au bout de l'atelier :

— Ah! mon Dieu! cher maître, mais c'est un Manet que vous avez là!

— Ça vous fait l'effet du *Mané*, *Thécel*, *Pharès*¹, monsieur de Sorlin²?

— Exquis, princesse. Non, ce n'est pas mal pour un Manet; cela représente un convoi de pauvres...

— Quand on fait ce qu'on peut, dit le général éveillé en sursaut, quand on fait ce qu'on peut... dame! on fait ce *qu'on... voit!*

— Général, je vous aime mieux quand vous dormez. Qui encore. Sacha?

— M^{me} la comtesse Giusti...

— Comment! elle fait faire son portrait? Elle pendra ça à son balcon en guise d'enseigne: « Maison veuve Giusti *and* C^o. Agence de mariages. » Est-ce que vous y mettez les quatre filles?

— Aymon. Aimez-vous « Aymon », princesse?

— Général!... Dites, Sacha? la comtesse...?

— Toute seule... Ces demoiselles déjeunaient ce matin à la campagne.

— Avec qui?

— Mais je ne sais pas, princesse.

— Que je suis sotté! Je les ai croisées à cheval en rentrant; il y avait le petit *Larmieu*, *Lorilleu*, votre élève amateur enfin.

— Larmandieu, dit le peintre.

— Oui, je disais bien, *Luridieu*, et puis M. de Bandello, cet Italien, leur compatriote, qui est tout en poil, et qui est si fort à

1. Allusion à l'inscription incompréhensible qui, selon la *Bible*, apparut sur la muraille, sous les yeux effarés de Balthazar, présenté comme le fils de Nabuchodonosor (*Livre de Daniel*). Manet, dont Mirbeau est un admirateur ardent, annonce la fin de la peinture académique, comme Daniel annonçait la fin de Babylone. Le jeu de mots Manet/*Mané* (« la fin de ton règne est proche ») apparaissait déjà dans une chronique de Mirbeau/Tout-Paris, parue dans *Le Gaulois* du 1^{er} mai 1880 (*Premières chroniques esthétiques*, p. 278).

2. Pour de Sorlin, Mirbeau s'inspire visiblement du philosophe éclectique Elme Caro (1826-1887), élu à l'Académie française en 1874 et reçu le 11 mars 1875. Il était très mondain, et ses cours à la Sorbonne étaient suivis par une foule de froufrouantes femmes du monde. Édouard Pailleron s'était déjà moqué de lui, sous les traits de Bellac, dans *Le Monde où l'on s'ennuie*, comédie créée un an plus tôt, le 25 avril 1881, soit trois semaines seulement avant que ne débute l'action du roman.

l'écarté, et puis Chelthea. Tenez, Sacha, vous qui aimez les porcelaines, vous devriez le prendre en pension, cet Anglais; il ferait très bien dans une vitrine. C'est tout?

— Non, princesse.

— Qu'est-ce que vous buvez donc là?

— Du tokay. Vous savez que...

— C'est curieux! Il me semblait que c'était de l'huile... Non, ne vous remettez pas à travailler encore maintenant. Attendez! La digestion...

— Il est vrai, princesse, je suis harassé. Après la comtesse...

— Bonjour, cher maître! dit Ducos qui entra. Princesse!... Général!

— Vous savez, fit la princesse, que M. de Sorlin-Peyrouse est ici.

— Où donc?

— Ah! cherchez. C'est la question du jour: cherchez l'académicien! Il est si petit! il se sera perdu. Monsieur de Sorlin?... Monsieur de Sorlin?...

La voix grêle répondit de derrière un paravent :

— Vous souhaitez, madame la princesse?

Et un petit ragot sans barbe, à lunettes, le crâne luisant d'un ton de vieil ivoire, tout de blanc cravaté et ficelé dans une redingote trop longue, sortit comme d'une trappe, s'approcha en glissant le pied et dit bas à l'oreille de la princesse :

— Madame, il y a là, derrière, une pochade d'un risqué!

— Bon! vous allez m'y mener!

Mais il se défendit avec de petits gestes, des mines simiesques à crever de rire, parlant bas toujours, comme à l'église.

— Aurai-je mes billets pour la réception de jeudi à l'Académie?

— Oui, madame; mais moins haut, je vous en conjure! Je n'en ai que pour vous; Pingard est sur les dents...

Et militavi non sine gloria!

— Oh! si vous me parlez grec alors!... Eh bien! Sacha, qui encore?

— Mon Dieu! princesse, je ne sais plus qui a posé après... trois ou quatre...

— Il ne se compte pas! fit Ducos aparté. Princesse, vous verra-t-on demain aux *Français*?

— Pour ça non, mon cher monsieur! J'ai de la comédie par-dessus les yeux : pour moi il n'y a plus que le Cirque; je ne rêve plus que Cirque¹...

— Alors cette Julia...? commença le journaliste.

— Oui, elle m'a empoignée, comme vous dites, je crois; savez-vous qu'elle est très forte?

Le général se mit debout, très rouge, et, marchant sur la princesse :

— Mais du tout! du tout! Sacrédié! Je vous défends de dire ça, princesse. La belle affaire de sauter jusqu'au plafond avec une selle couverte, à deux fourches! Mais moi, princesse, je m'en irais comme ça jusqu'à la lune! De mon temps, à l'école de cavalerie...

— Oui, oui, nous savons ça!

— Laissez-moi finir, sacrédié! Si vous me coupez mes effets! Je vous dis que c'est de la *fantasia*, de la basse-école, pas de la haute!

— *Fantasia*, tant que vous voudrez! J'en suis toquée, moi! Sait-on qui elle est, cette petite!

— Vous n'avez donc pas lu mon article d'hier? dit le journaliste.

— Mais non : désolée! Figurez-vous, mon cher monsieur, que j'étais à cheval à huit heures. Mais est-ce de l'évangile, ce que vous racontiez là-dedans?

— Certes, princesse, authentique!

— C'est du marquis que vous le tenez? Il en est fou. Car elle les a tous ensorcelés, ma parole!

— Non, princesse, du comte Barine, de l'ambassade...

1. Dans sa « Journée parisienne » du 22 juillet 1880, dans *Le Gaulois*, Mirbeau/ Tout-Paris écrivait : « Aujourd'hui l'écuyère de cirque a pris le pas sur la tragédienne et la chanteuse applaudie d'opérettes. C'est Élixa qui a opéré cette révolution et fait de cet exercice acrobatique un art respecté, un sport de bon ton, une élégance raffinée. »

— Hé! je le connais. Comment! vous connaissez Barine, le petit Barine? J'ai dansé avec son père au Palais-d'Hiver en... Au fait, ça ne vous regarde pas. Alors, cette Julia Forsell...?

— Est née en Finlande, gouvernement de Tavastehus, paroisse de...

— Où dites-vous ça?

— En Finlande, princesse.

— Vrai? Vrai? Votre parole? Une *Finska*¹, quelle chance! Mais alors c'est une compatriote! Luthérienne par exemple! Aïe!... Bah! il faut être de son temps et elle aime le cheval comme moi, elle est blonde comme moi, elle est belle... non, pas comme moi. Mais je l'adore... Après, après?

— C'était déjà une petite centaure...

— Petite centaur...ée, bon pour le rhume, râla le général, qui bâillait.

— Général, je vous défends de salir mon amie avec vos plaisanteries d'officine.

Le journaliste s'installa, croisa ses jambes, et, distillant ses phrases, dit :

— C'est la fille d'un petit fermier de là-bas, sans fortune. Un jour à Helsingfors, au cirque Rowley, qui était de passage, elle a entendu les voix, et crac! elle a planté là papa, maman, et a filé avec la troupe. Elle avait quatorze ans.

— Adorable! c'est adorable!

— Elle a couru...

— Le guilledou!

— Non, général, l'Europe. D'abord la Russie, l'Allemagne, la Suède, puis encore la Russie, puis l'Autriche : là, un succès à tout casser! Elle a des paquets de couronnes à se coucher dessus. À Vienne, l'impératrice²... vous savez que c'est une

1. « Finlandaise », en russe.

2. Elisabeth de Wittelsbach (1837-1898), la fameuse « Sissi », impératrice d'Autriche depuis son mariage, en 1854, avec l'empereur Franz-Joseph (1830-1916). Elle mourra assassinée par un anarchiste en septembre 1898. Dans sa chronique du 22 juillet 1880, dans *Le Gaulois*, « Paris-Élisa », Mirbeau/Tout-Paris écrivait : « La mode [des écuères] est partie de haut, du trône d'une impératrice. L'impératrice d'Autriche a donné l'élan et toutes ont suivi. Elle honore Élisa de son amitié, aussi c'est à qui, à Vienne, comblera l'écuère de petites attentions, de délicatesses charmantes, un vrai *steeple* d'amabilités. »

furieuse écuyère aussi... l'a comblée de mamours et... de chevaux — trois bêtes superbes... que vous pouvez voir chez Pellier! — Oh! en tout bien tout honneur. On a cancané là-dessus : mais pas ça! Notez bien que je ne défends que Julia ici. Là-bas, la société l'avait adoptée, reçue, choyée, vous savez? « la crème », une crème pas facile à tourner!

— Et c'est tout?

— Oui, princesse!

— Mais enfin, où loge-t-elle? que fait-elle? que mange-t-elle? Est-elle mariée, ou veuve, ou séparée?

— Ah! c'est assez... délicat, dit le journaliste qui frisait sa moustache en ricanant. Elle n'est rien de tout cela; elle est... sage.

Le général partit d'un fou rire.

— Ah! sacrédié! je voudrais voir ça, par exemple!

— Moi aussi! fit l'académicien *mezza voce*.

— Comment! dit la princesse, mais c'est une perle!

— Parlez pour vous, princesse! J'en sais qui l'aimeraient mieux moins... perle. Demandez à Carapanos, qui lui a envoyé pour dix mille francs de fleurs des serres paternelles; au gros baron Kohn, qui lui a offert une rivière de deux mille louis; au marquis d'Anthoirre, à de Martigues, à Henryot, qui caracolait ce matin sous ses fenêtres... Mais on ne l'y reprendra plus!

— Quoi? quoi? Dites donc vite!

— Mon Dieu! princesse, si Julia Forsell n'a pas d'amant, elle a un ami...

— Parbleu! fit le général, quand je vous le disais! Un garde-du-corps... qui garde tout pour lui!

La princesse gémissait :

— Elle est comme les autres : un ami de cœur... Hélas! quelque acrobate!...

— Attendez! dit Ducos. Vous n'y êtes pas...

— Ça doit être un singe ou un perroquet! fit le peintre, la bouche en cœur.

— Mais non, c'est un... chien! une bête magnifique, qu'elle a amenée de Russie!

— C'est du Barine, tout ce que vous nous racontez là? Il est ferré à glace, ce petit!

— Dites féru, princesse, féru d'amour : il l'a vue à Pétersbourg, à Vienne, et depuis...

Le journaliste mit un doigt à son front, et reprenant :

— Pour en revenir au chien, que j'ai touché par parenthèse, il est haut guère moins qu'un ânon, et vous a des crocs à faire envie à...

— À moi? dit la princesse. Vous êtes bien bon. Le fait est que ce coquin de Stevens me ruine. Je n'ai plus vingt ans, mon cher monsieur, et j'ai tant croqué de pommes vertes...

— Que vous en êtes aux blettes! fit le général, en regardant le peintre qui minaudait.

— C'est avec ce Caleb à quatre pattes qu'Henryot a eu maille à partir?

— Il y a même laissé son pardessus.

— Joseph! murmura M. de Sorlin.

— C'est une bête précieuse! Il en faudrait une pareille à votre femme, Sacha!

— Elle vous étranglerait, princesse! dit le journaliste. C'est un loup...

Un bruit de grelots emplît l'atelier.

— Quand on parle du loup, on en voit les... pareilles! fit le général en se levant.

M^{me} Mazarski entra avec les enfants, deux bambins de cinq à six ans ébouriffés, suivis d'une gouvernante en jupe rouge galonnée, coiffée du *pavoïnik* à la russe. On se saluait, Ducos dit :

— Madame, croyez que tout Paris est indigné. Le maître, de toute justice, méritait la médaille d'honneur. C'est une infamie, dont l'opinion publique...

— Oui! c'est du propre! grogna la princesse, qui caressait les enfants.

Soudain, dans un brouhaha de jupes balayant le tapis, les demoiselles Giusti, en amazones, trois belles grandes filles, les cheveux crépelés d'un ton roux Véronèse, firent une entrée folle, toutes rieuses, babillant sur un mode clair, suitées de Chelthea, du chevalier Bandello di Bandelli, un Italien courtaud et barbu, au teint citronné, frisant la quarantaine, et de Larmandieu, « fleur de gomme » grassouillette et béate, le *stick* sous le bras, les jambes moulées par un pantalon de cheval bleu tendre. Alors

ce furent des « bonjour » chantonnés sur tous les tons, appuyés de grosses poignées de mains en sonneur de cloches.

— Bonjour, cher!

— *Buon giorno, caro maestro mio!*

— Cher maître, ça va bien?

— Quelle surprise, madame la princesse! Et vous aussi, Ducos? C'est charmant!

— Charmant! Oh! ces amours de *bambini!* Vois donc, Rita!

— *Charming!*

— Adorables! Et vous, monsieur de Sorlin... Très curieux votre article dans la *Revue* sur le *Nirvana* de Bouddha¹!... Là, sérieusement, il y en a encore de ces « célibataires ascètes »?... C'est épouvantable!

Deux valets en culottes apportaient le thé à petits pas, tandis que M^{me} Mazarski sortait avec les enfants, sur une longue et froide référence, jetant au peintre une enveloppante œillade.

— Adieu, Sacha! murmura la princesse, qui parlait à l'Anglaise. Non, ne me reconduisez pas; votre femme vous man-gerait, et moi avec! Restez : ma voiture est en bas.

— Cher maître, roucoulait Amalia Giusti — pendant que ses sœurs aînées mignotaient Ducos dans un coin, mendiant un bout d'article —, vous allez me montrer le portrait de maman!... Comment, non? Est-ce qu'on ne peut pas voir, pour cause de court-vêtu?

— Oh! oh! fit Chelthea, qui se tordait de rire.

— Cette pauvre maman! Est-ce que vous la peignez en Vénus Callipyge?

— Non! en Vénus... *qu'a six filles!*

— Général, vous n'êtes pas poli. Nous ne sommes que quatre d'abord!

— Qui en valez six pour les charmes!

— Cher maître, vous avez vu ma sœur ce matin?... Oh! figurez-vous que nous avons rencontré l'écuyère à la grille du Bois. Elle a un chic!

1. Le Nirvana, c'est-à-dire l'extinction des désirs, met fin au cycle des réincarnations; il constitue l'objectif que se fixent les sages bouddhistes, au terme de leur ascèse. En 1885, Mirbeau signera du pseudonyme de Nirvana ses étonnantes *Lettres de l'Inde* (L'Échoppe, Caen, 1991).

— *Épastrouillanté!* dit Bandello, très sérieux.

— Oh! oh!

— Oh! monsieur de Bandelli!

— Mon cher chevalier! dit le journaliste, c'est de l'argot, vous savez?

— Une langue qu'on ne parle... qu'en Argovie! mâchonna le général, qui gâchait du pain russe dans sa tasse.

— Oui, cette Julia Forsell, elle est très chic! reprit Amalia. Vous voyez : je n'en suis pas jalouse!

— Oh! vous, mademoiselle! fit Mazarski galamment.

— Mais si, mais si! On devrait!... Tous les hommes sont après... c'est à qui lui tendra...

— Pff! lança le général, la main gauche!

— Dame! dit Amalia, riant du bout des lèvres, c'est comme au baccara, ça, n'est-ce pas, Larmandieu? Quand on tient une *main*...

— Il me faudra les deux, à moi! déclara Elena Giusti, l'œil dur, fusillant le chevalier Bandello, gêné, qui ricanait dans sa barbe.

III

Saut de rivière

— *Fraulein*, c'est le courrier! dit la femme de chambre, une Allemande carrée et rougeaude, qui apportait les lettres sur un plateau de Toula en argent bruni et gravé.

Julia les prit à poignées et les éparpilla sur la table, où elle déjeunait d'un verre de thé.

— Quinze, seize... et dix-sept! dit-elle en langue finnoise, deux de plus qu'hier. — Puis, en allemand : « Tu peux brûler tout cela. Lottche! »

Elle vida un verre, debout, le col renversé, la taille fine roulant un peu sur les hanches : une lourde natte couleur d'ambre, dénouée, lui pendait jusqu'aux reins. Alors, levant les bras, elle la roula dans ses mains et la repiqua d'une tape à la nuque.

— Donne-moi mes gants et mon chapeau! dit-elle. Kid est en bas?

— Oui, *Fraulein*! Et il fait le diable; Edward ne peut plus le tenir.

— Bon! bon! j'y vais. Nora?

Et boutonnant ses gants de Suède blancs, très calme, suivie de sa chienne, une bête sèche, haute sur pattes, la tête plate effilée, les oreilles courtes en fer de lance, l'écuyère descendit, la cravache sous l'aisselle, roulée dans un pan de l'habit de cheval bleu lapis. Ses petites bottes vernies musiquaient en mesure sur les marches de stuc, à demi-couvertes d'un tapis gris de lin à bordure. Elle traversa le vestibule en chêne sculpté et entra dans le salon, une pièce banale, meublée en damas rouge, et dont les vases de Satzouma à fond bis débordaient de bouquets encore

étranglés de leurs cols en papier. Partout des fleurs, des gardénias, des roses, des violettes, sur la cheminée, sur les tables; des fleurs demi-fanées sur les sièges, tombant du piano de Boule en cascades. Julia allait des unes aux autres, hésitante puis, les bras arrondis, elle arracha d'une botte quelques boutons de pommier mi-ouverts, et les piqua à son corsage. Elle sortit : sur le perron à double rampe de l'hôtel elle s'arrêta, éblouie par le plein soleil, la main en écran dessus ses yeux, faisant avec de singulières roulades de la gorge :

— *Prrrou! Prrrou!* Kid! *Prrrou...!* — Puis, en français : « Desserrez-lui un peu sa gourmette, Edward!.... Là, bien! Deux maillons, c'est assez! »

Et comme la bête de sang se cabrait, enlevant de terre le groom pendu au mors, elle s'avança, empoigna les rênes à pleine main et d'un bond fut en selle. Tandis qu'elle chaussait l'étrier, débrouillant la mêlée fauve des cuirs, la jupe de drap luisant retomba en plis droits sur la jambe, moulée comme par un linge humide. Le cheval, maté soudain, allait le pas dans la contre-allée, puis, ayant tourné à gauche, il enfila l'avenue au petit galop.

Des brumes flottaient dans l'air matinal, barrant l'horizon d'un réseau soyeux et fin de fils de Vierge, qui ballaient avec des grâces veules de hamacs, bercés par une brise courte de sud-ouest, sous le vélum frissonnant du ciel d'un bleu gris très doux. Des foulées de chevaux grondaient avec des craquements de cuir, un bruissement argentin de clincailles, et les longs serpents d'arrosage, aux cassures raides, crépitaient en pluie sur le sable, comme des cascades chantantes de château-d'eau, en travers de la chaussée, qui s'allongeait toute blanche, marquetée de taches brunes, pareille à une allée large de parc anglais, entre la bordure étalée des pelouses, empanachées de sapins grêles, de marronniers, d'arbres de Judée en fleurs. De petites voitures basses en bois verni filaient, dans un galopement vif et sonore de poneys, avec de claires envolées d'ombrelles. L'allée des cavaliers se peuplait peu à peu comme une rue. Ça et là les portes ballantes des hôtels vomissaient de brillantes cavalcades, qui s'en venaient le pas, se calant sur leurs selles, accourcissant les rênes, penchées parfois pour mettre une étrivière au point. À un signal on partait au trot, à l'anglaise; les voiles claquaient avec un bruit de

drapeaux, fouettés par un vent tiède sucré de senteurs d'acacias. Parfois un roulement furieux emplissait l'avenue. Les cavaliers se tournaient sur les arçons, pour voir passer un *mail* vide, un *drag*, une paire de chevaux au dressage, harnachés de jaune, avec des grappes de piqueurs pendues aux marchepieds.

Julia galopait bellement, bien campée sur les hanches, les épaules basses, la taille ferme et cambrée, dans un poudroisement de soleil qui lui criblait les reins. Le corps souple s'échappait du corsage, d'une ardeur de vie si désirable et si jeune, le sourire de ses lèvres pourpres avait un je ne sais quoi de si provocant dans sa mutinerie froide de gamine, que c'étaient autant de griffes fines qui prenaient les hommes à la volée, les arrêtant net, extasiés, sans haleine. Nora, la chienne blanche, caracolait derrière, la langue pendante, tantôt sautant aux naseaux du cheval en gaîté qui bondissait sur place, tantôt attardée dans l'herbe drue, après une chasse en rond furieuse, puis repartait à toutes jambes afin de rattraper l'amazone, avec des éclats de voix chevrotés de basset. Franchissant la grille, l'écuyère se jeta à gauche, dans l'allée crêtée de broussailles qui mène au champ de courses d'Auteuil. Depuis un mois qu'elle était à Paris, c'était son tour quotidien ; elle faisait halte aux pelouses, travaillant une heure en *steeple*, puis rentrait par l'allée des Poteaux, au petit pas, les rênes lâches, frôlant les retombées de lilas ou d'aubépine, dont les goupillons parfumés lui aspergeaient la face de rosée ; tout en marchant, elle se baissait jusqu'aux fleurs du foin nouveau, et de ses mains dégantées en tressait des guirlandes, une têtère pour son cheval ou un frontal parfumé ; la bête broutait doucement les pousses tendres des cépées, tandis qu'elle rêvait, les yeux noyés d'une extase. Elle repartait enfin d'un galop outrancier, les paupières closes, la peau frissonnante aux chatouilles de l'air, ses cheveux fous tordus comme les brins d'or d'une dragonne, souriant de son même sourire attirant de sirène.

Julia débouchait sur le terrain, le sein palpitant, un peu essoufflée de la course : elle fit halte, avec un long regard à la scénérie de clairière qui se déroulait tout unie devant elle, piquée de massifs d'arbres par places. Alors elle se jeta dans l'herbe rase, trotta jusqu'à la première haie, et, revenant alors sur ses pas, elle prit du champ. Elle allait se lancer, quand un

gros de cavaliers, au repos dans l'allée, lui fit tourner la tête. Puis la bête, ramassée soudain, partit à fond de train vers l'obstacle : quand elle en fut à quelques pas, elle s'enleva comme d'elle-même, le corps levretté, et sauta. Un bruit de voix s'éleva. Des rires? des bravos? elle ne l'aurait su dire. Était-ce bien même à son adresse? Une lueur de dépit passa dans ses yeux. Comme elle revenait au pas, un cavalier se détacha du groupe et lui vint en rencontre. Il était grand et maigre, un peu voûté, vêtu d'une jaquette courte très boutonnée et de culottes collantes à jambières : une figure d'oiseau de proie malplaisante, avec de longues moustaches brunes qui s'ébouriffaient de chaque part de ses joues couperosées. Il souleva son petit chapeau de forme basse, aplatie, aux bords larges. Julia rendit le salut d'un plongeon du col fort bref et passa son chemin pour sauter. Mais un bruit de galopade l'arrêta court.

— Mademoiselle, dit l'homme arrivé à hauteur, permettez-moi de me présenter : je suis le marquis d'Anthoirre. Si je pouvais...?

Elle fit sans répondre : « Nora! Nora! » et tourna bride.

Le marquis se mordait les lèvres. Et, lâchant la main tout à coup, il piqua des deux après elle; en même temps le gros des cavaliers s'ébranlait au trot par derrière. Henryot, qui tenait la tête, criait :

— L'attrapera!... L'attrapera pas!

— *All right!* fit Chelthea.

Et, se courbant en jockey sur sa selle, il se lança à bride abattue, tandis que le comte Barine et Carapanos, jeune élégant de la colonie grecque, suivaient en riant très fort. Près de la rivière, ils se trouvèrent nez à nez avec la princesse Vedrowitch, qui rentrait à cheval, de conserve avec Mazarski, escortée à distance de sa paire de grooms de suite.

— Bonjour! dit la princesse. Que se passe-t-il donc, Barine?

— Rien! fit Henryot, une femme qui se noie!

— Tout de bon? Allons alors!

Elle galopa jusqu'au ruisseau; et, se retournant, secouée par un rire :

— Ah! ah! ah!... Ah! ah! mais du tout, du tout! C'est le marquis! Vous avez mal vu!

Le cheval du marquis avait fait panache au fin milieu de la rivière, et le malheureux, fort penaud, barbotait dans les joncs, sous l'œil malicieux de Julia, qui, postée à quelque vingt mètres de la scène, riait sous cape en flattant de la main son cheval en action qui piaffait sur place. Les hommes s'empressaient; la princesse, qui de joie dansait sur sa selle, s'exclama :

— Eh bien! mon pauvre d'Anthoïrre, voilà pourtant où l'amour...

*Si vous le conduisez aux bains...
Noyez-le de vos propres mains!*

Ah! ah! ah! la bonne folie!... Mais l'avez-vous bien noyé, au moins?

Le marquis, tout marmiteux et se donnant au diable, fut mené à la vacherie prochaine, où il fut séché à grand feu, tandis que les grooms, deux Tatars-Mogols aux yeux bridés vers les tempes, rattrapaient le cheval éclopé qui boitait.

— Mademoiselle, je vous fais mon compliment! dit la princesse, en se portant au devant de l'écuyère. Vous lui avez trempé une bonne soupe : merci bien! Je le trouvais insupportable, et il n'est cependant pas mon mari!

Barine arrivait; il dit en saluant :

— Julia Forsell, la princesse Anna Feodorowna Vedrowitch...

— Qui vous aime déjà à la passion¹, continua la princesse. Voulez-vous, ma belle, être ma petite amie? Vous m'apprendrez le cheval... Oui, oui! moquez-vous de moi! Vous avez raison, je me tiens là-dessus à peu près comme une bille sur un tambour... Vous me direz que ce n'est pas à mon âge que... N'importe! Nous nous conviendrons absolument! Ne sommes-nous pas *payses*? Est-ce comme ça, Henryot?... Allons! c'est dit!

1. Dans son article sur Éliisa (*loc. cit.*), Mirbeau/Tout-Paris écrivait que « l'engouement » pour la belle écuyère « ne s'arrêtait pas aux hommes » et « s'empar[ait] aussi des femmes avec une passion qu'on ne soupçonnait pas ». Et il évoquait notamment celle d'« une femme titrée autant qu'on peut l'être » et « riche comme on ne l'est pas », qui s'était arrangée pour rencontrer Éliisa au Bois et qui, par la suite, ne l'avait plus quittée : « Partout on les voit ensemble, même aux petits soupers habituels de la nuit. »

Et comme Nora accourait avec le chapeau du marquis dans sa gueule :

— Vassili! dit-elle en russe à l'un des grooms, vite, cela au chalet!... Vous avez là une bête fort bien élevée, ma chère!

— Vous êtes trop bonne, madame la princesse : elle me sert de page en quelque sorte...

— Un emploi que je remplirais bien! fit Mazarski.

— Bah! vous le rempliriez trop!... Sacha, je le dirai à votre femme!... Ma chère demoiselle Julia, faites-moi donc déjà l'amitié de déjeuner avec nous ce matin?

— Mille grâces, madame la princesse; il m'est impossible aujourd'hui... On m'attend. Je suis vraiment confuse...

— Ce sera pour une autre fois! À revoir, ma belle!

Julia s'inclina, et, rendant la main, elle disparut au tournant de l'allée.

— Une drôle de petite personne! dit la princesse. Voyez donc : elle s'est évanouie comme une Elfe... C'est un sphinx mignon qui ne nous dira point son secret...!

— Peut-être! fit Chelthea.

— Quoi! vous aussi? Mais c'est une chasse à courre... à cour... batures! Oh bien! *Priamo!* en avant! Je gage, messieurs, que vous rentrerez bredouilles!

La cavalcade prit au pas le chemin de la grille, daubant l'écuyère à grand renfort de langues.

Julia Forsell était passée premier-Paris : on ne causait d'autre chose à la ville. Ce cœur de pierre, tombé parmi les fanges de la haute vie, en avait fouetté les surfaces. D'abord on s'était jeté sur les journaux légers, qui, sans bruit, avec des patiences attendries d'horloger, démontaient pièce à pièce ce mur d'ombre où l'écuyère se cachait, et force avait été, à ces gens affolés de nouveau, de remâcher ces petites nouvelles, mignons tableaux d'intérieur ciselés : l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, jolie construction brique et pierre à tourelles, louée d'une actrice fameuse qui, sa vente faite, se mariait en province; le salon rouge, avec ses couronnes sous globe, le vase d'argent massif à reliefs de pierreries, la branche de laurier d'or semée de noms d'adorateurs à chaque feuille, parures d'opales de Hongrie, colliers de turquoises, rivière de perles noires, présents des villes

pâmées; la chambre à dormir et son lit virginal à rideaux de vieux Venise; puis les détails intimes, qui avaient fait boule de neige, grossis des mensonges quotidiens : les trois chevaux de SM l'impératrice d'Autriche, montés bientôt à la douzaine; des additions fictives de fortune, les mines d'or dans l'Oural, les titres en portefeuille, sans compter, chaque soir, le cachet de trente louis. On vantait son esprit de répartie en trois langues, l'allemand, le russe, le français, par surcroît de la finnoise maternelle. On savait de bonne source qu'elle s'habillait chez Rodrigues, se chapeautait chez Virot, prenait ses bottes rue de la Paix et faisait venir de Londres ses amazones; que son domestique comprenait une fille de chambre autrichienne, une cuisinière quelconque et un groom d'écurie. On épluchait sa passion drôle de violettes (elle en emplissait ses vêtements, s'en tressait de grands cordons, des colliers), ses goûts de musique, ses goûts de cuisine. Ne l'avait-on pas rencontrée chez Chevet, s'approvisionnant de caviar, de *stræmning* fumés, d'*ogourtsis*, de confiture de *mamoura* et d'airelles? Une mondaine, qui l'avait vue chez Guerlain, achetant un flacon de *Shore's caprice*, s'en était fait une renommée. Elle fumait, cela était patent, des cigarettes de *Laferme*, qu'on lui adressait d'Allemagne. Comme elle ne buvait que de l'eau, un malin avait abusé de la chose pour insinuer que c'était seulement de certaine eau gazeuse d'Auvergne, source Sainte-Marguerite. L'écuyère ne lisait point de journaux, et de démentis-communiés, pas ombre : les réclames avaient beau jeu! N'y avait-il pas déjà une « veloutine Julia Forsell », une eau de toilette, essence de simples finlandaises, dont « les qualités dermiques, etc., etc. »? Sa porte cependant était close à tout le monde, sans excepter les reporters, qui ne laissaient point d'en marquer leur dépit. Je me tairai de M^{me} Juttard, l'entremetteuse qui, vingt fois, comme les autres, avait trouvé visage de bois, ce qui faisait dire à Ducos que l'écuyère devait pour le moins un nez d'argent à la dame, le sien devant être en poussière, tant de fois à son huis elle se l'était cassé. « La Forsell » était personne fort secrète : seules les fleurs trouvaient grâce devant elle. Puis ce diable de chien, qui au bel Henryot avait taillé des croupières, donnait à penser aux poltrons.

Le gros baron Kohn, le marquis d'Anthoirre, lord Chelthea, le petit Gaston de Martigues, certain sous-secrétaire d'État

fashionable, et *tutti quanti*, en étaient pour leur courte honte. Barine même, cet amoureux à chevrons, était éconduit. Seul, Carapanos triomphait, ayant fait un soir à l'écuyère surprise une jonchée rose d'azalées dans la piste : s'il ne criait pas ville gagnée, il le laissait du moins entendre. Plus de *vastes fêtes*, la nuit ; dans les cercles à la mode, la grande partie chômaït, et l'un taillait des réussites ; le Derby avait été froid, et le Grand-Prix tout proche semblait de glace. Ah ! si les *bookmakers* désheurés avaient pu afficher la cote de l'écuyère, que de gens l'auraient troussée à prix d'or ! Le Cirque primait le turf. Le livre des *matches* se barbouillait d'écritures ; des paris insensés s'y étalaient au-dessus de paraphes historiques. Le marquis d'Anthoirre, lui, avait gagé mille louis qu'il « l'aurait » et dame ! on avait porté ferme sur ce casse-cou, qui n'avait pas froid aux yeux.

C'était une frénésie, une rage : des policiers officieux filaient Julia jour et nuit. Aussi bien elle ne se celait point. Chaque matin on la voyait au Bois, sur un des cinq chevaux que Pellier avait à elle en pension, trois hongrois, un russe, un anglais de pur sang, invariablement escortée de sa chienne Nora, un porte-queue qui était à la fois porte-respect. Après le déjeuner, avalé en vingt minutes, quelques instants de sieste, puis un modeste coupé de *locatis* la menait au Cirque, où elle « travaillait » de deux à cinq, entre quatre-z-yeux, comme on dit. Elle dînait à sept heures, après quelques courses dans Paris, un tour aux expositions de peinture. Le soir, quand elle n'était pas sur l'affiche, on l'avait aperçue, en vraie provinciale, seule dans une baignoire, à l'Opéra-Comique. Il n'y avait point à mordre dans cette vie froide et polie comme le marbre, où dans le grain serré de la pierre ne pouvait s'accrocher le plus petit scandale. Pas d'hommes, pas même une amitié de femme !

Dieu sait pourtant que, si elle eût voulu, elle aurait vu tout Paris à ses pieds. La contagion venait de gagner les femmes : on contait qu'à Vienne, l'écuyère s'était, sous le manteau impérial, risquée dans quelques réunions, quelques *rallye-papers* ou *garden-parties*. L'attaché militaire autrichien, un bel homme blond, l'œil mouillé, portant favoris et moustache à la mode de l'empire, vantait ses succès à la *Hofburg*, au *Prater*, à *Laxenburg* et dans l'orgueilleuse *gentry*, la « crème », si fermée d'ordinaire. Et le « faubourg » en avait la fièvre, comme aussi les Champs-Élysées.

M^{me} Cartridge, la charmante femme de l'argentier du Nevada, avait eu l'honneur d'attacher le grelot, et carrément invité l'écuyère à une matinée dansante en son splendide hôtel de la rue de Presbourg. En vain : Julia s'était excusée gracieusement.

— Ma foi! mesdames! avait lâché la princesse Vedrowitch à son *five o'clock tea*, puisque cette jolie personne nous prend nos maris, ce qui est bien, et nos amants, ce qui est mal, ne serait-il pas de bonne guerre de la leur reprendre... et de la garder pour nous?

La marquise d'Anthoirre, présente, avait eu un étrange sourire.

Et le sort en était jeté; les juges du camp avaient laissé tomber leur : « Allez, messieurs; allez, mesdames! » De part et d'autre on s'ingéniait pour la lutte, et là aussi des paris s'étaient liés.

— Madame — dit le lendemain de sa chute le marquis d'Anthoirre à la princesse, qui remontait en voiture, rue de la Paix — nous avons, je crois, perdu la première manche.

— Marquis, dit-elle, un peu de patience!... et je vous garantis la paire!

IV

Les belles demoiselles Giusti

— La *contessa* est sortie; mais ces demoiselles sont là! dit une petite souillon noire comme un pruneau, au parler traînard, la poitrine plate tendue d'un tablier sale à bavette. Si le *signore* il veut entrer?

Larmandieu pénétra en habitué, fendant de biais l'anti-chambre encombrée de bahuts vénitiens en certosine, et poussa la porte du salon. C'était une grande pièce malpropre, à quatre fenêtres, ouvrant sur la rue Martignac, arrangée drôlement de bric et de broc. Point de meuble de fond; ci et là un joli guéridon en marqueterie de nacre écrasé par une lourde potiche de Chine bleue, une causeuse en bambou, des tabourets d'Orient arlequinés, un fauteuil Voltaire en loques soigneusement encapuchonné de guipures. Aux plus pauvres endroits du tapis usé jusqu'à la trame des coussins de cuir ou de tapisserie étaient jetés savamment. Une grande table d'ébène incrusté d'ivoire barrait la pièce, toute frissonnante de plantes vertes et de fleurs dans des porte-bouquets en faïence du Moghreb, des vases de pharmacie de Gubbio ou de Faenza, avec un monde épars de babioles, albums de photographies dorés sur tranches, chapelets vermiculés, reliquaires, éventails écartelés d'armoiries. Dans l'angle d'une fenêtre, un petit cierge brûlait devant une madone en terre crue d'un Robbia de la décadence, avec, en vis-à-vis, demi-cachée par le rideau de satin jaune, une perruche grognonne sur son perchoir crotté. Partout des bouts du volant traînaient, des rognures de soies claires, des tuyautés de balayeuses tiquetées de boue.

Sur une cave à liqueurs de faux Boule, le buste en cire peinte du comte Giusti — irrévérencieusement coiffé comme une poupée de modiste d'une forme de chapeau féminin —, un masque sévère et glabre, chauve, osseux, aux lèvres minces. Au mur, au-dessous d'une panoplie d'armes nubiennes, un portrait en pied, cravaté au cadre d'un crêpe jauni, le représentait plus jeune, en costume d'apparat, le sein enguirlandé de croix d'ordres, le grand-cordon de la couronne d'Italie en écharpe. Et l'on pouvait lire sur cette face ravagée de fonctionnaire les étapes d'une obscure et vagabonde carrière. Sans fortune, le palais à Venise vendu, il s'était expatrié, avait couru aux quatre coins du monde, traînant sa famille après lui, se mesurant chichement le nécessaire pour laisser aux siens quelque mince pécule, hanté sans trêve par de cruelles visions de mort prochaine. Il s'était éteint consul général en Égypte, et sa veuve, belle encore, ses quatre filles, étaient parties en hâte pour Paris.

Paris! ce mot avait pour elles une attirance de pôle.

Là son titre, un ton de bonne compagnie, relevé d'une pointe exotique, avait ouvert toutes les portes à cette mère. On s'était jeté tout de suite dans une vie folle de dehors, se taillant dans l'héritage de rayonnantes parures à piper ces alouettes farouches dont on fait de sûrs époux. L'impériale beauté grasse des filles était sur l'heure sacrée reine des bals. Mais durant huit pleines années pas un poisson n'avait mordu à ces mignardes amorces. Non qu'il n'en vînt pourtant, riches à souhait, faits à peindre, amusés par ces belles façons libres de vie, ces savoureuses camaraderies à l'anglaise. On recevait le dimanche : ces jours-là le salon était fourbi de neuf, les fleurs renouvelées, les pauvretés béantes du meuble repriseses, ravaudées, rhabillées. Plus de ces découpures d'étoffe, de ces piqués de plumes reteintes, de ces longs ciseaux clairs à pouces larges, qui mettaient dans la pièce une note coutumière d'atelier. Le buste du comte était décoiffé, le mannequin, manchot, aux formes pleines, roulé dans une arrière-chambre. La souillon se débarbouillait pour servir le thé dans des tasses turques filigranées, et la comtesse Giusti, très fardée, faisait feu de toutes ses bagues, seule dans un coin, cartonnant, à l'aguet d'une martingale. Elle n'était point gênante, fermait ses yeux aux jeux de mains et ses oreilles aux embrasades. Ou entrait là tout de go, pour peu qu'on fût riche, appa-

renté, en vue, muni du passe-debout d'une connaissance. Et c'était un roucoulement de volière, un délicieux et gai flirtage, relevé d'un ragoût de combat, pour tous ces jeunes hommes jetés pêle-mêle et désarmés dans l'arène avec ces capiteuses chasseresses. Quelques-uns, des jeunets, se fendaient à fond, faisant l'amour pour l'amour. Ceux-ci, on les éconduisait, écrémant avec soin le « motif ». Vie de lutte s'il en fut, toujours sur l'œil, et prêtes à défiler la parade ! À l'aube on galopait entendre la messe à Sainte-Clotilde, puis le reste du jour on cousait furieusement, tandis que la comtesse se ruait en visites ou courait en omnibus des magasins à elle, des revendeuses, habile à combiner la ligne « Grenelle-Bastille » avec « Bastille-Madeleine ». Elle revenait, épuisée, en nage, ployant sous des paquets longs et grisâtres et ficelés, entrainé à la Nonciature, où elle avait un sien cousin, prêtre délié, retors au matrimonial pourchas. Le soir, ces papillons mal nourris de *risotto* s'envolaient au bal, affamés, curieux de mangeailles non moins que d'épousailles, la mère au jeu, où elle était experte. Oh ! les belles soupeuses que cela faisait ! Il n'y avait qu'elles pour décrocher une « terrine », un aspic de homard, une salade de truffes au Saint-Péray ! Et solides au champagne, gardant l'esprit frais et reposé alors que les danseurs bafouillaient !

De guerre lasse, le bel Henryot avait rendu les armes et épousé Rosina, l'aînée. À dire le vrai, sa fortune était croulante ; elle croula bientôt tout à fait. Que vouliez-vous qu'elle fit contre deux ? Mais c'était un pied à l'étrier sur quatre : les sœurs allaient suivre sans doute.

Larmandieu, debout à la croisée ouverte, attendait. À côté on entendait la musique en claque-dents d'une machine à coudre. Il n'était pas beau, tant s'en fallait, le *cicisbeo* de la jolie Amalia, dernière née de la tribu des Giusti, cette Vénitienne ardente, aux prunelles couleur d'*aqua marina* : petit, grassouillet, le nez en pied de marmite, la moustache blond fade et clairsemée, il était de tournure vulgaire. Fils d'un entrepreneur plusieurs fois millionnaire, homme de club et de sport, l'élève de Mazarski, qui, chaque an, envoyait au Salon une « Italienne », s'était à bout de bras haussé à la grande vie. À la remorque des Giusti, dont il avait arboré les couleurs depuis certaine saison de bains de mer à Biarritz, il s'ingéniait à se faufiler dans le monde ; finalement il

avait mis sa main crottée de plâtre dans la main blonde d'Amalia, estimant que ce mariage lui pouvait donner l'assiette et le rehaut de *gentry* qui lui manquait.

Il fit quelques pas dans le salon, sifflotant un air de chasse, vexé, et, s'étant approché de la table, il tira d'une pile un album qu'il se mit à feuilleter distraitement.

— Tiens! tiens! dit-il à demi voix. Ça chauffe!

*E 'l silenzio ancor suole
Aver prieghi e parole.*

Et c'est signé : *Cavaliere Bandello Di Bandelli, questa sera, 20 maggio*. Farceur de Ramollino! Je ne comprends pas, mais je parierais que c'est de l'amour : ces Italiens, ils ont le chic! Alors il épouse : bravo! Voilà Elena casée. Bon! nous pourrons nous marier le même jour : ce sera plus gai!

Il chantonna :

*Tous les deux,
Amoureux...*

Un pas léger courut sur le parquet du couloir; la porte au fond s'entrouvrit, livrant passage à la tête blonde d'Amalia, les cheveux en ondes sur les épaules.

— C'est vous, Larmandieu? dit-elle.

— Mais oui! vous voyez.

— C'est que... je passe mes cheveux au rhum!...

Alors...

— Bah! entrez donc!

— Attendez, je vais mettre un peignoir... Elena vous tiendra compagnie... Elle est après mon corsage pour ce soir... Nous allons chez la marquise... Il me le faut absolument... Ça ne vous fait rien qu'elle le finisse ici avec vous?

— Non! non! dit Larmandieu. Ne vous gênez pas : je n'ai besoin de personne. Revenez vite!

Il se remit à feuilleter l'album, bâillant.

— Diable! ce vieux Kohn qui n'a pas mis les pieds ici depuis trois semaines... Je parie que c'est cette écuyère!...

Soudain deux coups, frappés dans la muraille, lui firent lever la tête, et la voix d'Amalia appela de sa chambre :

— Larmandieu?... Causez toujours; je vous entendrai!

— Pourquoi n'étiez-vous pas au Salon ce matin? Je vous ai cherchée... dit-il, se faisant de ses mains un porte-voix.

— Plus haut!... Je n'entends pas.

Il répéta, accompagné par la perruche qui vibra.

— Non! fit la jeune fille. Je n'y étais pas. Rita prenait un bain. Alors, vous comprenez? nous...

— Comme ça, toutes les trois... ensemble?... Sage économie!

— Mais du tout, vilain, chacune notre tour.

— J'ai vu votre beau-frère Henryot à la sculpture, avec...

— Attendez! Je sais avec qui: avec madame... la vieille M^{me} de Poix?

— Juste! une façon d'oublier Julia Forsell. Mais gare! il ne pourra plus s'en dépêtrer.

— Oh! elle est, d'un collant, cette Poix!... M'aimez-vous?

— Parbleu!

— Ce n'est pas une réponse!

— Oui, Amalia!

— Comment?

— Venez! Je vous ferai voir. Vous étiez à l'Opéra hier?

— Non! j'avais la migraine. Chelthea a passé la soirée ici avec moi.

— Tout seul?

— Mais oui! Est-ce qu'il y a du mal?... Hein? vous êtes jaloux!

— Ce n'était pas la peine de mettre vos cheveux au rhum; rien que son haleine, à cet Anglais...

— Vous dites?

— Oh! zut! Je m'égosille, moi, à crier avec cet oiseau...

— Voilà! j'ai fini.

Elle entra, serrée dans un fourreau de surah clair-de-lune semé de jayet, le col pris dans une collerette raide, chantant à pleine voix :

Elle a fui, la tourterelle...

— Pardon! fit-elle.

Et, se jetant à genoux, elle posa sa tête sur les genoux du jeune homme.

— L'absolution, *caro mio* ?

— Là! dit-il. Et il lui mit au front un gros baiser qui ronfla.

— Venez vous asseoir sur le canapé... près de moi... ?

— Nous avons à causer! Avez-vous parlé à votre mère ?

— Oui! Elle demande un mois pour réfléchir.

— C'est un refus ?

— Mais du tout, du tout. Es-tu bête ?

— Si, si, c'est un refus. *Gesù m'aiuta!*

Elle se levait dans un sursaut, secouant d'un coup de tête les cheveux qui lui tombaient aux yeux. Alors un sanglot lui coupa la voix; elle s'abandonnait, pleurant, sur une chaise basse. Le timbre, qui carillonna, la jeta debout, séchant ses larmes. M^{me} Henryot entra.

— Dérangez pas! dit-elle. Bonjour, Amalia. Bonjour, Larmandieu! Rita, où est-elle ?

— Dans sa chambre... Qu'est-ce que tu lui veux ?

— J'ai à lui parler... tout de suite... tout de suite! C'est pour...

Elle souffla le reste en italien à l'oreille de sa sœur.

— Bon! Je crois qu'elle dort. Rita! Rita!... Rita ?

— *Rrrrita* ? fit en écho la perruche.

Rita accourut enfin, dans une robe lâche, sans jupons, la peau huileuse, les yeux bouffis de sommeil, les pieds chaussés de savates qui claquaient.

— Qu'est-ce que c'est? Ah! bonjour, Larmandieu; ça va bien?... Tiens, Coco!

M^{me} Henryot l'attira dans un coin.

— *Va bene!* Je sais! fit Rita. Il reviendra.

— Adieu, alors! Je me sauve. Adieu, adieu. Embrasse maman!

— La marquise est en bas? dit Larmandieu, qui ricanait.

La porte se rouvrit; le chevalier Bandello entra, ployé en deux par une révérence. Rita lui tendit les mains.

— Hein? vous regardez mes bouts de doigts? fit-elle.

Ils sont propres. C'est pour la fête de samedi... l'affaire de Chio, vous savez? Nous serons en photographes...

— Moi aussi, j'en ai, du nitrate! dit Amalia. Croiriez-vous que j'ai pris cinq leçons de Walery? Par exemple, j'ai le chic pour colodionner les plaques. Vous verrez, Paul, un succès monstre... Elena! Elena! Rita, appelle-la donc. Qu'elle apporte le mannequin; ça ne fait rien! elle finira mon corsage.

Le timbre frissonna longuement, et le baron Kohn, le banquier, parut sur le seuil : c'était un gros homme avec un toupet blond sale en paratonnerre, le nez crochu, les yeux en goussets. Il salua en valet de comédie. Rita rentrait avec Elena, dans un fracas de jupes rêches.

— Madame la comtesse...? commença le banquier. Mais Rita ne le laissa pas finir.

— Venez! fit-elle.

Elle l'entraîna dans un angle du salon, derrière un haut paravent de laque à quatre feuilles, tandis que Bandello et Elena prenaient place au piano, qui, retourné, leur faisait un rempart.

— Si cette Coco avait eu l'esprit de rester! dit Larmandieu, nous aurions pu jouer aux quatre coins.

Un trictrac de voix ronronnait dans la pièce, comme l'écho assourdi d'un confessionnel, où la perruche mettait le roulement continu de ses borborygmes. Soudain, derrière la cloison de laque, le bourdonnement monta plus fort, sous une poussée croissante de colère.

— Quarante mille! clamait la voix de Rita, oui, quarante mille! Vous lui avez envoyé une rivière de quarante mille! Ne dites pas non : ça venait de chez Boucheron, je le sais!... Pif! une écuillère!

— Mais, mademoiselle! mais, mademoiselle!

Le timbre sûr et chevrotant du banquier protestait.

— Si! quarante mille! C'est dégoûtant!... dégoûtant!

Et elle répétait, rageuse : « *Quaranta! quaranta!* » les mains ouvertes, les doigts tendus et frémissants. Elle se détourna un peu pour faire les cornes, masquant dans un geste de dépit ses superstitions bêtes d'Italienne.

Puis la querelle alla *diminuendo*, et se fondit en un bourdonnement de ruche. Cinq heures sonnaient au coucou.

— À revoir, cher! dit Amalia debout. Sauvez-vous vite : je n'ai que le temps... Oui, le cotillon, cette nuit, c'est convenu... Ah! j'oubliais : mes compliments pour votre « mention

honorable »; elle est très gentille, votre Italienne. Est-ce que ce n'est pas la même que l'an passé?

Elle reconduisait Larmandieu jusqu'au palier, dans un jabo-tage sans fin. Il la prit dans ses bras, la tint un temps embrassée et s'enfuit. Alors, rouvrant la porte, elle cria dans l'escalier :

— N'oubliez pas!... mon bouquet de cou... Rien que des roses thé!

V

Haute-école

Le clown, *Master Plunkett*, de son vrai nom Onésime Truffier, un petit homme sec, rasé, aux cheveux filasse, des lunettes bleues posées droit sur le nez, arpentait, grognon, le couloir du cirque, les mains aux poches de sa jaquette à carreaux purée-de-poïis. Il se retourna, colère, vers la piste, où des gymnastes, en bras de chemises, faisaient des « rétablissements » à la barre fixe, et, fouaillant l'air de son *stick* :

— C'est-y pour demain? dit-il avec un accent de faubourgs. Ohé! Catalinette! allons-y, fifille... Psstt! Flipot, allez, ouste! ouste! Dehors, tout le monde.

Et il lança un coup de pied à l'écuier Flipot, l'« Auguste » dont le nez rouge et les airs niais soulevaient chaque soir des tempêtes de rires. Les barres fixes se couchèrent dans le sable, où deux chevalets se dressaient comme de grands X; le cric frissonna en trémolo, avec un bruit sec d'horloge remontée; les bois craquèrent sous l'effort du câble qui se tendait à mesure.

— C'est bon! dit le clown, qui pinçait la corde, comme il eût fait d'un violon pour l'accord.

Alors, tandis que la foule débraillée des « sujets » rentrait se bousculant aux écuries, M^{lle} Catalinette, *Catalina* pour l'affiche, la danseuse, bondit, en jupon court, dans l'arène, avec des mines aimables et souriantes aux gradins tendus de toiles vertes. Un joli brin de fille, ma foi! Petite, mais potelée déjà, en dépit de ses quatorze ans; les seins en arrêt sous le caraco de tartan, les joues plissées par un rire, la bouche comme une guigne, l'œil effronté,

ses cheveux noirs luisants lui collaient au front deux gros pleins d'accolade.

— Hop là! cria Plunkett.

Et il étala sa main en marche-pied. Elle ne fit qu'un saut sur la corde, et tout de suite son front se fendit en mille raies; les joues se lissèrent, devenues pâles soudain; le rire se fana, comme transi par une bise; les yeux s'élargirent dans un flamboiement d'idée fixe, et, dessus la bouche, qui se pinçait, les ailes du nez battirent fébrilement. Le clown dit :

— D'abord la promenade, hein?... Amène tes chaussons, que je leur-z-y colle du blanc!

Elle tendit ses semelles; puis, claquant dans ses mains, elle se lança, la pointe des pieds en dehors, les bras tendus, comme crucifiés. Légère, elle courait, sautillant ainsi qu'une bergeronnette au fin bord d'une muraille; et il y avait bien réellement de l'oiseau dans cette allure moitié danse, moitié vol. Arrivée au milieu, elle s'arrêta, haletant, puis descendit la pente jusqu'au bout, pirouetta sur place avec de petits hochements du col apeurés, repartit à toute course et revint, voltant, s'adosser au chevalet dont les bras s'arrondissaient en dossier.

— Autant! grogna le clown. C'est pas ça!

Une seconde fois elle prit son vol: ses paupières papillonnaient; une peur lui pétrifiait la face, pâle d'un blanc de perle et sans pli.

— Allons! du ployé, du moelleux! T'es roide comme la justice. Nom d'un Dieu! T'as donc avalé ton balancier?

Et il lui détacha soudain un si rude coup de canne au gras de la jambe qu'elle perdit pied, et, sans un cri, tomba droite sur la piste. Il leva son *stick* encore; mais déjà remontée, elle ployait du jarret sur la corde, sautant au travers d'un cerceau.

Le clown criait toujours dans une rage :

— Aïe donc! Coupe ta chique : coupe, ou je cogne!

Et à chaque coup elle semblait plonger, se garant, le col penché, les pieds collés à la corde.

— Plus haut! Du ballon! du ballon! Plus haut, nom d'un Dieu!

Elle s'enleva, le front en sueur, très rouge, retombant en mesure sur le câble qui rebondissait comme un tremplin. Puis ce

furent des jongleries : les boules en métal argenté, sonores, les couteaux, les bouteilles, les œufs.

— Fais dodo à présent ! dit Plunkett, qui allumait une cigarette dans ses deux mains fermées. Et ouvre l'œil, fille ! Tu sais qu'hier tu l'as raté, ton dodo ?

Alors, soucieuse, elle glissa son pied droit, se fendit à fond, les bras en balancier oscillants, posa le genou gauche en travers sur la corde, et, se renversant, elle s'étala de son long d'un seul coup. Les jambes collées, elle semblait dormir sur le dos, faisant la planche, remuée du haut en bas d'un frisson. Ses dents claquaient. Ramassant ses forces, elle se retourna soudain comme une omelette, et, retombant à faux, elle vint s'aplatir dans le sable avec un cri d'oiseau. Plunkett accourait, la canne haut :

— Rosse ! ah ! la sale rosse ! clamait-il. Tu vas étrenner, c'te fois ici ; je te vas...

Une petite main s'abattit sur l'épaule du clown.

— *Aôh ! miss Djulia !* fit-il en touchant son chapeau.

Catalinette s'était jetée au cou de l'écuyère.

— Voici pour toi, Catalinette !

Elle lui mit dans les mains un petit sac ficelé d'un fil d'or.

— Oh ! des pralines ! Que vous êtes bonne, *mamselle Julia !*

Et comme l'enfant couvrait de baisers la main de l'écuyère, le clown par derrière lui pinça les reins cruellement ; une larme emperla ses longs cils, et déjà elle prenait son élan ; mais il la retint et lui glissa dans l'oreille :

— À bas !... T'as pas vu *miss* qui vient pour sa haute-école !

Flipot entraît avec un cheval de main rouan cap-de-more, qui pétaradait furieusement. Derrière venait, clopin-clopinant, une vieille femme au teint jaune fouetté d'anglaises toutes blanches, en robe de soie verte fripée, coiffée d'un chapeau à plumes ébouriffé comme une crête. Elle s'arrêta, fit une révérence drôle à l'antique et dit :

— Salut, Julia Forsell.

— Bonjour, madame Zélie. Vous êtes bien aujourd'hui ?

— À la douce, ma beauté, à la douce !... Vous comprenez, quand on a l'*estomac-en-délabre !*

— Place ! cria Flipot. Maman *candélabre*, vous allez vous faire bousculer.

— A pas peur, mon fi. Je connaissais les chevaux que tu n'avais pas la chose d'une dent dans la margoulette. Et vous, ma beauté, toujours fringante, et jolie, jolie!... Comme moi donc, tout comme moi à vingt ans. Oui, mon fi, t'as beau ricaner comme un serin, j'étais jolie, mais là très, très... Fallait me voir à l'« Olympique » mener mon *quadrille* en impératrice romaine! Les hommes en avaient le sifflet coupé... Et des toilettes, et du *fla-fla!* Les louis la dansaient... Je parlais que par louis dans ce temps-là, à Franconi!... Allez, si je m'étais pas cassé la *canicule*, aussi vrai que je m'appelle Zélie, je roulerais carrosse à c't'heure. Mon bon ami, M. le duc de... chose enfin, le duc, il me disait comme ça : « Zélie, voyez-vous, ma bonne... » Brutus! Brutus! ici, tout de suite; viens dire bonjour à Julia Forsell, la première écuyère du monde... après ta mère!

Un gamin d'une quinzaine d'années accourut, joli dans sa casaque de jockey mi-partie bleue et jaune.

— Dis bonjour, mon rat! Hein? Julia Forsell, est-il beau?... Je parie que t'étais encore dans quelque coin à lécher Catalinette... Tiens! où qu'il est passé le papa de c'te fille? Plunkett!... Eh! Plunkett! Il doit être retourné à son estaminet avec M. William... Brutus!... Il est enragé, ce morveux-là; comme moi, tout comme moi. M. le marquis de... me l'a dit plus de vingt fois : « Zélie, ma chère Zélie, vous êtes trop amoureuse!... »

Julia se baissait pour baiser le petit homme, qui, très rouge, tortillant sa cape, se haussait sur la pointe de ses bottes. Puis, tout fier, il se lança au galop dans l'écurie, criant :

— Catalinette! Catalinette!... Julia Forsell... m'a... embrassé! Et youp! et youp!

— Ah! mon bon monsieur Flipot, vous êtes encore là? dit Julia. Je vous demande pardon. Mille mercis de votre peine. Je n'ai pas besoin... Thor est doux au montoir, vous savez?

L'écuyer penaud se grattait le nez, ce nez qui flambait comme une braise dans la pâleur farineuse du visage, bégayant :

— Ma... ma... ma... demois... elle!

— Non, merci; donnez-moi les rênes!

Il rentra, marmonnant. Alors elle passa son bras dans la bride, tandis que la belle bête câline frottait contre sa hanche son mufler d'un ton de chair tigré de points vineux.

— Ah! c'est ton sucre que tu demandes? Bien! bien! dit Julia.

Elle fouilla à sa poche.

— Là! dit-elle, là!

L'animal s'ébroua, sonnait de larges coups de queue dans l'espace. Un rauquement emplît le cirque : c'était la chienne Nora qui bondissait, grondant.

— Tu es jalouse, ma belle? Tiens, attrape!... Vous disiez, madame Zélie, que M. le duc de...?

— Est-ce que j'ai dit M. le duc? Non, fit la vieille femme, le marquis... le comte... je ne sais plus... Ah! si, il me disait comme ça : « Ma bonne Zélie, vous n'êtes pas raisonnable; vous menez une vie de *Sardinapale*... Faut garder une poire pour la chose de la soif... » Ah! ouiche! à quoi ça me servirait d'avoir des mille et des mille avec un *estomac-en-délabre*? Mais je bavarde, ma beauté! Faites comme si je n'étais pas là... Voilà Thor qui s'embête... Eh! mais, il a un suros au pâtureon, votre cheval! Voulez-vous que j'y enlève ça comme avec la main? Une pommade que je sais... Le vicomte de... enfin n'importe... le vicomte, quoi, il me disait : « Zélie, votre onguent fait merveille; j'en toucherai un mot au secrétaire de l'Hippique... »

Julia s'était mise en selle; elle tournait au ras de la barrière à petits pas, enfilant ses gants larges à crispins. Et comme la vieille femme bavardait toujours, arrêtée dans la piste, Nora, se dressant tout debout, lui jeta ses pattes aux épaules, et d'une poussée l'envoya dans le couloir. Elle criait, apeurée :

— Ah! ma beauté! mais rappelez-la donc... votre... bête féroce!... Elle va me... dévorer!... Dieu de Dieu!... s'il est permis... d'avoir... des chiens... pareils! Des bichons... à la bonne heure... des bichons!...

Elle rentra, gémissant :

— Brutus! Brutus!... Où est-il, ce chéri-là?... Brutus! Ah! le petit cochon!... il est encore dans quelque coin à *relicher* son acrobate!

L'arène était vide. Un silence tomba comme un plomb sur la porte refermée soudain, dans une paix tiède et sereine de musée. Une des clauses de l'engagement, cette solitude hermétique : chaque après-dînée la piste servait de manège à

l'écuyère; nul ne pénétrait, même aux écuries, sans montrer patte blanche, depuis certain jour que le marquis d'Anthoirre aux abois s'était fait une tête de clown à seule fin de forcer la porte.

Le cirque, tendu partout de toiles verdâtres, semblait l'entrepont d'un bateau de pêche énorme, encombré d'engins, de filets ruisselants qui séchaient, avec des tons glauques d'algues marines. Une lumière blonde, tombant des jours de la coupole comme par les hublots du sabord, jetait ci et là des taches vives, accrochant des paillettes aux bosselures des cuivres posés debout à l'orchestre; à l'entrée du couloir d'écurie, les trois becs jaunes d'un lustre allumé barraient le sol d'ombres sales. Des relents nauséeux de fumier¹ poignaient la gorge, pareils à des odeurs fortes de marée. Parfois une ruade sonore dans une stalle éclatait ainsi qu'un coup de mer brusque au bordage, au dehors le roulement des voitures dans l'avenue grondait avec un bruit de vagues profondes. Et on eût dit l'écuyère secouée par un roulis d'océan sur sa selle, quand, déplacée tout à coup, elle ne tanguait pas sous un saut de mouton en saccade. Les sangles gémissaient, ainsi que des câbles, dans le cliquetis d'acier fin des gourmettes, sous les mâchements du cheval en action, qui s'échauffait, hennissant parfois longuement. Et c'étaient des bonds, des virades, un galop arrondi sur place, semé d'à-coups brefs, de défenses contre l'éperon qui pointait à petits coups répétés. Souvent l'écuyère lâchait une phrase courte à bouche close dans sa langue, de sons de gorge sonores et rudes, écrasés, l'œil allongé d'un plaisir.

Elle jouissait : c'était sa joie, ces deux heures, ce duel mystérieux en champ-clos, la main prompte, la jambe près, à l'aguet des ripostes. Autre chose que la promenade bourgeoise du matin. C'était le travail; c'était la lutte corps à corps, les cinglons du péril et le ragoût du succès. Point de milieu : vaincre ou s'avouer vaincue. Et, mordillant ses lèvres, elle mettait en paquet toute sa force, donnait son sang, les battements de sa fièvre,

1. Mirbeau fera du fumier le symbole de la perpétuelle transmutation des choses. L'adjectif « nauséeux » est intéressant, car c'est bien la nausée que Mirbeau, bien avant Sartre, essaiera de susciter chez ses lecteurs, notamment dans *Le Journal d'une femme de chambre*.

bandant à ce but son âme entière et ses esprits, crispée, enragée de « plus haut », avec un éclair de triomphe qui lui flambait les joues à l'idée de ces ressacs de bravos, déchaînés par son assiette intrépide, sa seule crânerie d'amazone. Plus haut! toujours plus haut bondir!

Oh! ces soirées de cirque, baignées de magnétiques effluves, qui faisaient partir d'un choc les mains toutes ensemble dans un claquement furieux de lavoir! Oh! la chatouilleuse et plaisante musique! Pourtant, comme elle la méprisait, cette salle d'hommes enfiévrés, cette bête luxurieuse, énorme et vautreée, s'égratignant sous les cuisantes démangeaisons du rut! C'était de dégoût qu'elle souriait, elle, à voir ces yeux incendiés de désirs. Quoi! pas un d'entre eux qui ne se fût traîné dans l'opprobre, à l'espoir d'arriver jusqu'à elle. Si elle avait tapé dans ses mains, tous auraient brisé leurs chaînes, insoucieux des amours anciennes, et seraient tombés à genoux d'un seul mouvement, comme, au catéchisme, les petites filles sous la claquette du recteur. Un orgueil lui soufflait le cœur à les sentir si bas. Oh! qu'elle les méprisait! De toute la hauteur de sa candeur sereine elle les toisait. Ah! la savoureuse puissance, cette inviolabilité de vierge! Ces victoires de sa chair, elle les remâchait avec des sursauts frissonnants de jouissance. Oh! que tout cela était bon! Mais gare la chute! Ces plaisirs s'abîmeraient en poussière. Aussi bien c'étaient pour elle des triomphes aisés; ses sens étaient-ils pas morts au dedans d'elle? Avait-elle pas peut-être gardé, flottant en ses veines, un de ces *icebergs*, blocs glacés, épaves bleues de ses lacs bleus? Car pas une fois elle n'avait été pincée d'un désir, hors celui-ci : se garder pure et entière pour soi. Une fierté grande bouillait au fond d'elle, cinglée d'ardeurs singulières pour la netteté qui luit. Il ne datait point d'hier, ce goût de propreté si âpre, si jaloux : toute petite, au *gåard* paternel, la plus mince souillure, une tache lui tirait des larmes.

Et pensant à ces choses, elle arrêta son cheval, au poitrail tavelé d'écume savonneuse.

Cette ferme, elle l'avait bien présente, encore qu'il n'y eût pas loin de dix années qu'elle s'en était enfuie comme une voleuse. C'était au bord d'une eau claire, sans rides, ouverte ainsi qu'une prunelle gris-bleu écarquillée sous le ciel profond : une maison

basse en sapin couverte en chaume, aux vitres de mica mal transparentes, d'où la fumée s'envolait en flocons d'ovale. Autour, des champs de sarrasin, de seigle, qui verdissaient au printemps, coupés par les *salpausselkæ* de ronces et de pruniers sauvages. Entre les doubles fenêtres semées de sable et de sel, quelques fleurs grêles mettaient leur rire, précieusement serrées comme des bijoux. Dans la cour, l'eau ruisselait de partout dans des auges de bois chantantes. Et un frissonnement la secouait aux ressouvenirs de ces passionnées et froides aspersions, de ces plongeons de poule d'eau, qui lui flaquaient des gerbes folles à la face, l'hiver, de ces balles de neige pelotées dans les mains nues, et des longs bains chauds dans l'étuve fumeuse. Elle se recordait un jour qu'un gamin de l'école paroissiale lui avait jeté de l'encre sur sa robe, et, toute la nuit, elle l'avait passée en relavages furieux. Puis sa pensée virait autour du *Gäard*, comme une Elfe, sautait de plein vol dans la chambre de famille, au grand lit de bois peint de couleurs vives, avec l'âtre plaqué de faïences, le rouet qui tombait du plafond, dont les solives tarabiscotées portaient les engins de pêche, pêle-mêle avec les pièces fumées pour l'hiver et les graines. Au haut bout de la table, le père, le *torpare*, était là, partageant le pain noir anisé entre ses cinq filles, ses quatre fils; le *stchi* cuisait dans la marmite, et la brique de thé se menuisait, et la bouilloire glougloutait. La mère, elle, cette femme robuste qui la portait sur un bras, et dont les baisers sonnaient si doucement à ses joues, dormait quelque part au cimetière sous la fumée blanche d'un tremble. Elle revoyait le village en bois, ces chaumines badigeonnées de vert et de rouge, et les troupeaux, les petits bœufs, les moutons roux égrenés aux flancs d'une pente comme les graines d'un chapelet nuancé; l'église avec ses tuiles de sapin imbriquées, la chaire du pasteur qui, chaque dimanche, jouait de sévères variations de paroles sur ce thème magistral et superbe — la Bible, cet homme aux cheveux blancs qui lui avait planté un à un dans la tête ce peu de choses qu'elle savait, les premiers bégaiements de trois langues.

Oh! l'hiver, avec ses neiges, étouppant chaque bruit, rehaussant d'argent fin les aulnes et les pins noirs; l'hiver, qui étalait un miroir lisse de glace sur les eaux, dont les îles semblaient des barques grées sous voiles; l'hiver, qui faisait prisonniers les rapides et sourdes les cascades. Oh! les courses de petits chevaux fous,

au poil crépelé, pomponnés de sonnailles! Comme elle les enviait, ces coureurs en culottes, emmitoufflés dans leurs *touloupes* brodées de soies claires! Parfois une bande de *Zingari* passait, avec des ours savants en laisse, des bohémiennes qui nasillaient, des Lapons camards et puants, avec leurs hardes de rennes. Puis, dévalant ce talus de souvenirs, elle se représentait ce grand cirque Rowley, comme une large cloche en planches, dont les affiches rouges lui avaient égratigné les yeux. On était arrivé à Helsingfors, mi en barque, mi en *karriole* : et c'étaient les premiers pas de sa fuite. Car ces claquements de mains, ces orbes de chevaux galopant sur une musique de foire, l'avaient si fort remuée, si bien prise dans leurs serpents, étourdie, qu'elle les avait suivis sans penser. Elle avait encore dans les yeux ces quais de granit de la ville et *Sweaborg*, les sept îles, et l'emmèlement des mâts dans ses ports, comme une *sotnia* de Kusaqs, la lance haut.

Alors, sentant son cœur se fondre, elle se jeta au galop dans le cirque.

Que tout cela était loin, et ce début à Wilna, dans une fièvre, puis cette vie de bohème de ville en ville, de contrée en contrée, semant çà et là la propre fleur de ses rêves, soufflée par l'haleine chaude des foules, jusqu'au jour où enfin elle avait conquis la première place à la pointe de l'éperon! Plus haut! toujours plus haut! Mais ce qui par dessus tout la faisait fière, c'était cette robe blanche sans tache, qu'elle avait su garer des éclaboussures des chemins. Comme la vierge des Écritures, on l'avait vue toujours « marchant entre les lys ». Y pourrait-elle marcher à jamais? Elle n'était qu'une femme après tout. Et peureusement elle se replongeait en idée dans les belles limpidités de ses lacs. Un jour peut-être, quand auraient crû ses épargnes, de celles qu'elle n'envoyait pas à son père, qu'elle pourrait compter en *markkää*, non plus en *pennia*, elle irait se retremper là-bas, emmènerait ses chevaux aimés, compagnons de ses gloires premières, et s'endormirait, bercée par les bruits d'autrefois, dans la paix sereine de la patrie finnoise.

Elle allait toujours galopant, chatouillée à ces douceurs de souvenirs. Soudain Thor broncha sur son devant. Une flamme alluma son œil d'acier bleu : un air de violence farouche fit grimacer ses lèvres, où les dents mettaient comme des gouttes laiteuses. Empoignant les rênes à plein poing, elle fouailla à toute force la croupe du cheval en défense, qui ruait, pointait, et, calmée tout à coup, docile, la bête se remit au trot, encensant. Alors, l'ayant dressée sur la barrière au seuil des écuries, l'écuyère frappa trois fois de sa cravache. Flipot montra sa tête niaise à la porte.

— Oui ! dit-elle seulement.

Il entra, tenant en main le « sauteur », qu'il vint boucler entre les deux poteaux au centre de l'arène. Julia, descendue, baisait son cheval sur le nez.

— Merci, Thor !

Et comme l'écuyer rentrait avec la bête en sueur, elle fit, en souriant :

— Non ! restez, mon bon monsieur Flipot ; vous me donnerez la main cette fois.

Et elle eut un rire de pitié, ayant regardé bien en face cette trogne enluminée de jocrisse, la bouche tordue par une joie de bête.

VI

*Les victimes de Chio*¹

La lumière frisante d'une claire après-dînée de juin filtrait au travers des nuées d'ouate, qu'un vent de nord-ouest culbutait l'une sur l'autre, avec des bouillonnements de crème mousseuse, fouettées de gris par places, comme un effet de neige rehaussé d'une pointe de sépia. Une chaude averse avait à point, tout à l'heure, débarbouillé les arbres du jardin qui s'égouttaient; les grappes défleuries des marronniers secouaient une poudre de sucre, les feuilles des tilleuls luisaient, vernies de neuf pour la fête. Et cela semblait du programme vraiment, cette pluie qui venait d'endormir les poussières, et ce tendelet de nuages bouclés, élargi dans le ciel, contre le cru du soleil, ainsi qu'une frissonnante ombrelle.

Tandis que, dans la rue de Rivoli, barrée d'une triple file de voitures, et aux entrées de la place des queues se formaient tout de même qu'au théâtre, c'était sur la terrasse des Tuileries, un

1. Dans ce chapitre, Mirbeau fait un tableau critique des pseudo-fêtes de « charité », qu'il stigmatisera dans une série d'articles du *Gaulois* et de *La France* en 1884-1885. Il n'y voit que du snobisme éhonté de parasites et de « saltimbanques qui battent la grosse caisse sur la peau des victimes ». La plus importante de ces fêtes a eu lieu le 18 décembre 1879 à l'Hippodrome, pour venir en aide aux victimes des inondations de Murcie — où Mirbeau venait d'être envoyé en reportage par son patron Arthur Meyer; un numéro spécial de journal, réalisé conjointement par les principaux organes de presse, a été massivement diffusé à cette occasion, *Paris-Murcie*. Une autre fête a été organisée en faveur des victimes du tremblement de terre d'Ischia. Ici il est fait allusion au tremblement de terre qui a ravagé l'île grecque de Chios en 1881.

tohu-bohu de kermesse; non de ces foires flamandes empestées d'odeurs âcres de bière et de fritures, scandées de rires populaires, mais une fête de bon ton, musquée, dans le goût du dernier siècle, quelque chose comme un endimanchement de Trianon pour les beaux yeux d'une archiduchesse. Sous un vélum une rue d'Orient s'allongeait, dans l'entre-deux des boutiques arlequinées, avec de gais envollements de banderoles, de drapeaux timbrés du croissant turc mêlés aux flammes tricolores. Un gazouillis de voix fraîches pépiait, brodant ses variations de flageolets sur la basse grave des mirlitons, des tambours, toute la cacophonie des pistolades, des crécelles, des claquettes, et le nasillant trémolo des tourniquets. Dans un demi-cercle adossé à la place, la musique de la garde de Paris soufflait, le cuivre au bec, à tour de rôle avec un orphéon, aux casquettes brodées d'une lyre d'or, enflant ses joues en mesure sur un *allegro* rythmé, dont la voix pointue et raide entraît comme un coin dans le vacarme bon enfant de la fête. La foule roulait coude à coude : des Anglais en pardessus d'alpaga clair, traînant des ribambelles d'enfants, de *misses*, échelonnés ainsi que des flûtes de Pan; des Allemands débraillés : toute la gamme empesée ou molle des étrangers venus pour le Grand-Prix; des familles de bourgeois, marchant, graves, derrière de petites filles raides, avec des chapeaux « Rembrandt » à plumes longues, le ventre sanglé très bas par des ceintures; des « communiants » frisés, en culottes blanches, le brassard de moire au coude, qui, les yeux écarquillés, se tenaient par la main, bien sages; des « nounous » riches, engoncées, avec de larges « suivez-moi » qui pendaient jusqu'à terre; de vieux hommes pommadés, le cigare aux lèvres, glissant le pied et lorgnant les vendeuses; des galopades de jeunes filles en toilette, caquetant et riant d'un rire aigu, suivies de dames gourmées, qui se hâtaient vers une boutique amie, toisant les drôlesses fardées qui passaient d'un pas canetant, en jupes courtes. Et c'était dans le sable un ruissellement continu, un frottis rêche de balayeuses à l'automne dans un tas sonore de feuilles mortes, avec parfois le galop affairé d'un « commissaire » tête-nue, la boutonnière écartelée d'un insigne, comme une estafette lancée, porteur d'un ordre de bataille, dans cette rue de village envahie, où de petits postes échelonnés de jolies femmes arrêtaient l'ennemi, barricadant les

issues, une rose, une cigarette, un verre de limonade au poing, entêtées de vendre, terribles.

Sous les auvents des maisonnettes, d'exquises figures s'enlevaient du fond de velours rouge à crépines, coiffées de chapeaux fous, fariniers de paille, bonnets, cloches, capotes ou turbans, costumées pour le rôle en servantes frisonnes, en Japonaises, en Marquises, la bouche déformée par un cri de métier donné à faux par une langue inhabile, dans une cascade de vocalises. Entre la languillade d'yeux d'or d'un diorama et les frissonnants tableaux d'une ménagerie qui braillait, avec sur le devant les membres d'un grand cercle en musiciens hongrois et le duc de Belleguise botté, éperonné, en dompteur, une mignonne rôtisserie en plein air flambait à l'enseigne de la « Merlette »; la rôtisseuse, une comtesse brune, portant crânement le travesti de gâte-sauces, tournait la broche, aidée d'une paire de marmitons coquets, gantés de clair, le monocle à l'œil. Au fond un cirque de chevaux de bois à double étage semblait une crinoline énorme abritant sous sa jupe pailletée des poneys peinturlurés, des calèches vernies qui basculaient, où des mioches se renversaient en des poses recueillies, les yeux troubles et le cœur brouillé. Puis c'étaient des billards anglais, des jeux de boules, des théâtres, un café-concert de femmes du monde authentiques, une toupie hollandaise, qui éclatait en coup de feu, les tirs, les loteries monstres, dont les roues chevrotaient, alourdies de faïences ou de nonnettes. On se pressait à l'entrée d'une baraque de « femme géante », où le vicomte d'Ailly, un joli brun, la barbe en éventail, glapissait un boniment comique, scandé de coups de caisse, pendant qu'au dedans la belle M^{me} Cartridge laissait, pour un louis, tâter sa jambe à tout venant. Sur un char, le plus bouillant des « cheval-légers » faisait le marchand d'orviétan, flanqué d'un joueur d'orgue à particule. Ci et là une bouquetière Watteau voltigeait, sa volette à la taille; une pâtissière toute blanche comme un chou à la crème courait, le plateau au poing, en gamine; une cigarière, en surah havane, coiffée d'un foulard créole, s'égosillait. Et il fallait voir leurs rires, quand un bourgeois ébaubi réclamait sa monnaie! Partout des jeunes gens corrects, la redingote boutonnée jusqu'au menton, la main élargie sous des bourses à glands d'or, se bousculant à la « caisse », où

Le Figaro, régisseur de la scène, trônait, au complet, dans une gloire.

Au centre de la terrasse des Feuillants un jeu de « petits chevaux » engluait le monde sous sa tente large en coutil rayé de rose, écartelée d'une banderole de soie cerise où ces mots : *Julia Forsell*, en lettres d'or d'un pied, griffaient tous les hommes au passage. Une jolie idée de la princesse Vedrowitch, cette réclame, et fameux miroir à piper les parieurs : les petits chevaux de plomb colorié virant sur un coup de langue de l'écuyère à la mode ! Et bon gré, mal gré, on faisait halte là devant, alléché par cet affriolant spectacle ; Julia Forsell cap à cap avec une princesse dont les frasques n'étaient pas moins connues que les drôleries. Les quatre tables étaient prises d'assaut ; on s'arrachait les *tickets*, et l'or pleuvait dans les troncs de bois blanc pendus sous le rayon des gros lots — un écroulement de tambours de basque décorés par Henner, Heilbuth, Mazarski et bien d'autres, pareils à des assiettes peintes dessus un dressoir.

Le jeu était dans son plein, un hourvari à se boucher les oreilles ; des centaines de bras se levaient comme pour prêter serment, les doigts crispés sur une pièce d'or. Des voix miaulaient :

- Le *quatre* ! Donnez-moi le *quatre* ?
- Je prends le *trois* jaune ! Madame, le *trois* jaune ?
- Passez-moi le *sept*, mademoiselle ?
- J'ai donné vingt francs !

Puis des cris partaient dans un méli-mélo de clabauderie, des hurrahs répétés jusqu'aux grilles du jardin, lorsque les valets de pied de la princesse, en livrées de gala, affichaient dehors les gagnants. On hurlait, on applaudissait à outrance, trépignant dans une fièvre qui prenait la foule même du dehors, pariant sur place, dans la rue, où des gamins, perchés au fin haut des tilleuls, aboyaient à mesure les numéros vainqueurs.

Sur l'estrade, la princesse, en robe de faille mastic peinte à la main d'iris violets, l'air épanoui sous son chapeau relevé d'un seul côté par une touffe des mêmes fleurs, riait à toute gorge, se renversant en arrière, tirée à hue, à dia, batifolant, faisant à tout bout de champ : « Ma petite Julia ! Ma chère Julia ! » fort embrouillée, au demeurant, dans ses comptes. L'écuyère, la taille moulée dans un habit de moire lie de vin, dessus une jupe à

volants de blonde noire, charmante avec son profil de vierge ombré d'un « Clarisse Harlowe », la pelisse de peluche chaudron, fixée aux épaules par deux agrafes circassiennes en or niellé, souriait joliment de son sourire troussé d'écureuil, les mains lestes, le gant de Saxe haut tiré sur la manche collante, répondant à chacun sans pruderie, chaste encore dans ces frôlements vicieux de jeunes hommes qui se poussaient pour la voir, les yeux luisants d'un désir. Très froide à son ordinaire, point gênée, elle disait parfois de sa voix vibrante, un peu rude :

— Monsieur, voulez-vous rendre cet argent à qui de droit?... Veuillez, je vous en prie, monsieur...? S'il vous plaît, monsieur...?

Et son beau regard clair d'eau bleue mirait bien en face tous ces hommes.

Mazarski accourait, en nage; il fendit la foule, essoufflé, jouant des coudes, criant avec son accent de Pologne : « *Jé souis cômizaire!* » La princesse éclata de rire :

— Quoi? c'est vous, Sacha? Eh bien! c'est heureux! Qu'est-ce que vous faisiez donc, mon pauvre...? J'y suis! Votre femme, dites?

— Oui, princesse! Elle ne voulait pas me laisser venir. C'est une bonne que Raïssa!...

— Alors vous avez sonné « Rustighello » et demandé le poison des Borgia?

— Mais, princesse... Elle avait la migraine!...

— Bon! vous lui avez donné de la mort-aux-rats en guise de quinine... Fi! Sacha!... Enfin vous voilà! Savez-vous que c'est à se tordre? Par exemple, on a grand besoin de vous... Je suis débordée; nous sommes débordées à la lettre. Tenez! allez aider d'Anthoirre, là, à la troisième table... Vous servirez de tampon entre ce petit de Martigues et lui... Ils vont se dévorer tout à l'heure pour les beaux yeux de Julia... Ah! à propos, mon pauvre Sacha, ils ne sont pas artistes, ces braves gens; ils ne veulent pas de vos tambours; ils aiment mieux les roubles-argent... Hein?... Attendez donc!... Regardez-la un peu, notre écuyère!... Non, pas trop!... Julia! je vous aime! Ô la reine des écuyères et la tzarine des caissières!... Assez regardé, Sacha! Vite, à la troisième table; on s'y mange! Ca vous rappellera

madame Raïssa!... Ah! bonjour, général, bonjour! Vous voulez un cheval?... pas trop vigoureux, dites?... Vous n'êtes donc pas dans l'étable de la marquise d'Anthoirre?... Oh! vous êtes un malin, vous; vous êtes entré ici par le derrière. Ne le dites pas, on nous piétinerait... C'en est une idée! Voyez-vous? je m'étais dit que si je pouvais avoir Julia Forsell (sans compter mon pari que je gagnais... oh! un rien, mais l'honneur!), ça agacerait diablement les hommes. Vous pensez bien, moi, il y a bel âge que je ne les agace plus, je les... embête tout au plus... Hein? quoi? j'ai dit une énormité, général? Laissez-moi tranquille, j'ai vingt ans, moi, aujourd'hui; je m'amuse... je m'amuse comme une folle... Dieu! que les hommes sont bêtes!... Pas vous, général! Alors, pour finir, j'ai été trouver cette petite, je lui ai conté ma petite affaire, les Turcs par ci, et Chio par là... qu'il y aurait Judic, tous les grands *cabots* du faubourg et...

— Et tout le tremblement... fit le général de Poilvé. C'est le cas de le dire.

— Général, allez voir là-bas à la vacherie de ces dames si j'y suis! Vous leur conterez vos calembredaines. Et ça leur fera du bien : elles ne font pas le sou... Moi, je n'ai pas le temps... Julia! je vous adore!... Voulez-vous que je vous dise « tu »?... Oui? Je t'adore, Julia!... Psst! d'Anthoirre, allons, allons! Henryot, Mylord, messieurs, un peu plus de voix! Est-ce que vous croyez que vous êtes ici pour votre plaisir? Il faut allumer le public Vous n'allumez pas! Et vous, monsieur de Martigues, vous restez là béant devant Julia... Criez donc plus fort! Il faut payer son *écho*¹! Oh! pardon : je ne l'ai pas fait exprès. Si le général était encore là, il le ramasserait, il l'époussetterait un peu et le ferait passer pour neuf... *Monsignor, monsignor*? Vous en souhaitez aussi? Barine, un cheval pour *monsignor*! Voulez-vous me permettre de vous donner mon humble avis? Prenez le 9, *monsignor*, c'est le gagnant... Je remercie Votre Grâce!... Oui, vous avez raison, je suis une femme de bon conseil; c'est ce qui me perd. J'ai tant mis de plomb dans la tête des autres, que je n'en ai plus pour moi... Par ici, monsieur le sénateur! Monsieur

1. Jeu de mots (*écho/écot*) permettant d'évoquer la vénalité de la presse, constamment dénoncée par Mirbeau, notamment dans ses *Grimaces* de 1883 : les échos mondains sont bien souvent payants et constituent de la publicité déguisée.

Carapanos... Carapanos, un pur-sang pour monsieur!... Non? Vous aimez mieux une rosse?... Ah! monsieur de Sorlin, bonjour... Vous dites?... Plus haut!... ah! bon! Vous n'avez pas confiance : parbleu! vous, le Schopenhauer français... Voyons! Pendant que je vous tiens, êtes-vous pour le « déterminisme » ou le « prédéterminisme »?... M^{me} de Sorlin se porte bien? Et son commerce de librairie?... Vous venez ici pour narguer « l'idée Kantienne »... Comment dites-vous cela déjà?...

— Madame la princesse, demanda l'écuyère, auriez-vous, s'il vous plaît, de la monnaie dans votre caisse?

— Voici! ma belle; prenez tout!... Monsieur de Sorlin, voulez-vous être un amour?... Ça blesse votre doctrine de l'inconscient, ce que je dis là? Enfin, vous êtes pour l'« eudémonisme » universel? Alors, allez me chercher une tasse de lait chez la marquise d'Anthoirre, à la vacherie, là, en face. Ça lui fera du bien et à moi aussi. Je meurs de faim!

Tout à coup elle aperçut Ducos qui passait, prenant des notes sur la fête.

— Hep! hep! fit-elle.

— Princesse, dit le journaliste s'approchant, avez-vous quelques recommandations au sujet du compte rendu?

— Sans doute, mon cher monsieur, sans doute! Pas un mot de moi; Worth m'a raté mon pouf... Si, si, je vous assure; d'ici vous ne pouvez pas voir. Mais soignez Julia, soignez Julia!... Ah! si vous voulez, un coup de patte aux laitières : ça me fera plaisir, et au marquis donc! N'est-ce pas, d'Anthoirre?... Il n'entend pas; ils n'entendent rien, ces petits messieurs. Ils s'imaginent que Julia... Sacha, voulez-vous bien finir? Je le dirai à votre femme... Hé là! monsieur *Lebondieu*, où galopez-vous comme ça? C'est un pari?

— Madame la princesse... Madame... la prin...cesse! bégaya Larmandieu, qui accourait, anhéolé.

— Parlez!

— Un grand malheur, madame la... princesse, un très grand... malheur! Il n'y a plus... de... collodion!

— Eh bien! quoi! c'est à moi que vous venez en demander? Vous croyez donc que j'en ai dans ma poche, en guise de sels anglais?

— Que faire? Quel guignon, madame la princesse! La photographie Giusti obligée de fermer boutique! Ça marchait si bien!... C'est l'abomination de la désolation!... Donnez-moi...

— Du collodion?

— Non, un conseil.

— Mon cher monsieur *Levraudieu*, voici : courez à la vacherie en face, tenue par l'Archiduchesse, et M^{me} Coco, votre future belle-sœur, et achetez-leur un peu de lait! Ça leur fera plaisir, et qui sait si ça ne peut pas remplacer le collodion? J'ai dit... Julia, tu es un ange!

— Madame, fit l'écuyère, les lots vont manquer à la fin.

— N'aie pas peur, mon enfant! Quand tu seras au bout, je déferai ma jarretière; je la couperai en petits, en tout petits morceaux, et je leur dirai que c'est la tienne... Va! ils le croiront, ces imbéciles!... Tiens! vous avez entendu, Barine? Alors gardez ça pour vous. Monsieur de Martigues, rendez donc à Chelthea le service de verser de l'eau dans son champagne... il se dénationalise, cet Anglais... Merci! on l'appellera « Polonais » tout à l'heure! Pardon, Sacha!... Julia, ma belle, veux-tu voir un homme heureux? Regarde le général qui revient, là, à la gauche : cet homme heureux vient de pondre un calembour : cocorico!... Est-ce vrai, général?

— Ah! princesse! fit M. de Poilvé épanoui. C'est à crever de rire... Sacrédié! depuis le soir de...

— Abrégez, général!

— Je sors de la photographie Giusti...

— À l'enseigne du « Trait-d'union », un *trait* de génie! Eh bien! on s'y bouscule; on prend son billet à l'entrée?

— Mais non, mais non, princesse! Je n'y ai guère vu que le petit Larmandieu, Kohn, le banquier, et leur compatriote, ce Florentin ramolli...

— Le chevalier *Ramollino di Ramollini*!

— Ils ont posé chacun quarante-deux fois, de face, de trois quarts, de dos... Et il n'y a plus de collodion!

— Eh bien! et ce mot? ce mot?... Julia, donne donc le Philippe Rousseau, la botte d'oignons, tu sais? à ce monsieur qui rit si fort et qui est si laid... Ça le fera pleurer!... Alors, général?

— Voici : cette vieille femelle, qui s'habille comme sous Louis-Philippe...

— C'est madame de Sorlin-Peyrouse que vous voulez dire?

— Oui, princesse. Vous savez qu'elle a ouvert boutique de « philosophie pessimiste »; elle y débite sans succès les œuvres de son époux et les siennes...

— Je sais cela : vous en avez acheté?

— Non! mais, juste au moment où je passais sans penser à mal, elle est montée sur sa chaise afin d'atteindre...

— Dépêchez-vous donc; vous avez vu ses jambes? Mes compliments! C'est pour ça que vous me tenez le bec dans l'eau?

— Dans le lait, princesse!

M. de Sorlin revenait à pas comptés, portant à deux mains une tasse vide.

— On m'a tant bousculé! fit-il, s'excusant. *Sic vos non vobis*, princesse.

— Mais il n'y en a plus une goutte, mon cher monsieur de Sorlin. Que va devenir mon *moi*? Sait-on à quelle heure on dînera seulement?

— En effet, princesse, je crois qu'auparavant il passera des *lots* sous le pont!

— Fi! général, les quarante siècles de l'Académie vous contemplent... Vous repartez, monsieur de Sorlin? Bravo! je vous recommanderai pour le prix Monthyon...

Et, se tournant vers M. de Poilvé, elle lui dit entre haut et bas :

— Ce mot, général? Vous me faites bouillir!

— Mon Dieu! princesse, vous voyez la scène? Madame de Sorlin-Peyrouse debout sur son escabelle... moi forcé de regarder... Vous direz ce que vous voudrez, ces bas-bleus ne sont pas des *bas-si-noirs*!

— Oh! oh! oh!... oh! Jamais vous ne me ferez croire ça. Pour votre peine, allez dire à Julia que je l'adore!

L'écuyère, qui alignait des piles de louis devant elle, leva ses yeux aux longs cils annelés, presque noirs, et rendit à la princesse un salut gentil des paupières.

— Combien de recette, mademoiselle? lui jeta en passant le journaliste, le crayon toujours en arrêt.

— Voyez! douze bobines comme cela... de mille *markkää*... pardon, de francs!

Le marquis d'Anthoirre, qui avait entendu, dit avec un méchant sourire :

— Mes compliments, mademoiselle. — Et, se retournant vers Ducos : « Voyez donc, M. Cartridge, l'époux de la *femme géante*, qui passe à droite au bras de ce monsieur gris-pommelé ! »

— Le gris-pommelé, c'est le comte Merle, dit le journaliste, Merle, l'ancien préfet, le mari de la *rôtisseuse*. Et ces deux vieux débris... trompés, se consolait entre eux ¹ ! Les voilà, les victimes de Chio, les voilà !

1. Mirbeau citait déjà ce vers de mirliton dans une lettre à Alfred Bansard, le 3 juin 1869 : « Et ces trois grands débris se consolait entre eux » (*Lettres à Alfred Bansard des Bois, Correspondance générale*, tome I, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2003, p. 140).

VII

Le secret de Catalinette

N-i, ni, c'est fini, il est mort, le rire de Catalinette, ce joli rire en glouglou.

À plat ventre dans sa couchette étroite de fillette, bord à bord avec le tremplin d'étude, l'œil cerné d'encre pâle, la peau moite d'une suée de fièvre et de sanglots, piquée de points sanglants comme des braises, les lèvres d'une blancheur d'hostie, elle songe à des choses, accoudée, la tête dans ses mains déjà grassouillettes de petite femme. Elle tressaute parfois sous l'effort haletant d'un soupir, et son front se gaufre à plis très fins, ainsi qu'un corsage à la vierge. Y en a-t-il de ces plis, mon Dieu! de ces bouillons! Plus de fossettes, rien que des bâtons droits, pareils aux écritures des Runes, mais point tant, hélas! indéchiffrables. C'est qu'un front ridé de quatorze ans, ça se lit tout courant comme un livre imprimé en caractères neufs. Le premier bâton, en haut, cette petite ligne horizontale, la plus renflée en tuyau, entre cuir et chair, elle a un nom : jalousie. Oui! Catalinette, la danseuse de corde, est jalouse!

Dame! allez-vous-en rôder au droit des colonnes Morris, et reluquez, s'il vous plaît, l'affiche jaune du Cirque. Qu'y a-t-il là écrit?

*Par indisposition de M^{lle} CATALINA,
exercices sur la corde raide*

*par
M^{lle} Aglaé SIMPSON.*

Croyez-vous que ce soit gai? Là! se voir ainsi doublée dans la saison!

Une doublure de Catalinette! Ah! de vrai, ce n'est pas gros. Et ça y est pourtant. Catalinette en est jalouse, jalouse de ce rat écorché qui se nomme Aglaé Simpson, Simpson seulement pour la pose... Et elle bisque, oh! elle bisque joliment, Catalinette.

Elle n'est pas remplacée, bien sûr : on ne remplace pas Catalinette, un premier « sujet ». Tout de même les bravos, les rappels, ce friand dessert quotidien, et les fleurs, et les bonbons glissés en cachette aux écuries par des messieurs gentils qui l'appellent « mademoiselle », c'est Aglaé qui empêche tout, la voleuse. Voyons, la main sur la conscience, est-ce qu'elle les mérite? Est-ce que ce n'est pas une pitié de voir ainsi *bousiller* l'ouvrage? Pas de ballon, pas ça de ballon! Et un *trac*! Pardine! elle ne sait pas, il ne faut pas lui en vouloir : ça n'a pas reçu d'éducation, ça sort on ne sait d'où! Et tout revient de droit à Catalinette, et ça devrait, s'il y avait une justice, passer par-dessus la tête de l'autre, cette tête de belette aux dents bleues, rangées pis que des morceaux de verre sur un mur de jardin. Fi! la laide! Mais voilà! « N'y a pas de justice. »

Cristi! ça a du bon, la représentation! Comme on dort bien après, l'oreille toute pleine de ces ronflements berceurs, et que cela vous sucre joliment les rêves! On sue un peu, c'est vrai; mais comme ce vent des bravos vous essuie et vous sèche!

Et allez donc! Pour un bobo, plus personne. Pendant trois jours, malgré un peu de toux et de mal de tête, elle a fait son service sans avoir l'air. De la fatigue? Ah! bien oui! Une distraction, ces lumières, les toilettes et le tonnerre des battements de main. Puis il y a Julia Forsell, l'écuyère, qui la bourre des fois de pralines, une bonne pâte celle-là, encore qu'un brin bégueule. On ne l'aime pas dans les coulisses : M. William, le gymnaste, qui a la tête tournée par les cocottes, lui fait des pieds de nez par derrière, et « papa » Plunkett dit comme ça :

— Moi, j'gobe pas les femmes qui font tant leur *sophie*!

C'est un peu vrai : une drôle d'écuyère, qui n'a pas seulement un bon ami! Ah! Dieu! ce n'est pas comme Catalinette : car c'est un peu « rapport à Brutus » qu'elle a travaillé ces trois jours. Brutus! vous savez bien, le fils à *mame* Zélie. Ah! les bons baisers sucrés, à s'en lécher les babines, blottis tous les deux au

fond, bien au fond de la stalle de *Monarque*, le gros cheval blanc de voltige, qui, gentil, se range pour leur faire place, si gros, si gros qu'on ne les voit pas. Aussi comme elle l'embrasse, la douce bête, pour sa peine, quand elle n'a pu lui chiper dans le coffre une pleine poignée d'avoine! Puis houpe-là! l'un après l'autre on saute à joint-pieds les bords nattés de la litière : car, dame! le palefrenier crierait!

Mais voilà que le vendredi matin, elle s'est sentie tout d'un coup si lâche, qu'à peine à bas du lit, prise d'une faiblesse, les jambes en coton, soudain elle a dû se recoucher ni plus ni moins qu'une « demoiselle de la haute ». Pas de chance! En pleine saison, alors que le beau monde se chamaille pour les fauteuils, patatras! Elle qui n'est jamais malade! Plunkett, de son lit, a eu beau lui cingler un coup de fouet; elle n'a pas bougé. Il s'est levé comme un furieux... puis, quand il l'a vue si veule, demi-pâmée, il a eu peur de la perdre, l'a bordée gentiment, ma foi! et a grimpé chez *mame* Zélie, qui faisait là-haut un joli « bousin » avec sa machine à plisser. Mère et fils ont déboulé quatre à quatre.

— C'est rien : un chaud-froid! Ça me connaît! a dit la vieille étoile de Franconi. J'ai soigné pour ça le comte de... le nom n'y fait rien... Il en avait une saignée de *fleurisie*! J'y ai enlevé ça comme avec la main.

— Allons! faites, maman *Candélabre*; moi je me la tire.

Et le clown a filé à son estaminet du boulevard Clichy, un endroit fameux pour l'absinthe. M^{me} Zélie a déclaré que pour ces maladies-là il fallait de l'air; or la chambre de Catalinette est grande comme une cage d'oiseau-mouche et prend le jour de guingois sur une courette. Quand je dis... « elle prend... » elle en laisse la moitié en route. Pour celle du clown, il n'y faut pas penser : ces hommes, c'est si égoïste! Alors une idée lui est venue : pourquoi pas? C'est vaste au moins! Et en deux temps le petit lit de fer, la table de nuit en noyer sont roulés dans la « salle d'étude », dont les deux fenêtres happent le soleil au vol, avec leurs deux bouches grandes ouvertes, au fin haut de Montmartre, sur Paris, qui semble de là un bassin énorme d'avant-port, dans le fouillis de mâtures des cheminées, où les fumées secouent leurs banderoles.

Ah! la drôle de « salle d'étude »! Pas un livre, ni un pupitre! C'est une pièce haute et nue, aux murs blancs, barrée dans sa longueur par un câble à cheval sur des X; du plafond un trapèze tombe en manière de lustre; sur le sol carrelé un vieux tapis, feutré de paille en dessous, sans couleur. Dans un coin, des chaises en bois plein, des haltères, une panoplie de cannes de bâtonniste, un gros fouet de muletier, des blouses, des maillots mi-partis accrochés; et au fond une glace, sans cadre, qui pose sur le plancher. Bah! le soleil y entre tout de go, sans plus de façon : il n'est pas bégueule, le soleil.

Il est six heures : *mame* Zélie ronfle dans un fauteuil près du lit; Brutus vient de descendre chez le traiteur. Catalinette s'est dressée sur ses coudes. Ah! comme elle enrage, la danseuse! C'est rien, si vous voulez, ce qu'elle a : cependant il faut croire que ça la taquine. Elle ne veut pas dire où elle souffre, et parfois un gros frisson lui court comme des bêtes à fleur de peau. Ses yeux mouillés se promènent tristement sur les choses, que l'ombre voile peu à peu : elle y revit sa vie d'autrefois, une vie point farce tous les jours. Pas un petit bout de cette corde qu'elle n'ait pourrie de ses larmes, de son sang même parfois.

Assurément c'est quelque chose, avoir un « papa » qui fait la grenouille, se gratte l'oreille avec le talon, imite le coq, le dindon, comme le rabot, la scie, et joue du violon avec ses pieds, assis sur une échelle volante. Tout le monde n'a pas un « auteur » doué d'un accent si nature que les Anglais, les vrais, en sont jaloux; un accent fameux, qui pèse son poids d'or; rien que ça vaut l'engagement à Paris. Oui, bien sûr, c'est flatteur : et il y en a qui ont été — ou presque — aux Croisades et qui seraient fort empêchés de virer sur la tête à l'instar d'une toupie d'Allemagne... Heureuse Catalinette, qui ne sait pas ce que c'est, les Croisades! Mais rien n'altère, voyez-vous, comme de rugir, en *lionne*, dans un biberon vide. Alors on l'emplit : ce n'est pas naturel? Voilà pourquoi le clown n'a jamais « fait l'étranger »; il assure, et il faut l'en croire, que l'absinthe suisse n'est bonne qu'à Paris, et pas partout encore, chez Monot, au *Perroquet-Vert*; pour le punch au kirsch, c'est rue de Ponthieu, en face le Cirque, et le bitter-curaçao chez Vassivière, au boulevard Rochechouart. C'est un fin bec que *Plunkett*, (Truffier,

Onésime). Par malheur, il a l'absinthe mauvaise, le pied prompt autant que la main. Rien ne dégourdit comme l'habitude du saut périlleux, si ce n'est peut-être la coutume du saut-de-carpe. Et alors vlin! vlan! pif! paf! des taloches, des coups de canne, des coups de fouet. Sur qui? sur Catalinette.

Oui, des coups de fouet. Onésime Truffier possède un fouet, un fouet des Pyrénées — il en a hérité d'un oncle, un Basque, qui était ânier à Luchon; méfiez-vous des hoiries de par là! — un gros fouet à manche court, garni de clous d'or et de pompons, avec une mèche en cuir blanc qui va se menuisant jusqu'au bout pareille à une vipère. Et il mord : ah! oui, une fameuse vipère! Elle a tant mordu les reins, les cuisses de Catalinette, que celle-ci danse sur la corde aujourd'hui comme pas une et gagne son louis par soirée. C'est coquet, à quatorze ans! Tarare! il n'est pas content, monsieur Onésime. Car si *Master Plunkett* jouit d'un naturel jovial, monsieur Truffier, lui, est gai guère moins qu'un membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Il rit trop devant le monde; il ne lui en reste plus pour la maison, de cette gaîté. Il grogne, il cogne, ce papa-là! Mais est-ce sûr que ce soit le « papa »? Les uns disent oui, les autres non. La mère de Catalinette était gymnaste. Le trapèze, elle ne connaissait que ça; pour les mœurs, aïe! Un soir, à « Fernando », Plunkett, qui venait de présenter un *numéro* tout neuf de son cru — une plante de paon qu'il soufflait au moyen d'une sarbacane, et qui retombait droit sur son nez — *miss Éva*, la trapéziste, s'était sentie empoignée. Le moyen de résister à cette plume? Un joli instrument pour signer une capitulation! Et on s'était mis ensemble, sans éconduire pour cela les beaux messieurs qui courtoisaient la belle, les sens pris par ses biceps, et cette poitrine de garçon toute plate où les pectoraux avaient mangé les seins¹. Et Catalinette était née, Onésime avait-il été seul à la faire! Non certes, mais il n'y avait pas nui; il y avait un certain duc surtout... au Cirque d'été...

1. Le 15 août 1880, dans *Paris déshabillé* (*loc. cit.*, p. 32), Mirbeau notait déjà que nombre de gymnastes femmes ont « des apparences hermaphrodites que donnent d'ordinaire les exercices violents, la continuité et le surménagement des efforts musculaires ».

— Pas de veine, songeait la petite, que ce soit pas le duc à maman qui m'ait prise!

Mais un duc, qu'est-ce que ça a besoin d'une fillette? Un clown, parbleu! c'est tout simple : le fouet d'une main, le morceau de sucre de l'autre, et en avant les dislocations! Ce fut cela, moins le sucre : Truffier le gardait pour Jack, un singe si savant, qu'il faisait tort à Catalinette. La trapéziste était morte : un soir elle était tombée des frises et le filet avait crevé.

— Ma pauvre *moumoutte*, avait dit le clown, comme te v'la!... à la crapaudine! Ah! maladie!

Oh! quelle bouillie, mon Dieu! cette pauvre maman! Et malgré les soins, les visites des médecins décorés, elle était morte, la trapéziste. Tout de même, être si forte sur les « rétablissements »! Catalinette avait cinq ans : Jack avait pris la place de maman. Oh! la canaille de bête, aux dents pointues : elle n'avait jamais le fouet, elle, tandis que Catalinette, clic-clac! À cinq ans, quelle pitié! D'abord la corde au ras du plancher, puis dans un terrain vague, sur des pieux qu'on fichait en terre chaque fois : quand elle venait à perdre l'équilibre, elle se faisait grand mal sur les pierres; point de sable, point de tapis, et la vipère qui sifflait! Puis il avait fallu apprendre à jongler, d'abord avec des balles, des bouteilles en bois, des œufs. Dieu, quelles omelettes! Alors elle se couchait sans souper.

Était-il « rosse », ce père Plunkett, quand il rentrait soûl, le nez violet, les yeux vagues, perdus, liserés de rouge sur les bords, brillant et tapant comme un sourd. Un jour ne lui avait-il pas envoyé un litre à la tête? Un litre vide naturellement. Elle avait bien paré le coup, mais la bouteille écrasée au mur l'avait criblée d'une averse pointue de verre en poudre. Même un de ces éclats dans son épaule nue avait creusé une écorchure pas profonde, et qui cependant la cuisait ferme. Cette plaie, une illumination pour Plunkett : Catalinette était à la veille de débiter à « Fernando »; alors, ce bobo, il l'avait soigné, mais pas comme vous pourriez croire, à rebours. Chaque matin d'un coup d'ongle il faisait sauter la croûte fraîche, et, quand ça ne marchait pas à son idée, le travail sur la corde raide, avec une baguette acérée il lardait à même la plaie vive.

— Gare! *mamselle* sucrée, gare!... ou je pique!

Et il se fendait à fond, battant des appels, criant comme un prévôt : « Touche, manque!... autant, ça ne vaut rien! » Puis, quand il avait assez du jeu, avec son accent anglais des grands jours, il hélait :

— *Môsié Jack! vol 'vô m'apôter ma petite fouette?*

Le singe bondissait à la muraille, décrochait l'instrument de torture, et, debout, tenant le fouet dans ses deux bras en *baby*, il accourait, clopinant, l'air narquois sous sa barbe de vieux poivre et sel. Aussi quel début! Plunkett s'était entonné du punch jusqu'aux yeux, et, de force, avait soulé Catalinette.

Après, par exemple, ce fut une autre gamme. Les soirs que le succès chômaît pour lui, il s'en prenait à la danseuse, la rouait de coups, jurant :

— Ah! nom d'un Dieu! vous faites votre étoile! Malheur! Ça chipe les applaudissements de papa. Il n'y a plus de battoirs que pour *mamselle*. Excusez! Je va t'en donner, des jeux de mains.

Et les torgnoles de pleuvoir ainsi que grêle en mars. Vous pensez ce que c'était, ce pauvre petit corps d'enfant! Une volaille truffée, tant de bleus il y avait tout partout. Comment ne mourut-elle pas à la peine? C'est à ne pas croire : elle engrais-sait. Seulement, quand il fut question d'engagement au grand Cirque, le directeur, un homme grave, à lunettes, quelque chose approchant d'un notaire, qui palpait l'enfant nue comme un gibier, fit :

— Diable! diable! Elle est faisandée, la personne! Vous lui donnez donc à manger avec une fourche? Faut pas, monsieur Plunkett : ça perd la marchandise... Je lâcherai trente louis du mois quand elle sera nette comme torchette!

Vrai, s'il n'avait pas été si laid, Catalinette l'eût embrassé! Plus de coups! Le clown remplaça le fouet par l'insomnie ou la diète.

— Comme cela, ça ne marquera plus! disait-il.

Et, voyez un peu les arcanes du cœur, Catalinette tenait à la vie. Un soir que, dans le quartier, on avait rapporté un garçonnet, qui s'était jeté à l'eau à cause que sa mère le rossait, elle s'était prise à sourire :

— Ah! ben, vrai!... Et moi alors, ça serait donc tous les jours qu'il faudrait piquer sa tête!

Bah! peut-être finirait-elle par amener le bon numéro. Et elle s'en allait fredonnant, confiante :

*C'est pas toujours les mêmes
Qu'auront l'assiette au beurre...!*

C'est que Catalinette avait un rêve, un amour de rêve, qui lui sucrait la bouche comme une praline. Voyez-vous ça? le rêve de Catalinette. Elle rêvait... elle rêvait d'épouser Brutus et de monter un cirque à eux deux, une petite baraque dans les prix doux, pour courir la province.

Mame Zélie, qui logeait au-dessus, n'était pas riche, et tout le jour plissait à la machine, à seule fin d'allonger les 1200 F de Brutus et les 600 en viager que lui servait le duc de... ou le prince de... elle n'était pas sûre, car, vous savez, elle était brouillée avec les noms. La vieille avait deux passions : les petits plats et Brutus. Quand elle n'avait pas, comme elle disait, *l'estomac-en-délabre*, elle se fricotait de bons morceaux. On s'était connu à « Fernando ». Lui, une idée niais, piquait des coups de soleil quand Catalinette le mirait dans les yeux. Un soir qu'il rentrait aux écuries, monté à cru sur son poney, elle avait laissé choir devant lui une rose qu'elle avait au sein. Et comme il rougissait très fort, rivé sur place par l'émotion, elle lui avait poussé le coude et murmuré dans l'oreille :

— Mais ramasse-la donc, bêta!

Depuis ils se becquetaient dans les coins, sous la soupente aux accessoires, à même le foin du grenier. Plunkett, qui les avait pincés plus d'une fois, calottait l'un, calottait l'autre, criant :

— B... de morveux! que je t'y reprenne à débaucher ma fille!

Elle, Catalinette, souriait en son par-dedans; lui, Brutus, la déb...? Ah! ah! Ce grand bête?... jamais de la vie ni des jours! Madame Zélie fermait les yeux.

— Faut qu'il jette ses gourmes! disait-elle.

Car elle rêvait dessus son fils. Pourquoi n'épouserait-il pas une princesse? Est-ce qu'il n'était pas fils d'un prince... d'un marquis peut-être bien... à moins que ce ne fût d'un duc et pair? Elle n'en aurait pas mis son doigt à couper. La danseuse riait de ces belles ambitions de maman. Elle savait bien qu'il l'aimait et que,

quand elle voudrait, ce serait elle, Catalinette, la princesse. Et tous deux sassaient dans leurs songes ce château roulant d'Espagne, cet *entre-sort* de rencontre, où l'on ferait l'amour sur les chemins, suivis de quelques chevaux de réforme, d'un pitre, un trapéziste, un piston. Elle en toucherait deux mots à l'écuyère : celle-ci lui donnait bien des bonbons ; pourquoi lui refuserait-elle un conseil ? Et elle était si douce, si douce, *mamselle* Julia !

Et Catalinette pense : si elle pouvait la voir à présent, l'écuyère ! Elle souffre tant ? C'est dans des moments pareils qu'on a besoin de pralines, de celles-là que le cœur sait confire. Qu'est-ce donc qu'elle sent dans la poitrine ? Des chaleurs soudaines à crier ! Voyons ! voyons ! Elle, malade, cette bêtise ! Alors, patatras le rêve ! Tout craque !... Et le front de Catalinette, ses sourcils se rident, se tuyautent, comme si *mame* Zélie venait de les passer à la machine. Elle égratigne ses draps, déchiquette à belles dents l'oreiller, pleurant de rage à l'idée que cette fouine d'Aglaé... Si Brutus allait l'aimer mieux qu'elle ? Ah ! bien, il ne manquerait plus que ça, par exemple...

Mais Brutus est rentré à pas de loup : c'est l'heure du cirque ; il se sauve, et avant, il est venu l'embrasser.

— Dis ? Brutus, tu le diras, dis ? à *mamselle* Julia ? Oh ! que t'es heureux d'aller... là-bas.

— Chut ! répond le petit homme, parle pas, Linette. Sois sage, je te rapporterai mes bouquets !

VIII

Bataille de coqs

L'horloge des écuries marquait dix heures. Julia revenait dans sa loge, acclamée, s'épongeant le front à petits coups. D'un geste arrondi du bras elle défit son chapeau, qu'elle posa sur la toilette-duchesse, en mousseline à dessous bleu, sans autre chose qu'une large cuvette anglaise et un flacon carré de « Shore's Caprice ». Juste au-dessus, un papillon de gaz tremblotait dans son globe, avec des reflets dansants sur le miroir et la tenture de cretonne Pompadour. Au pied de la chaise longue, où des jupes raides s'affaissaient, Nora ronflait, roulée en boule.

— *Fraulein!* dit Lottche. On frappe.

— Vois qui c'est!

Brutus parut sur le seuil, la toque jaune et bleue en tête, les joues cramoisies, un bouquet dans chaque main.

— Entre donc!... Qu'est-ce que tu veux? fit Julia d'une voix très douce, les yeux papillotants de surprise.

Il ouvrit la bouche pour répondre; puis, levant un bras pour saluer, il se tortillait, gêné par ses fleurs.

Il finit par les poser à terre, et, ôtant sa cape à deux mains :

— Madem... mademoiselle, c'est... Catali... Catali... elle aimerait bien vous... voir!

— Eh bien! pourquoi ne vient-elle pas?... Est-ce que je lui fais peur?

— Oh! non!... elle ne peut... pas : elle est malade.

L'écuyère fit un pas, et, lui prenant la main, elle le fixait, anxieuse :

— Pas gravement? dit-elle.

Il rougit plus fort et encensait, l'air penaud, sans répondre.

— J'y vais alors. C'est rue Berthe?

— Alors... comme ça, fit l'enfant, vous irez?

— Mais oui, tout de suite! Le temps de...

— Nous restons au 15, au troisième... C'est maman qui veille.

Il se jeta à genoux, écrasant ses fleurs. Puis, se relevant confus, il sortit à reculons, l'échine ployée. Julia dégrafait son corsage, quand de nouveau on gratta à la porte. Lottche, qui tenait le jupon de ville à bout de bras, en cerceau, le posa sur un siège, et, ayant ouvert :

— C'est M. Flipot, *Fraulein*!

La chienne éveillée rognonnait.

— Là! là! Nora!

L'écuyer demeurait effaré dans le couloir, allongeant sa main large étalée où une carte était posée, comme dans un plateau. Julia la prit et lut haut :

— Gaston de Martigues.

Et, se laissant tomber sur une chaise, elle jeta une œillade au miroir, roula sur son doigt une mèche folle qui pendait, ainsi qu'une boucle, à l'oreille :

— Allons! fit-elle avec un haussement alenti des épaules. Dites à ce monsieur qu'il peut venir.

M. de Martigues entra, en tenue de soirée. C'était un tout jeune homme, presque encore un enfant, aux traits fins, les joues roses et glabres, et des yeux de feu qui reglinchaient comme des diamants noirs dans le blanc laiteux d'un grand front, où les cheveux ras blond cendré découpaient leurs cinq pointes. Son col droit, qui lui faisait lever le menton, lui donnait un air de pose froide. Fils unique, gâté par sa mère, héritier d'une grosse fortune que son père, homme de plaisir mort jeune, n'avait pas eu le temps de dissiper, il menait de front à grandes guides le sport, les coulisses et le monde, où un talent d'exquis musicien, une grâce de page archaïque donnaient à ses millions du ragoût. Son écurie de courses était d'un aloi excellent. Ce timide, qui enflait sa voix en publie, s'allait mirer dans une glace pour savoir si c'était bien de lui que parlaient les journaux, et, dans la rage de s'envieillir, cachait sous une morgue de bon ton les primesautières gâtées de ses vingt-deux ans. Julia le connaissait comme un des plus fidèles à son pourchas : la fête au profit des victimes de

Chio les avait faits un jour camarades. Il s'arrêta à quelques pas et dit :

— Excusez-moi, mademoiselle... J'ai une grâce à vous demander. Voulez-vous me faire l'honneur — il appuya à dessein sur ce mot — de monter dans mon *mail* après-demain?... C'est le Grand-Prix, vous savez? jeta-t-il en mot de la fin.

Alors, comme Julia remuait les lèvres pour répondre, sa roguerie du bel air se fondit tout soudain et son cœur déborda dans ces mots murmurés à demi-voix :

— Vous me rendriez bien heureux!

Puis sa fierté se cabra et il finit froidement :

— Non, ne me donnez pas réponse ce soir. Vous avez tout le temps. Je passe à cheval le matin sous vos fenêtres... Si c'est oui, demain à neuf heures et demie, laissez ouverte celle d'angle de votre chambre...

— Vous la connaissez? fit Julia sèchement. Elle ajouta après une pause : « N'y comptez pas! »

Et sur un congé de la main :

— Adieu, monsieur... Je regrette en vérité... j'aurais voulu... mais vous me demandez là une chose... une chose... comment dites-vous cela en français?... Le mot n'y fait rien... Que penseraient vos amis du club, si je...?

Il lâcha à l'étourdie, avec un geste d'enfant :

— Oh! ils rageraient joliment!...

Puis, se reprenant :

— À demain, mademoiselle!

— Bonsoir.

Il l'enveloppa d'un regard et sortit.

— Vite, Lottche : je suis pressée!

Elle arracha son corsage; la jupe longue se couchait en rond à ses pieds comme un épagneul noir endormi. Ainsi qu'un marbre dévoilé, son corps mince aux lignes souples se dressa, les cuisses moulées par les culottes de daim blanc coupées par des bottes à mille plis, le buste renflé sans corset aux gracilités fines d'éphèbe. Le col décravaté s'arrondissait d'une blancheur de nacre sous les frissons des mèches folles dénouées du tordion couleur d'ocre de la nuque, où l'oreille était roulée tout de même qu'une coquille dans le sable d'or d'une plage; sur le front un peu court des festons de cheveux tombaient de biais,

crepelés en cascades, frisant l'œil gauche, mettant une allure garçonnière dans ce masque, que le rire mystérieux des lèvres efféminait. Elle passa son costume de *home-spun*, se coiffa d'une sorte de morion en paille fine, et, boutonnant sa casaque de drap brun à revers blancs, elle ouvrit la porte, suivie de Nora, qui marchait dans sa jupe de son pas élastique et veule de panthère.

On sortait : le couloir était plein. Au bout, vers l'entrée, une dispute de voix grêles glapissait, dans le ronflement d'eau courante de la foule. Quand Julia eut marché quelques pas, elle entendit ces mots : « Séparez-les! séparez-les! » Des cris de femmes effarées piaulaient, tandis qu'un timbre d'homme plus grave clamait : « Vous êtes un manant!... un manant!... un manant!... »

Elle passa plus vite, traversa les écuries vides.

— Peuh! Se battre pour une écuyère! grasseya une voix de fille près d'elle.

Elle entendit à peine et monta dans son coupé qui attendait dans l'avenue. Le cocher toucha, l'air grognon. Assise, elle se rappela cette phrase : « Se battre pour une écuyère! » Qu'est-ce donc que cela voulait dire? À qui...? À elle peut-être? Cette pensée la secoua comme un hoquet. Et, remontant à la source pas à pas, cette voix grave qui clamait lui bourdonna dans l'oreille. Il lui semblait la reconnaître à présent... Tout à l'heure encore... M. de Martigues? Mais non, ce jeune homme correct ne pouvait ainsi se colleter en public. Où donc avait-elle l'esprit? Vraiment, cet homme lui collait bien à l'âme! Et quand cela eût été?

Le cheval filait d'un bon train, enlevant au trot les pentes. Dans la rue de Rome, elle regarda l'heure au chemin de fer.

— Dix heures trois quarts. Pourvu qu'elle ne dorme pas déjà! pensa-t-elle.

Après la place Clichy, elle se crut en un faubourg de province; le coupé virait dans des voies larges et mornes, en lacets, barrées par des cordes à sauter de fillettes, entre les trottoirs mal clairs, où des gens assis caquetaient de place en place. Elle songeait toujours, renversée, les yeux troubles. Oui, elle l'aurait juré maintenant, c'était ce petit de Martigues qui criait : « Manant!... manant!... » Peu s'en fallut qu'elle ne fit

retourner pour savoir... Enfin la voiture stoppa. Nora bondit par la portière ouverte, donnant de la voix, sans comprendre. Julia pénétra dans l'allée noire, qu'un quinquet éclaboussait de taches jaunes; des odeurs de fritures tiédissaient l'escalier. Et, doucement, la robe troussée, elle monta, posant le fin bout de ses pieds sur les marches malpropres, avec des mines prudentes de chatte. Au second, elle s'arrêta devant une porte où la carte de Plunkett la mirait comme un œil blanc d'aveugle.

— Ah! c'est vous, ma beauté? nasilla M^{me} Zélie, qui, au bout de quelques minutes, vint ouvrir, geignant. À la bonne heure! La petite disait comme ça... que vous ne... viendriez pas; que vous étiez trop... huppée pour... Mais, comme disait le vicomte de...

— Elle ne dort pas? demanda l'écuyère. Vite, vite, alors!

— Elle vous attend comme un Messie!...

La « salle d'étude », éclairée seulement par une veilleuse posée haut, où ronronnait une théière, avait un faux air de crypte, sous l'écrasement du mur blanc qui surplombait, avec le hochement veule des cordes, ainsi que des lampes sacrées, et au fond le lit blanc dressé comme une table d'autel, où des roses effeuillées faisaient une jonchée de Fête-Dieu. Dressé sur l'oreiller, le buste pâle de Catalinette, les bras allongés et nus, semblait une *Mater dolorosa* de marbre effondrée.

Quand la porte s'ouvrit, un éclair jaillit de sa prunelle, et, tendant les mains, elle sourit doucement. Brutus, agenouillé, se leva, les yeux rouges.

— Viens-t'en, fiston! fit la vieille. — Puis, bas à Julia : « Ma beauté, je vous la recommande; ne lui causez pas trop... Elle a les sangs tournés... Tout de même, si vous lui tirez les vers du nez, ce sera farce...! Moi, je m'en va me faire de la tisane de *camille*. Vous me croirez si vous voulez, cette chose-là m'a mis *l'estomac-en-délabre*. »

Sitôt qu'elles furent seules, Catalinette lâcha un long sanglot hoqueté : ce fut une détente.

— Merci! dit-elle... merci... merci...

L'écuyère la baisa au front. Alors elle s'abandonna dans ses bras, prise d'un frisson de jouissance.

— Vous ne vous en irez pas?... bien vrai?... bien vrai? Asseyez-vous là, dans le fauteuil... plus près!... Oh! *mamselle* Julia!

Une saute brusque de désespérance la secouait toute en coup de vent.

— Là! c'est fini! — elle avala avec peine un dernier sanglot, puis : « C'est que c'est gros, allez! ce que j'ai... à dire!... »

— C'est donc une confession? Alors c'est un prêtre qu'il...

— Non! non!... rien que vous, *mamselle* Julia! — Elle joignit les mains. — Ne vous en allez pas!

— Voyons? comment te sens-tu?

— Mal, mal. Mais après... oh! après, ça ira mieux.

— Dis donc, ma chérie?... J'écoute.

Et Julia, se penchant, prit sa menotte moite dans ses mains dégantées.

— Ah! allez, ce n'est pas si aisé... j'ose pas! Tenez, je crois que si vous éteigniez ça... La nuit, j'aurais moins peur.

Julia se leva, et, se dressant, souffla la veilleuse, dont le gazouillis d'eau bouillante mourut peu à peu comme une toux, avec parfois de petits revenez-y sourds en hoquets. D'en bas montaient des piailleries d'enfants, avec des galopades. La chambre s'était emplie d'ombre, avec au centre la silhouette grandie de Nora prise de biais par des reflets de lune...

— Nora! fit la petite.

La bête câline vint lui lécher la main.

— Allons! allons! continua-t-elle, comme pour fouetter son courage... Si vous saviez!

— Eh bien? murmura Julia d'une voix tremblante et soufflée.

— Je crois... que je suis grosse, *mamselle* Julia! dit-elle, scandant ses mots qui tombèrent goutte à goutte.

L'écuyère eut un haut-le-corps. Allons donc! elle serait mère, cette fillette? Certes, il y avait Brutus : mais elle savait le pèlerin. Non, des gamineries, rien de grave. C'étaient des enfants, voilà!

Alors, renfonçant ses pudeurs qui lui venaient aux lèvres en nausées, elle s'informa à voix très basse. Petit à petit, avec des lenteurs prudentes, elle s'enfonçait dans ce cœur innocent. Des marmonnements de confessionnal sifflaient au fond de cette grande pièce vide sonore, dessus l'essoufflement cadencé de Nora qui dormait. On se serait cru dans la chambre d'un malade, à l'heure dernière, bégayant ses fautes, épeuré. Alors un grand rire éclaté, comme un chant chevroté de crécelle. L'écuyère se relevait, déridée d'un coup :

— Chérie! dit-elle seulement.

M^{me} Zélie et Brutus rentraient sur la pointe des pieds; Julia le poussa vers le lit :

— Va, embrasse-la! fit-elle... C'est une bonne petite... elle t'aime bien... Il faut bien l'aimer, toi aussi... Ce ne sera rien... rien... rien!...

Sa voix s'éteignit comme une brise : les mots lui séchaient à la gorge, et ses yeux la piquaient drôlement.

— Adieu, madame Zélie!... Vite, je me sauve... Il est très tard... Elle a besoin de repos, cette enfant : c'est un peu de grippe... Je reviendrai demain... si elle est sage. Bonne nuit, Catalinette!

Et elle lui envoya un baiser du bout des doigts, sur la porte.

La voiture filait, dévalant les pentes au trot, menant grand train dans les rues mortes.

Et, jetée soudain dans un demi-sommeil en flottement de tout son être, Julia songeait. Étaient-ils gentils, ces petits! La jolie chose, ces amourettes chastes de gamins! Et ce coup d'œil envoyé dans les passionnées chaleurs de ce cœur de fillette lui coulait au dos de délicieux frissons. Par la glace baissée des odeurs tièdes de printemps entraient, lui mettant au nez des chatouilles molles; dans ses yeux sans regard les lumières dansaient en rond, affolées. Au loin, la houle de la grande ville lui martelait les oreilles, et une sueé lui perlait le front de gouttelettes en chapelet. Vraiment oui, c'était bravade pure d'être ainsi descendue au fond de ce trou de mine, où bouillaient de si brûlantes amours. Après, il en restait quelque chose, des démanagements sourdes, un prurit picotant jusqu'au cœur. Elle abaissa devant les deux glaces, assoiffée tout à coup de fraîcheurs. Ses artères battaient la fièvre. Ah! la pauvre chose qu'un cœur de femme, si lâche, si tendre sous sa cuirasse de mépris! Pour avoir respiré seulement ces capiteuses senteurs, elle en avait les sens troublés. Et des envies innommées la poignaient. Elle était seule, toute seule dans sa robe de vierge sage.

La pluie se mit à tomber en averse; elle passa la tête à la portière et respira longuement.

Dans cette ville enfiévrée, qui l'acclamait debout, qui donc dans sa main chaste et loyale aurait posé une main aussi loyale et

chaste? Pas un de ses fidèles, de ceux-là qui, d'une ardeur si forte, presque maladive souvent, la souhaitaient pour maîtresse, qui l'eussent voulue pour épouse! Elle se taisait des autres, de ces hommes (était-ce bien des hommes?) qu'on achète à prix débattu. De quelque côté qu'elle tournât les yeux, la honte fermait son horizon. Toujours cette tache, cette souillure, qu'elle détestait de toutes ses fureurs de propreté, de toute la force de ses vingt-quatre ans d'honneur. Oh! non, elle se regimbait contre l'arrêt vicieux des destinées, qui lui barraient l'issue des sereines amours, la tenant prisonnière en sa honte, comme en un lazaret. En valait-elle pas d'autres moins belles, moins pures aussi parfois? Sans doute, mais elle était de ces femmes banales, point de cette pâte dont on moule l'épouse!... Eh bien! non, elle n'était pas faite pour ces hommes. Plus tard, quand assourdie d'hommages, rassasiée de gloire et repue de bravos à vomir, elle reviendrait riche au pays de Finlande, peut-être alors pourrait-elle choisir parmi les gros fermiers quelque honnête rustaud en culottes et en veste brodée, à la barbe chanvreuse, au parler rude, qui ferait sonner bien haut ses *mantals* de bonne terre. Trop tard : la saison serait passée, qui voit germer le grain d'amour au fond des cœurs, l'âge des jeunes espoirs et des tendres pensées.

Holà! pourquoi ce soir se sentait-elle si seule? Des faiblesses la garrottaient comme des langes. Où étaient-elles, ses belles fiertés d'antan, son courage nonchalant et sûr de fille froide, sans désirs, presque sans rêves?

Le coupé tournait dans les Champs-Élysées pleins de monde; des victorias passaient, emportant des couples serrés très près l'un contre l'autre, tandis que sous les arbres les files de chaises blondes coquetaient. De troublantes et tièdes effluves flottaient, traînant pêle-mêle l'odeur mielleuse des marronniers, des acacias en fleurs, avec l'âcre relent des terres arrosées. Des lâchetés l'étreignaient; des haleines chaudes soufflaient sur son cœur pour le fondre. Quoi donc? Elle avait vingt-quatre ans; depuis près de dix années elle courait le monde, comme cuirassée dans son orgueil, étançonnée par ses fiertés. Partout les hommes l'avaient suppliée, l'avaient adorée en tremblant; à ses pieds elle avait vu des fortunes, des couronnes même parfois. Et son cœur n'avait point bronché! Combien d'amours, amours vénales,

amours vraies, n'avait-elle pas frôlées au long des routes? Et voici qu'aujourd'hui elle était à deux doigts de faillir; ses belles volontés gauchissaient tout soudain, parce qu'un bégaiement d'enfantine passion lui avait coulé dans l'oreille, et que des tiédeurs d'amour s'étaient glissées dans les mailles lâches du haubergeon de son cœur! Passion enfantine, vraiment : ne se croyait-elle pas déjà grosse, cette gamine, grosse pour un baiser donné et rendu à usure ¹? Que cela devait être doux pourtant, ces délices d'haleines fondues, de sang mêlé, de chairs pétries en une seule!

La voiture roulait dans l'avenue du Bois de Boulogne, qui lui chassait au visage des senteurs poivrées de seringas. Le cocher demanda la porte, qu'un dorsay à roues jaunes barrait. La grille gémit sur ses gonds, et le coupé s'engouffra, balayant les massifs d'arbustes qui s'égouttaient.

— *Fraulein!* fit Lottche en ouvrant la portière, il y a là une dame...

— Qui est-ce? Parle donc!

— Elle n'a pas dit son nom, *Fraulein*; elle est petite, un peu... forte, très gaie... très causante.

— C'est la princesse! pensa Julia. Que me veut-elle à cette heure-ci?

Quand elle pénétra dans le salon, le cœur lui sautait dans la poitrine. La princesse Vedrowitch assise au piano, se retourna et dit :

— Eh bien! vous menez une jolie vie, vous! Courir comme ça la nuit!

— J'étais allé voir...

— On ne vous demande pas vos secrets, ma belle. Je ne suis pas un confesseur, quoique j'aie un chapeau d'archimandrite... C'est Félix qui m'a fait ça; comment le trouvez-vous?... Affreux, n'est-ce pas? Ça ne m'étonne pas; ce Félix n'en fait qu'à sa tête, et alors ça ne va pas à la mienne, vous comprenez?

1. Il y a là une évidente réminiscence de « Le Plus bel amour de Don Juan », dans *Les Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly, paru huit ans plus tôt (1874). Barbey est à l'époque l'un des auteurs les plus admirés de Mirbeau, et il leur arrive précisément d'aller ensemble au cirque.

Aussi bien, avec une pareille boule, le moyen d'être honnêtement chapeauté?... Mais au fait! ce n'est pas pour vous parler modeste que je vous ai donc déjà attendue... une heure et demie... sans causer!... Elle n'est pas bavarde, votre camériste... C'est une *Kaiserlique*, hé? Alors j'ai parlé toute seule... en vers... Dieu! que c'est plat, ces vers du *Pardon*¹!... La petite Van Zandt en fait quelque chose, mais moi... Un instant! ce n'est pas à rire... Croiriez-vous que le petit de Martigues et d'Anthoirre se vont demain couper la gorge?

L'écuyère sursauta.

— Vous ne saisissez pas?... C'est à cause de vous, ce duel!

— Ah! oui! fit-elle, comme hallucinée.

Et, très pâle, elle tomba dans un fauteuil. La mémoire lui revenait tout à coup : cette scène dans les couloirs du Cirque!

— Oh! Dieu! dit-elle encore, apeurée, écrasant son front à deux mains.

— Comprenez-vous? poursuivit la princesse. Je ne sais pas, moi, comme c'est arrivé... C'est sa mère, à ce petit, qui est accourue chez moi comme une folle... Un valet de pied de son fils l'était allé avertir. Je ne sais d'où il tenait ça... au cercle sans doute... C'est pour une question de voiture... Il paraîtrait que vous aviez promis...

— Je n'ai rien promis!

— Bon! qu'est-ce qui vous prend? Des ragots! N'empêche que sa mère est aux champs; elle m'a suppliée, sachant que je vous connaissais, de vous voir, de vous parler, de vous...

Julia s'était mise droite, frappant du pied avec rage :

— Que puis-je faire? que puis-je faire? dit-elle d'une voix angoissée.

Une poussée de colère lui flambait les joues, l'étranglait. De quel droit ces hommes s'alliaient-ils battre à propos d'elle? Ce marquis d'Anthoirre, cet homme acharné à sa poursuite, dont elle avait horreur; ce viveur usé, aux yeux louches, dont le nom même, éclaboussé de toutes les boues, était impuissant à lustrer la personne; ce bretteur, connu des salles d'armes, allait assassiner cet enfant qui l'aimait! Non, c'était un cauchemar horrible,

1. *Le Pardon de Ploërmel* est un opéra de Meyerbeer (1859).

un mirage sanglant! Et déjà sans doute chacun d'eux arborait ses couleurs, criant bien haut qu'il était le seul, l'unique, le vrai champion de Julia Forsell. Son nom, son corps serait traîné dans ce sang! Mais ce n'était pas possible : il devait y avoir des lois pour défendre les femmes. Avait-elle permis ce combat? Avait-elle donné à l'un d'entre eux le soupçon même d'un droit?

— Oh! gémissait-elle; oh!... oh! Dieu!

Et désespérément elle se tordait les mains. Toujours la tache, la souillure, cette goutte de honte suspendue! Quand ce n'était pas l'amour, la mort venait, et il y aurait du sang versé sur sa robe blanche de vierge. Non! cela ne serait pas.

— Voyons! voyons! calmez-vous! dit la princesse, un peu sotté de son personnage. Sur l'honneur, ma belle, on jurerait que vous en tenez pour ce petit. Il est gentil, d'accord. Et il vous adore par-dessus le marché. On ne s'est donc jamais battu pour vous? Ah bien! moi... Tenez! je me souviens qu'en 1856 un capitaine au régiment de Préobrajenski... Mais ça nous conduirait trop loin... Vous allez vous rendre malade... Si c'était au pistolet, je vous dirais : « Laissez faire, laissez passer... la justice de Dieu. » Il tire bien, cet enfant : je l'ai vu chez Gastinne Renette... il double une balle à trente pas, comme vous faites un changement de pied au galop... Ah! la marquise serait joliment débarrassée : plus de rente à servir à feu son mari. Feu! c'est le cas de le dire, et plus personne! Mais ce n'est pas ça du tout. Il paraît que c'est lui l'offensé, ce marquis : il a le choix des armes. Alors la mère n'a plus le choix des larmes... *Une, deusse!* et il l'embroche comme un poulet... C'est une mazette à l'épée, dit sa mère. Quel guignon! Joint qu'on paie 4 pour *Farewell*, un cheval de son écurie, qui court le Grand-Prix dimanche et que... je peux bien vous dire ça à vous... j'ai mis dessus quelque petite chose... Voyons, Julia, vous ne voudriez pas me faire perdre mon argent? Pensez donc : adieu le Grand-Prix! Le jockey serait d'enterrement : n-i, ni, les couleurs de Martigues : casaque pensée, manches et toque jaunes. *Farewell*, par *Deacon* et *miss Fanny*, suivrait le char avec un crêpe sur le dos... Pauvre *Farewell*, une bête qui a des *performances* hors ligne!... *Farewell!* Julia, songez à *Farewell!*

La princesse s'était laissée glisser aux genoux de l'écuyère et pelotait ses mains dans les siennes, répétant : « Julia, ma petite Julia ! »

Celle-ci s'était relevée, l'œil sec, agrandi, le sein palpitant ; alors, branlant la tête d'un geste de défi vainqueur, elle jeta ces mots à pleine bouche :

— Soyez tranquille, il ne se battra pas, princesse !

IX

Une chute

— Lottche, vous pouvez monter! dit-elle à la fille immobile au seuil de la chambre.

Elle dénoua son voile par derrière et vint s'accouder à la fenêtre. Ses paupières battaient fébrilement comme un timbre de sonnerie folle. D'un geste large d'ennui elle releva ses cheveux sur son front en sueur. Ses colères tombaient soudain une à une, et les mailles de son cœur s'entrouvraient. D'où venait qu'elle fût si veule à présent et si lâche? Ce duel, cela lui avait d'abord fouetté l'esprit, et voilà que de ces cinglons les morsures mêmes s'endormaient, laissant après elles seulement ce vague-à-l'âme amolli des fièvres. Ce n'était pas cependant la première fois qu'on se battait à cause d'elle! À Moscou, à Vienne, elle avait ouï conter de pareilles histoires. Une surtout, qu'elle se recordait, avait fini dans le sang : c'était un joli blond, avec un air de grâce jeté sur sa petite personne, un officier de la garde hongroise... Il l'aimait et le lui avait maintes fois écrit... Un jour elle avait appris qu'il se faisait son chevalier servant et allait rompre une lance pour l'amour d'elle. Oui, et il était demeuré pour mort sur le pré. Ce souvenir, qui avait naguère poudré son cœur de cendres, tût dispersées aux quatre vents des chemins, lui remontait aujourd'hui à la bouche, avec d'âcres amertumes de hoquet. Était-elle coupable pourtant? Et cela avait-il pu jaillir en pluie de sang dessus son âme sans tache? Jamais elle ne lui avait parlé. Non! cela n'avait point terni l'éclat luisant de ses candeurs; elle s'était estimée digne encore de « marcher entre les lys ». Elle ne l'aimait pas, celui-là. De cet être frêle et doux,

au contraire, pincé, dans ses poses d'enfant ainsi qu'en un corset un peu juste à sa taille, était-elle bien sûre d'en pouvoir dire autant? L'aimait-elle? Non, non... non! Était-ce un « non » très crâne que marmottaient ses lèvres? Elle était au fin haut d'une pente, une de ces montagnes de glace, ce jeu des hivers de Finlande, et le moindre heurt l'allait jeter dans ses bras. Oh! était-ce bien possible? Était-elle déjà à ce point tombée de n'être pas sûre de son cœur? Et cet officier de la garde hongroise, qui se dressait toujours devant elle, en son uniforme riche de madjar, la taille longue, avec son bonnet de peau de bête, son dolman, ses culottes brodées, ses bottes jaunes, le col pailleté de pierreries...! Malgré qu'elle en eût, c'était Gaston de Martigues, ses joues roses, ses yeux de feu, son corps grêle qui palpitait sous ce costume triomphant. Non, deux fois non, elle n'entendait pas qu'on le tuât comme l'autre, ce petit!...

Un long frissonnement la secoua. Au dehors la pluie de nouveau tombait, lente, espacée, ainsi qu'au travers d'un crible très fin; les nuages lavés de sépia galopaient dans le ciel surbaissé, fouettés par un vent de sud-ouest qui hurlait lugubrement dans les arbres des pelouses. Au loin le chapelet lâche des réverbères dansait dans leurs cages de verre comme des oiseaux de feu. Parfois une victoria passait dans l'avenue, venant du Bois, dont les arrière-plans tristes de forêt moutonnaient au fond vers la droite; et l'on devinait, sous la capote glacée d'eau, un couple embrassé, se parlant bas de choses d'amour. En face, delà la contre-allée, une file longue de voitures stationnait devant un porche ouvert d'hôtel dont toutes les fenêtres flambaient, jetant parfois au vent, qui la brassait, une haleine courte d'harmonie, une phrase galopante essoufflée.

Quelle folie était la sienne! Et quelle mollesse lui entraît dans la chair tout à coup! Cet enfant, pourquoi, dans sa vie plate, unie comme ses lacs de Finlande, était-il venu jeter le trouble en circuit de sa chute? De quel droit? Elle était heureuse, tranquille pour le moins. Il l'avait poursuivie! qu'avait-elle fait à cela? Elle n'avait pas une parole à reprendre, pas un geste, pas un sourire. Pourquoi? Oh! le lâche cœur, qui tremblait au contact de cet amour peureux d'enfant! Bien redoutable, en effet, ce gamin qui prenait des airs crânes afin de cacher ses angoisses, et que ses rougeurs affichaient comme un drapeau.

Mais c'était justement là le danger. Ah! qu'elle s'était donc crue forte, à l'épreuve de ces fièvres des sens! Certes, elle en avait vu de plus beaux, de plus riches, avec au front l'auréole d'un nom illustre, et ces vainqueurs l'avaient trouvée froide. Il fallait des tendretés d'enfant pour arriver à son âme molle. Et c'était pour cela qu'elle était debout, la nuit, à sa fenêtre, sans sommeil, le cœur tordu, le corps en sueurs, comme baigné. Eh bien! n'avait-elle pas sous la main le remède? Qu'advierait-il si elle se taisait, laissait faire? Dieu même avait suscité ce duel. Et l'enfant emporterait à la fois dans sa tombe toutes ces tendresses secrètes et l'enveloppement câlin de ses yeux. Puis l'oubli soufflerait sur ces souvenirs, que le vent d'hiver balayerait dans ses plis. Elle serait sauvée, une fois encore, et désormais tiendrait ses yeux si fermés se désentêteraient si bien de ces choses, verrouillerait de si près ses pensées, que jamais plus elle n'aurait à lutter, à vaincre, jamais plus elle n'endurerait les tortures de cette nuit. Se taire! Rien que se taire!...

Un grand froid l'enveloppa comme un linge mouillé; ses dents cliquetaient. Elle rentra, et, se jetant sur son lit, la tête dans ses mains, elle pleura. Oh! si faible! si faible! Quoi! elle avait dompté des chevaux, dompté des hommes, et elle ne pouvait venir à bout de ce cœur, ce lâche cœur affolé, qui s'emballait? Il était un moyen encore : partir, s'aller retremper aux sources glacées de l'air natal. Pourquoi non? Était-elle pas assez riche? Une lueur sabra sa prunelle. Revoir la patrie chère... et dire adieu pour jamais à ces joies tragiques du Cirque, aux bravos soulevés en rafales, à ces levées passionnantes d'une foule?... Oh! pourquoi était-il venu, ce fou, brûler ses ailes à la flamme de ses yeux?

Elle se releva sur un coude, l'œil collé au tapis de la chambre à semis de palmes d'un rouge de sang. Oui, elle voyait bien : il y avait là du sang, et c'était elle qui venait de le répandre. « Tu ne tueras pas, tu ne verseras pas le sang de ton frère! » Des phrases hachées d'*Écritures* lui frissonnaient aux lèvres, et tout son corps anonchali tremblait.

— Non! dit-elle, non!... Ce n'est pas moi!

Mais au fond d'elle une voix criait : « S'il meurt, c'est pour toi qu'il mourra! Il faut empêcher qu'il ne meure. A-t-il pas une mère, cet enfant? — J'avais un fils, dira-t-elle, et l'aimant de vos

yeux, le charme enlaçant de votre sourire l'est venu arracher de mes bras. — Que répondras-tu à cette mère? »

Et, sa pensée s'envolant par-delà les années, elle remâchait les vieilles *sagas* de Finlande, l'épopée tragique du *Kalevala*, ces poèmes rudes des premiers peuples qu'on déclamaient le soir à la veillée, dans l'âtre flambant du *gåard*. C'était elle aujourd'hui la *Jungfrau*, la sirène, l'Elfe attirante des eaux, dont la voix est de cristal et dont les baisers sont mortels aux hommes; ou encore la déesse Freya, la Vénus Astarté scandinave, qui boit le sang dans des coupes d'or, et dont les autels voient mourir les plus beaux d'entre les jeunes hommes. Puis de nouveau sa foi robuste de luthérienne lui soufflait aux lèvres ces paroles du Christ : « Tu ne tueras point, tu ne verseras pas le sang innocent ! »

Elle revint s'accouder à la fenêtre. Une paix sereine tombait, chaude, des nues débarbouillées par l'averse; seules à présent les senteurs orangées des acacias montaient en un chœur puissant d'unisson; dans le ciel, balayé par des brises, les étoiles pointaient comme des brins d'or passequillant le transparent tissu gris de perle des nues. On n'entendait plus un bruit; au loin il y avait comme un clapotis de vagues qui se brisaient doucement en cadence. Une mollesse tiède la saisit tout entière; elle joignit les mains. Pourquoi cet enfant était-il venu se mettre en travers de sa route?... Mais pourquoi était-elle partie autrefois, sourde aux sanglots de son père, dont les lettres disaient toujours ce mot : « reviens », en refrain? Là était la faute première ¹. Est-ce qu'on voyait de ces amours fatales en ce cher pays de *Suomir* ²? Mieux que la fade et calme vie de là-bas, elle avait aimé le coup de fouet de l'aventure et le piment de ragoût de la lutte. Ah! la folle! la folle! Ces sentiers battus n'avaient-ils point leur douceur, leurs charmes attiédés de train-train? Elle eût épousé un beau fermier râblé, aux yeux bleus comme la fleur du lin, qui

1. Son luthéranisme est proche du jansénisme : « la faute première » est celle après laquelle la grâce divine est refusée au pécheur, dorénavant impuissant à lutter contre le destin qui l'enchaîne, ce qui contribue à créer l'impression tragique de la fatalité. Celle de la Phèdre de Racine, par exemple, est d'avoir épousé Thésée, qui avait pourtant abandonné sa sœur Ariane. Mais ici c'est le sentiment de culpabilité intériorisée, forme d'aliénation aux yeux de Mirbeau, et non la Providence, qui déclenche la catastrophe.

2. « Finlande », en finnois.

l'aurait emmenée, parée des orfèvreries lourdes d'ancêtres, embrassée dans sa *telega*, au galop d'un petit cheval pommelé, au poil bourru, fin harnaché de cuir rouge. Là, ménagère attentive, elle eût passé ses jours à filer le lin ou la laine, sécher le poisson, fumer les viandes, tanner les peaux de renard bleu, de martre, de lièvre ou d'écureuil, à broder les habits de fêtes, cuire les confitures de *carrots*; elle eût en la saison préparé le caviar, et le *kwass*, et le beurre, tressé les paniers de jonc et les patins à neige, soigné le *trädgård* et mené sa tialée d'enfants à la *skola* du bailliage. Étrangère désarmée, pourquoi était-elle venue? Là-bas, en Tavastehus, il était si aisé de vivre! Telle la barque peinte, à fond plat, glisse sans bruit à fleur d'eau. Pourquoi avait-elle quitté ses lacs bleus, le tapis d'hermine de ses neiges?

Elle tendit ses deux bras, les poings crispés, vers le ciel, balbutiant :

— Que faire? que faire, mon Dieu? J'ai promis...! Dois-je l'aller trouver seule et lui dire : « Je vous défends de vous battre? »

Cela ne coulait-il pas de cire? Cet homme, qu'elle ne connaissait point, il serait trop heureux d'obéir!... Mais non : il lui rirait au nez et courrait se faire tuer par bravade. Ah! si elle eût ajouté ces trois mots : « Je vous aime! », alors peut-être...

— Comment n'y avais-je pas songé? fit-elle tout haut, comme en rêve. C'est cela!... S'il ne se bat point, c'est un lâche... et je suis sauvée : est-ce que je l'aimerais, lâche?

L'aube blanchissait vers l'arc de l'Étoile, qui semblait une arche de pont énorme écroulé, d'un gris très fin de tourterelle. En face, les voitures du bal se mettaient en branle une à une; sous la voûte elles roulaient à la file avec un bruit de tonnerre, puis ressortaient, prenant le trot, les glaces levées sur des formes pâles qui frissonnaient. L'averse s'égouttait à nouveau et crépitait lentement sur les feuilles. Elle ferma sa croisée et s'enveloppa dans une fourrure : elle grelottait, les pieds sur sa chienne Nora qui ronflait. Dessus la cheminée les bougies allongeaient leurs flammèches, au long d'un buste d'elle, en marbre polychrome, dont les yeux de lapis luisaient. La pendule de voyage sonna la demie de quatre heures, avec sa voix grave et lente de bourdon. Non! elle ne se coucherait pas : à quoi bon? Fallait-il pas être debout au petit matin? Et, se levant, elle arpenta la

chambre à grands pas. Une joie lui fleurissait les yeux, et ses jambes flageolaient drôlement. Elle irait, c'était chose décidée... Mais oserait-elle jamais lui dire... à lui surtout!... « Je vous aime »? Bah! puisque ce n'était pas vrai! Supercherie sainte et mensonge héroïque! Et comme elle ruminait cette phrase : « Je vous aime! je vous aime! », elle crut sentir dans son sein un gros oiseau qui battait de l'aile.

Alors, dans une tête fiévreuse, elle passa dans le cabinet de toilette, une grande pièce éclairée par en haut, aux murs pavés d'*azulejos*, comme une boîte claire de faïence, avec de larges tables en brèche tout autour, et, dans un enfoncement du parquet tapissé de moquette blanche, un bassin de marbre noir allongé. Le buste nu, frissonnante, elle se jouait dans la cuve. Ah! que ne pouvait-elle au moyen d'une douche froide mettre au pas sa pauvre tête qui battait si fort la campagne? Que ne pouvait-elle aussi bien s'y laver le cœur à grande eau? Non! le remède sûr, c'était ce mot qu'elle allait dire. Et c'était dur pourtant, ce feint agenouillement d'orgueil! La première et la dernière fois! Était-ce possible? Elle, qui avait ri des hommes, bafoué leurs serments, craché tout son mépris de leurs sales amours, elle laisserait cet aveu s'envoler de sa bouche! Oui bien, mais il s'agissait de la vie d'un enfant. Si c'eût été Barine, ou Chelthea, ou quelque autre... sûrement elle aurait moins tremblé. Ce « je vous aime », cela lui brûlait les lèvres : de quelle lave ardente ces mots étaient-ils donc faits?

Lorsqu'elle eut boutonné son amazone et fixé dans sa cravate longue un trèfle d'or en épingle, elle se mira un temps dans sa psyché, les bras hauts, le buste saillant, dans une pose souveraine d'Atlante, piquant une rose pourpre dans les nattes d'un ton de buis de sa nuque. Nora lâcha un cri en rêvant. Alors, ayant arraché un jonc d'une panoplie, elle sortit, enfermant la chienne endormie... Devant Nora, jamais elle n'eût osé dire à cet homme...

Dehors il faisait plein jour : dans le ciel pommelé, des frissons de lumière accrochaient des lambeaux de moire qui chatoyaient. Le pan de sa jupe sous le bras, elle ouvrit une petite porte et marcha quelques pas dans l'allée en face d'elle. Une grille bâillait; elle entra, descendit la pente gazonnée, où des massifs de fleurs semblaient des gemmes posées; sur le seuil des selleries

les hommes d'écurie, en vestes, brassaient des aciers dans des linges. Elle fit halte à dix pas, et :

— S'il vous plaît, voulez-vous me seller Harald? dit-elle.

Elle piétina un moment dans le sable gluant. Si elle arrivait trop tard pourtant?... À l'intérieur les chevaux mâchaient l'avoine, tirant sur leurs longues avec un bruit de roulettes. Les sabots d'Harald claquèrent sur le pavé. En selle, elle regarda l'heure au manège.

— Cinq heures seulement! dit-elle. Je vais faire un temps de galop jusqu'à la grille du Bois.

Elle se lança dans l'allée alourdie par l'averse de la nuit, s'enivrant d'air pur, le sang fouetté par la course. Sur la chaussée, les cantonniers levaient le nez, surpris, dessus cette belle matineuse. Ils la connaissaient bien, et, bourrant leurs pipes du bout du doigt, ils louchaient et de l'un à l'autre s'envoyaient un :

— C'est Julia... l'écuyère du Cirque!

Quand elle fut à la porte, elle rebroussa chemin au trot, puis à l'Étoile elle prit le pas, le cœur battant. Des frissons lui coulaient à la raie du dos, comme un filet intermittent d'eau froide. Elle tourna sur la droite et fit halte à l'angle de la rue François I^{er}; elle regarda en arrière : si quelqu'un l'avait suivie? Elle n'avait pas prévu cette honte. Bah! quelle apparence, à cette heure matinale? Et, jetant la plume au vent, elle poussa sa bête. La rue était déserte. Un peu avant l'hôtel que Gaston de Martigues habitait en garçon, et dont la façade sculptée Renaissance s'estompait derrière un transparent de lierre, une charrette de fumier barrait la chaussée en travers.

Julia reprenait haleine. Puis, les rênes lâches, elle rangea le trottoir fouetté d'écharpe par une lance d'arrosage. Tout à coup le cheval manqua des quatre fers et s'abattit de son long sur le flanc de montoir. L'écuyère, la jambe prise, poussa un petit cri de détresse. Des porches voisins on accourait : un cocher de l'hôtel de Martigues avait sauté à la bride, tandis qu'un valet de chambre empoignait Julia à la taille.

— Non! laissez! dit-elle; vous me faites mal.

Des rumeurs emplissaient la rue. Les fenêtres s'ouvraient : des concierges, des palefreniers en tablier bleu, en bérêts, la pipe au bec, galopèrent vers « l'accident ». Maladroitement en s'empressait. Harald debout, Julia pâmée sur un brancard

d'écurie, on se tâta, causant très fort tous ensemble. Où allait-on la mener, cette petite dame? Et déjà un groom glissait sa main dans la poche de l'amazone, afin d'y trouver l'adresse, quand un homme surgit, qui lui arrêta le bras. C'était Gaston de Martigues qui rentrait du club à pied, très pâle, le collet de son pardessus troussé. Il ferma les yeux, chancelant, puis il dit au groom d'une voix qui chevrotait :

— Portez mademoiselle... chez moi!... Doucement, allez doucement... Et un médecin, tout de suite... tout de suite!

Un vieux portier s'avança avec des courbettes :

— J'en sais un rue Marignan, fit-il. Si monsieur veut que...

— Oui, oui, allez vite!

Il suivait, angoissé, les porteurs dont les pas alourdis glissaient sur le pavé de la cour, comme sur les dalles lisses d'une chapelle. Des valets lui venaient en rencontre, ouvrant les portes à deux battants. Dans le vestibule, où des armures de plate flamboyaient contre les murailles, les hommes firent une pause, essoufflés.

— Monsieur veut-il qu'on monte cette dame au premier? interrogea le maître d'hôtel très humble.

Gaston hésitait : sa chambre ne valait-elle pas mieux? On traversa de bout en bout la galerie, aux murs tapissés de toiles anciennes d'Italie et de Hollande. Les pas martelaient en mesure le parquet de bois mosaïqué. Lui-même il courut ouvrir dans cette vaste pièce assombrie par les persiennes closes.

— Là! sur le lit! dit-il. Appelez Mariette!

Il sortit; et comme les hommes repassaient à vide dans la galerie, il fouilla ses poches et leur distribua des pincées d'or, sans voir. Il était brisé : le cœur lui fondait dans la poitrine. Julia Forsell chez lui! Il n'y pouvait croire.

La femme de charge accourait, effarée.

— Comme moi! vous la soignerez comme moi, vous entendez?

La vieille s'en fut avec une moue superbe.

Il se laissa aller sur un tabouret de tapisserie, et y demeura longtemps anéanti. Devenait-il fou? Voyons : il ne l'avait pas rêvé cependant, cette femme inanimée, couchée sur un brancard, cette foule...!

... Le médecin sortait de la chambre :

— Une fracture simple du péroné... Il y en a pour un bon mois. Je vais...

Il l'interrompit, cinglé d'une rage de savoir :

— On ne peut pas la transporter, docteur?

— C'est préférable à tous égards... La fièvre est déjà forte... cent vingt pulsations... Je vous salue bien, monsieur : je reviendrai dans la matinée.

M. de Martigues reconduisit le médecin, puis, revenant, les yeux allumés d'une joie :

— Un mois! dit-il tout haut. Un mois!

Mais six heures qui sonnaient dehors à l'horloge le firent se ramentevoir soudain : son duel qu'il oubliait! Bah! il avait le temps encore : c'était pour neuf heures au Vésinet.

— Si monsieur veut venir? dit Mariette, entrebâillant la porte de la galerie. Cette dame désirerait parler à monsieur.

Ce fut comme un coup de massue : Julia?... elle souhaitait...? Un bouillon de sang lui lancinait la face, et ses jambes se dérobaient. Comme il l'aimait, cette femme! Alors, affolé, il s'élança.

— Julia!... mademoiselle Julia? fit-il.

Il s'était arrêté derrière les lourdes pentes en tapisserie de Bruges qui emmaillotaient le grand lit à colonnes, et attendait, anxieux, fouetté de peurs soudaines.

— Venez! dit l'écuyère.

Alors, les yeux clos, les lèvres comme poissées, elle fit d'une voix blanche :

— Je vous aime, Gaston, et je vous défends de vous battre!

Deuxième partie

I

Plage bretonne

— À vous, mylord! à vous!... Mais oui, à vous! Vous êtes toujours dans la lune... Visez bien; un petit coup sec... Maladroit! C'est cependant un jeu de votre pays, le *croquet*! Vrai! on ne le dirait pas... À Ducos, maintenant; et gare les pieds : il a une poigne!...

— L'habitude de manier le fouet de la satire, princesse!

— Bravo! bravo! Il ne m'a pas touchée; merci! Vous êtes à *croquer*, mon cher monsieur, et vous pensez bien que... là sous ma patte... je ne m'en ferai pas faute...

Et, campée de biais sur un pied, la princesse Vedrowitch, coiffée à l'enfant, l'air bébé dans sa toilette courte Pompadour, balançant son maillet à bout de bras, chassa la boule ennemie de toute sa force.

— Ah! princesse, pas charitable, cela! dit le journaliste, qui regardait d'un autre côté, l'esprit ailleurs.

— Après vous, à qui est-ce à jouer? Le trois-bleu, voyons! quelqu'un a-t-il le trois-bleu?... Personne?

Le général de Poilvé, qui ne jouait pas pour cause de goutte, cria du pliant où il était assis, la jambe raide :

— *Corbleu? Ventrebleu?*... Marquise, le *Ventrebleu*, je crois que c'est vous!

— Général, vous avez raison! fit la marquise d'Anthoirre, en robe à paniers de satin couleur souris effrayée, qui caquetait avec la belle Henryot, vêtue de rouge et noir à la Rob-Roy. — Où suis-je, princesse?

— Mais là, tenez! à votre pied.

— Merci... Coco, viens donc me donner un conseil?

— Ma chère archiduchesse, dit M^{me} Henryot, qui s'approchait à chevauchons sur son maillet à long manche, fais bien attention! Si nous voulons les rattraper, il faut jouer serré... Tiens! viens me roquer; tu prendras tes deux coups et... Ah! rien à faire : tu joues comme une pantoufle!

— Celle de Cendrillon alors!

— Général, au lieu de faire de l'esprit dans votre coin, il serait préférable de donner une leçon de tactique à cette pauvre archiduchesse; elle ne se doute pas de ce que c'est, la tactique. C'est ce qui nous perd...! Tu as encore un coup... puisque tu as passé l'arceau... sans le vouloir; mais enfin tu l'as passé... Tâche de cogner la boule rouge!

Il y eut un choc de billes, et la princesse, qui causait bas avec Mazarski, jeta un grand cri soudain.

— Comment! c'est vous, ma belle, qui me jouez de ces tours-là?... Qu'est-ce que vous avez fait de ma boule?... Oui, je vois bien, aux diables verts; c'est gentil! J'étais si bien placée pour... Excusez du peu! quel biceps! Ça me rappelle cette pauvre grande-duchesse Anna Alexandrowna; en voilà une qui...! C'est à vous, général, que je dois ça? Pour votre peine, puisque vous êtes ingambe... Non? vous n'êtes pas ingambe? Eh bien! je retire le mot, rien que le mot... Vous allez me la chercher, ma boule. Tenez! la voyez-vous là-bas, tout là-bas... dans les varechs?... C'est à vous de jouer, Monsieur de Bandello. Eh! mais d'où venez-vous donc, une raquette dans une main et un maillet dans l'autre?... Ah! vous êtes de service? Vous faites la partie de *lawn-tennis*¹ de ces chères demoiselles Giusti, et vous daignez faire la nôtre par-dessus le marché... C'est trop d'honneur! Je comprends à présent pourquoi vous n'êtes jamais au jeu... N'ayez pas peur, on va vous rendre la liberté du *flirtage*... Mais dépêchez-vous de gagner... Non, ne touchez pas encore le piquet... allez plutôt croquer une de ces dames... Oh! soyez paisible, M^{lle} Eléna ne vous regarde pas... Bien, très bien! C'est ça, l'amour!

1. Le *lawn-tennis* est alors tout récent : c'est en 1874 qu'il a été réglementé par Wingfield.

— *Enchanté*, madame la princesse...

— Mon Dieu! mylord, que vous avez l'air de vous ennuyer! Vous savez, on ne vous veut pas de force; si c'est l'heure du *sherry*?... Ah! grand merci, général! vous connaissez le proverbe :

*Goutte bien tracassée
Est, dit-on, à demi pensée.*

Bonté du ciel! qu'est-ce que c'est que ce déballage de fourreaux de parapluie?

Ducos, le monocle à l'œil, dit, en levant son ombrelle :

— C'est la colonie américaine qui va prendre son bain! Il doit être quatre heures... Juste!... Vous n'avez jamais vu ça, princesse? C'est d'un ragoût! Très chic, les *salades* de paille, hein?

— Messieurs, vous êtes libres! reprit la princesse... Pas vous, Sacha.

— Cependant, pour une étude d'après la bosse ¹...

Le peintre souriait, l'air content.

— Vous croyez que c'est un mot? Détrompez vous, mon bon Sacha. Restez, je vous dis, ou j'appelle votre femme... Tenez! je l'aperçois avec ses mioches, dans l'ombre de la dernière cabine... Elle a l'œil sur vous, Raïssa, et c'est une lionne, vous savez?... À vous, mon cher monsieur Ducos; si vous me touchez, je vous sacre roi des... maillotins ²!

— Princesse, fit la marquise, je ne vous ai pas vue hier soir au Casino?

— J'y étais pourtant, ma belle. À preuve que j'ai encore les dents agacées : quelle voix, hé? ce ténor! C'était à crier! On m'aurait pressé un citron dans chaque oreille que... Et un accent marseillais-italien. Fi! quelle *bigarade*! Pour la petite de la Renaissance, je vous l'accorde, elle a du « chien »... C'est comme ça que vous dites, n'est-ce pas? Mais c'étaient des chats,

1. Terme de peinture : la *bosse* est une figure sculptée d'après laquelle on dessine pour s'exercer à rendre le relief.

2. Nom donné aux révoltés parisiens de 1381, parce qu'ils portaient des maillets — comme au croquet, d'où le jeu de mots.

pour sûr, qu'elle avait dans la gorge!... Hein? c'est à moi? Ça ne traînera pas alors... Là, en un coup, qu'est-ce que vous en pensez? Voyons, un petit bravo, ça encourage. À vous, ma belle!... Est-ce que vous aimiez sa robe, à cette chanteuse?

— Mais oui; justement, j'allais vous en parler. Est-ce pas, Coco? nous avons trouvé ça joli, ce grand plissé dans le bas, et cette pointe qui entrait dans le pouf...

Le journaliste, qui lorgnait les *Yankees*, se retournant, fit :

— Avouez, mesdames, que ce n'est pas mal pour un couturier pas patenté!

— Comment! c'est de vous ce...? Ah! vous avez parlé à temps, par exemple; j'allais éreinter votre création... Et ces vœux, qu'est-ce que vous en faites?

— Princesse, j'habille, je ne... déshabille pas.

— Merci! qu'est-ce qu'il vous faut? Elle était ouverte jusque là!... Vous ne vous baignez pas, ma belle?

— C'est fait! dit M^{me} Henryot, s'appliquant, avec des clins d'yeux, pour viser. Ce matin, avant la messe... L'eau était d'un chaud... et des vagues! J'avais les cuisses rouges en sortant... Ma pauvre archiduchesse, c'est perdu!

Un coup sec ébranla le piquet aux trois couleurs, et la princesse, brandissant son maillet, cria :

— Hourrah! nous avons gagné, mylord. Je ne vous le reproche pas au moins!... Maintenant, messieurs, permis à vous d'aller baigner les Américaines. Mais ne vous présentez jamais à l'Académie.

— Pourquoi donc, madame la princesse? fit Bandello interloqué.

— Demandez à Ducos.

— La princesse a raison, dit le journaliste. L'Académie est prude; voyez plutôt là-bas, sous ce large parasol de paysagiste, ces gens assis en rond, le dos tourné à la mer!

— Je ne comprends pas! fit Chelthea.

— Regardez bien : au centre il y a une femme en noir, coiffée d'une calèche de satin. Oh! cette calèche! je l'ai revue bien souvent dans mes rêves! Trop lourde pour s'envoler par-dessus les moulins, par sa grandeur attachée au rivage, elle s'est contentée de rouler... oh! seulement sur les routes carrossables, avec de petits académiciens, beaucoup de petits académiciens cachés

dans sa capote. Je vous présente M^{me} de Sorlin, la fille de Carroz, le fondateur de la *Revue du Vieux-Monde*¹ : c'est elle qui est directrice aujourd'hui, avec Sorlin-Peyrouse, son époux, qui n'était qu'un gourmet, et dont elle a fait un Académicien philosophe...

— Il n'a pas changé : il est toujours *gourmé*.

— Très bien, général... Elle n'a pas d'enfants, alors elle fabrique des membres de l'Institut : les jours de scrutin, c'est dans sa calèche noire qu'on vote!

— Et quel âge a-t-elle? demanda Mazarski.

— Bien que hors d'âge, elle s'en tient à la quarantaine...

— Naturellement! grommela M. de Poilvé.

— Mais non, pas si naturellement; songez, elle est la mère des cinq Académies!...

Et, comme une troupe de *misses* passait bras dessus bras dessous, gainées dans leurs jupes étroites, largement chaussées de bottines plates ainsi que des fers à repasser, Ducos tira son crayon et croqua quelques toilettes au vol.

— Qui est-ce qui a gagné? demanda la princesse à Rita Giusti, qui revenait en costume de *lawn-tennis*.

— C'est le baron toujours, madame la princesse : il a un coup de raquette!

— À la houppe! fit le général *a parte*, les yeux fixés au toupet blond de Kohn épanoui qui saluait.

Dans la chaude et blonde lumière d'une après-midi d'août, la plage, en allée de parc, s'allongeait, d'un ton de veau fauve, marbrée, comme gaufrée par places, fermée aux deux bouts par le mur violâtre des Vaches-Noires, dont les pentes dévalaient par grands sauts, hérissant encore loin des côtes leurs pointes cou-

1. Appellation ironique de la *Revue des deux mondes*, revue bimensuelle dirigée successivement par François Buloz (1804-1877) et par son fils Charles (1843-1905). Mirbeau tourne souvent en ridicule cette revue archaïque et soporifique, dernier rempart de l'académisme et du conservatisme politique et littéraire. *Carroz* est un nom composé à partir de Caro et de Buloz. M^{me} Elme Caro n'était pas la fille de Buloz par le sang, mais elle l'était un peu par l'esprit : c'est dans la *Revue des deux mondes* qu'a été prépublié, en 1865, et sous pseudonyme, son premier roman, qui a paru l'année suivante en librairie sous les initiales de FB, c'est-à-dire celles de François Buloz...

leur d'encre où l'eau se brisait savonneuse. Ci et là des chalets, comme des mouettes, posés sur les cimes. Des brumes crayonnaient l'horizon de grisailles fines, qui se fondaient aux dégradés verdissants de la mer étale, moutonnant, pareille à une robe plate, où le soleil déjà bas creusait une frissonnante coupure d'or. Parfois, enflé par une brise, un volant se retroussait comme une crête, puis, raplati soudain avec un bruit profond, il étalait sur le sable ses festons lâches de broderie. Des fillettes ployées en deux, jambes nues, le profil mangé par des chapeaux de paille énormes, picoraient dans la ligne noire des charbons, dentelle de jais perlée de grains nacrés et de coquilles. Face à cette immensité verte, que rayait au large une fumée de paquebot, le Casino, en sapin ajouré, dont les vitres irisées flambaient, adossait aux dunes ses architectures compliquées et grêles de joujou; au balcon des hommes accoudés fumaient. Derrière, des verdure s'enlevaient, semées de maisonnettes, de cottages bariolés, encapuchonnés de lierre, avec souvent un peuplier blanc planté droit en aigrette, un buisson maigre de tamaris. La grève petit à petit s'emplissait comme une rue éveillée de faubourg, avec les hâtes rieuses et lâchées, l'embourgeoisement d'un dimanche de vacances. Des floraisons d'ombrelles s'ouvraient en files au long des tentes-abris; le canot des bains godillait sur le bord, et de la triple rangée coude à coude des cabines des processions de femmes partaient d'un pas gauche, engoncées dans des peignoirs qui claquaient; des galopades d'enfants; parfois un homme ventru, à binocle, qui, se baissant dans la vague, suffoqué, s'aspergeait prudemment les épaules. Dans l'eau des rondes plongeaient avec de petits cris, un ruissellement de rires hoquetés et peureux; et par-delà le carré des cordes tendues qui vibraient, des têtes coiffées de « bombayos » émergeant semblaient de gros ciseaux à la nage.

Soudain, dans la raie d'ombre bleuissant des cabanes, le tapage des voix monta d'un ton; les guérites en vannerie viraient d'ensemble vers un point de la plage : sous les tentes, on se bougeait, enragé de voir; des messieurs se mettaient debout sur les chaises, et les lorgnons luisaient, tirés d'un seul mouvement hors des poches; même aux derniers rangs, des jumelles de course s'allongeaient discrètement. Les portes d'une maisonnette en bois rustique venaient de s'ouvrir au large, donnant passage aux

américaines beautés, qui s'en allaient le pas, point gênées, avec des jacasseries de perruches. D'abord la belle M^{me} Cartridge, coiffée d'un « boléro » de paille d'or, chaussée de cothurnes lacés haut, en collant ouvert de soie cuisse de nymphe, le cou ficelé d'un collier de perles roses; à côté marchait le vicomte d'Ailly, en maillot rayé, l'abritant d'une ombrelle à pastilles; puis derrière un essaim coquetant de *misses* blondes et de jeunes hommes. Ils montèrent dans une barque pavoisée aux couleurs des États. Quand on les vit se jeter en pleine mer, quelques cris d'effroi partirent, vite noyés dans un brouhaha de parlottes. Les lorgnettes se tendaient carrément, à l'aguet de ces belles amphibiens qui nageaient, le buste presque droit, hors de l'eau. On ne les quittait point de l'œil, certains avec l'idée de ne rien perdre en cas de noyade.

On arrivait toujours dans l'entre-deux des cabines, où des familles installées causaient, le dos tourné aux baigneuses, les enfants habillés pareils en mariniers, accroupis dans un trou de sable, bêchant. De petits messieurs raides, en complets bizarres, guêtrés de clair, comme des chevaux balzans, piétaient lentement, l'œil ennuyé et morne; des couples posaient le bel air, en toilettes drôles de plage, capes Yokohama ruchées, jupons de batiste rouge vif ou bleu marine très courts, bottes jaunes, gilets bretons chamarrés. Et l'on bavardait fort, glosant sur celui-ci, sur celle-là, sur Sophie Crémieux, de la Comédie-Française, une opulente blonde, qui passait flanquée de deux nourrices; sur le petit Cantenac, le ténor, qui coulait aux femmes des œillades fort tendres; sur Marthe Rivoire, la *diva* gâtée de la Renaissance et le clan silencieux et pincé des belles-petites. Parfois les cause-ries s'arrêtaient net: on oubliait une minute les rengaines, l'arrivée du mari la veille, la cherté de la vie, le bain des enfants, le flux, l'heure de la messe, pour s'esclaffer dessus un chapeau fou, dauber une drôlesse, quitte au revenir à copier le retroussis de sa jupe.

À l'entrée de la plage l'aristocratie faisait bande à part sous une tente; tout contre était un pavillon peint en vert, la « douane », comme on l'appelait, où la princesse Vedrowitch déshabillait de cinq à six les nouveaux débarqués. Le jeu fini, elle y avait couru, et sa face à main cerclée d'or pas plus que sa langue ne chômait.

— Tenez! dit-elle, voyez donc cette petite femme qui est arrivée d’hier au couvent... Son mari fait sa réserve... quel chapeau! Ça a l’air d’un bonnet.

— C’est le béguin... déjà?

— Pas pour vous, mon cher monsieur Ducos... Ma chérie, est-ce que votre mère est souffrante?

— Mais non, princesse! fit Amalia Giusti, qui dessinait près de Larmandieu.

— Elle est à Saint-Malo alors?

— Mais non, princesse. Elle fait son bésigue, cette pauvre maman; c’est son heure.

— À propos, *Braganza-house* est louée... J’ai vu l’agent de la location; l’imbécile, il n’a pas pu me dire qui!... Sacha, allez donc m’acheter une de ces gaufrettes... là... ce petit marmiton qui passe... Mais dépêchez-vous donc!... Le voilà parti maintenant... Général, tenez, la Krauss... là, avec un vieux monsieur!

— Jamais de la vie, princesse! dit Ducos.

— J’aurais juré...!

— Il ne faut pas *jur*er des gens... sur la *Rance*!

— Général, un gage!... Pour le coup c’est elle...!

— Qui? la Krauss?

— Non, la petite de la Renaissance... là... vous voyez bien? Elle passe près de ce gros qui la regarde sous le nez... les yeux lui sortent de la tête...

— S’ils allaient ne pas rentrer! fit le journaliste, très sérieux.

— Princesse! dit Henryot qui s’approchait, en complet de foulard rose rayé, coiffé d’un feutre blanc bossué sans garnitures, à la mode d’Oxford, tenant par la main deux petites filles en toilette, flanquées d’une institutrice à pince-nez. — Je mets à vos pieds mes hommages.

— Merci pour mes pieds. D’où venez-vous donc comme ça?

— De faire un fort, princesse, et la mer l’a emporté d’assaut.

— C’est d’un bon père de famille. Approchez, mes mignonnes; elles sont gentilles : elles vous ressemblent...

— Princesse!

— Sacha, allez vite, et rapportez des gaufres, beaucoup de gaufres pour ces amours de petites... *Sprechen sie Deutch, mein Herzchen?*... *Ach! wie nett!* Sont-elles jolies! Et dire que...

Elle se pencha à l'oreille du général et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Vous verra-t-on ce soir chez les d'Orfeuilles, princesse? demanda M^{me} Henryot, qui lisait par-dessus l'épaule de la marquise d'Anthoirre.

— Mais oui, je crois. On danse?... Général, je vous offre la première valse. Vous n'en voulez pas?... la goutte toujours?... Je vous autorise à permuter!... Avez-vous des nouvelles de Julia?

— Oh! moi, je ne sais rien, dit Ducos; je suis en vacances.

— Merci! interrompit Henryot, pas tant que cela! Vous m'avez démolé mes « complets » dans vos *Notes d'un mondain*...

M^{me} d'Anthoirre, se retournant, fit :

— Mais c'est à vous qu'il faut demander cela, princesse!

— Non, non, elle me néglige depuis qu'elle file le parfait amour avec le petit de Martigues.

— Oh! oh! comme vous dites ça!

— Dame! je n'en suis pas trop fière. On va chanter partout que ma protégée a fait le saut périlleux...

— C'est son métier! interrompit Ducos.

— On va jusqu'à me mêler à l'aventure. J'ai fait ce que j'ai pu, d'accord, pour empêcher le duel; j'ai supplié Julia. Mon Dieu! il se serait agi de mon fils... Mais de là à...

— Est-elle guérie? interrogea la marquise.

— Mais oui, je pense.

M^{me} d'Anthoirre se levait, fermant son livre anglais :

— Monsieur Ducos, dit-elle, voulez-vous me prêter votre bras jusqu'au Trou-aux-Fées? Je me sens des fourmis aux jambes.

— Heureuses fourmis! soupira M. de Poilvé.

Et comme M^{me} Henryot se mettait debout :

— Non, reste, Coco; je reviens! fit-elle en s'éloignant avec le journaliste.

— Mon petit Barine, reprit la princesse, vous qui étiez à Paris la semaine passée, vous devez savoir quelque chose?

— Je vous assure, princesse...

— C'est égal, une femme très forte, cette écuyère! dit Henryot. Elle vous a roulé, mon cher; vous aussi, cher maître!

— Hein? Sacha, c'est vrai ce qu'il raconte là? Vous en étiez du cortège?

— Seulement comme peintre, princesse : je rêve de faire son portrait!

— Voulez-vous bien vous taire, petit malheureux! Si l'amant vous entendait!

— Amant, pas encore, princesse! Soupissant, tout au plus.

— Là! vous voyez bien! Avez-vous juré de nous...? Quel homme mystérieux vous faites, Barine! ConteZ-nous donc ça? Alors elle a résisté?... C'est très beau, cela! Ce petit garçon ne sait pas s'y prendre : nous autres, nous aimons à être un peu... comment dirais-je?... brusquées.

— Oh! oh! parlez pour vous! fit M^{me} Henryot.

— C'est juste, ma belle; je vous demande pardon. Allez, Barine! Alors c'est authentique, ce brevet de rosière, dont vous gratifiez l'écuyère?

— Absolument, princesse. Je connais Julia Forsell; ce n'est pas d'hier. Je l'ai vue pour la première fois à Krestowsky, en 1876 : c'est la plus honnête fille qui soit, et je ne suis pas payé donc déjà pour la défendre. Elle est restée cinq semaines, en tout bien tout honneur, à l'hôtel de Martigues, soignée, dorlotée par le fils; la mère, M^{me} de Martigues elle-même...

— Pas possible! Quoi? la mère à présent! Elle a empaumé la maman?

— Dame! Julia avait sauvé son fils. C'est elle qui l'a forcé de faire des excuses au marquis, qui ne parlait de rien moins que de le tuer... Les témoins ont arrangé ça.

— Des excuses?... Sacrédié! gronda le général.

— Bah! dit Henryot, il a fait ses preuves!... L'an passé, avec Joviac...

— Et *Farewell*, son cheval, qui courait le Grand-Prix?... Vous n'auriez pas voulu pourtant, général...?

— Aussi bien ils se retrouveront : ce n'est que partie remise, continua Henryot. Ce serait déjà fait, sans le départ du marquis.

— Alors, vous, mon petit Barine, vous croyez que Julia...?

— J'en jurerais, princesse. Sitôt sur pied, elle a réintégré le domicile...

— Virginal? fit Henryot, narquois.

— Absolument. Elle a résilié au Cirque d'été et à Londres où elle avait un superbe engagement; et...

— Ils s'aiment?

— Je le crois. Je les ai rencontrés à cheval : d'honneur, on jurerait des fiancés!

M^{me} Henryot, qui mordillait ses lèvres, dit sèchement :

— Je ne comprends pas, moi, qu'on se toque de cette fille : elle n'a rien, ni grâce, ni...

— Des principes d'équitation absurdes! interrompit M. de Poilvé. Elle éreinte la bouche de ses chevaux avec des mors impossibles, des *pelham*. La belle malice de faire du pas espagnol sur des bêtes mises au « jockey »! J'en ferais, moi, sur une girafe, pour peu que...

— Eh! c'est comme ça qu'elle a dressé de Martigues, dit Henryot, avec un *pelham*! Encore une fois, c'est une forte femme! Se casser la jambe à point nommé, c'est de la haute-école...

— De femmes! grogna le général.

— Vous verrez qu'elle se fera épouser! Ne croyez-vous pas, princesse?

— Ma foi! ma belle, il est de fait que cet accident... c'est du hasard un brin sophistiqué, hein?... Sacha, vite, votre femme vous appelle.

Le peintre prit sa course.

— N'oubliez pas demain, dix heures, nous allons déjeuner à Cézembre... Court-il, hein? Mais aussi, Raïssa, c'est une lionne!... En êtes-vous de la partie, ma belle?...

— Mais oui, princesse. Lord Chelthea nous prend dans son yacht.

— Ah! fit Henryot, voici des nouvelles toutes fraîches qui nous arrivent : c'est, ma foi! ce cher duc; quel bon vent l'amène?

— Et Sophie Crémieux donc! c'en est un *de vent*, ou je ne m'y connais pas! dit la princesse en sourdine.

Le duc de Belleguise s'avancait, correct, dans sa belle prestance de cent-gardes, la figure réjouie, un peu niaise.

Il s'inclina, soufflant, devant la princesse.

— Mon cher monsieur, fit-elle à brûle-pourpoint, vous arrivez de Paris? Dites-nous donc quelque chose de Julia Forsell et du petit de Martigues! N'est-il pas votre ami?

— Assurément, princesse. Souhaitez-vous les voir? Tenez, avec un tête-gauche, vous les apercevrez là-bas, auprès de l'eau. Nous sommes venus dans le même train.

Ayant ajusté son lorgnon, elle regarda, puis, se retournant :

— En vérité?... Voici qui est fort!... Vous avez, parbleu! raison.

À la lisière du flot qui mourait à ses pieds, Julia, tout en blanc, marchait près de Gaston de Martigues, les yeux brillants, perdus dans un rêve savoureux de griserie.

— À quand la noce? fit la princesse Vedrowitch avec un comique haut et bas des épaules.

II

The struggle for love

Une après-dînée d'août brûlante. Dans le très petit salon de *Braganza-house*, Julia Forsell étendue fait la sieste. C'est au rez-de-chaussée du cottage, haut perché, tout seul, en girouette, au fin haut des Vaches-Noires : le vent y donne de plein fouet, mettant du sel aux lèvres, mais point au cœur; et dans le pennage léger des tamaris il souffle et siffle pis qu'un sanhédrin de loriots. Pas de voisins que les oiseaux de mer, dont les ailes d'argent luisent au soleil çà et là, neige animée qui plane. *Braganza-house*, en dépit de son nom, est une bâtisse hollandaise; elle a les pignons à degrés et le musoir à six pans, qui saille comme une bedaine, honnêtement habillé de chèvrefeuille et de vigne vierge. Autour un jardinet, avec une ceinture de murs bas ébouriffés de plantes grimpantes; et à l'entrée, dans deux chalets pour rire, il y a écurie, greniers, chambres des gens et cuisine.

En bas la salle et le salon; c'est tout. Le joli nid pour y nicher en paire! Car au-dessus il n'y a qu'un lit. Mais chut! l'écuyère est une fille sage. En es-tu sûre, Julia Forsell? Et cette matinée de voile blanc, qui t'habille aujourd'hui, si bouillonnée partout de dentelles, est-ce une froide livrée de vestale ou bien une robe de noce? Mais elle dort, Julia Forsell; elle dort et ne m'entend pas.

Qui t'a bâtie, *Braganza-house*? Est-ce quelque marchand de la « cité », quelque nabab bilieux d'hépatite, un *baronnet* splénétique, un vieux *laird* chasseur et biberon? Est-ce un nom de *pointer* que ton nom, un nom de femme, un nom de boutique? — Non! ne réponds pas. Laisse-moi penser que ce salon tendu

de soie, où dans les roseaux bleus des tourterelles se becquètent sous l'œil paterne des flamants roses, un pied dans la poche, philosopant, laisse-moi penser que ces stores froncés comme des jupes, cette chaise longue attirante et molle, cette Lédà de marbre en pendule qui happe l'heure à la pointe du bec, ce peuple de bibelots qui traînent et ces meubles de tendre et paresseuse mine ont eu pour tapissier le caprice et pour bailleur de fonds l'amour! Laisse-moi rêver aux bonnes fortunes d'un *midshipman* rose et mafflu et d'une blonde *admiral's wife lady*! Telle que tu es, tu es jolie, *Braganza-house*; combien, s'ils te connaissaient comme moi, voudraient caqueter sous ton toit, puis mourir!

— Dinne! Drelinne! Dinne!

C'est à la porte du jardin qu'on carillonne. Et voici qu'on gratte à présent. As-tu pas entendu, Julia Forsell? — Crac! crac! — Lottche a passé dans l'huis entrebâillé son museau tavelé de taches rousses.

— *Fraulein!* dit-elle. C'est M. Gaston!...

La chienne Nora grogne, s'étire et se rendort.

Comme elle a l'air fâché, *Fraulein* Julia! Ses yeux luisent tout de même que des charbons dans la demi-clarté blonde du musoir. Elle s'est dressée; ses lèvres frissonnent, et, branlant la tête furieusement, elle cravache l'air de ses bras. Les tourterelles ont frémi; le baiser en train leur est resté au bec, et, de peur, les flamants roses ne jouent plus à cloche-pied sur une patte.

Es-tu si bornée, Lottche, que des tourterelles peintes t'en remontent sur l'intellect? Va-t'en bien vite; ferme la porte, et sur toute chose garde-toi de revenir. C'est « non » qu'elle a dit, ta maîtresse : *Braganza-house* est consignée.

De nouveau le salon est muet; la chienne s'est remise en boule, ayant trois fois viré sur place; la gent roucouillante a ramassé son courage et se rebige à qui mieux mieux; et les échassiers roses, à recoi, ont refourré un pied dans leur poche.

Mais écoutez! Elle pleure à présent, l'écuyère; la flamme de ses yeux s'est noyée; de gros sanglots lui croulent le cœur dans la poitrine, et les ondes de ses cheveux dénoués semblent des larmes d'or qui ruissellent. À voir ce corps lassé dans sa pose d'enfant grognonne, on jurerait d'une fillette au pain sec qui boude. Elle en a le geste honteux, fousseur, le chagrin colère, la

rage sourde. À qui donc en a-t-elle, l'écuyère? Ici près, dans un creux de roche, un homme est là qui pleure aussi : pourquoi l'as-tu chassé tout à l'heure? C'est Gaston, Gaston de Martigues qu'il s'appelle. Ton pain, l'aimes-tu mieux manger sec? Et cette crème vanillée d'amour, dont ce cœur d'enfant déborde, n'y tremperas-tu jamais le bout des lèvres seulement? — Non! non! c'est une menteuse douceur, dont les arrière-goûts sont amers. — Va! c'est blasphémer : demande voir aux tourterelles! Ou bien, si tu ne veux plus aimer, sois philosophe, sois stoïque : prends modèle sur les flamants roses!

Une bise âpre avait gelé les larmes sur ses joues : immobile, écrasée, tordant dans ses doigts un brin de chèvrefeuille à odeur de vanille, Julia songeait, les yeux vides. Elle songeait à cette dégringolade lente, œuvre de quelques semaines d'oubli; à ces heures tièdes de la convalescence, à cette éclosion muette d'amour, dont bientôt les racines profondes avaient embroussaillé tout son cœur. Que c'était doux, cette vie! Son âme neuve s'enflait comme une voile et fuyait grand-erre au pays bleu : une jolie contrée, ma foi! pleine de senteurs capiteuses habiles à engourdir les pudeurs. Le réveil avait été brusque, presque cruel, avec ses visions de chute prochaine. Quand, ferme sur sa jambe, elle avait pu quitter l'hôtel de Martigues, elle avait frissonné du talon à la nuque : était-elle perdue à jamais? Elle s'était retâtée, cherchant à se reprendre, l'œil à l'aguet de ses blessures. Si elle ne sortait pas bagues sauvées, l'honneur au moins était entier et son corps de vierge intact, si son cœur n'était déjà plus rien. Mais le monde, en douterait-il pas, lui, de sa vaillance crâne d'honnête fille? Qu'allait-il dire par ses cent bouches mauvaises, jalouses d'envenimer les plus saines vies? C'était fini de ses bonnes renommées! Jamais trop de boue pour salir son escapade : parlez-nous, en effet, d'une fille chaste, qui, cinq semaines, pas moins, s'installe chez un beau jeune homme!... Puis Gaston était venu, et les diables noirs avaient tôt pris leur vol. Oh! le bel archange Michel, le beau pourfendeur de « dragons » que c'était! Si tendre, si doux, si gentil! Sous cet habit à la mode de *sportsman* battait un cœur d'enfant, qui s'éveillait à peine. Pour elle il avait renoncé au monde, rompu la paille avec ses relations; il oubliait jusqu'à ses chevaux de course, ses pouliches, n'avait pas mis les pieds au *betting*, et

Farewell, le vainqueur du Grand-Prix de Paris, avait gagné, lui absent, remplacé par son entraîneur. Et quels savoureux respects ! Sa chambre de malade était sacrée pour lui, pas beaucoup moins qu'une chapelle. Chaque matin, sur la pointe du pied, il entrait avec des mines de dévot, implorant et contrit. — Souhaitez-vous que je m'en aille ? ou permettez-vous que je reste ? semblait-il dire. Et, quand elle faisait *oui* de la tête imperceptiblement, sa joie s'allumait comme une lampe, illuminant le globe diaphane de ses prunelles. Tout le jour il ne bougeait de son chevet, n'ayant rien gardé de sa folle et courte vie de « noceur » qu'un étonnement plus las, plus attendri. Il la veillait, et elle se sentait petite sous ce beau regard de frère aîné. Et c'étaient de maternelles gâteries, de quotidiennes et raffinées surprises, des plats qu'elle aimait, le sterlet au raifort, l'omelette aux mûres sauvages, l'*okroska*, les gelinottes à goût de genièvre, des fleurs, de grosses bottes pâles de violettes qu'elle écrasait dans ses doigts avec un plaisir silencieux de convalescente. Sa chienne Nora, sa femme de chambre étaient depuis le premier soir auprès d'elle.

Quand, mal d'aplomb encore, elle avait commencé de se lever, la jambe empesée dans des lignes, il lui avait amené ses chevaux l'un après l'autre, dont les naseaux rosés lui soufflaient de gais « bonjour » par la croisée ouverte. Le soir il s'asseyait au piano et mettait son âme même dans ses doigts, qui lui prenaient le cœur dans les anneaux resserrés de leurs fugues chantantes. Souvent aussi il lui lisait par choix des pages vibrantes, qui lui brûlaient la langue et faisaient chevroter sa voix. Sa voix ! quelle musique enveloppante aussi, comme un réseau de cordelettes fines, qui pénétraient sa chair et liaient jusqu'à ses pensées ¹ ! Parfois, les yeux mordus par des larmes, il fermait le livre et sortait à grands pas, puis rentrait, calmé, sans ombre de rancœur, avec un faux masque pas triste. Si quelque lettre arrivait, à l'enveloppe musquée, cherchant de ses petites griffes noires à égratigner ses caprices, il ne l'ouvrait pas même et demeurait, sans dépit, disant : « Bon ! est-ce que je peux ? Puisque je suis

1. On peut penser à la séduction du petit Sébastien Roch par le père de Kern. Le mot d'« anesthésie » un peu plus loin annonce aussi le « chloroformé d'idéal » du roman de 1890.

garde-malade! » Puis c'étaient des visites à éconduire, ce relancement têtue du Tout-Paris curieux qui affluait à l'hôtel de Martignes, avec des fureurs de savoir. Il s'acquittait de ces devoirs bonnement, heureux, fermant sa porte sur ce jaloux tête-à-tête. Et cependant il se taisait de son amour : il l'adorait, elle le savait bien, et c'était comme une brise tiède qui l'enveloppait de partout. Oh! comme elle l'aimait de ces peurs discrètes qui lui couvraient les lèvres, refrénant les bouillons passionnés qui montaient. S'il eût parlé, grand Dieu! c'était fait d'elle. Et ces silences brûlants la tenaient anonchalie et tremblante au sein d'un calme de surface. Les yeux fermés, peu à peu, cédant au poli de la pente, elle allait à lui par une sorte d'insensible glissement. Guérie, elle ne songeait plus à partir, emmaillotée dans ces tendresses.

Elle les revivait, ces soirs de juin, bercés par des barcarolles. Et ce n'avait pas été assez du fils : la mère, une haute femme en deuil, à l'air dur, s'était ployée jusqu'à elle. M^{me} de Martignes avait ravalé ses dégoûts, fait taire ses pruderies de dévote, et, quittant son hôtel de la rue de Babylone, où de pieux chagrins la tenaient renfermée, elle était venue visiter l'écuyère, l'amie respectée de son fils. Quelle victoire, cela! C'était juste, à tout prendre : était-elle pas, comme on dit, dans ses dettes? Qui donc avait désarmé Gaston, le matin même de son duel? — Elle, Julia, et à quel prix, Dieu le savait! Était-ce pas l'écuyère encore qui l'avait arraché à la mort lente, à cette fièvre entêtée et prenante de haute vie, où son faible corps d'enfant s'épuisait?

Un jour il lui avait dit :

— Julia, le médecin vous ordonne la mer : il faut un coup de fouet à ces pauvres joues si pâles! Rien ne vous retient. Partons; le voulez-vous?

Elle avait répondu en écho :

— Si cela vous plaît, partons!

Lui eût choisi quelque coin perdu au bord de l'Océan, quelque retraite profonde, ignorée, où ses craintes se fussent aguerries, où peut-être, cinglé par ces désirables frôlements de leur chair, il eût osé murmurer un tremblant « je vous aime ». Elle, au contraire, avait secoué ses torpeurs, et son orgueil se cabrait à ces besoins de mystère dont il souhaitait emprisonner leur vie. Qu'avaient-ils à cacher? À quoi bon alors donner barre

aux commérages? C'était le grand jour qu'il fallait à leur amitié quasi fraternelle, sous peine de se voir vite incomprise ou ternie. Ils s'étaient arrêtés à cette plage bretonne en faveur, où chacun aurait son *home* séparé. Au fond, elle n'était point fâchée d'aller regarder face à face ce monde tout à l'heure encore si câlin à son endroit. Elle en percevait par avance les paroleries cruelles, en sentait déjà les griffades. Mais quoi? cela ne valait-il pas mieux d'être là, présente et armée pour de légitimes défenses?

Oh! bien! elle était encore loin de compte; les premiers pas avaient été rudes à ses pieds mignons d'écuyère, et ses fiertés à fleur de peau de fille chaste avaient été tôt mises à vif. Alors c'était cela, le monde, un être mielleux de dehors, après quoi toutes les sales pensées se viennent coller comme des mouches? Oh! non, de celui-là elle n'était pas, à sa louange! Dès la première minute, elle avait lu son arrêt d'ostracisme aux yeux cliquotants et fuyards des femmes, à ces lorgnades d'hommes insolentes, à ces demi-saluts protecteurs. En passant, elle et lui, ils avaient fait taire les caquetages, ainsi que des sauterelles dans l'herbe; mais derrière, coups de langues, coups de ciseaux, coups de limes étaient repartis de plus belle. Parfois c'étaient de petits rires étouffés, des toux en signal, des coups de coude : ses fidèles anciens se réservaient. On l'évitait, à n'en pouvoir douter, avec des mines confites, de l'air de dire : « Vous voyez, nous ne vous saluons plus, parce que nous avons peur de déplaire. Ne vous y trompez pas, ma chère, vous êtes en puissance d'amant : admirez notre délicatesse! Y aurait-il pas mauvaise grâce à se targuer d'un précédent commerce? » Ducos lui avait serré la main avec une figure de condoléance. Pour la princesse Vedrowitch, cynique, elle l'avait cinglée en plein visage d'un :

— Eh bien! ma belle, vous avez donc fait comme tout le monde?

Les demoiselles Giusti en avaient ri aux larmes.

On se retirait d'elle; dans les façons de chacun il y avait un je ne sais quoi qui marquait les distances. Avait-elle donc à ce point changé, qu'on ne voulût point la reconnaître? Vraiment oui, elles avaient le droit de se montrer difficiles, ces grandes dames inviolées, dont on glosait sous le manteau! Inviolées peut-être, pas inviolables!

Un soir qu'au Casino elle s'était rendue seule à l'avance, on s'était reculé d'elle avec bruit; même une famille, qu'elle ne connaissait pas, avait vidé la place. Oh! rage! Était-elle si lépreuse? Et comme Gaston entraît alors, elle s'était levée, feignant de ne le point voir, et était rentrée demi-morte d'angoisse et de désespérance. Donc, c'était chose faite, elle était de ces femmes tarées dont on gare ses fils et ses filles, de ces femmes folles dont on se détourne! Et ce n'était rien qu'une vie complète d'honneur? Tous, ils le croyaient tous, qu'elle s'était donnée, vendue peut-être! Donnée! vendue! Non pas, elle s'appartenait entière, et si ses pensées avaient failli parfois, ce n'étaient que des pensées enfin!... Mais voilà! comment étrangler cette bête calomnieuse et lâche, qui se cache pour souffler son haleine sur cette tendre fleur de fruit, une réputation de femme? Comment prouver...? Faudrait-il que Gaston rompît en visière à ces belles persifleuses, provoquât les rieurs tour à tour? Cela seul leur donnerait raison. Mais que faire, grand Dieu? Ça ne se voyait donc pas, la pureté? Ça ne se voyait donc pas, le luisant poli d'une âme nette? Quoi! pas un rayon à son front, pas un reflet à ses yeux de cette belle flamme de virginité sereine, qui fait les parois du cœur même transparentes? C'était bien la peine de s'être guindée si haut dans des nuées! Partout ce vent de mensonge soufflait; n'avait-elle pas entendu le groom de Gaston dire en clignant de l'œil comme elle passait :

— C'est elle, la maîtresse à monsieur!

Infamie! Comme elle la détestait, cette femme, qui, sous ombre d'amitié tendre, l'avait voulue déshonorée à son image, cette femme aux mœurs lâches, débraillées, et qui portait sa couronne fermée sur l'oreille! Voilà donc pourquoi ces gâteries, ces beaux élans de passion! Une princesse Vedrowitch amie d'une écuyère : quel scandale! mais quel honneur pour celle-ci! Et le monde pourtant avait suivi, à Paris, comme ailleurs jadis, à Saint-Pétersbourg et à Vienne! Si elle avait voulu alors, elle eût emporté d'assaut tous ces hautains cœurs de femmes. Et c'était cette princesse pourtant qui avait aménagé sa chute! Spectacle plaisant en effet, qui haut la main la faisait rentrer dans ses débours de caresses! Infamie! cette femme était venue l'implorer; elle avait fourré sa voix de notes attendries, maternelles : « Ce duel, il le faut empêcher, disait-elle. Laisser tuer cet

enfant?... Un crime, cela! Il vous aime, Julia, et c'est pour vous, pour vous, entendez-vous bien? qu'il va se battre! Pouvez-vous vous désintéresser de ces choses?... Pensez à sa mère! Que diriez-vous à cette mère désolée, sanglotant : Qu'avez vous fait de mon fils? » Et, dût-il en coûter l'honneur, il fallait relever ces épées et rendre son enfant vivant à cette femme en deuil. Elle l'avait crue sur parole, sans soupçonner le piège, où sombrait déjà sa fierté. Ces prières avaient dévalé jusqu'à son cœur fermé; ces menteuses larmes s'étaient frayé un chemin jusqu'à ses pitiés endormies; et, insoucieuse d'elle-même, elle était partie dès l'aube, après une nuit sans sommeil, mordue de cette crainte d'être devancée par la mort, une belle matineuse aussi, elle.

Folle! pourquoi avait-elle été mettre son honneur fragile de vierge entre ces fous qui se voulaient égorger pour l'amour d'elle? Que lui importait qu'ils mourussent? Oh! dix années elle avait marché dans la vie, sourde aux douceurs, sourde aux injures, le cœur sec, la proie d'un songe d'anesthésie! Pourquoi? Pour que, le réveil venu, elle fût plus désarmée qu'une ville ouverte? Non! Dix années de vertu, cela ne l'avait pas remparée contre ces brises tièdes d'amour! Ses froideurs s'étaient amollies soudain; la princesse ne l'ignorait pas, et, sous couleur de pitié, elle l'avait poussée dans les bras de Gaston, quitte ensuite à se lécher les doigts de ces hontes où elle aurait trempé.

Qu'elle s'en voulait d'avoir été si aveugle! La passion naissante avait noué déjà un bandeau sur ses yeux. Pourquoi ne pas écrire, plutôt que d'aller chez cet homme en personne? Sans doute, c'était mieux : les lèvres ont de ces accents qui persuadent. Cette vie d'enfant lui était donc bien chère? Et quelle malechance que cette chute d'Harald à sa porte! « L'habile écuyère qui s'affalait juste au bon endroit! » Elle était dans toutes les bouches, cette phrase. Le monde est sceptique et n'a que peu de foi aux hasards de cette sorte; et ce hasard-là, quoi qu'elle fît, s'appelait déjà Julia Forsell.

Oh! ces ricanements cuisants comme des morsures! ces chuchoteries, essaim de mouches bourdonnantes, acharnées! ces regards qui fuient, ces dos qui médissent, ces demi-saluts qui calomnient! Un mois plein de cette vie, c'était trop! Un homme même s'était rencontré, le baron Kohn, le sigisbée de Rita

Giusti, qui l'avait crue mûre à point pour ses désirs séniles, et ne se lassait plus de lui cracher ses impudents aveux ! Elle ne se sentait point l'échine assez souple pour ployer à ces mépris : toute son existence d'honneur révoltée criait au-dedans d'elle. Certes, ç'avait été crâne de venir sur cette plage braver de front ces perfidies : elle s'était crue plus forte. Mieux valait cent fois une mort prompte que ces agonies savantes de géhenne. Eh bien ! puisque cet amour salissait, elle saurait bien en laver l'étoffe rude de son cœur. Puisqu'il fallait opter, son choix serait vite fait, et plus que ce doux superflu d'amour elle aimait les nécessaires vertus.

Depuis dix jours, obstinée, elle fermait sa porte à Gaston ; ses lettres, elle ne les lisait pas, farouche, domptant sa vicieuse passion, et crucifiant sa chair curieuse, qui, comme une bête ardente, regimbait au fouet et ruait à l'éperon.

Une femme n'avait pas nui à cette conversion : c'était la marquise d'Anthoirre. Elle s'était gardée tout d'abord de jouer sa partie dans ce concert de dédains, ces clabauderies basses de la plage, si mortelles à Julia vaincue. Un jour, sous le couvert de bonnes œuvres, elle était allée en voiture à *Braganza-house*, et avait quêté l'écuyère avec de certaines grâces particulièrement douces à l'orgueil déshabitué de Julia. Celle-ci, surprise, s'était tenue à distance, redoutant de nouvelles blessures. Puis la marquise était revenue ; on s'était rencontré seule à seule, et Julia, prise à ces coquetteries plus subtiles et recherchées de femme froide, d'allure hautaine et réservée d'ordinaire, avait savouré discrètement ces avances. Si Gaston de Martigues avait eu vent de ces choses, il y aurait mis le holà : il savait sa marquise par cœur. Mais celle-ci se cachait de lui avec soin. Une après-midi que Julia se trouvait chez elle en visite, elle fut frappée de certaines phrases anonymes que la marquise enveloppait pieusement de tendresses : « Le monde était bien méchant sans faute ; mais lui imposer silence était chose si aisée ! Avant tout on devait fuir le scandale. » Point de doute, c'était un avis. Sitôt Gaston éconduit, M^{me} d'Anthoirre avait de cent façons cajolé l'écuyère. Elle l'attirait ; c'étaient des parties, des chevauchées suivies de lunchs sur l'herbe, parfois des entretiens dévots, des catéchisations prudentes, de gaies promenades de charité dans l'inconnu appétissant des bouges. La marquise, catholique éprouvée, en

voulait-elle à la foi de Julia? Peut-être. Et toujours ces mêmes grâces prenantes, ces *shake hands* prolongés et moites d'amoureux, soulignés d'étranges ceillades.

Mais ces chattering de femme gracieuse n'étaient pas pour le faire oublier, *lui*. Dix jours sans le voir! Pour obéir au monde et, diminuée, mériter encore ses respects, c'était dur de dire un éternel adieu à ces rêves charmants de ses nuits, et d'écraser ce tendre œuf d'amour. À ces gens, qui la pensaient à terre et désarmée, elle avait montré ce que c'est qu'une femme *finska*. Elle avait pris plaisir de prime-face à se sentir entière en ses forces, plaisir à rebander son courage. Elle l'avait chassé! Dieu! il en mourrait, elle aussi peut-être. Quelle faute était donc la sienne? Il le savait bien qu'elle pouvait encore « marcher entre les lis ». S'était-il vanté? Non, cela ne lui ressemblait pas, ces façons de vainqueur : il était doux, silencieux, timide et soumis à son ordinaire.

Et, navrée, elle envoyait son regard en arrière, par-delà ces dix jours de colère, remâchant avec une joie amère ce mois de camaraderie tendre, à claire-voie, dans cette quarantaine de la plage. Le monde les fuyait, tant mieux; ils seraient tout l'un pour l'autre. C'était un papier de musique que leur vie, réglée bien droit, toujours pareille. Le matin, il la venait prendre pour le bain, à l'heure où la plage est déserte, épeuré souvent de ses nages lointaines, de ce jeu de cache-cache sous l'eau, où se plaisait son corps souple de sirène scandinave. Puis, d'un pas relevé, on rentrait, frisant la falaise, pour déjeuner à *Braganza*. L'après-dînée, ils montaient à cheval, tiraient sur Paramé, Saint-Suliac, la corniche de la Vicomté; parfois prenaient la Rance par la main et se laissaient conduire en lacets, s'arrêtant au porche clair d'une ferme pour vider un pichet de cidre doux, une bolée de crème fraîche, servis par une fille rousse en cornette. Une fois ils avaient fait la dînette sur la table moussue d'un dolmen, et, le dessert oublié, on était resté longtemps dans la sauvage majesté de la lande, croquant des sucreries d'amour étalées aux pages d'un livre qu'ils ne lisaient pas, en ayant un bien autre grand ouvert dans leur cœur. Et c'était tantôt un bois de pins sonore qui les conviait à s'asseoir, tantôt un menhir, comme une borne haute dressée, tantôt les fécondités attirantes d'un petit cimetière de village, où, dans l'ombre courte du clocher roman, les

tombes toutes blanches étaient couchées ainsi que des agneaux dans l'herbe, tantôt un moulin déjeté, un calvaire, un banc de mousse au bord d'un chemin. Les chevaux entravés, ils s'en allaient le petit pas au long des haies de prunelles violâtres, où l'églantier accrochait de rouges chapelets d'olives, puis d'un élan fou dévalaient à toute outrance jusqu'à ces grèves étroites de la rive, qui, ci et là, s'arrondissaient en blondes collerettes étalées. Si les pierres roulantes flagellaient ses pieds fins d'écuyère désaccoutumée de la marche, il la portait dans ses bras, et, riant d'un rire en dedans, il courait la coucher dans le sable tiède. Oh! comme elle se débattait, et, fâchée, à son oreille faisait siffler sa cravache! Puis par terre, les jambes empêtrées dans sa jupe longue d'amazone, elle enrageait, avec de petites piaffes du buste, des bonds maladroits de jeune chien : Nora cabriolait autour, là-haut de courts abois, la queue frétilante, amusée. Vaincue alors et résignée, calant sa tête au flanc de la chienne étendue, elle s'allongeait toute grande, comme endormie, les mains nues, chatouillée par la peau rêche des pierrailles et des coquilles concassées, tandis que Nora, à larges coups de langue, lui badigeonnait les joues. Gaston s'agenouillait près d'elle, les yeux allumés d'un gros plaisir, la lèvre vibrante, et sa main dans la tiédeur moite du sable se glissait sans bruit jusqu'à sa menotte d'enfant qu'elle garait dans sa robe. Des bouffées de désirs lui flaquaient le sang à la face; ses paupières battaient, et, frissonnant, il commençait : « Ah! Julia!... ah! Julia!... » Elle, immobile, le guignait du coin de l'œil, la lèvre troussée par son même sourire de sirène. Puis, essoufflé, il se mettait debout, la peau mordue par des envies, s'éloignait, puis revenait, aimanté par ce désirable corps de femme, qui semblait quelque divinité superbe de la mer acagnardée sur le bord, au soleil. Et si enfant avec cela! Il courait les creux de roche, les moraines, lui cherchait des coquilles, des algues blondes et crespelées comme des chevelures qu'il lui piquait au chapeau, ou dont il lui nattait des colliers.

Un soir qu'ils s'étaient attardés sur une plage embastionnée de rochers à fleur d'eau, pieds nus, pêchant de petits crabes à la robe tendre et tiquetée, des crevettes bondissantes emmêlées dans les herbes huileuses, le flot montant les avait gagnés de vitesse. Une minute d'affres mortelles leur avait tenaillé la gorge,

puis, vaillant, il l'avait emportée, galopant de roc en roc, dans le glissement rude des vagues qui lui fouettaient les reins. Lorsque, à bout de souffle, et masquant son effort d'un large rire, il l'avait déposée parmi les ronceraies de la sente, ses jambes flageolaient, grisées. Mais quelle douceur aussi dans son étreinte, quel cordial, ce baiser, qu'elle lui avait écrasé comme un fruit rouge sur la main! Ce soir-là, dans le musoir, le piano était resté fermé; par les croisées ouvertes, de légères brises flûtaient doucement parmi les feuilles stridentes, accompagnées de la basse chantante de la mer, ainsi qu'une voix plaintive de violoncelle, gratté du plat de l'archet en sourdine. Ils se taisaient tous deux, recueillis, noyés dans une extase. Soudain elle avait senti à sa taille l'enroulement serpentin de son bras... Un fameux cordial, ce baiser de tantôt!... Et ces mots, goutte à goutte, lui avaient coulé dans l'oreille : « Je vous aime! Oh! je vous aime... aime... aime! » Cet « aime », il le filait avec comme des appoggiatures sur la chute! Sa voix était profonde et douce, et son haleine d'enfant embaumait. Il avait fini *moriendo*... et cet « aime », flèche subtile, était entré dans son cœur. Oui, elle l'aimait; pourquoi ne pas le dire? Elle n'avait pas cependant répondu. Le lendemain, à l'aube, dès en entrant, il avait crié sur la porte :

— Julia, voulez-vous être ma femme?

Puis, honteux, il s'était enfui toujours courant, et elle ne l'avait plus revu ce jour-là.

Oh! comme son cœur avait battu, seule, ruminant cette phrase! C'était une aspersion d'eau sainte, une consécration de vierge, un nimbe qu'il lui venait de poser sur les cheveux! Sa femme! Jamais, ce mot, elle n'avait osé l'épeler, même à voix basse, dans l'oratoire assourdi de ses pensées. Sa femme! Le brave enfant! il la sacrait l'égale de celles-là dont les goguenarderies la brisaient. Sa femme! Dieu juste, était-ce possible? L'avait-elle point en rêve entendu? Alors c'était un ordre d'en haut que cette chute de cheval à sa porte : Dieu lui marquait la route à suivre! Le bon chemin, c'était celui-là! Quoi! elle, Julia Forsell, l'écuyère d'aventure, épouser Gaston de Martigues? Allons donc! C'était un piège encore à piper sa vertu!... Pourtant, elle l'eût juré, Gaston était sincère : mentir, cette bouche aux lèvres fines, droite sans presque de courbures; mentir, ce front large; mentir, ces yeux de feu qui vous miraient sans cli-

gner jusques au fond de l'âme ! Non ! non ! Mais alors elle l'avait belle à se revancher de ces rires de la plage !... Bah ! est-ce qu'on épousait cela, Julia Forsell ? Est-ce que cette mère jalouse, entrevue, consentirait à partager avec elle son fils, le fils de sa chair et de ses larmes ? Voudrait-elle avec l'aventurière du Nord boire à cette même gamelle banale d'affections et de caresses ? Ah ! elle se les rappelait, ces apitoiements mièvres de grande dame ; elle y démêlait des volontés redoutables, un hautain entêtement de femme pieuse. Elle saurait bien, cette mère, désembobiner ce cœur pris par les plis mous enroulés de cette jupe d'amazone. Il lui semblait la voir se dresser entre eux deux, et son bras comme un glaive couper le nœud étroit de leurs embrassements. Et quand Gaston était revenu à la charge, brochant cent variations joyeuses sur ce thème attendri de fiançailles, elle l'avait regardé bien en face et lui avait fermé les lèvres avec ces mots bourrus : « Je ne vous crois pas ! »

La bouche encore pleine de cette saveur âpre de vertu, de ce goût sévère d'honneur, que ce plat doux d'amour était impuissant à sucrer, ses fiertés d'antan se cabraient. Elle l'avait chassé. Et c'était bien fini, cette existence sereine et ramassée de famille, ces revenez-y de jadis en Finlande affinés. C'était fini, les songeries creuses d'épousailles ; les voiles étaient tombés, les rêves en poudre.

Et, malgré qu'elle en eût, blessée dans ses œuvres vives, elle pleurait des larmes de sang, l'écuyère. Oh ! qu'elle se sentait lâche à cette heure ! C'était donc le soleil plus chaud de ces contrées qui fondait la croûte glacée de son cœur ? Elle avait chassé Gaston ; elle s'était montrée à ce point cruelle et rancunière. Ah ! il était bien vengé : son souvenir dévorant rongerait sa chair comme un chancre.

Elle prêta l'oreille : on frappait de nouveau à la porte. Nora, réveillée, grondait ; sa queue lourde fouettait le parquet avec un bruit de fléau. Un sursaut la redressa grelottante, séchant ses yeux à petits coups de son mouchoir en charpie.

— Entrez ! fit-elle.

Et elle pensait : « Si c'était lui ! »

— De la part de M^{me} la marquise d'Anthoivre, *Fraulein!* dit Lottche en présentant une lettre. Il y a une réponse.

Pourquoi donc n'était-ce pas *lui*?

Elle rompit l'enveloppe, et, les yeux agrandis, elle épela à voix basse, avec des tâtonnements chercheurs de gamine.

Puis :

— C'est vrai! dit-elle tout haut. J'avais oublié... on danse ce soir chez la marquise! J'irai; mais oui, j'irai! Dis que j'irai, Lottche.

Et, *mezza voce*, elle fit avec une moue charmante :

— Je ne suis donc plus une bête galeuse?

III

Une fête à la Maison Persane

Les paniers de promenade à tendeleets de coutil frangé, les landaus corrects, de vieilles berlins déjetées tirées pour l'occurrence d'une remise de loueur malouin, les *béruchettes* à six places roulaient bruyamment à la file dans le sable blanc, presque neigeux, de l'allée. De droite et de gauche les trembles, les lauriers en bordures, cardinalisés par des reflets de feux de Bengale, et dont un fort vent de mer balayait les branches emmêlées, pêle-mêle avec des plaintes lugubres d'oiseaux de nuit, s'allongeaient comme des bras quêtateurs de pauvres. Au-dessus, en arceaux, des cordons de lanternes vénitiennes dansaient, ainsi que des fils de perles nuancées, tiquetant d'ombres vacillantes les bosquets. La « Maison Persane », le chalet fameux de la marquise d'Anthoirre, un dé de maçonnerie pâle, flambait au travers des ramures, pareille à une boîte d'émail, sous son revêtement de faïences et de mosaïques à fond d'or, où, dans un cadre frissonnant de jasmins, enguirlandant les fenêtres tréflées à vitraux, de petits lampions voltigeaient ci et là comme des lucioles. Aux quatre angles du comble en terrasse aplatie, des pots à feu ruisselaient. Un hallebardier, vêtu d'écarlate, se tenait de chaque côté de la double porte percée en ogive sarrazine, droit et figé dans une pose à l'antique, tandis que sous le grand vestibule en stuc moiré par des irisations de verres arabes brodés en relief d'écritures kouffiques, la livrée au complet de la marquise — blanche à galons de laine nus de vert et de rouge — formait la haie d'outre en outre, portant beau, les yeux grands ouverts sans regard, graves et gourmés sous la poudre. Et c'était un frou-frou

continu d'étoffes riches, un bruit de jupes raides d'empois, comme des arrachements saccadés de papier fort, avec des cliquetis argentins de joailleries, des pépiements de voix fraîches, des rires, un glissement hoqueté d'éventails. Des vols bavards de filles, chaperonnées de coiffes bretonnes, passaient et repassaient du vestibule au vestiaire, les bras au vent, ployant les sorties de bal, les pelisses, les pointes de blonde, où des numéros s'étaient tout de même que pour une vente prochaine.

Il était onze heures. Par les doubles baies géminées, dont les valets soulevaient à chaque fois les portières lourdes à nervures d'argent fin, on arrivait en foule à petits pas, par groupes, deux à deux, se figolant encore, l'œil jeté de biais aux miroirs de rencontre : les jeunes filles d'abord, yeux brillants, bras au corps, épaules tombantes, avec des frémissements d'aise aux pieds, prises de rages folles de courir, ankylosées dans un maintien digne; puis la séquelle des mères à tailles fines minaudant, les mères graves, les pincées, les jalouses, les simplettes retapant un pouf d'un revers de main; les hommes enfin, en serre-files, acharnés à boutonner leurs gants, ceux-ci conquérants, avec des coups de reins, des redressements de coqs d'Inde, ceux-là bons enfants, bavards, d'autres grognons, résignés, le claque sous le bras à la diable, ou battant de l'aile à la pointe des doigts, manié de-ci de-là en éventail, en plateau, en écran.

De prime-saut on traversait l'*atrium*, bordé d'arcades de plein cintre en brèche rose, que des lampadaires de bronze éclairaient; au centre une fontaine jaillissait à ciel ouvert, et la fusée du jet d'eau montait blanche et superbe comme une aigrette d'argent, pour retomber en averse dans un bouquet d'orangers et de lauriers-roses en fleurs. Le salon immense jouait l'intérieur de mosquée, avec ses murs de cèdre découpé et peint d'arabesques fines, ses plafonds à coupoles cerclées d'*azulejos*, ses pendentifs de cristal, ses girandoles à facettes; autour, abritant un divan de cuir arlequiné, une colonnade en marbre blanc cordelé courait, avec des festons de verres colorés, qui mettaient des tons de chair au poli laiteux des colonnes. Une folie, ce cloître oriental, rapporté morceau par morceau d'une *zaouïa* fameuse de la Tripolitaine. L'orchestre occupait sur la gauche un *minbar* de bleu turquin authentique, provenant de la mosquée de Si-Amar-El-Abeda, à Kairouan, caché par un tremblant rem-

part de dattiers et de pandanus, où les orchidées allumaient des flammes pourpres; et l'on n'aurait su dire si ce rythme enlaçant et doux de danses molles n'était point un caprice de brises susurrant au travers des feuillages. Sur le devant tout entier à jour, l'entrecolonnement s'ouvrait en terrasse, avec des lointains noyés d'océan, où la lune balançait ses voiles blancs dénoués qui chatoyaient sur l'eau. Et c'était un enchantement des yeux que ce palais d'Orient posé comme un oiseau au fin bord des falaises, avec ses balancements veules de goélette, ce mirage cadencé de flottement, et le flic-flac du drapeau battant en haut du minaret ainsi qu'une voile de grand'hune.

À l'entrée, la marquise, coiffée à l'« autrichienne », superbe dans sa robe à paniers couleur cheveux-de-la-reine, drapée d'un habit de peluche, le col pris par une rivière fameuse en rubis, debout, hospitalière et sereine, ne marchandant point ses sourires, flanquée de son fils, presque encore un bambin, qui, avec des mines apprises, sérieux, jouait son rôle de petit-maître. La foule affluait, serpentant au travers des portes qui, l'étrangeant un moment, l'éparpillaient après comme une traîne; les femmes, coiffées de plumes, pareilles à des oiseaux des îles, avec des fleurs posées en grands cordons, en sautoirs, le ventre moulé par une peau juste d'étoffe, les hanches bouffies de soies lourdes; des danseuses roses, œil-de-roy, vert-de-mer, dont un fichu, un velours soulignait les sécheresses; des danseurs aux cheveux très ras, sans raie, sanglés dans des habits bleus ou noirs à revers minces, le gilet blanc montant jusqu'à la gorge.

Le divan était plein : on se casait par bandes, traînant de petits sièges bas propres aux bavardages. Au milieu, c'était un tourbillon de tailles sveltes, pareilles à des hampes grêles de fleurs émergeant d'un pied largement juponné de feuillage, emportées dans une valse lente, arrondie, qui tordait les robes comme des linges. De tièdes odeurs à bases fortes flottaient, un thème toujours pareil de choses fades, piquées d'essences fines noyées. Les danses s'allongeaient jusqu'en un boudoir aux murailles de verre mosaïquées, qui allumaient fantasmagoriquement les visages. À droite, dans le fumoir, tendu de cuir de Cordoue semé de panoplies et de faïences, les tables de jeu étaient au complet, barrées par des échines soucieuses d'hommes chauves qui cartonnaient, lâchant parfois une phrase courte à

mi-voix; la serre suivait en retour, avec ses panaches de verdure qui pointaient au travers des portes comme une enseigne de guinguette; là, à l'ombre humide des fougères géantes, aux feuilles taillées en étoiles, dans un parterre de mousses soyeuses, où des eaux fuyantes gloussaient doucement, un cercle s'était formé tout contre une arcade ouverte sur l'atrium de l'entrée, cercle bavard, aux yeux si perçants qu'il déshabillait les gens à la volée, sans leur laisser même la chemise.

— Moi! faisait la voix de perruche de la princesse Vedrowitch, je viens au bal pour dire du mal des autres : c'est si bon! Qu'est-ce que vous voulez? quand on n'a plus l'âge de tourner pour son compte...

— On tourne son prochain... en ridicule! acheva le général de Poilvé, qui sirotait son café à la glace.

— Mais oui! Vous croyez avoir inventé quelque chose... C'est très amusant! Ainsi, tenez, voici M^{me} de Sorlin, l'académicienne : je vous demande ce qu'elle vient faire ici avec sa robe puce?

— De la tapisserie! dit Chelthea, flegmatique à son ordinaire.

— Oui, je veux bien; mais pourquoi sortir de chez elle?... Moi, je préfère les jeunes aux vieilles... même en tapisserie... Vous croyez que ça fait bien, des carabosses comme ça?

— Tiens! elle n'a pas sa calèche! dit Ducos. Elle est venue dedans, c'est sûr; elle l'aura laissée à la porte... Ah! voici le pensionnat Giusti au grand complet... le baron Kohn... Ce sont les mauvaises langues qui prétendaient qu'il courait l'écuyère... M. de Bandello, et Larmandieu... Vous savez que depuis qu'il est en Bretagne celui-ci se fait appeler de Kerjauzon?... Ah! très réussi, le décolletage!

— Ah! ah!

Le « ah! » de Chelthea fut répété par Barine. Le général claqua de la langue, et Mazarski se pencha. La princesse, elle, poussa un : « C'est indécent! » Puis :

— Décidément, poursuivit-elle, elles ont pris pour devise : *Jusqu'au bout!*

— Oh! dit l'Anglais.

— Parbleu! voilà qui est fort! fit le journaliste, qui écrivait sur son claque, la comtesse qui est avec ses filles! Il faut qu'il y ait

une grosse partie en train... Ah! j'y suis, le prince est arrivé pour les régates... elle a des vues sur son portefeuille.

— Est-ce vrai que ce M. Gillet... Pantalou... un nom d'habit enfin, est son cousin par alliance?

— Rigoureusement, princesse : M. Veston, le joli, joli sous-secrétaire d'État, a épousé une Giusti, et il leur veut du bien. C'est lui qui a débusqué le baron Kohn : on assure qu'il lui a promis la croix s'il épouse Rita ¹.

— Sacrédié! il faut la croix... et la bannière pour les marier, ces demoiselles. Vrai! princesse, je n'en voudrais pas, moi qui vous parle... Ça a traîné partout... Je n'aime pas le gibier faisandé. Ah! il la portera, sa croix, ce baron; bien heureux s'il n'a pas toute la brochette!

— Général! prenez garde; vous vous ferez une affaire avec Sacha : il défend les Vénitiennes, ce Polonais...

— Mon Dieu, princesse, si elles voulaient poser pour mon *Entrée de Charles-Quint à Anvers* ², ma parole d'honneur, je...

— Je vous entends, débauché. Eh bien! vous demanderez cela à leurs maris, cet automne. Car c'est pour l'automne, irrévocablement, cette fois-ci... N'est-ce pas, Ducos?

— C'est le bruit qui court, madame. Mais tant qu'il courra...

— Les trois mariages auront lieu le même jour, par économie!

— Un pendant au siège de Troie!

— Parfaitement, général... Est-ce qu'il vous revient, ce Bandello Bandellini?

— Il m'est revenu...

— Général, laissez-moi finir; vous êtes insupportable! On dit que sa chance à l'écarté frise l'impertinence... Ah! voilà les Américaines... et ouvertes!

— Il faut qu'une *Américaine* soit ouverte ou fermée!

1. Mirbeau ne cesse de dénoncer cette déshonorante breloque qu'est la croix de la Légion dite « d'Honneur », accordée non aux talents, mais aux intrigants, aux médiocres et aux rampants, voire à ceux qui ont suffisamment d'argent pour se l'offrir (pensons au trafic des décorations sous le règne de Jules Grévy).

2. C'est le titre de la toile la plus célèbre de Hans Makart. Elle date de 1878 et se trouve au musée de Hambourg.

— De plus fort en plus fort! Les Giusti en auront la jaunisse. Tiens! Henryot et sa fille aînée... Quelles flûtes, mon Dieu!

— Dame! elle n'a pas l'âge des mollets.

— Mon cher monsieur Ducos, croyez-moi, une femme pêche toujours par le bas... ou presque...

— Hé! princesse, est-ce que vous avez beaucoup... péché?

— Général!

— Je me sauve, je prends « Laffitte et Caillard », comme on disait de mon temps. Vous ne faites pas un tour au buffet, princesse?

— Non : allez-y tout seul. Je vous gênerais!

Le bel Henryot s'approchait, la bouche en cœur, lissant dans deux doigts sa moustache.

— Tiens! dit Barine, il est sans sa femme.

— Ça vous étonne?... Bonsoir, mon cher!... Pouah! c'est votre jour « d'oppoanax »? Allez-vous-en, ou je me trouve mal. Et votre femme?

— Elle est souffrante, princesse, dit Henryot.

— Je croyais l'avoir aperçue à cheval ce matin sur la route de Dinan.

— Non, non; elle n'aime plus l'équitation.

— Ah! ni les écuyères! — Et comme Henryot continuait son chemin, saluant ci et là, elle poursuivit :

— Décidément, la belle Coco est jalouse de Julia; il y a de la brouille avec la marquise.

— Avouez, princesse, dit Ducos, que cet amour en coup de vent a de quoi surprendre... À moins que la marquise, en tant que présidente de l'œuvre des Filles-Mères...

— Oui, c'est une conversion. Mais ne riez pas! J'en ai été toquée, moi aussi, de cette *sportwoman*.

— Oh! vous, princesse!...

— Eh bien! quoi?... Est-ce que...? À propos, je ne l'ai pas vue encore, cette petite.

— Patience! vous la verrez trop tout à l'heure, dit le général, qui revenait du buffet, torchant sa barbiche. Princesse, vous permettez? On m'attend pour faire un quatrième...

— Allez, allez!... Ah! bonsoir, monsieur de Sorlin... ça va bien?... J'ai lu votre article sur l'indé... l'indéfec... fec... fec... fectibi... Ah! à l'aide! l'indéfectibili... té de la matière. Que

c'est fort, mon Dieu! Je n'y ai rien compris du tout... Est-ce prochain la réception de M. chose... Toussenel?... Toupene!... Vous savez qui je veux dire?

L'académicien, se penchant, lui souffla à l'oreille :

— Non, princesse, seulement vers le mois d'octobre.

— Voici Julia, dit Ducos.

L'écuyère, en blanc, le buste plaqué par un corsage de moire à longue pointe, ouvert en cœur, avec un piqué d'églantine à l'épaule, traversait l'atrium au bras du jeune d'Anthoirre empressé; elle avançait, le corps droit, sans voir, la tête un peu renversée et hautaine; ses cheveux, partagés en deux nattes lâches, lui pendaient jusqu'aux reins, comme des câbles cirés d'un ton bis. Ses yeux gris couleur de ciel, cernés d'ambre, humides encore d'une averse toute fraîche de larmes, semblaient deux fleurs de lin épanouies dans le blanc nacré du front; ses narines palpaient, et ses lèvres tremblaient un peu, plissées aux angles par un sourire en retour d'autrefois. La marquise, lui venant en rencontre, lui tendit ses deux mains d'un geste large; et il y avait dans cet abandon aisé, dans cette griserie de la bouche qui riait, on ne sait quelle offre outrancière d'elle-même avec des attirances d'enseigne. Ensemble elles fendirent les danses, dans le bourdonnement des voix qui montait. Puis, comme perdues, isolées dans la foule curieuse et chuchotante, elles s'allèrent accouder au balcon.

— Je vois bien Juliette, mais Roméo?

— Comment, princesse, vous ne savez donc pas? Il y a du grabuge... Julia a donné congé...

— Bah! Martigues est disqualifié?... Allons donc, Barine, c'est le désir que vous en avez!... Juste, c'est lui!

Gaston de Martigues entra. Il salua la princesse d'une casure brusque de la tête, toucha dans la main aux hommes, et se perdit derrière les larges frondaisons emmêlées de la serre.

— Hélas! mon Dieu! quelle mine d'amoureux transi! Mais je ne l'aurais pas reconnu, ce joli garçon : il est maigre à faire pitié... Il me rappelle Dimitri Alexandrowitch, le soir qu'on me le présenta au Palais d'Hiver... Il sortait de chez Dusseau (je l'ai su depuis), où il avait vidé dix-huit bouteilles de Cliquot... La veuve Cliquot et lui n'ont jamais pu être d'accord... et moi je

suis de l'avis de la veuve Cliquot... Vous l'avez connu, mon mari, Barine?

— Mais absolument, princesse, un homme charmant... un peu... original...

— Voulez-vous bien vous taire? Un sauvage, qui mangeait la chandelle par les deux bouts...

— Tandis que vous la brûliez! dit Ducos.

— Il y a une nuance!

— À propos, fit Barine, j'ai vu ce soir... devinez qui?

— Mon mari peut-être?

— Non, princesse, mais le marquis d'Anthoirre, plus enragé que jamais après le petit de Martigues... Il revient de Norvège, où il a été se reposer à l'abri de ses créanciers... et...

— Bah! vraiment? Alors il y aura passe d'armes?

— Cette fois, princesse, dit le journaliste, il faudra bien qu'il se batte, le petit; il n'y aura plus de Julia pour...

Gaston de Martigues tressaillit : il n'avait pas perdu un de ces mots vipérins, et avait reçu en pleine poitrine cette estocade. Ainsi il était sur le tapis désormais : qui voulait lui pouvait sangler un coup d'étrivière; son honneur, comme un « sabot » de gamin, virait sous ces flagellations d'oisifs! Sa bravoure était suspectée : il avait fui! C'était lui qui avait supplié l'écuyère de s'aller mettre entre le marquis d'Anthoirre et lui. On ne le disait pas encore, mais patience! ces gens le crieraient bientôt pardessus les toits... Ô honte! voilà donc ce que l'amour faisait d'un cœur d'homme? Il le broyait si bien sous son talon vainqueur qu'il en exprimait toute la sève, et il ne restait plus rien qu'un être veule et mou, sans pudeur, sans jeunesse, sans courage. Pardieu! il y avait de la ressource encore; au fond de ce cœur vide il saurait bien trouver quelques miettes dernières de crânerie... De fait, cette furieuse et maîtresse passion l'avait à ce point possédé qu'il en avait perdu le souvenir de son duel ajourné. Julia guérie, il s'était enquis de d'Anthoirre, soucieux de délier sa parole et de payer sa dette de sang : le marquis avait décampé sans prévenir. Depuis, il n'y avait plus songé, la mémoire comme soufflée par ce vent de délices. Certes cependant, ç'avait été une blessure vive que cette main mise sur son bras armé; mais c'était Julia qui parlait. Julia! elle lui avait défendu de se battre, et il avait obéi sur l'heure, sans révolte.

C'était lâche peut-être; mais le moyen de dénouer ces menottes fines qui ligotaient ses volontés et pénétraient sa chair de honteux, de délicieux frissons? Elle l'aimait : pouvait-il secouer ce joug charmant, ce voluptueux esclavage dont les morsures même avaient on ne sait quelles langueurs tendres de caresses? Son amour devait être quelque oiseau farouche; un cliquetis d'épées, il n'en fallait pas plus pour le mettre en fuite peut-être. Et ça, il ne le voulait pas, dût-il en cuire à son honneur. Aujourd'hui, hélas! tout était changé : lui, l'enfant naïf, ouvrait les yeux aux réalités urgentes de la vie; l'enveloppe frêle de ses illusions s'était déchirée sous les coups répétés des chagrins, le laissant désarmé, sans doute, mais sceptique, aigri, féroce à tout ce qui barrait son bonheur. Il était arrivé en Bretagne, la proie des ivresses d'un rêve, qui lui cousaient au dos comme des ailes dont les battements l'aveuglaient. Il avait osé parler d'amour, on ne l'avait point repoussé : au contraire, d'attendrissantes pitiés, une note de passion plus grave avaient chanté sur le thème fraternel un peu fade de leurs tendresses; et, depuis ce soir que la chaleur de son cœur avait fait éclore ces aveux, il s'était senti près du but, croyant toucher l'union adorée, sentant à son doigt déjà l'anneau d'or des épousailles. Elle l'aimait; et, indifférent au monde désormais, il s'abîmait dans des espoirs. Tout à coup, cet édifice laborieusement, pièce à pièce, cimenté de ses mains inhabiles d'enfant, s'était écrasé en poussière : un matin cette porte ouverte toute grande s'était fermée à jamais; ses lettres, où il émiettait son cœur, demeuraient toutes sans réponse; Julia l'évitait. S'il venait à la croiser en promenade avec la marquise d'Anthoirre, l'écuyère détournait les yeux de ses yeux. Qu'y avait-il dans cette subite et forte amitié de femmes? Il n'osait y arrêter ses pensées. Et pas un mot pour expliquer ces soudaines rigueurs! Longtemps il s'était tâté, fouillant pli à pli sa conscience; son amour était comme au premier jour pareil, rendu plus profond peut-être par ces sérieuses destinées dont il habillait ses espérances. Il s'était retiré du monde, se gardant pour elle tout entier, jalousement. Et plus rien : il fallait renoncer à tout cela! Autant mourir! D'abord il avait cru à un rival : la nuit, en chien de garde, il rôdait autour de *Braganza-house*; le jour il marchait dans les pas de Julia. À l'exception de ce fantôme de juif, qui l'accablait de brûlantes épîtres, il n'y

avait pas un homme dans sa vie. Seule, la marquise y venait d'entrer. Mais que pouvait-il contre une femme, encore que tarée? Ce soir-là il était venu à la Maison Persane, suivant Julia à la trace, à l'aguet d'un regard moins dur, d'un sourire... Au moins il ne perdrait pas sa soirée : le marquis était donc revenu? Ah! vrai, il tombait à point, celui-là! Dieu lui envoyait cet homme. Enfin, il pourrait donc venger sur quelqu'un ses fiertés mortes! Cette rage, qui lui bouillait au cœur et dont le trop plein amer filtrait goutte à goutte à ses lèvres, il allait donc pouvoir la verser toute dans un cœur ennemi! Était-ce pas cet homme qui d'abord lui avait barré la route, lui qui avait levé les yeux sur l'écuyère, ses yeux de bête lubrique qui salissaient d'un seul regard une femme? Ah! l'exquise chose que ce duel, remâché en ces jours cruels, habiles à confire les colères! Le marquis le cherchait, disait-on; oui-dà! était-il, lui, Gaston, de ces êtres cafards et poltrons qui se tapissent? L'avait-il mis en défaut, cachant prudemment ses brisées? Non, non, Gaston de Martigues vivait au grand jour, et le trouvait qui voulait! Décidément ce serait lui qui relancerait le marquis dans sa bauge : dès demain, cela! Mais avant il fallait parler à Julia. Le laisserait-elle se battre sans l'entendre? Car enfin, c'est chose hasardeuse qu'un combat! Lui refuserait-elle sa main? Ne ferait-elle pas à ce cœur ulcéré l'adoucissante charité d'une parole de paix ou d'amour? C'était assez pour fouetter son courage. En quoi avait-il mérité ses mépris? Oh! oui, elle se souviendrait qu'elle l'avait aimé, qu'elle l'aimait encore peut-être.

Il était sorti de la serre et s'était masqué dans un entrecolonnement du salon, guettant de l'œil, farouche, perdu dans son rêve. Mazarski causait bas avec l'écuyère, restée seule accoudée au balcon. Il eut le cœur pincé d'un soupçon; il s'élança, coupant de biais la pièce vidée par un entracte des danses, et bondit sur la terrasse, les bras en avant, affolé. Le peintre s'éloignait, souriant, les dents nues, d'un air fat. Julia, en se retournant pour saluer, avait aperçu Martigues. Une flamme fonça le gris de ses yeux, devenus noirs soudain; un pli se creusa dans le plan net et poli du front; ses sourcils se ruchèrent, comme un volant sous les doigts d'une preste ouvrière, et ses lèvres eurent un abaissement superbe de dégoût. Il fit un pas, implorant toujours; ses colères avaient fondu sous ce foudroyant regard de gorgone, et

une peur le figeait sur place, courbé dans une adoration muette de fakir. On le regardait, et il sentait dans sa chair les piqûres de toutes ces prunelles. Il recula dans l'ombre d'un oranger en caisse. Il y avait là une borne de faïence; il s'y assit, harassé. Les fibres de son cœur brisé flottaient au-dedans de lui comme les cordes rompues d'une viole, et sa tête vide pendait. Il ne souffrait pas; non, il lui semblait que la vie s'échappait de son corps, sans bruit, par la chantepleur de sa bouche, et que son âme s'envolait dans un coup de vent. Des lâchetés l'étreignaient des pieds à la nuque, et ses nerfs dénoués ballaient sous la peau détendue. Il fut à deux doigts de pleurer; une honte le retint. Peu à peu il parvint à se ressaisir; ramassant ses esprits, il se leva. Comme il mettait le pied dans le salon, Henryot l'aborda, l'air goguenard :

— Eh bien! dit-il, vous ne dansez pas, mon cher?

— Si, avec vous! fit Gaston.

Et il le regarda dans les yeux. L'autre eut peur, et, grommelant : « Diable! vous avez un air féroce, ce soir! », il passa et se faufila dans un cercle de *professionnal beauties*, qui s'entrouvrait avec des « *Oh! my dear! my darling! Aôh!* » ponctués de petites tapes d'éventails.

Gaston avançait toujours droit devant lui, le regard vague, la bouche remuée d'un marmonnement fou d'alcoolique. Une dame lui dit :

— Monsieur, ayez donc la bonté de ramasser mon mouchoir... là... à vos pieds!

Il continua sa route, sans entendre. Plus loin, une jeune fille, qu'il connaissait bien, l'interpella de sa place :

— Monsieur de Martigues?... Monsieur de Martigues?... Mon Dieu! qu'est-ce que vous avez donc? Vous ne me dites seulement pas bonsoir, et vous m'écrasez le pied!

Il marchait d'un pas sec d'automate, coupant les quadrilles, chassé de droite et de gauche comme une pelote de paume. Il était arrivé au buffet, installé dans une pièce aux murs tendus de panneaux de chêne sculpté provenant d'une salle de chapitre, sous un plafond blasonné à caissons mi-partis; il empoigna une coupe de champagne et la vida d'un trait. Ce fut un coup de fouet : la rage qui dormait en lui s'éveilla; il respira longuement, et, jetant le verre vide à ses pieds, il l'écrasa d'un coup de talon

furieux. Sans voir qu'on riait autour de lui, il dit entre haut et bas :

— Il faut que je lui parle !

Il reprit sa course, effaré. Julia, toujours penchée au balcon, plongeait ses yeux dans les lointains embrumés de la mer, qui chatoyait ainsi qu'une étoffe lamée d'argent, hochée doucement comme un vase à pleins bords, perdant à chaque fois quelques gouttes. La marquise était revenue auprès d'elle, et toutes deux se taisaient, rendues sérieuses par ces bruits profonds qui montaient.

Gaston était là, derrière elle, éperonné par des envies de prendre ces tresses d'or qui flottaient pareilles à des rênes en cuir fauve. Mais une taie d'ombre se collait sur ses yeux, l'aveuglant.

Il hésita une seconde, et, s'accoudant aux côtés de l'écuyère :

— Julia ! dit-il à demi-voix, Julia !... Il faut que je vous parle ce soir !... Je le veux !

Il articula ces trois mots furieusement, puis, sans se retourner, quitta la place, sûr qu'elle l'allait suivre sur l'heure. Alors, comme M^{me} de Sorlin-Peyrouse s'approchait de la marquise, Julia se glissa vers l'angle extrême de la terrasse, qui, par un escalier en pas de vis, prenait pied dans un jardin plein d'ombre, battu par le vent du large. Assis sur la dernière marche, il l'attendait, abîmé, le front dans ses deux mains. Au bruit de ses pas, qui claquaient en mesure, il se mit debout.

— Que voulez-vous ? fit-elle d'une voix que la colère rendait âpre.

Et, coup sur coup, sans reprendre haleine, elle le cravacha de ces phrases :

— Vous m'avez sauvée... soignée, guérie, soit ! Est-ce pour me le reprocher que vous me poursuivez, remords vivant, désolé fantôme de ma raison perdue ? C'est bon ! envoyez la facture, je paierai : la chambre, la nourriture, le service... Ah ! ah ! n'oubliez pas surtout les petits soins, les tendresses ; je paierai tout, tout... tout !

Il la regarda avec un rire d'hébétude. Non, ça n'était pas elle qui parlait. Et, lui saisissant les poignets :

— Julia, fit-il, ce jeu est indigne. Pendant dix semaines vous m'avez permis de vous voir, de vous aimer...

— Moi?... jamais!

Elle se reculait, se débattant, hâlant sur ses mains crispées comme des menottes à ses bras. Il continua :

— Si fait! vous ne vous rappelez pas bien... Oh! n'essayez pas de fuir; vous m'entendrez ce soir : je me le suis juré... Dix semaines vous avez souffert ma présence... Et lorsque vous m'avez vu à point ensorcelé, lorsque je n'étais plus rien que votre chose à vous, lorsque l'amour, un amour insensé, sans bornes, eut si bien poussé ses griffes dans mon cœur que la mort même ne l'en pourrait déloger, vous m'avez poussé dehors comme un chien... Ça, c'est lâche, Julia! Que vous ai-je fait?

— Vous le savez bien!

— Non, je vous en donne ma parole, je le jure sur la tête sainte de ma mère, qui, elle aussi, vous aimait...

Elle poussa un éclat de rire sec, et, tordant ses mains, elle criait :

— Lâchez-moi, lâchez-moi!... Mais lâchez-moi donc!

Il reprit :

— Avez-vous bien pu croire... Julia?... Non! c'est une comédie, est-ce pas? une feinte?... Voyons, vous n'avez rien contre moi... Vous ai-je causé de la peine? Si je le savais, mais j'aurais déjà mon pardon. L'amour me ferait trouver de ces mystérieuses paroles, de ces mots fées qui se glissent comme des huiles subtiles au profond des cœurs blessés. Mais parlez!... Il n'y a pas encore si longtemps que nos joies étaient pareilles, pareils nos chagrins... vous ne l'avez pas oublié! Ah! dites-moi vos peines, pleurez avec moi; le feu de ma passion saura bien les sécher, Julia!... Oh! pitié! je vous aime! Est-ce là mon crime? Il est bien grand alors, et rien ne m'en saurait absoudre... Julia! est-ce pas que ce n'est qu'une épreuve? Vous avez voulu mesurer le souverain pouvoir de vos yeux... une manière de question... de torture?... Ah! j'avoue mon crime... j'avoue! suis-je pas bien amoureux? Voyons! ne les lisez-vous pas dans mes yeux brûlés les secrètes angoisses de cet amour mortel?... Ah! vite, vite... vous voyez bien que c'est un jeu qui tue! Pitié!... Je vous adore!... Non, ce n'est pas ça encore? Ah! je sais, on m'a desservi près de vous, on a parlé, on a... Qui? qui? nommez-le, cet infâme!... Et accusé de quoi, grand Dieu?... Eh! la marquise, parbleu!... Elle? Ah bien! ce sera aisé alors de

me défendre. Julia, vous ne connaissez pas cette femme! Son amitié est une lèpre, cela tache; qui lui tient de près est bientôt signalée. Vous ne savez donc pas quel monstrueux amour la liait à la belle Henryot?... Non! vous n'avez rien soupçonné?... Ces hontes vous sont étrangères, Dieu merci. Mais prenez garde! Je comprends tout à présent; elle m'a...

— Que voulez-vous dire? interrompit Julia troublée.

— C'en est assez, tais-toi! Un mot de plus, et ce serait fait de la rayonnante pureté de ton âme! Je t'adore, ignorance sacrée; fleur de chasteté, je te vénère!... Mais tu sais maintenant ce qu'il faut craindre... Tu es ma vie, je t'aime; mais plutôt que de te voir tomber dans de tels bras, j'aimerais mieux, je le jure, te voir morte ¹!

Elle eut un sursaut de tout son corps : elle le mira bien près, à sentir le vent de son haleine. Une sueur lui coulait aux reins, et des frissons de dégoût lui marquinaient la peau. Quel cauchemar horrible! Ses dents claquaient avec un bruit argentin de cisailles; et, fermant les yeux, vaincue, elle s'affaissa sur les marches. Alors il la prit dans ses bras, et, courant, l'étendit sur un banc de gazon, derrière un massif de lauriers; agenouillé, mains jointes, il la contemplait, toute blanche, comme une statue culbutée dans l'herbe. Elle revenait à elle, et, se soulevant sur un coude, elle le fixait, rougissante, apeurée. Il l'enlaça, et, penché à son oreille, il dit très bas :

— Pardon!... Il le fallait, n'est-ce pas, puisque vous ne saviez rien?... Je vous aime tant que je vous veux pure, honorée entre toutes les femmes... Pardon!... Ah! méchante! l'avez-vous pétri, ce pauvre cœur? Je ne vivais plus, j'errais partout comme une bête, mendiant vainement une œillade... Dans les creux de haies, je passais mes journées à attendre, et, quand j'entendais le

1. Cet aveu est révélateur du caractère éminemment mortifère de l'amour tel que le conçoit Mirbeau dans toute son œuvre. Dans la même scène, en quelques instants, les deux amoureux, pour lesquels le lecteur éprouve de la sympathie, trouvent le moyen de préférer, sous l'effet de la colère et de la souffrance, des propos blessants et moralement condamnables, mais des plus symptomatiques.

galop de vos chevaux, vite je me renfonçais, insensible aux morsures des ajoncs, de crainte de vous mettre en fuite! Que de fois j'ai dû combattre, pour ne pas lui sauter à la gorge, à cette femme qui vous volait à moi, et écraser d'un revers de pied ce corps de boue!

— Chut! dit Julia.

De sa main dégantée elle lui fermait la bouche.

— Oui, oui, je me tais... Mais j'ai de l'arriéré à rattraper, tant de choses à te dire, mon cœur!... Je le lis dans vos yeux couleur de ciel : vous avez foi en moi.

Elle ne répondit que par un mouvement des lèvres. Où étaient-elles, ses belles résolutions d'antan? Qu'avait-elle fait? Elle s'était laissée reprendre aux premières griseries de ces vieux refrains d'amour. Adieu sa robe de vierge! Elle le savait bien, que ces recommencements de tendresse l'allaient ressaisir de plus près. Quelles puissantes attaches c'étaient, cela, un bras d'homme! Et c'était pourquoi elle l'avait évité, s'était garée si fort de ses paroles. Las! le sort en était jeté; et lâche, aveuilié dans des faiblesses qui lui coulaient à fleur de peau des cha-touilles, elle s'abandonnait.

Lui parlait toujours d'abondance : sa voix, qui sonnait en mineur, s'amollissait parfois sur des notes molles répétées, vibrait avec des accents durs de clairon, pour s'attendrir en des sons graves où il y avait des sanglots. Ses timidités effarouchées d'enfant s'envolaient comme une bande d'oiseaux au bruit croissant de ses paroles; et les renoncements de Julia, ces langueurs qui la tenaient écrasée, perdue, expirante à ses lèvres; le poussaient à de singulières audaces.

— Julia, répétait-il, dites, c'est fini, les larmes? C'est fini, la torture des nuits blanches, la démangeaison sans répit des écoutes? Nous allons revivre de cette vie de fiancés, dont les embrassements tiennent chaud comme une ouate... On m'avait noirci dans ton esprit; je suis venu, j'ai soufflé sur ces poussières, et ton âme de cristal a reparu luisante ainsi qu'au premier jour, et j'y ai lu mon nom écrit... Ne dis pas non! Je l'ai lu... Oui, tu m'aimes, tais-toi!... Elle était bien folle, cette femme! Est-ce qu'on peut se reprendre, une fois qu'on s'est donné?

Il se coucha au long d'elle; sa lèvre frôlait sa nuque, et le vent de sa bouche fouettait ses cheveux fous dressés comme un plumet de maïs en fleurs.

— Julia, voulez-vous être ma femme?... Ah! ne réponds pas! Je suis sûr de toi. J'ai entendu ton cœur battre, et c'est une voix que je comprends.

Elle détourna les yeux, frissonnante; un suprême pincement d'orgueil la poignait : ses lèvres ronflaient, bégayantes. Lentement un voile tombait sur ses hontes, qui s'éteignaient dans un flou de grisailles; une main puissante tordait son cœur révolté qui peu à peu se taisait. Elle tenta une dernière fois de reprendre ses mains baisées partout goulûment.

L'orchestre venait de s'éteindre dans un final outrancier, et au-dessous d'eux la grande mer brisait avec un bruit hoqueté de sanglots. Alors Julia sentit son cœur qui fondait : et, comme la lune se voilait sous un nuage qui dessus élargissait ses ailes noires, elle laissa tomber sa bouche au front de celui qu'elle aimait, et, le baisa longuement, sans répondre. Puis, la face dans ses mains, elle pleura. Mais lui :

— Ne pleure pas! dit-il en l'embrassant, ne pleure pas! Je t'aime... Est-ce le monde qui te fait peur? Qu'importe le monde! Ne nous sommes-nous pas l'un et l'autre un monde? Va, nous saurons nous cacher si bien, si jalousement blottir notre nid, comme font les fauvelles, en quelque lieu désert et charmant suspendu entre ciel et terre, que bien fin sera celui qui nous y pourra surprendre!... Oh! ne pleure pas; sera-ce pas une jolie vie que celle-là?... Chère, chère âme, tu m'aimes donc enfin, et tu ne te caches plus pour le dire? Viens que je boive ces pleurs versés par ma faute, cette adorée sève de ton cœur brisé qui s'égoutte. Te souviens-tu, à Paris, quand, ta pauvre jambe étendue, je restais près de toi des journées, quel despote tu faisais, hein? Oh! la douce, l'exquise tyrannie! Pourtant, je ne t'avais pas osé encore parler d'amour. Que sera-ce à présent? J'en mourrai... Non, non; mais, laisse-moi te dire... la joie m'étoufferait si je voulais la contenir; il faut que ça sorte! Ah! mais je serai le maître maintenant, j'ordonnerai, je... Force sera d'obéir, chérie!... Bête que je suis! Non, non, c'est toi qui seras la maîtresse, toujours; tu commanderas, et tu verras, jamais on n'aura vu esclave plus soumis, plus aimant... Va, tes chevaux,

Harold, Thor, et Kid, et Freya, et Prater, tous, tous, Nora même, ne viendront qu'après moi ; je te les ferai oublier, tant je t'accablerai de caresses. Je te prendrai pour moi seul, et tu ne trouveras plus le temps de songer aux amis d'autrefois... Ils seront jaloux, oh ! jaloux !... Mais je suis fou ! pardon ! j'extravague : le bonheur grise... Quoi ! heureux, je serais si cruel ? À Dieu ne plaise ! je ne veux point de souffrance près de moi : il y aura du bonheur pour tout le monde, et de cette fête de chaque instant je veux que chacun ait sa part ; ce sera comme une grosse, grosse marmite, où qui voudra boira !... Que ma mère sera contente d'avoir une fille telle que toi ! Je lui ai dit là-bas un mot de mes projets ; elle a souri et m'a traité d'enfant. Pas si enfant que tu crois, mère !... Elle t'aimera bien aussi... Dieu ! je t'aime tant, moi !... Veux-tu ? nous rentrerons au bal ; je te présenterai à tous comme ma femme, et je leur dirai... Je suis fou ! j'ai besoin de crier mon bonheur à la mer, aux nuages, aux étoiles. Oui, regardez-moi, clairs yeux d'or, regardez-moi, et pensez ; voici un homme heureux !... Et il est bien à moi, cet instant de tièdes douceurs ; elles sont à moi, ces délices, payées de dix jours de détresse, dix siècles !... Je suis sûr que j'ai des cheveux blancs, dis ?... Et jamais je ne me suis senti plus fort ; j'ai des fourmis aux pieds ; je voudrais courir, sauter, faire des culbutes... Sais-tu ? il fait doux, la nuit est superbe ; nous allons sortir par cette petite porte que je vois là ouverte sur la falaise... Tu n'auras pas froid, n'aie pas peur ; tu ne sais pas comme ça tient chaud, l'amour !... Je vole chercher tes dentelles, et je reviens... Je t'adore !

Il l'enlaça et prit sa course. Elle attendait, debout, dans l'ombre mobile d'un buisson, pleurant toujours, les jambes molles, très lasse. Il l'enveloppa de sa pelisse de blonde avec de petites tapes trembleuses, et, l'entraînant :

— Viens ! viens ! dit-il.

Il avait hâte de fuir cette maison, toute chaude encore de tourments souvenirs.

Ils allaient, serrés l'un contre l'autre, dans l'étroit sentier qui dévalait à mi-côte, enrubannant la roche nue. Ci et là, dans l'entre-deux d'une touffe d'ajoncs ébouriffés comme une crête, ils voyaient les flots blanchir avec des remous savonneux de lavoir. Au-dessus d'eux le ciel, étoilé ainsi qu'un couvercle pré-

cieux d'aventurine semée sur un fond gris de perle, se dégradait en clair vers l'orient ; à gauche les prés se vallonnaient, et la lune poudrait d'un grésil la pointe frissonnante des regains. L'encens des menthes sauvages montait par bouffées, suçant l'amertume du vent de mer. Une grande paix assourdissait la campagne ; et, seule, la chanson profonde des vagues roulait, avec un bruit strident de tombereau de gravois qu'on vide. Parfois un grillon claquait son fouet dans l'herbe. Et, comme le chemin se resserrait entre deux murs de ronces, il la prit dans ses bras et l'emporta de même qu'une fillette. Elle cachait sa tête dans sa poitrine et semblait un oiseau endormi. Son cœur battait toujours à coups heurtés, inégaux ; mais ses yeux étaient secs à présent. Qui des deux, de lui ou de la brise, avait donc bu ses larmes ? De temps en temps il s'asseyait au rebord gazonné de la sente, et, couchée sur ses genoux, les yeux dans les yeux, il la mirait. Des bouillons d'infinies tendresses remontaient du cœur à ses lèvres humides de l'embrun des vagues fouettées. Il disait à la nuit :

— Merci ! c'est pour nous que tu t'es parée et que tu as allumé tous tes lustres ? Ah ! les belles fiancailles !

Puis, se levant :

— Lune, criait-il, sois-nous propice ! — Mer furieuse, apaise-toi ! Qu'as-tu besoin de faire ce vacarme et de battre si fort tes grèves ? Chut ! chut ! que j'entende chanter le cœur de ma mie !

Elle était en proie à des joies sereines, un rêve radieux d'envolement, buvant une à une ses paroles, qui lui coulaient au cœur comme un vin fée qui ressuscite. Et, de peur de mettre en fuite ce beau songe qui la berçait si doucement, elle se taisait. Elle s'était échappée de ses bras et marchait devant, sentant dans son cou son haleine.

À la pointe des Vaches-Noires un douanier encapuchonné les croisa.

— Bonsoir ! lui cria Gaston. Une belle nuit, pas vrai ?

Et il riait follement du regard ahuri et niais du soldat, qui se retourna longtemps pour les voir.

Comme ils passaient à portée d'une petite ferme, un coq matinal chanta.

— Salut, dit-il, messenger de l'aube ! salut ! Je t'aime, clairon à la voix enrhumée, cher sonneur de diane, qui as tout le premier annoncé ce beau jour qui se lève.

Et, la serrant à l'étouffer contre lui :

— Julia ! je suis fou, mais je t'aime !

Ils étaient arrivés au cottage, dont les retombées de vigne vierge claquaient au vent avec un bruit de castagnettes. Devant la porte en bois rustique à claire-voie un piétinement dans les feuilles leur fit tourner la tête en même temps. Ils écoutaient, soucieux, au ressouvenir du monde, ce loup dévorant qui veillait¹... Mais non, ils avaient rêvé : tout dormait, bêtes et gens. Et ce furent des adieux sans fin ; il s'était agenouillé devant elle, léchant ses mains qui pendaient.

— M'aimes-tu ? balbutiait-il dans une fièvre, m'aimes-tu ?... Un peu ?... beaucoup ?... comme disent les petites filles en effeuillant leurs marguerites... Bah ! j'ai de l'amour au cœur pour nous deux ; si tu en manques, je te ferai la charité d'un peu de braise, et, en soufflant dessus bien fort, cela donnera encore une belle flamme, assez pour cuire à jamais nos tendresses. — Adieu ! fit-il en se levant.

Il l'étreignit ; elle se renversait dans ses bras, s'offrant toute, confiante, ainsi qu'un saule flexible et courbé, et ses nattes dans l'herbe s'enroulaient pareilles à deux serpents d'or pâle.

— Bonsoir ! dit-il encore dans un baiser ; bonsoir, ma fiancée, ma femme !... Madame de Martigues, bonsoir !

Et dès qu'elle sentit ses bras se dénouer, elle se mit droite, cinglée d'une peur. Lui prenant la tête dans ses mains, elle le retenait, bouche contre bouche :

— Non, pas encore ! faisait-elle à voix presque basse, pas encore, mon bien-aimé ! M'allez-vous déjà laisser seule ?... Oh ! vous êtes grand comme Dieu, Gaston !... Je vous aime !

Il la serra de toute sa force : sa chair geignait, écrasée contre sa chair. Elle grelottait à la nouveauté très douce de ces tièdes entrelacs de leurs corps. Alors, la baisant sur les lèvres, il ouvrit la porte :

— Rentre, dit-il. Va dormir : il est trois heures... À demain ! Dès le fin matin je serai là. À revoir, mon âme !

1. La métaphore du loup illustre le darwinisme social et rappelle la « loi du meurtre ». Quant à celle de la boue, qui revient comme un *leitmotiv* depuis le début, elle stigmatise la pourriture de la classe dominante et démasque les prétendus « honnêtes gens », comme dans *Le Journal d'une femme de chambre*.

Elle se pencha une dernière fois contre son oreille et lui souffla ces mots : « Je suis heureuse!... bien heureuse! » et, ramassant ses bribes de courage, elle s'enfuit vers la maison à toute course.

IV

Pour mille louis

Elle entra. Dans l'antichambre Lottche dormait, affaissée. Au bruit, celle-ci tressauta sur sa chaise, et, ayant rallumé la lampe à court d'huile, engourdie, elle essayait de se reprendre, fouillant du poing ses yeux plissés de sommeil.

— Je t'avais dit de ne pas m'attendre ! fit Julia. Va dormir : tu en as besoin.

Mais l'Allemande s'en défendait : qui donc déshabillerait *Fraulein* ? Seule, *Fraulein* n'en viendrait pas à bout ; justement son corsage se laçait par derrière.

— Non, c'est bon, je te dis... Nora est en haut ?

Lottche hésita un peu, puis :

— Mais bien sûr, *Fraulein*.

Et, avec un regard en dessous qui flairait un reproche, elle monta devant. L'écuyère suivait, voguant à pleines voiles dans son rêve commencé. Arrivée à l'étage :

— Bonsoir ! dit-elle.

Elle lui prit des mains le bougeoir, et, pendant que Lottche redescendait pour gagner sa chambre sise au-dessus des communs, elle entra et poussa le verrou, ainsi qu'elle l'avait chaque soir pour habitude. Un délicieux frisson faisait trembler dans sa main la lumière ; elle crut voir les amours bouffis peints sur la perse rose des murs danser une joyeuse ronde autour d'elle. Assis à califourchon sur des branches hérissées de chèvre-feuilles, d'aucuns, les joues ballonnées par l'effort, soufflaient dans des trompes marines, et ce mirage de fête rustique musiquait si bien à l'unisson de sa joie, qu'un rire épanouit sa bouche largement...

Gaston! oh! comme elle l'aimait de la vouloir sans tache! Comme délicatement elle goûtait le ragoût curieux de ces respects, ainsi que quelque mets inconnu à son palais blasé d'écuyère! Comme elle le chérissait d'avoir eu pitié de ses faiblesses! S'il l'avait voulu, il l'eût prise, tout de même qu'une enfant sans défense; elle lui appartenait entière, et c'était beau à lui de ne s'être pas emballé sous ces fouettements de la chair, gardant pour plus tard ces copieuses et sensuelles épargnes. Chaste, il l'avait laissée chaste, et Dieu avait permis qu'elle rentrât vierge dans son nid rose de vierge.

Des coquetteries étranges la poussaient à se mirer aux glaces familières. Cela se voyait-il dans ses yeux, dans le pli triomphant de ses lèvres, qu'elle était aimée, qu'elle aimait de toutes les forces de son être, et qu'elle avait pour jamais dit adieu à ses fiertés juvéniles, à ses rêves d'isolement, à ses défenses niaises, à ses dégoûts peureux d'ignorante? Cela se voyait-il qu'elle avait abdiqué tout courage, et qu'elle était veule désormais et molle, acagnardée dans l'amour comme dans une capiteuse étuve? Cette fois elle était domptée pour de bon : c'était fait des résistances dernières, et pas une piqûre de honte ne serait plus de force à la cabrer.

Elle tournait, virait dans sa chambre, fouettée d'activités singulières, touchant, pelotant ses livres, ses menus objets de toilette, qui traînaient sur les tables, au fond des vide-poches, ses fouets accrochés au mur en panoplie, ses fleurs, ses bijoux, curieuse de trouver au contact de ces choses elle ne savait quelles neuves sensations. Puis, recrue de fatigue, les jambes coupées par cette fièvre qui lui martelait les tempes, les paupières, elle se laissa aller dans une causeuse. Nora dormait au long du lit, la tête allongée dans ses pattes.

— Ah! Nora! dit-elle, Nora?...

De loin elle envoya le bras, comme pour la flatter.

Et elle eut un peu de honte en songeant à ce gardien fidèle de sa vie mal fermée d'écuyère : quel accueil Nora ferait-elle à son vainqueur?... Puis de nouveau la tiédeur des baisers de Gaston lui chatouilla les lèvres, avec le souffle ardent de son haleine, chassant ces fantômes en fumées. Elle vint s'accouder à la fenêtre et s'abîma dans de charmeuses rêveries. C'était trop beau; qui était-elle pour mériter ce bonheur? Quoi! de ce brave

cœur battant à fleur de peau elle avait pu douter un instant? Quel vent de folie avait mis sa raison en déroute? Pour quelques déchirures à son manteau d'orgueil, intact malgré tout, pour quelques saluts moins bas, quelques demi-sourires, des chuchoteries de femmes, elle s'était rebellée! Vraiment oui, il y avait de quoi bondir! Descendait-elle d'un tzar, pour souffrir de si chatouilleuses envies? Oubliait-elle dans quelle étoffe rustique Dieu avait taillé ses destinées? À quoi bon ces sensibilités d'épiderme? C'était fini maintenant; mais le vrai honneur n'est point tant sur l'œil. Et par dépit elle s'était laissée piper aux mielleuses avances d'une marquise d'Anthoirre! Pouah! rien qu'à regarder au fond de ces choses fangeuses, des hoquets de nausées lui levaient le cœur. Voilà donc pourquoi M^{me} Henryot lui faisait si grise mine et la traitait de si haut, tranchant avec elle de grande dame à femme de théâtre? Elle avait peur pour sa place, comme sa sœur, Rita Giusti, tremblait qu'on lui volât son baron. Belle chose, en vérité, et propre, que ce monde qui se targuait de tant de pruderie! C'était cela qui criait haro sur l'écuyère!... Et sur qui donc crier haro, en effet?

Elle se pencha en dehors, hélant le vent qui passait : « Va dire à Gaston que je l'aime! »

Puis elle ferma sa croisée, se dévêtit lentement, comme à regret. Si elle eût osé, elle aurait baisé ses vêtements pièce à pièce, comme le prêtre ses ornements sacrés. Nue, il lui semblait n'être plus la même femme, celle-là que Gaston adorait. Et, ayant soufflé les bougies une à une, elle se mit au lit, rêveuse.

Par les persiennes closes la lune allongeait sur le tapis de longues *portées* d'argent mat.

Elle se souvint tout à coup d'une place un peu au-dessus du poignet, qu'il avait embrassée plusieurs fois, et, y collant ses lèvres, elle s'endormit d'un sommeil d'enfant. Elle rêvait. Elle se voyait jeune épousée, les joues rosées par une joie, le bras tiédi sous son aisselle. Elle avait renoncé aux jeux enfiévrés du cirque. Il ne le lui avait point demandé cependant; mais elle, joyeuse, lui avait offert en sacrifice ses exploits applaudis de chasserresse, avait jeté à ses pieds ses triomphantes soirées d'écuyère. Oh! que ce renoncement, cela lui avait coûté! Mais de quel orgueil son cœur était gonflé, quand, dans cette boîte scellée, ainsi qu'une corbeille de noces, elle avait entassé pêle-mêle ces ban-

deaux de feuilles d'or, ces parures, ces pièces d'orfèvrerie enguirlandées de dédicaces, tout ce magasin fripé d'accessoires, et son costume entier d'amazone ! Oh ! oui, elle l'aimait. Un jour un prince régnant de Taxis lui avait promis mariage, pour peu qu'elle renonçât au cirque, et elle avait retiré sa main, estimant qu'une couronne de fleurs fausses gagnée à la pointe d'une cravache valait une couronne fermée. Et voici qu'un homme était venu, qui, sans combat, l'emportait défaillante et pâmée ; et c'était elle qui se sacrifiait, elle qui s'abandonnait âme et corps, se faisant humble et petite pour se mieux blottir dans son cœur. Fou qui lui eût prédit cela jadis, qu'un être faible et doux saurait la dompter, la dompteuse ! Par exemple, adieu les beaux projets de retour au pays ! Adieu, chère *Suomi*, adieu ! Jamais elle ne les reverrait, ces forêts de pins, à la peau rose sous l'écorce ; jamais elle ne les reverrait, ces lacs bleus couleur de lapis, et ces près d'un ton d'émeraude, si verts, si verts, qu'on eût dit de pierres dures enchâssées dans l'orfèvrerie riche d'une icône. Adieu les petits chevaux fous et les courses à toutes brides en *karriole* ! Que penserait le père, quand il viendrait à savoir... ? Et elle se voyait au *gåard* avec Gaston, assis à la table de famille, taillant le pain de seigle mêlé de tripoli en poudre, appelé « farine de montagne », qui craquait joliment sous la dent. Un rire l'éveilla à l'idée de Gaston appelant « papa » ce vieux fermier en culottes, avec sa veste doublée de lièvre blanc, son bonnet d'écureuil et ses patins à neige, comme de longs, très longs souliers à la pou-laine.

Le sommeil la ressaisit sans secousse, encore engourdie dans son rêve. Quelle joie de marcher à son bras, haut la tête et haut le cœur, de piéter sans but parmi ces lieux familiers, qu'elle avait si frais à l'esprit, en cette cour de ferme spacieuse dont les auges de bois sculpté et peint, les vieux chars de rondins à roues pleines, et le bouleau chevelu, sous lequel picoraient les volailles, s'étaient comme pétrifiés au fond, bien au fond de ses souvenirs d'enfant. Grâce à Dieu, elle n'aurait pas à rougir : sa robe de vierge était nette, et le pasteur la reconnaîtrait, « marchant — comme autrefois — entre les lis ». Elle avait l'âme propre aussi et luisante. Oh ! que Dieu était bon de l'avoir gardée des souillures, de l'avoir conduite par la main dans l'âpre borbier de la vie ! Jamais elle n'eût osé rêver rien d'aussi fou ! C'était fini,

les moqueries, les saluts pour dire, qui tiennent dans un geste une pleine poignée d'insultes; fini, les dos tournés, les yeux qui louchent. Qui donc oserait rire à présent qu'elle aurait son voile d'épousée? Et on la saluerait bien bas, car ce ne serait plus une cravache qu'elle tiendrait dans son poing, mais un bras puissant d'honnête homme. Il la défendrait au besoin : ne l'avait-il pas déjà fait, alors que ce ne lui était point un devoir, à peine un droit peut-être? Le marquis...

Un sursaut la souleva toute dans sa couche. Elle ouvrit les yeux : quel oiseau de malheur venait de traverser le clair horizon de ses joies? Ah! oui, ce duel, elle l'avait oublié, et ce n'était qu'une remise à plus tard. Oh! Dieu! maintenant qu'elle l'aimait, allait-on le lui prendre? Elle chantait trop tôt victoire : qui sait si Dieu ne l'avait pas marquée au front de la croix de cendre des veuves? Quoi! veuve et pas épouse encore! Mais non, il était vaillant; il sortirait vivant de ce combat dont elle était le prix, car elle ne lui dirait pas : « Reste! » cette fois : elle ne voulait point d'un homme lâche... Comme ce serait bon, se voir l'égale de ces femmes dont elle sentait à ses joues les mépris plus cuisants que des cinglons! Savoir si elles l'accueilleraient, se rangeraient pour lui faire place. Il lui semblait les entre-apercevoir, ces mines effarouchées. Se ferait-elle scrupule de tourner le dos à M^{me} de Martigues, cette princesse Vedrowitch, qui, dans une heure oisive et badine, avait haussé jusqu'à elle l'écuyère, quitte à la rejeter d'une chiquenaude aux écuries d'où elle sortait? Et cette comtesse Giusti, cette vieille joueuse, qui prenait des airs protecteurs, et menait ses filles au marché, comme on porte des bestiaux, pour les vendre; et M^{me} de Sorlin-Peyrouse, cette femme sèche, enfermée comme en un tabernacle en ses œuvres académiques, qui se détournait quand elle passait; et M^{me} Mazarski, cette « lionne » jalouse, qui la lancinait de ses furibondes œillades! Certes, elles en mourraient toutes de dépit. Pour le « ménage » de la marquise d'Anthoirre, elle en gratterait si bien la patine souillée de sa mémoire, qu'il n'en demeurerait plus trace. « La marquise! eh! gardez-la, ma chère Henryot, gardez-la! » Pour ce qui était des hommes, elle saurait bien les tenir à distance. Après tout, que lui importait ce méprisable monde? Gaston ne serait-il pas là? Avait-elle besoin d'autre chose?

Elle en vint à songer à la mère, cette femme en deuil de haute taille, à l'œil dur, pâle et droite sous ses voiles. Sans doute elle avait été douce à la convalescente, satisfaite peut-être que ce fût elle qu'il aimât : pouvait-il pas placer plus mal son jeune trésor d'amour? Mais il n'était pas parlé alors de mariage. Maîtresse, passe encore; mais épouse, non pas! Gaston, lui, voyait les choses au travers du prisme fée de ses vingt ans. La mère, elle...? Serait-elle bien fière d'appeler Julia Forsell — sa fille?... Pour cela, elle l'avait résolu, elle n'entrerait dans cette maison que par la grande porte. Si la mère disait *non*, elle se reculerait, et, écrasant sa passion sous le talon de sa botte d'écuycère, elle reprendrait ses galops comme devant.

Peu à peu elle se laissait couler à cette mollesse des joies sereines, qui l'enveloppaient comme une buée lumineuse et tiède, où les oiseaux noirs se fondaient. Elle se recordait ses paroles de la nuit, les ressassant ainsi que des pièces d'or toutes neuves, qui chantaient dans sa tête, de même qu'en une boîte sonore. Voilà ce qu'elle avait fait de ce blondin gourmé, si curieux des dehors de sa personne et de sa mise, serré dans la morgue de ses habits trop justes, et qui semblait ne pouvoir pencher la tête, de crainte de casser son col droit!... Quel cœur palpitait là-dessous! L'empois de cette vie n'avait pas eu le temps de figer ses moelles encore. Qu'il était beau dans ses débraillés de passion! Ses yeux violets avaient des fulgurations d'améthystes; ses lèvres se troussaient d'un ton délicat de fruit mûr; son cou s'enflait, ciselé d'un filet de veines lilas, couleur de la luzerne en fleurs. Et qu'il parlait bien, qu'il trouvait de qualités de notes tendres, veloutées, soyeuses! Quel musicien! Ses sciences inspirées d'harmoniste, il les mettait dans ses ritournelles chantantes de « je t'aime », scandées comme des strophes dans la demi-teinte exquise de la voix. Vrai, elle s'en voulait de ses froideurs, de ces retirements cruels en de volontaires clausurations. Elle lui avait fermé sa porte, à ce pauvre, sans pitié de son cœur nu, qu'elle sentait grelotter sous la bise, et ne l'avait même pas réchauffé par la rayonnante aumône d'une œillade. Pas une fois il ne s'était révolté; il restait là, très humble, et n'osait point tendre la main. Le cher aimé! Ah! l'amour chez lui était une plante vivace; sous la neige de ses dédains, elle avait fleuri, avec les mêmes senteurs subtiles. De quel tissu fameux

était-elle donc faite, cette passion, où les ronces ne pouvaient mordre?... Si timide! Car enfin ces barrières étaient toutes morales : *Braganza-house* n'était point une forteresse; un mur à enjamber, une porte à mettre bas d'un coup d'épaule, et l'on était dans la place. Combien de fois, la nuit, n'avait-elle pas cru l'entendre! Et ce n'était point peut-être d'effroi ni de colère qu'elle tremblait. Mais non, elle lui avait défendu de revenir; un solide verrou que ses volontés! Dehors même il se cachait pour la voir. Oh! que cela était excellent, ces craintives adorations de pèlerin, ces prosternements de dévot! Quel nimbe avait-elle donc au front? Et durant dix journées elle s'était sevrée de ces choses? La folle, elle avait tout ce temps laissé ce champ d'amour en jachère, se sentant assez riche d'épargnes. Et ce soir, quand elle s'était vue reprise, que toutes les fibres de sa chair, tous ses désirs, toutes ses pensées, il les avait tenus liés dans sa main, comme une meute, malgré qu'elle en eût, ses hontes l'avaient entravée, et jusque dans ses bras elle s'était encore faite froide!

... Un bruit pareil à un grignotement de souris lui ouvrit les yeux soudain : il lui sembla qu'on marchait sur le palier voisin de la chambre. Elle s'accouda, tendant l'oreille.

— Si c'était lui! pensa-t-elle.

Et de subites rougeurs lui brûlèrent les joues, car elle ne savait pas, non, en vérité, elle n'aurait su dire si c'était le plaisir ou la honte qui avait cette fois appelé tout ce sang à sa face. Elle s'allongea de nouveau, les yeux béants. Les raies pâles de la lune peu à peu s'éteignaient; déjà les grisailles de l'aube prochaine blanchissaient au travers des persiennes.

— Allons! il faut dormir! dit-elle... Nora, Nora! Tu dors, ma belle : tu es heureuse! Tout de même je ne changerais pas avec toi.

Mais la tête lui grouillait, et son cœur en gâté cabriolait dans sa poitrine. Bon Dieu! le jour ne viendrait-il jamais? Le jour, c'était Gaston encore. Quel bonheur de le revoir, de lui demander pardon de ses duretés, et de lui dire... Ah! elle en aurait long... D'abord qu'elle l'aimait, puis... qu'elle l'aimait... enfin... qu'elle l'aimait de toute son âme. Que savait-elle de plus? Si, bien d'autres choses, dont sa tête était pleine... Car jamais jusqu'ici elle n'avait pu lâcher la bonde à ses tendresses

prisonnières... Quelle joie de se soulager tout d'une fois!... Pourquoi le jour tardait-il tant? Plus tard elle n'oserait plus, ne saurait plus, et quand il viendrait enfin, elle resterait coite, comme une bête, et ce serait à recommencer.

Un craquement, pareil à un bruit lent de charnières, la fit tressaillir de nouveau : quelqu'un était là sans faute. Elle haletait, dressée, croyant sentir dans ses cheveux le vent d'une respiration humaine. Puis elle songea : « Sotte! c'est la chienne qui ronfle! » Et elle tendit son bras pour caresser Nora endormie. Alors on pesa du dehors sur la porte, qu'un mince verrou d'acier bâclait.

Julia s'était mise droite, sans haleine, la gorge asséchée d'une angoisse. Qui donc était là? Qui?... Et Nora qui n'aboyait point! Était-ce donc un ami... Lottche peut-être?... Mais que serait-elle venue faire à cette heure de nuit?

— Lottche!... Lottche! cria-t-elle.

Rien ne répondit à sa voix, étouffée par un épouvantement terrible, que les gémissements du battant de chêne dégondé qui cédaient.

Affolée, elle se leva, courut s'agenouiller contre la porte, aux écoutes.

— Nora! Nora! Nora! clamait-elle à pleine gorge.

Et, comme la chienne se taisait toujours, semblant dormir, de son pied nu elle la frappa; sous le choc, le corps de la bête morte se renversa, flasque et veule, sur le flanc.

— Nora!... Nora!... Nora!

Elle s'accroupit, de ses paumes étendues qui tremblaient palpant le poil rude hérissé, les oreilles nues déjà froides, appelant avec une rage croissante :

— Nora!... Nora! Nora!

Cependant la porte geignait lamentablement; des éclatements partaient avec un bruit sec de capsules.

Terrifiée, elle courait par la chambre : où fuir? Les deux fenêtres ouvraient sur la falaise à pic. Elle tordait ses bras, égratignait ses joues, les cheveux dénoués jetés comme un filet d'or aux épaules, les prunelles dilatées, la figure convulsée dans des rides...

— Nora!... Nora! gémissait-elle avec un entêtement de maniaque; mais qui donc l'a tuée, grand Dieu?

Elle s'élança à la croisée, tourna l'espagnolette, criant :

— À l'assassin!... à... l'assass...!

Sa gorge, séchée par l'effroi, râlait. Elle se laissa tomber dans un angle, recroquevillée sur elle, hébétée, faisant dans un claquement de dents affreux :

— Oh! j'ai peur!... j'ai peur!

La pensée de Gaston fouailla soudain ses affres; elle se releva, roidie, saisit un lourd fouet de chasse, et, figée, prête à bondir, elle attendit. La porte craquait; elle finit par se fendre sous une poussée plus furieuse, et le marquis d'Anthoirre, l'œil incendié, se jeta, les mains hautes, dans la chambre. Alors, comme Julia levait le bras droit pour frapper, un large *plaid* de laine s'abattit sur sa tête.

— Au secours! fit-elle une dernière fois. À moi, Lottche!... Edward!... Annette!... à moi!

Ses cris se perdaient aux plis resserrés du bâillon. Il la saisit durement à la taille, et de tout son poids la terrassa.

Elle criait encore faiblement :

— À moi!... à moi!... C'est infâme!... Qui êtes-vous? Il l'étreignit avec ces mots :

— Tu seras à moi, Julia Forsell!

..... 1

Quand il se releva, la bouche grimaçant un rire de faune, l'écuyère pâmée semblait morte.

Il dénoua le châle qui l'étouffait, lui flaqua de l'eau d'un porte-bouquet au visage et s'enfuit.

Elle rouvrit les yeux : un radieux soleil d'août flambait derrière les vitres irisées, fouettant de jaspures d'or la perse rose des tentures, où les amours bouffis s'éveillaient avec leurs rondes lâches, alenties; la porte dégondée pendait comme une loque, et un fauteuil d'étoffe culbuté montrait son ventre gris sale sous ses jupes à volants retroussées. Elle prit sa tête dans ses mains, sa tête qui brûlait, et elle avait beau la taper à grands coups, rien

1. Dans *Sébastien Roch*, le récit du viol de l'adolescent par l'infâme père de Kern sera lui aussi remplacé par une ligne de points. C'est de l'ordre de l'indicible.

n'en sortait, qu'un son triste et creux de chose vide... Quoi donc! où avait-elle serré ses rêves de la nuit? Avaient-ils pas laissé plus de trace qu'un vol d'alouettes dans la plaine ¹?

— Oh!... oh!...

Elle s'affaissa en une pose tassée de vieille femme, sous l'éblouissement brusque de la mémoire soudain rallumée. Une plainte, un bêlement vague sortait de ses lèvres, qui grelottaient, et un frissonnement plissait sa peau des ongles des pieds à la racine des cheveux. Oh!... ô Dieu! c'était donc vrai? Il était venu, ce larron d'honneur?

Elle se pencha et vit le corps roidi de Nora, allongé de son long sur le dos, la gueule ouverte, la langue noire et roulée comme une pelure, avec des sanies sanglantes qui dégouttaient entre les crocs.

Alors une désespérance l'envahit; elle se leva, s'agenouilla devant la bête morte, l'embrassant :

— Ma pauvre Nora!... ma pauvre Nora!... sanglotait-elle. Oh! tu es heureuse, toi!

Elle n'avait plus la force de penser : le feu de ses yeux s'éteignait dans un flux de larmes. C'était fini, voilà tout! Il n'y avait plus qu'à mourir. Et, la tête de Nora sur ses genoux, elle pleura doucement, le corps remué par un branlement de vieux pauvre.

Vers huit heures, Lottche entra; mais ces traces fraîches d'effraction la repoussèrent tremblante en arrière. Pour vénale qu'elle fût, ce n'était pas une mauvaise fille que Lottche; depuis huit ans qu'elle servait Julia, celle-ci n'avait pas à s'en plaindre. Dans les offres de l'Anthoïre, elle n'avait rien entrevu qu'une manière d'attraper une pièce d'or. Quand le marquis, la veille, à l'heure que Julia arrivait à la Maison Persane pour le bal, s'était fait montrer en curieux les êtres du cottage, elle n'y avait pas du tout entendu malice. C'était un « monsieur de la société » que le marquis, combien de fois aperçu au cirque, empressé sur les pas de sa maîtresse! Le moyen de soupçonner que ce grand

1. Impressions comparables dans *Sébastien Roch*, après le viol : « Dans ses membres il ressentait comme un brisement, sur ses joues comme une brûlure douloureuse. Son cerveau était meurtri, et lourd, lourd affreusement, si lourd qu'il ne pouvait pas le porter. Il y avait dans ses souvenirs une interruption, une cassure brusque, violente, terrible. Rêvait-il? »

seigneur...? Car elle n'eut pas un doute; elle le revit tâtant les portes et scrutant les passages. Même, elle s'en souvenait, il s'était arrêté au musoir, sous couleur d'admirer la vue; elle, se hâtant à le suivre, avait négligé de refermer la fenêtre; et il courait, vite, vite, comme s'il eût craint d'être surpris dans sa visite domiciliaire. Alors ce marquis n'était qu'un voleur de grand chemin? Mais qu'avait-il volé? Encore fallait-il savoir... Lottche s'était avancée sur le seuil. Quand elle entrevit Nora étendue sans vie sur le tapis, elle lâcha le plateau qu'elle portait à deux mains. Un crime, c'était un crime...! Et, fermant les yeux, effarée, elle se rappela que, sitôt mademoiselle partie, le soir, la chienne avait franchi le mur d'un bond et n'était rentrée que tard dans la nuit, oreille basse et langue pendante. De peur de gronderie, elle s'était tue sur cette escapade, qui n'était pas, tant s'en fallait, la première, Nora étant d'humeur vagabonde.

... Le bruit éveilla Julia qui s'assoupissait; elle regarda la fille et dit avec un grand geste du bras;

— Laisse-nous!... laisse-nous!

Puis, comme Lottche approchait, les yeux écarquillés par la crainte :

— Je suis morte, vois-tu, continua-t-elle en souriant. Il faudra tout à l'heure me faire belle... Tu m'habilleras tout en blanc, comme hier... car mon mari va venir... mon fiancé... tu sais?... Oh! comme tu me regardes! Suis-je donc si changée? Non, va, la mort ne change pas tant qu'on dit...

Et elle se laissa recoucher sans résistance, avec des faiblesses d'enfant malade qu'on câline.

— Qu'est-ce que tu as?... Tu trembles?... As-tu peur?... Oui, Nora est morte aussi... Appelle Annette, si tu veux.

La chienne à portée de sa main, Julia ferma les paupières, caressant la tête plate de la bête d'un geste en frottis d'insensée. Elle fit encore :

— Surtout ne dis rien!... Ne le dis pas, que je suis morte! Cela les rendrait trop joyeux, ces méchants!

Lottche s'échappa, éperdue, avec des cris de poulet qu'on égorge, et, ayant expédié le palefrenier Edward chez M. de Martigues, elle monta s'enfermer dans sa chambre.

Quand Gaston arriva, un groupe de gens de maison causait affairé sur la porte; Annette, la cuisinière, une commère

dégourdie qui n'avait pas plus froid aux yeux qu'à la langue, allongea le poing, tout en jacassant, vers un coin de mur où se distinguaient, sous les croisées ouvertes du musoir, des traces d'escalade, longues traînes de vigne vierge arrachées, effritement de rocailles. Martigues passa vite, sous le feu croisé de ces yeux qui déshabillaient ses pensées. La cuisinière courait par derrière, essoufflée, appelant : « Monsieur? monsieur? » Il s'arrêta; elle, cassant sa longue taille pour saluer, dit :

— Surtout que monsieur n'aille pas se faire des idées...

— Quoi? Parlez!... mais parlez donc!

— Par la chose que mademoiselle... une frayeur, quoi!... Du monde qui est venu ici c'te nuit...

— On est entré?... Des voleurs?...

— Oh! non, monsieur, on n'a rien volé pour sûr : je viens de compter l'argenterie, je peux...

— Allons donc! c'est impossible! dit le jeune homme, qu'une angoisse étrangeait.

Il s'élança dans l'escalier. En haut, il fit une pause, anhéant; une buée se tendait, brouillant ses prunelles. Du fond de la chambre, Julia, couchée, lui souriait, les mains ouvertes. Il la saisit; mais elle, le repoussant, les yeux étrangement agrandis, les lèvres demi-troussées par un rire effrayant d'aliénée, tout le corps secoué d'une fièvre, il recula d'un pas, la peau moite et grumeleuse, brisé.

— Julia!... Julia!... bégayait-il. Julia, tu souffres?... Par pitié, Julia...?

Elle se souleva sur un coude, tendant son buste superbe et dépoitraillé de bacchante, que des loques d'entre-deux enguirlandaient, et, les bras crispés, tendus dans un geste menaçant de furie, elle cria :

— Gaston! ton bonheur est perdu... Le marquis... Venge-toi, venge-moi... venge...!

Elle retomba, agitée de la tête aux pieds par une crise, les membres retournés, les prunelles glissées de l'orbite, avec aux lèvres comme une mousse sanglante de vin doux.

V

Autour d'un duel

Il y avait foule ce matin-là à la plage, où la mer battait son plein, posant sur le transparent d'or des sables de délicats festons de dentelles perlées, où les coquillages luisaient fraîchement vernis par le flot. Le soleil riait entre les nuées floches d'un ciel d'azur, papelonné d'hermine comme un écu. C'était un dimanche, et l'on se hâtait au bain devant la grand-messe, dont le premier coup de cloche tintait. Debout dans un gros de monde, l'ombrelle rabattue à l'épaule, les seins braqués, en une pose voulue qui plaquait au ventre son costume court de matelot bleu et blanc, la belle M^{me} Henryot, son livre d'heures au bras, plus large qu'un missel d'église, tendait de çà de là ses oreilles, sous ombre de veiller ses filles qui se baignaient. Celles-ci, de maigriottes brunettes, sortirent de la mer, grelottantes, le chapeau de paille ruisselant comme un champignon déjeté de château-d'eau; la gouvernante leur étala des peignoirs aux épaules et les poussa vers la cabine, où la femme de chambre attendait.

— Bonjour! dit le marquis d'Anthoivre, qui s'avancait l'air dégagé, le cigare aux dents.

— Ah! c'est vous, marquis?

Ils firent quelques pas côte à côte le long de la grève, les pieds clapotant dans les flaques restées aux gaufrures du sable, où des méduses opalines tremblaient comme des gelées.

— Eh bien?

M^{me} Henryot le regarda en face. Il dit *oui* d'un clin d'œil polisson, qu'un acteur avait mis à la mode. Elle rougit sous son fard :

— Merci! fit-elle.

— Oh! il n'y a pas de quoi.

— Si, tout de même, plus que vous ne pensez... et je suis dans vos dettes... Disposez de moi; parlerai-je à l'archiduchesse?

— Mais... oui; vous savez, deux mots de ma pension... je suis à la côte!... Cent mille balles, tout sec, il y a de quoi crever de soif, hein?... Ah! mais très chic, l'empoisonnement, très chic! Compliments!... Comment donc vous y êtes-vous prise?

— Oh! un rien, une bagatelle, une boulette grosse comme ça... Elle me connaissait, cette bête. Nous passons devant *Braganza-house* pour aller aux crevettes; et chaque fois je la trouvais à la porte, et je la caressais. Vous savez comme j'aime les chiens!... Hier au soir, je l'ai appelée; elle est venue, et c'est Rita qui lui a fait avaler... Je n'aurais pas pu... moi, vous savez, les bêtes, c'est plus fort que moi... Est-ce que vous partez?

— Oui, par le train de nuit... Je crois que Martigues ne s'attendait pas à celle-là, dites?... Je m'en vais, parce que ma femme sera moins dure à la détente... de loin...! Enfin vous êtes contente?

— Oui, oui! Adieu!

— Voulez-vous me donner votre main, Coco?

— Vous êtes bête!

Elle le quitta et revint à ses filles, toutes prêtes, accroupies dans l'eau grasse d'une rigole.

— Venez vite... C'est le second coup qui sonne! dit-elle.

Un bruit de voix la fit retourner : Gaston de Martigues descendait à la grève, au bras du comte Barine, parlant très haut, qui gesticulait. Imperceptiblement elle ralentit le pas. Tout à coup elle le vit s'élançer, la canne haut, l'œil noir, injecté, la bouche tordue par un mauvais sourire. Elle eut peur et se gara, tirant ses filles. Est-ce qu'il savait déjà...? Mais il passa sans les voir, emporté d'un élan aveugle de bête fauve. Elle pressa le pas; une sueé poissait ses cheveux sur sa nuque. Eh bien! oui, elle s'était vengée, s'était acoquinée avec le marquis comme *partner*. Et puis après? Il le fallait bien : la marquise la lâchait pour cette...!

Un tapage de cris, qui monta soudain derrière elle, lui cingla les jambes : elle fuyait à présent. Petit à petit la raison lui revint,

mettant du plomb à ses semelles. Que redoutait-elle donc ? Personne ne l'avait vue parler la veille à d'Anthoirre : elles étaient bien seules, Rita et elle, quand elles avaient empoisonné Nora. Pourtant une voix lui battait aux tempes, une voix profonde, qui clamait ce mot gros d'inquiétantes menaces : Empoisonneuse ! empoisonneuse ! Puis, griffée par une rage de voir, elle regarda : on faisait cercle autour du marquis sanglant, que Martigues venait de cravacher en plein visage... Elle le reconnaissait bien à son chapeau de grosse paille cravatée de bleu tendre. Elle fut à deux doigts d'y courir, pour savoir... Bien sûr, ils se battraient !

— Bah ! pensa-t-elle.

Et elle poursuivit son chemin.

Entre-temps la nouvelle avait gagné pays : c'est un prestre facteur rural que la renommée. De bouche en bouche, et d'oreille en oreille, elle était colportée dans la boîte roulante des laitières, au fond des paniers de marée, entre deux paires de limandes, dans les mues à claire-voie des coquetiers, pêle-mêle avec la nasillarde symphonie des volailles. Le chemin était court de l'office à l'étagé ; les femmes de céans ont la langue déliée,

*Et je sais même, sur ce point,
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.*

Le curé n'avait pas commencé l'*Introïbo*, que de la pointe Saint-Lunaire au Grand-Bé il n'était si mince échoppe ni si pauvre taudis qui ne dît son mot sur la nouvelle. Ci et là on y cousait quelques festons en façon de variantes : exemple, la gérante de l'hôtel de la Rance, une grosse femme couperosée, à son aise, bien qu'elle bûchât ferme encore dans la saison, soutenait que les « voleurs » étaient trois ; l'un avait fait le guet sur la porte, un autre lié les gens dans leurs lits, le troisième dévalisé les armoires. Et elle prenait texte de l'aventure pour mettre un second verrou de sûreté à sa caisse. Quant à la receveuse des postes, M^{lle} Eugénie Blancpied, une personne sèche, marquée de petite vérole, qui déjeunait d'un fait-divers et soupait d'un roman-feuilleton, elle tenait pour le « séducteur ».

Au Casino, dans la salle de lecture, les hommes s'abordaient avec des sourires fins :

— Vous savez ?

— Parbleu, oui!

— Elle est bonne!

— Qui est-ce?... Est-ce qu'on sait...?

Et l'on se soufflait quelque nom baroque à l'oreille.

— Hi! hi! Pas malheureux, le compère!

— On assure que c'est un pari... une grosse somme, cent mille francs!

— Il a fait une bonne journée!

— Une bonne nuit, vous voulez dire?

— Bah! pas si bonne; elle s'est défendue...

— Alors, c'est donc vrai qu'elle était...

— Oui, mon cher, une vertu, cette écuyère, et à cheval — c'est le cas de le dire — sur les principes.

— Mazette!

Alors éclata la scène de la plage : ce fut une illumination. On se bousculait au balcon pour voir, et le télescope fut braqué sur son pied mobile. D'aucuns, plus ingambes, descendirent quatre à quatre et s'estimèrent heureux d'avoir pu compter les taches de sang sur le sable. Il y en avait sept, plus deux petites; et l'on se chamailla pour en connaître le module, qui variait de la pièce de cent sous au centime. On s'accoudait d'un air de complot, potinant sur le duel probable.

— Ce M. de Martigues était donc son amant?

— Du tout, il allait l'épouser.

Et de repartir en campagne, fouillant au hasard ces arcanes, inventant de toutes pièces parfois.

La messe traînait : jusqu'aux enfants de chœur qui taillaient des bavettes. Quand le curé commença son sermon par ce texte des Écritures : *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!* à la ronde on s'entre-regarda avec de petites mines entendues. À l'*Ite missa est*, on dit *ouf!* et l'on sortit par groupes sur la place. Et les galettes de maître Batifoulier avaient beau être blondes, dorées à point, feuilletées, affriolantes au possible, la pâtisserie eut tort ce jour-là : on avait en vérité bien autre chose à grignoter que des galettes! Les femmes s'apitoyaient, ravies au fond de cette aubaine, qui tombait, avec ses ragaillardissants mystères, dans le train-train tranquille et fade des eaux. Huit jours durant on allait oublier le « hâle », l'« heure du flux », le « prix des canetons », les « toilettes ». L'année se trouvait fort pauvre en scandales; les

crimes chômaient, et l'on était condamné, oui, je dis bien, condamné à compter — pas mince besogne! — les fausses couches de Sophie Crémieux, grande coquette à la Comédie, ou à dauber les Parisiens assoiffés, auxquels M. Alphand mesurait avec son pèse-gouttes une eau qu'il faisait venir de... Cologne à grands frais. Pour un peu, dans l'oraison finale, les dévotes eussent remercié Dieu de cette chance qui allait à miracle beurrer leur pain quotidien. Et nargue des commissions ménagères, des commandes de « vol-au-vent », de « gorenflot »! On s'en retournait grisé, la tête perdue, grillant de donner un coup de pied jusqu'à *Braganza-house*, baptisée sur l'heure « théâtre de l'attentat ».

Tout à coup M^{me} d'Anthoirre passa, hermétiquement voilée, au grand trot de ses quatre poneys d'Irlande, qu'elle menait elle-même d'une allure furieuse de malle-poste. L'esclandre de la plage avait transpiré à l'église, et vous pensez si on ouvrit grands les yeux!

Partout, dans la salle à manger des chalets, aux tables d'hôte en fer à cheval des hôtels, il n'était vent que de l'« attentat » : on gazait à cause des petites filles, que ces histoires de brigands ravissaient. Pouvait-on, en ces conjonctures, songer aux parties, se mettre en route pour pêcher aux *chevrettes*, s'embarquer pour le cap Fréhel ou Dinan, quand on s'allait battre à deux pas? Cela valait une séance aux assises. On disait l'amant désespéré. Un d'eux sans faute resterait sur le carreau. Il s'agissait bien de *chevrettes*! Et ce n'était pas tout : l'écuyère, assurait-on, battait la campagne, le médecin ne grouillait de son chevet. Malade, à la mort pour si peu? Combien, à sa place, auraient fait seulement : Dieu vous bénisse! L'épisode du chien empoisonné passionnait les femmes romanesques, et la porte enfoncée donnait la chair de poule. Puis c'étaient des détails inédits, des arabesques brodées au plein du canevas : une dame affirma que ce « fameux marquis », une manière de Barbe-Bleue, s'était pour son expédition masqué d'un loup de velours noir. Le masque eut beaucoup de succès. — Quoi? Vous l'avez vu? demandait une naïve. — Qui donc? — Le loup. — Et de rire. Les mères de familles n'étaient pas fâchées de l'aventure. Merci! ça voulait se faire épouser, une écuyère de cirque, une drôlesse! quand il y avait des tialées de filles bien élevées qui n'étaient point pourvues!

Et ce petit niais qui prenait sa défense ! En voilà un pourtant qui devrait une fière chandelle au marquis, car aujourd'hui plus de noce possible ! Bref, il n'y avait guère à plaindre en tout cela que Julia Forsell elle-même ; et Dieu sait si ces « créatures » savent se consoler vite !

Les hommes, allumés par cette histoire passémentée de détails très lestes, se jetaient dans de polissonnes envies : quelques-uns se mettaient sur les rangs, et carrément posaient leur candidature contre le marquis, qualifié « député sortant ». Bien sûr, ce serait moins difficile à présent, et puis d'un prix abordable. — « Il n'y a que le premier *saut* qui coûte ! » avait dit quelqu'un, qui eût fait le second volontiers. Le baron Kohn fut entouré ; on commentait ses sourires : n'avait-on pas dans le premier moment mis sur son dos l'« attentat » ? Tout le jour *Braganza-house* servit de but aux excursions ; ce fut comme un pèlerinage, où les ardeurs éteintes miraculeusement s'enflammaient. De placides maris, débarqués de la veille, partaient en chasse, grisés par ces odeurs fortes de chair, qui donnaient pointe à la sauce d'un nauséux dimanche en famille. Les uns guettaient la sortie du médecin ; d'autres, Anglais pour la plupart, effeuillaient en souvenirs dans leurs poches les tamaris de l'entrée ; d'autres encore, des femmes surtout, fraîches émoulues des vèpres, couraient à l'hôtel de Paris, où d'Anthoivre était descendu, fouettées par d'étranges désirs.

Bien leur en prit : on sut là que le marquis et de Martigues s'étaient embarqués sur un yacht, afin de s'aller battre en pleine mer. « Dans les eaux neutres ! avait dit en riant le quartier-maître du garde-côte. Comme ça, on ne viendra pas leu-z-y chanter pouille par le tribord ! À-Dieu-va-t ! » La belle chose, ce duel aquatique, pour cingler les imaginations !

Vers six heures, il n'y avait plus un tabouret de libre dans le salon de la princesse Vedrowitch, une pièce ronde comme un moule à bavaroise, sise au haut du donjon de son castel moyen-âge, et dont les six fenêtres prenaient vue sur la mer. Le samovar d'argent avait beau glousser sur la large table gothique, nul n'en avait souci.

— Pauvre petite! faisait la princesse, assise au fond d'une manière de confessionnal en bois de cèdre découpé à jour et festonné de jasmin. — Qui voudra l'épouser maintenant?

— Moi, princesse! dit Chelthea.

— Parfait! Ah! vous êtes un vrai fils d'Albion, vous!... Passe pour le musée Tussaud; mais... ma parole, mylord, je ne croyais pas que ça pût aller jusqu'au sacrement!

Le journaliste se récriait; puis, se mordant les lèvres, il demanda :

— Mylord, n'est-ce pas un de vos compatriotes qui offrait sa main et cinquante mille guinées à cette nihiliste qu'on a pendue dernièrement ¹?

— Parfaitement.

— Et pourquoi pas, si elle lui plaisait, à ce monsieur?

— Comment? Vous, général! vous verriez une jolie femme pendue, vous auriez l'idée d'aller la dépendre, si...

— Cela... dépend!

— Oh! grâce pour aujourd'hui, il n'y a pas à rire... Moi je suis donc déjà au désespoir! Oui, absolument, mon cher! Tout ce qui arrive est un peu de ma faute : si je n'avais pas empêché ce duel il y a trois mois...

— C'est la mère que je plains, nasilla M^{me} de Sorlin-Peyrouse. Infortunée M^{me} de Martigues! Vraiment, ces femmes de rue font bien du mal : c'est la plaie de notre époque. Et quoi d'étonnant avec une littérature abjecte ², qui dresse des autels à ces « vierges folles »? C'est ainsi, je crois, qu'ils nomment ces créatures!

— Madame, vous êtes sévère pour Julia Forsell... Et que direz-vous du marquis?

— Mon Dieu! général!...

1. Allusion à la nihiliste russe Sofia Perovskaïa (1853-1881), fille d'un général, qui a été pendue le 29 avril 1881 — soit trois ou quatre semaines après la date du début de *L'Écuyère* —, à la suite de l'attentat qui avait coûté la vie au tsar Alexandre II, le 13 mars précédent.

2. Cette « littérature abjecte », pour ces gens-là, ce sont Flaubert, les Goncourt, Maupassant et surtout Zola. Mirbeau tournera en dérision ce type de jugements dans un article au titre ironique, « La Puissance des lumières » (*L'Écho de Paris*, 28 décembre 1888).

— C'est un lâche, sacrédié! un malhonnête homme!... Pour un pari de mille louis!... Pouah! Je ne lui aurais pas fait, moi, à ce monsieur, l'honneur de m'aligner avec lui. Il y a là-dessus un article du code... Aidez-moi donc!... Ah! vous arrivez bien, vous qui êtes licencié!

Henryot entraît, masqué, ganté, cravaté de jaconas clair.

— Eh bien? demanda la princesse, savez-vous des nouvelles?
Julia...

— Elle est très mal : j'en arrive. La méningite s'est déclarée... Fièvre cérébrale, délire, le diable et son train!

— Pas de chance! grogna Mazarski. Mon prochain salon est raté : je n'aurai pas son portrait!

— Mais c'est affreux!... Et la marquise sait-elle...?

— Tout, princesse : ma femme est avec elle. On la dit désespérée!

— Elle le sera peut-être moins dans une heure. Dans une heure, n'est-ce pas, mylord?

— Oui, princesse; le yacht est fin marcheur, et ils n'ont guère été, je pense, qu'à quelques milles...

— Quelle drôle d'idée de se battre sur l'eau!

— C'est de la prudence. Chacun des adversaires s'est engagé par serment à nier le duel en cas de malheur. L'équipage est sûr et payé... Bigre! c'est qu'on ne badine pas avec le jury à présent!

— Un temps à souhait d'ailleurs! Une mer d'huile.

— Ils pourront se croire au Vésinet.

— Voyez-vous quelque chose, Ducos?

— Oui, là-bas, vers les îles! dit le journaliste, debout à une fenêtre, lorgnant.

— Ce pauvre chien! Moi je ne puis supporter qu'on s'attaque aux animaux. Sait-on qui l'a empoisonné?

— Une femme inconnue

Qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a point revue!

fit M^{me} de Sorlin, les yeux rivés sur Henryot.

— Sacha, versez-moi donc un verre d'*Anglisk djin*!... Ce duel, ça me révolutionne!... Cela me rappelle à Livadia, en...

— Ah! contez-nous cela, princesse! fit Henryot, qui bâillait.

— En dix-huit cent... je ne sais plus quoi — l'année que l'empereur me donna le cordon bleu — le prince, qui était chambellan alors, se battit en mer pour...

— Pour vous, princesse? demanda le journaliste.

— Ah! Dieu non! Pour une petite fille du théâtre Michel... fort gentille, ma foi! et propre!... Ne riez pas; le prince avait toujours eu un faible pour les Bohémiennes, et Dieu sait ce qu'il m'apportait de puces... Vous pensez si je l'aimais, cette Française — c'était une Française — propre comme tout et... pas de puces! Voilà que... Hein?

— On a sonné deux coups! fit le général, qui se levait pour aller voir.

Il y eut un instant de silence contraint : quelque chose de lourd pesait sur les langues muettes, comme ankylosées soudain.

La princesse rompit les chiens la première :

— C'est égal, c'est beau, l'amour!... J'ai la petite mort de ce duel.

— Patience! dit Ducos, vous aurez la grande tout à l'heure. Voici le duc de Belleguise, qui m'a tout l'air de chanter *Malbrough* :

*Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés!*

Le duc prit un temps sur le seuil.

— Savez-vous la nouvelle?

— Non, non! Parlez; vous me faites bouillir. Arrivez-vous du Pré-aux-Clercs?

— Ça serait plutôt le pré-salé! fit le général à demi-voix.

— Parlez! Le marquis...

— Se bat avec Martigues à trois lieues en mer : voilà!

— C'est tout?... Mais vous ne vous êtes pas levé assez matin, mon pauvre duc! Il y a belle heure qu'on la sait, votre nouvelle! Elle est... *Rance*, n'est-ce pas, général?... Je ne suis pas curieuse; mais je donnerais gras pour voir la ruine de l'archiduchesse!

Ducos fit sans se retourner :

— Voici un yacht dans la barre : je crois que c'est l'« Éros ». Voyez donc, mylord!

— Dame! c'est pour elle un coup de cent mille livres de rente. Je me trompe fort, ou elle a fait installer des signaux... J'ai dans l'idée que ce petit Martigues...

Elle resta court. Le timbre vibrat à l'entrée. M. de Sorlin parut, le corps ployé en deux par des courbettes; il se pencha vers la princesse :

— Madame, dit-il très bas, le bateau est revenu : il y a quelqu'un de mort!

— Lequel?

— Ah! je ne sais pas; je suis venu...

— Pariez-vous, princesse? dit Chelthea. Je prends d'Anthoïre à deux.

— Je donne! répondit-elle, s'oubliant... Mais qu'est-ce que vous chantez, mylord? Vous êtes fou!

Le journaliste venait de quitter la fenêtre et courait à la porte, fouetté par des ressouvenirs de métier.

— Cette fois, nous saurons du nouveau!

Le comte Barine entra très pâle. La princesse s'était levée, la voix coupée par une peur :

— Eh bien!... le marquis?... mort?

— Blessé mortellement!... On a joué les armes à pile ou face... Le sort a favorisé Martigues, qui lui a logé une balle dans le ventre... Il est perdu!

Elle respira : quelque chose comme une inquiétude vague avait remué une minute la paix sereine de ses indifférences.

— C'est égal, fit-elle — je le lui ai toujours dit chez Gastinne — il tire trop bas, ce petit!... La marquise va illuminer!

VI

Dettes de cœur, dettes d'honneur

— Où souffres-tu? dit Gaston agenouillé, l'embrassant.

— Là... et là.

Et lentement, comme lasse, de son doigt effilé d'un ton d'ivoire, l'écuyère touche sa tête et son cœur.

Dans le boudoir de l'hôtel de l'avenue du Bois de Boulogne, tendu de soie de Chine gris de lin, du gris de ses yeux lavés par tant et de si désolées averses, embroussaillée par places de ces feuillages d'or plus fins que des chevelures de femmes, où les oiseaux de paradis, les faisans vénérés, les perruches semblent sertis de même que des pierres fines, on n'entend plus rien que le hoquet rythmé de la pendule de Saxe, crêtée d'une symphonie de guenons drolatiques en toilettes. Du plafond, arrondi en ciel bleu, bavoché de nuages blancs, descend un lustre d'argent enguirlandé d'inconnues floraisons de porcelaine, où des singes à la queue prenante se jouent. Au fond des vitrines d'écaille incrustées de lapis et de jaspe, les tablettes ploient sous le concert rustique des bergères saxonnes, assises, la viole en sautoir, des bergers saxons, debout, la jambe en avant, la flûte au bec. En pure perte tout cela : Julia Forsell, toute en noir, allongée sur sa chaise, les reins calés par un oreiller blanc qui lui met comme deux ailes aux épaules, l'oreille close à ces gâtés, songe, avec un regard soucieux d'en dedans.

Ah! oui! elle souffre, allez; elle souffre bien! Pas une place de son corps qui n'ait sa plaie vive, pas une de ses pensées qui ne brûle la prison du cerveau, aux murs battus par une fièvre...

L'entendez-vous qui soupire? On dirait d'un râle d'écrasée. La voilà guérie cependant! Les médecins *répondent* d'elle : ils parlent ainsi dans leur jargon.

Répondre! On ne lui a pas demandé pourtant. Elle revient de loin : cinq pleines semaines elle a touché barre au tombeau, et ce n'est que partie remise. Quoique ça, on l'a ramenée à Paris; Gaston lui a meublé de neuf ce boudoir; ne faut-il pas la distraire? Car il espère, lui, non pas elle. Depuis plus de huit jours elle est là, sans sortir, oublieuse de ses chevaux, larmoyante et lassée. Une tristesse implacable, gluante ainsi qu'un masque de poix, s'est collée à sa peau, bouchant les creux d'ombre rousse des fossettes, et poissant les fibres du rire. Oui, son sourire attirant de sphinx s'en est allé avec le reste, ayant laissé seulement au coin des lèvres un pli de désappétissance navrée; seuls, ses cheveux gardent leur triomphante beauté d'étoffe lourde, tissée d'or fin à même la trame. Cette robe de crêpe noir, c'est le deuil de son corps qu'elle porte. Elle se décharne à vue d'œil, s'affine en des gracilités de vierge alanguies, de celles-là que Memling et Van Eyck ont assises sur des trônes d'or, avec des perspectives fuyantes de jardins, où les paons étalent leurs traînes élargies comme des robes.

Parfois encore de fugitives clartés allument ses prunelles, quand elles viennent à piquer de leurs rayons une petite toile de *huit*, accrochée à la muraille en face d'elle : c'est aussi un cadeau de Gaston, une vue vraie de Finlande. Au premier plan, sous le ciel bas, d'une matité de vieil étain, le lac neigeux est couché, pareil à un cygne blanc, avec au bord un groupe de maisonnettes où frissonne un plumet de fumée bleue; au loin, dévalant la pente où les mélèzes poudrés ploient sous une rafale de chasse-neige, une *troïka* se hâte au galop de ses trois chevaux, sabots battants, grelots sonnants, naseaux fumants... Elle ferme les yeux, et se voit couchée au fond du traîneau, dans la chatouilleuse tiédeur des fourrures, glissant d'un train fou vers le *gåard*, où le père l'attend. Oh! que le chemin est long! Des champs de neige après des champs de neige! Mais que c'est une douce et réconfortante musique, ces grelots du revenir!

Puis, quand, éveillée en sursaut par la diane sévère du réel, elle envoie son regard par-delà la croisée ouverte, où montent les cimes rouillées des arbres, comme des écritures baroques

mâchurant un ciel gris d'automne, de cruels ressouvenirs l'égratignent; et, rabattant ses paupières, elle remâche ces choses pas gaies, dont les renaissantes amertumes lui mettent du fiel à la bouche. Ah! ses rêves de là-bas, ses espoirs d'enfant naïve, ce cher trésor de joies, qu'elle croyait si bien enfermé dans son cœur, qu'en reste-t-il aujourd'hui? Un lâche est venu, qui a crocheté ces délicates serrures. Folle! elle a eu foi en ce mirage céleste de bonheur qui luisait, arlequinant les lointains embrumés de sa vie... et un vent mauvais a soufflé sur ces enjoliveuses nuées! L'amour honnête, la paix sereine et honorée du mariage, gibier d'aventurière? Allons donc! Et en vain, soigneuse, elle a retroussé ses jupes, en vain elle a marché attentive à la traversée de ces hontes journalières, en vain elle a tenu son cœur à deux mains comme un ciboire, le garant des éclaboussures; un larron s'est rencontré, qui, d'un seul coup, l'a poussée dans cette fange, détruit cet édifice d'honneur et souillé à jamais cet inviolé tabernacle de vierge. Et point de réparation possible! Un accroc à l'honneur, cela ne se reprise pas comme à une robe! Est-ce que ça se restaure, la vertu? Sans doute elle est vengée : le misérable n'est plus. La belle avance! Cela lui rend-il ses puretés d'antan?

Combien elle eût souhaité mourir! La mort, elle l'avait appelée à grands cris, durant ces interminables nuits qu'elle monologuait en délire. Quarante jours elle était restée couchée au fin bord d'une tombe, sous l'œil de Gaston qui veillait, le cœur déchiqueté par ces continues ritournelles. Elle ne voyait pas, n'entendait pas, toute à ses désespérances, égratignée par des envies de propreté singulières, qui lui mettaient aux mains des brosses dures dont elle se labourait le front. Il y avait là une tache, disait-elle. Et, farouche, elle s'éternisait en d'impuissantes lessives. Lorsqu'au prix d'efforts sans nombre, d'un effroyable labeur de sœur grise, la convalescence était tombée comme une paix dans cette chambre rose du cottage, ç'avaient été d'autres gammes. Plus d'aboiements, plus de colères terribles déchaînées en des crises folles de nymphomane, mais des tendresses mousses d'infirme, une douceur abâtardie de moribonde. On eût dit que cette glace concassée, dont on lui emmaillotait le crâne, l'avait figée toute dans ses rigidités froides de cadavre. Parfois elle s'humiliait, chauffée par des bouffées de vie, se jetait

à plat dans des hontes, suppliant Gaston de partir, de l'abandonner seule à ses destins. S'il l'approchait, elle avait des reculements de lépreuse, l'implorant :

— Non! par pitié! laissez-moi!... Ne me touchez pas!

Puis de longues, de sanglotantes détresses la tenaient écrasée, sans haleine, sous ce coup de malheur qui l'assommait. Une seule fois, hors d'elle, enragée, elle l'avait traité durement. C'était par une nuit claire de septembre; le croissant de la lune s'éteignait dans les brumes de l'aube, comme soufflé par l'haleine puissante d'un Dieu. Gaston sommeillait dans l'ombre d'un paravent. Soudain dans la pièce voisine des pas avaient craqué : elle s'était levée d'un bond, la peau pincée d'une peur, éperdue; empoignant un fouet de chasse aux panoplies du mur, elle s'était campée contre la porte, en défense. Un rire nerveux la secouait; elle criait :

— Il vient! il vient!... L'entendez-vous?... Mais cette fois je suis sur mes gardes. Ah! bandit! je...

Gaston l'avait saisie dans ses bras; mais elle, aveuglée, le frappait, clamant à l'aide. Puis, s'échappant, elle s'était élancée à la fenêtre et s'entêtait à se précipiter. Les mains retournées, avec des glissements ondoyants de couleuvre, elle se cramponnait au balcon, répétant : « Laissez-moi!... Mais laissez-moi donc! » Enfin il l'avait terrassée. Mais le reste du jour, de passionnées rancunes l'avaient tassée dans son lit, boudeuse; elle repoussait sa main, l'œil torve, avec des plis haineux aux coins de la bouche qui bégayait. Le soir, comme il la câlinait en petite fille, brassant ses longs cheveux à bout de bras ainsi que des écheveaux qu'on dévide, elle l'avait happé par le cou et mangé de gourmandes caresses.

Elle avait voulu que sa chienne Nora eût de belles funérailles; de sa croisée, elle l'avait vue coucher sous une dalle de marbre avec ces mots écrits : *Ci-gît l'honneur.*

Ils étaient seuls alors à la mer; les baigneurs avaient fui avec les longues pluies de septembre, qui tendaient l'horizon d'une gaze diamantée en camaïeu. Elle ne quittait pas sa chambre encore, et ils restaient côte à côte, dans la tiédeur de l'âtre qui maquillait ses joues. Des jours entiers elle s'oubliait, presque riante, le nez aux vitres qui ruisselaient avec un bruit fuyant d'averses, comme un air lointain d'harmonica, le cœur bercé par

ces longs bavardages d'amour dont il endormait ses pensées; quelquefois il se mettait au piano et la réchauffait avec ces airs scandinaves qu'il avait transcrits pour elle, et qui ressuscitaient pour un moment sa jeunesse morte. Puis de soudaines tristesses la reployaient toute molle comme un roseau en fleur, et du soir au matin elle pleurait.

À la chute du mois on s'en était revenu; mais Paris la tuait avec ses voix bruyantes et rappelleuses. Elle s'éteignait comme une braise : chaque heure cueillait d'un coup d'aile une feuille de sa couronne de vie.

Était-elle point aussi du pays de l'hermine, qui meurt, dit-on, d'une souillure ?

De joie il n'était plus question, de rêves d'amour, de mariage. Lui ravaudait encore ces guenilles, avec des patiences d'antiquaire, y cousant les fils d'or de ses jeunes espérances; mais elle détournait la tête, et, avec un soupir résigné de malechanceuse, se taisait, pensant : « Est-ce que c'est possible ? »

Elle se débattait entre les mâchoires aiguës de ce dilemme : dettes de cœur ou dettes d'honneur ? Lesquelles des deux paierait-elle ? Car comment solder tout ensemble, puisque ce corps violé faisait, juste à l'échéance, banqueroute ? Restait l'honneur, celui de Gaston, qui était sien aussi peut-être : elle le voulait entier, sans mélange, porté haut comme un cierge, brûlant dans la limpidité du ciel, à l'abri des fétides et salissantes haleines. Non, elle n'y toucherait pas, elle se l'était juré, elle ne troublerait point du précipité de ses hontes la splendeur sereine de cette vie; elle ne faillirait pas dans la malefortune et serait honnête malgré tout. Un crime à présent, ce mariage ! Car, pour dévirginée qu'elle fût dans son corps, son âme droite n'en avait point gauchi. Ce que cela lui coûtait pourtant ! Quoi ! ces pompes d'église; dont elle avait comme un écho dans les oreilles, le triomphant éclat des marches nuptiales ne sonnerait point pour l'écuyère ? Quelle pitié ! Par la scélératesse d'un homme sa vie était brisée ! Elle n'avait pas vingt-cinq ans ! Et de sourdes révoltes la dressaient contre l'arrêt injuste des destinées, ce partage inégal des peines, qui fait des vies tout entières pleurardes, à l'image des années pluvieuses. Tant pis, il fallait savoir mourir sans phrases; en conscience, pouvait-elle épouser Gaston, mettre dans cette main loyale sa main déflorée de courtisane ? Retourne-

rait-elle alors en Finlande, avec sa robe d'innocence en pièces? Que dirait-elle au père, à ses sœurs, au ministre?... Le monde était bien méchant : on avait souri de son aventure. Lui, ce lâche, cette mort violente l'avait drapé en héros, et pas une seule rafraîchissante larme n'avait coulé sur la blessure de la femme.

Ainsi qu'une feuille qui tombe fait déborder une coupe pleine, un souvenir qui passe donne le branle aux pleurs, tout près à fleur de paupières. Un sanglot déchire la gorge de Gaston.

— Cher! dit Julia. Ah! mon pauvre, mon pauvre cher!

— Veux-tu partir, Julia?... rentrer au Cirque?... Cela te distrairait peut-être? Veux-tu?... Partons! Cet engagement qu'on te propose à New York... nous irons ensemble.

Elle secoue la tête avec un regard résigné d'incomprise. Le Cirque! y pense-t-il? Après ce qui est arrivé! Livrer ses hontes en proie aux gloutonneries mauvaises des foules? Oh! non, c'est fini, les gloires, le tumulte chantant des bravos, l'enlaçante tempête des rappels; c'est fini, le vol en rond des couronnes!

— Joue-moi cette ballade de l'Ondine, tu sais?... celle qui fait pleurer! dit-elle.

Il s'assied au piano, et, les yeux inspirés, commence.

D'abord c'est un emmêlement de notes rapides, comme un frôlement de harpe très doux, ponctué à la basse d'un chant grave répété, pareil à un bruit d'eau qui roule. Un galop léger se détache peu à peu dans la nuit brumeuse des gammes, porté sur un sanglot de brise lointain toujours le même; puis le vent aboie, les pins et les saules se cambrent sous ces coups cinglants d'étrivières; le galop approche avec sa phrase plus sonore à mesure et saccadée, pour s'arrêter net sur un accord en coup de foudre, dont les éclats vibrent et se noient aux broderies décroissantes du prélude. Alors, sur un temps ralenti à six-huit, un chant monte, poignant d'une telle détresse que les larmes en piquent les yeux. Petit à petit il s'éloigne; le galop martèle à nouveau la lande et sonne sur les roches nues, puis s'arrête encore.

Oh! que cette voix est douce, qui rossignole ainsi le soir! Est-ce un renne blessé qui brame, un enfant égaré qui larmoie, quelque oiseau-fée qui vocalise?

— Non, c'est l'Elfe des eaux, la *Yungfru* scandinave, l'enjôleuse. Prends garde, ô toi qui t'attardes, charmé!

N'attends point que ces chants surhumains aient englué ta raison : pique des deux, va-t'en ! Ne la suis pas, l'Ondine traîtresse, dont la forme blanche, ondoyante et molle, flotte comme un feu follet à fleur d'eau. Hâte-toi ! il est temps encore de partir. Tremble ! Sous ce voile frissonnant des roseaux qui bavardent, la mort te guette. Hâte-toi !

La voix s'éteint *moriendo*, et elle est si prenante, cette voix de sirène, qu'on jurerait que ces ritournelles sont des bras puissants qui enlacent, et que ces frissons, qui dévalent de la tête jusqu'aux pieds, sont les anneaux d'un seul coup déroulés de quelque serpent à peau froide.

Julia grelotte, le cou tendu, l'œil fixe ; béante, comme magnétisée, elle écoute.

Ce n'est pas la première fois qu'elle l'entend, cette attirante chanson de l'abîme. Durant sa fièvre, dans la chambre rose de *Braganza-house*, la nuit, l'esprit des eaux souvent l'a hantée. C'était un vol en rond d'oiseau nocturne, dont le battement d'ailes la glaçait jusqu'aux moelles, comme une bise tournant-virant au ciel du lit. « Viens ! disait la voix caressante de l'Elfe, viens ! Mon empire est sans fond : c'est l'abîme, où la fleur de virginité éternellement fleurit. Viens la prendre, ô vierge tombée ! » Et ces trilles étaient des griffes d'acier qui entraient dans sa chair morte. C'était en vain qu'elle bandait ses volontés, en vain qu'elle ramassait ses forces : une morbidesse énervée du cadavre la tenait enchaînée dans son lit. Oh ! cet envollement, qui soufflait ses cheveux, ce chant étouffé qui l'enveloppait toute ! De quel cœur léger elle l'eût suivie, l'Ondine, alors qu'il ne restait plus rien et que ses rêves craquaient de partout ! Quelle délivrance alors que la mort !

Et voici que le froid pénétrant de ces chants lui donne la chair de poule aujourd'hui ! Tout n'est donc pas fini encore ?

Elle se lève, les bras frémissants, et, l'étreignant :

— Assez, Gaston, assez ! je t'en prie !... Entends-tu pas l'Elfe, l'Elfe des eaux qui m'appelle ?... J'ai peur !

Et frileusement, d'un mouvement joli d'oiseau, elle se blottit dans sa poitrine. Chante, Ondine, chante ! Est-ce qu'il voudrait, lui, la laisser partir ? Il l'aime malgré tout ; diminuée, il l'aime plus peut-être. Que parle-t-elle de sa honte ? Où cela est-il, ça,

sa honte? Un mauvais rêve qu'elle a fait. Sa honte! non, il n'y croit pas, voilà! Elle peut encore « marcher entre les lis ».

Les dettes d'honneur ne sont rien; restent les autres, celles du cœur! Mais va! les fonds sont là. Chante, Ondine!

VII

Ressouvenirs

C'était par une sereine après-dînée d'octobre, claire et tiède ainsi qu'un lendemain de printemps, avec seulement comme des buées qui voltigeaient aux parois de cristal du ciel. Julia Forsell, assise à sa fenêtre en une pose recroquevillée d'impotente, plongeait ses yeux dans l'avenue, qui roulait vers le Bois des voix profondes de fleuve. Oh! le bon bain ragaillardissant de soleil et de vie! Ses prunelles, déshabituées des pleins jours, se cachaient, éblouies parfois, sous le tendelet ambré de ses paupières frangées de cils longs comme des plumes. De courts frissonnements d'envie la pinçaient à fleur de peau, quand, dans une envolée galopante de chevaux de sang, fouettés d'un vent de jupes qui claquaient en drapeau, elle entr'apercevait des tailles fines d'amazones, qui tanguaient, assouplies, sur la selle; ses yeux se mouillaient au passage d'un couple heureux, serré coude à coude en un de ces étroits coupés, bien nommés, ma foi! « égoïstes ». Un renouveau de vie plaquait des chaleurs à ses joues et pailletait ses regards d'étincelles. Des trilles argentins de gourmettes sonnaient; les plates-longes en vernis craquetaient, et c'était d'un bout à l'autre de la promenade un soufflement hoqueté de chevaux qui s'ébrouaient. Les cuivres, le plaqué des attelles flambaient, se mirant aux panneaux polis des portières, et les boîtes d'essieux semblaient des yeux d'or arrondis qui viraient.

Et, sautant d'un coup à pieds joints par-dessus ses suprêmes tristesses, elle songeait délicieusement d'autrefois : elle trônait dans une gloire, crânement plantée sur son cheval, cuirassée

dans son spencer rouge à boutons d'or serrés comme des trois de flûte, le chapeau de forme haute, un peu rabattu sur les yeux, coupant le front où bouffaient des tortillons de mèches folles, souriant de son rire de sphinx ¹, les mains haut gantées de blanc, avec parfois l'éclair de l'éperon qui pointait sous la jupe noire à gros plis cannelés en tuyaux d'orgue. Thor, ou Harald, ou Freya s'enlevait d'un bond de panthère, et les bravos partaient, tous ensemble lâchés. Ah! les ravissements de ces choses d'antan, l'or poudroyant de l'arène soulevé, le vertige attirant des orbes, tout cela était-il donc mort, glacé à jamais dans ses hontes?... Puis elle le revoyait, lui, Gaston, cravaté de blanc, le plastron étroit et sans pli, cloué d'un bouton d'or très large, les mains folles, applaudissant. Le soir qu'elle débutait, elle l'avait bien présent (et ces souvenirs embaumaient comme des fleurs fraîches coupées), il était là, debout, delà la barrière close, et ses yeux, qui ne la quittaient pas, la brûlaient. Dans un emportement d'insensé, il lui avait jeté son bouquet, pêle-mêle avec son cœur d'enfant : amour et fleurs séchées, elle avait tout gardé. À dater de ce jour, pas une fois il n'avait manqué le cirque : sans le voir, elle le sentait là, le regard pris, virant et voltant avec elle ; et c'était comme un foyer ami, où elle réchauffait son courage, quelque chose de tendre et de doux, ainsi qu'un portrait familial. Si timide, oh! Combien il tremblait, le soir qu'il était entré dans sa loge, la suppliant de monter le jour du Grand-Prix dans son *mail* et de porter chance à ses couleurs. Alors une tache d'ombre barrait ses souvenirs à la pensée de la dispute qui suivit, du duel empêché... et du reste.

Oh! c'était un Dieu sans entrailles qui avait permis à cet infâme de se mettre en travers de sa route. Un chemin si aisé, si uni, sablé doucement à plaisir, et émaillé de marguerites!... Et il n'en restait rien! Une armée aurait passé là à vau-de-route, dans un piétinement affolé de troupeau, elle n'eût pas fait pis peut-être. Cette allée charmeuse, juste large assez pour deux amants, semblait un torrent à sec : plus de fleurs, plus de mousse, plus

1. Ce n'est pas la première fois qu'apparaît la métaphore du sphinx : il peut symboliser le caractère énigmatique de la femme, radicalement inintelligible pour l'homme, thème que Mirbeau reprendra inlassablement; mais aussi, comme le mythe de la sirène et de l'ondine, le danger qu'elle représente pour lui.

rien, un lendemain vide et souillé de banquet! Tout était flétri : pas une herbe debout, pas un espoir en place! À quoi bon vivre? Et pourtant elle se raccrochait désespérément à ces branches chevelues d'amour qui pendaient : Gaston l'aimait toujours. Pourquoi non? Mais aussitôt le sentiment du devoir étouffait ces échappées rapides d'espérance sous le repliement de ses lourdes ailes d'oiseau de nuit.

Elle songeait, accoudée maintenant au balcon, où claquait un store rayé de rose, dont une brise tiède élargissait les joues. Un frôlement de jupes l'éveilla en sursaut.

— Bonjour, *mamselle* Julia! fit derrière elle la voix sonore de Catalinette.

Oui, c'était bien Catalinette, Catalinette, la danseuse de corde, un brin grandie, l'air guilleret d'un oiseau huppé sous son « mousquetaire » à panache, et grassouillette à point dans son costume de laine à carreaux approchant la limousine. L'écuyère lui ouvrit ses bras. Ah! les savoureuses caresses! C'étaient ses jours de liesse revenus, revenues ses joies, revenues ses fiertés fulgurantes de vierge. Et l'écho triomphant des gloires du Cirque, les agenouillements des hommes pâmes, le claquement de mains des femmes, la vie, la belle vie rayonnante et superbe, avec sa saveur âcre de poussière, ses odeurs mi-parties d'Ylang-Ylang et de fumier, l'orgueil souverain des puretés premières! Je vous le dis, Catalinette apportait de tout cela dans ses jupes... Elle l'étreignait peureusement. Oh! à présent qu'elle les tenait, elle les serrerait si bien et bouclerait si fort le nœud de ses embrassades, que jamais plus elles ne s'envoleraient, ces adorées jouissances de jadis!

— Comment! c'est toi, Catalinette?... Ça va bien? — Et des sanglots hachaient menu ses phrases. — Je te trouve superbe... engraisée!

— C'est pas comme vous, *mamselle* Julia. Sans vous commander, c'est donc le bonheur qui vous maigrit? Car M. William, le gymnaste, vous savez? il a dit comme ça que vous faisiez une fin, que vous vous mariiez... Hein? J'ai dit une bêtise?... Ça ne m'étonne pas!... Vous pleurez? Ah, bien! ah, bien! j'ai fait du propre!

— Non, ce n'est rien, non... Tu vois, c'est fini... Merci, petite! Parlons de toi : es-tu heureuse?

— Oui et non, *mamselle*! Je suis heureuse d'un sens, et pas de l'autre. Vous savez bien, le père Plunkett? Il a eu une attaque de paralysie : à force de se piquer le nez, bien sûr, ça lui aura coulé dans le bras... Et Jack, vous vous rappelez, notre singe? il est mort d'une indigestion de pommade... Ça vous fait rire? Pas moi; un pot de pure moelle de bœuf au rhum, qui m'avait bien coûté vingt sous!... Alors, voilà le père qui vit de ses rentes; moi, faut que je trime pour deux, et que je mette de côté encore pour notre cirque... J'ai sept obligations de la Ville de Paris, tiens!... C'est dans notre idée de nous mettre dans nos meubles...

— Brutus?... fit Julia avec un sourire noyé.

La danseuse rougit.

— Ah! il est joliment bien à présent, allez, *mamselle* Julia! Il a pris du corps; si vous le voyiez, vous...

— Et... il t'aime toujours?

— Mais je crois qu'oui. Ce n'est pas qu'il n'ait des succès de femmes, comme dit c't'autre; maman Zélie lui monte la tête...

— Elle va bien, M^{me} Zélie?

— Mais oui, sauf que ça la tient toujours à l'estomac... Comme ça, elle lui monte la tête avec des histoires de princesses... Comme si... Pff! Enfin, n'importe, il est gentil... Oh! il n'a rien inventé, bien sûr! Alors nous voulons nous établir; maman tiendra la caisse... pas la grosse... ah! ah! ah! Nous aurons des *pistons* pour ça! Le père, lui?... Ah! c'est lui qui bisque d'être empesé!... Juste, c'est le bras droit qui est comme mort... Il voudrait bien encore me battre, mais plus mèche! c'est le cas de dire. Il a essayé avec le gauche; mais c'est mou, c'est *gnole*. Et dame! le fouet reste au clou. Je ne m'en plains pas... Nous le prendrons quand même avec nous... ça le distraira, et gare s'il ne file pas doux! Comme il est adroit de ses pieds (vous vous rappelez? il joue du *crin-crin* comme personne), je ne fais ni une ni deux, je le fais travailler... Une supposition qu'un *numéro* soit malade... ça peut toujours boucher un trou...

Et, glissant sur la pente lisse des « t'en souviens-tu? vous souvenez-vous? », elles dévidaient, tout heureuses, l'enfantin recommencement des jadis. Julia s'intéressait, ravigotée par ces choses mortes, dont les cendres endormies fumaient.

— Parle-moi de tes succès!

Catalinette, hésitant comme au saut d'une barrière trop haute, s'enlevait enfin, cravachée par de jeunes fiertés.

— Oh! ça va. Je n'ai pas à me plaindre : de la claque à mort! Et puis les journaux sont gentils. Il y en avait un, l'autre jour, qui m'appelait la « danseuse de *Gordes* ». C'était un mot, à ce qu'il paraît; j'ai pas compris, et j'ai ri tout de même. C'est pas une malhonnêteté, dites?

— Et M. Loyal, demandait l'écuyère, a-t-il toujours ses moustaches cirées et ses petits bandeaux sur le front? Est-il toujours décolleté comme une femme?

— Oui, oui! faisait Catalinette.

— Et M. William montre-t-il toujours ses dents en saluant?

— Oui, oui!

— Et M. Flipot, a-t-il encore le nez rouge?

Pour le coup c'est « non, non! » qu'elle a dit, Catalinette. Car M. Flipot est mort : Pyrame, le bai brun, elle se rappelle bien? le sauteur, qui « boit dans son blanc », eh bien! il lui a détaché une ruade en pleine bedaine, et l'écuyer s'est éteint à « Beaujon ». Même qu'on a fait une quête aux écuries, à seule fin de lui « acheter » une messe. C'est le père Plunkett qui a « piqué le laïus » (juste la veille de son attaque), et on a ri, allez! quand, s'embrouillant, il a fini par ces mots : « À revoir, Flipot, à revoir! Nous nous retrouverons... chez Quentin, *À la renommée des prunes.* »

Quoi! il était mort, ce pauvre M. Flipot? Un brave homme de moins! Et Julia, se taisant soudain, s'effondra dans une rêverie morne. Il l'aimait aussi, celui-là : ça ne lui avait pas porté bonheur! Puis, le cœur battant, elle se jeta à nouveau dans des questions, avec un entêtement drôle de petite fille. Elle prétendait qu'on lui nommât tout le monde, bêtes et gens, jusqu'à la buraliste, une « mère bougon » bonne femme. C'était bien fini : elle ne les reverrait plus. Le gazier ne lui tirerait plus sa casquette; M. Durand, le contrôleur, ne se lèverait plus tout droit dans son banc d'œuvre avec ses airs confits de sacristain, et les palefreniers, en gilets rayés, bras nus, ne lui enverraient plus des « bonjour », en ôtant leur pipe de leur bouche.

Tout à coup, d'un geste sec, elle se pencha, le corps en deux, dans la fenêtre : Gaston passait dans la contre-allée, sur Harald,

l'alezan, qui galopait de côté, par petits bonds coquets, encapuchonné dans ses crinières. Il salua. Catalinette, curieuse, fit :

— C'est lui, votre amoureux ?

— Non ! dit l'écuyère ; je n'ai plus d'amoureux, moi, vois-tu ?

Elle tourna la tête, afin de cacher ses yeux gros de larmes.

— Julia Forsell, bonjour ! glapit du seuil M^{me} Zélie, qui entraït avec Brutus. Vous permettez ? — La vieille lui flaquait aux joues deux baisers de nourrice. — Oui, c'est nous ! On nous a dit que vous étiez *arrivée* : alors nous voilà en *quat'bateaux* ! Je vous félicite, ma beauté : à quand la noce ?

— Jamais ! fit Julia, sérieuse.

— Tant pis ! Vous m'auriez invitée à c'te noce : ça se serait manigancé dans le grand, pas vrai ? Et, malgré que j'aie toujours *l'estomac-en-délabre*, parole sacrée ! j'aurais pas donné ma part au chien.

On s'assit en rond, Brutus sur le bord de sa chaise, gêné, brossant son chapeau. « Mame » Zélie, ébaubie, mirait de-ci de-là, bas et haut. Un vase d'or, sur une petite table de laque, l'attirait avec sa peau luisante, guillochée par places. Elle se leva, et, le pelotant en ses mains osseuses, gantées de mitaines lâches en filloselle, elle en épela l'inscription : « *À Julia Forsell, la première écuyère du monde, ses admirateurs de Moscou.* »

— Tiens ! vous avez été à Moscou ?... Moi presque... aussi. J'avais mon *renagement* signé, paraphé et tout ; c'était le duc... machin qui me l'avait fait avoir, parce qu'il disait, comme ça, qu'une femme qui n'a pas fait sa Russie... Pff !... La veille de partir, paf ! je me casse la *canicule*... Oh ! une *facture* soignée... C'est le duc qui a payé, vous pensez ! Le docteur, un homme très bien, décoré, mais farceur ! ah !... il me disait : « Ça ne vous empêchera pas d'être amoureuse, ma belle ! » J'étais belle dans ce temps-là... comme vous, quoi !... Alors vous avez été malade ? Ça se voit : vous avez l'air chose... Mais aussi vous restez dans votre casernement... Il faut sortir, prendre du bon temps... Quand on a le sac, à quoi que ça sert de se manger les sangs ? Faut se secouer, ma beauté !... Tenez ! une supposition qu'on dînerait ce soir ensemble, chez le restaurant... puis après au Cirque. On a le temps : les petits ne sont que du *deux*... Ça va-t-il ? voyons ?

— Si vous voulez! dit Julia, que des fringales de dehors griffaient tout à coup.

— C'est ça, c'est ça!... Oh! une partie carrée alors!

Et Catalinette battait des mains, ravie.

Alors — tandis que Lottche, sans comprendre, habillait l'écuyère d'une robe en surah mauve garnie d'une écume de malines et que « Mame » Zélie s'esclaffait, tâtant le grain de l'étoffe, jetée dans des extases par les bas de soie à raies claires enroulées comme des vrilles —, Brutus, dehors, attendait, debout sur les mains, dévalant deux à deux les marches du perron de l'hôtel; et, très rouge, il criait à Catalinette pâmée, qui jonglait avec des cailloux :

— Viens-y donc, mais viens-y donc!... Je t'en défie, Linette!

L'écuyère parut en toilette, pas très crâne encore sur ses jambes, avec d'exquises pâleurs de marbre qui blanchissaient sous son voile. Brutus se mit sur ses pieds d'un saut de carpe, et, ayant renfilé sa veste, il passa derrière Catalinette, les bras gauches, honteux comme un écolier pris en faute. Mais Julia ne le vit pas; elle remontait appelant : « Lottche! Lottche! » Elle revint au bout de quelques minutes, ayant en quelques lignes prévenu Gaston de son escapade et troqué son chapeau sombre contre une mignonne capote en satin feuille de rose, les poignets sonores de bracelets. Elle dit avec un rire :

— C'est pour vous que je me suis faite belle.

On monta tous quatre en voiture. Sur la place de l'Étoile, que l'Arc enjambait de sa masse lourde archaïque, glacée de tons violets par des reflets de couchant, une berline de noce à chevaux blancs les croisa; la mariée, très rousse, la peau comme blutée, semblait boudier dans son coin le mari moustachu, qui fumait, épanoui. Catalinette lança un coup de coude à Brutus.

— Tiens! regarde donc! — Et elle le pinçait en pleine chair — Regarde! Voilà comme nous serons!

Déjà le landau tournait dans le jardin de guinguette du Moulin-Rouge. Et ce fut à ne se pas entendre dans le petit salon jaune du premier, quand le maître d'hôtel, le dos arrondi en arche de pont, les favoris flottants, fit, le crayon aux lèvres, très digne : « Madame commande...? » M^{me} Zélie voulait une « croûte au pot », avec beaucoup, mais là beaucoup de légumes. « Moi, une bisque! » criait Catalinette. Et c'était une macédoine

d'« armoricaines », de « soles au vin blanc », de « truite saumonée, sauce verte », de « selle de présalé aux foies gras glacés de Toulouse », de « cailles rôties bardées », de « salade russe ». L'entremets fut longuement disputé; la vieille tenait pour l'« omelette au rhum », et Catalinette, vexée, lui reprochait ses « goûts canailles ». Brutus et Julia se taisaient.

— Comme vin, de la Tisane, et frappée! dit M^{me} Zélie, avec un clin d'œil fripon. — Puis, claquant de la langue : — C'est comme dans le temps! Sauf que c'était pas encore le Moulin-Rouge, mais le café de Paris, le Rocher de Cancale. Ah! le Rocher de Cancale, « À la renommée des huîtres »! Mon bon ami, le baron... en avalait huit douzaines sans cracher... Une fameuse fourchette, allez...! Et coureur! Croiriez-vous...?

Grisée, elle se jetait à corps perdu dans des histoires, une salade de princes, de marquis, confits en un armorial bêta d'anti-chambre. Et, pendant que Catalinette et Brutus se piétinaient sans bruit sous la nappe, l'écuyère souriait distraitement sans manger, l'esprit parti dans des rêves. Dès huit heures elle n'y tint plus : des envies lui galopèrent les jambes.

— Allons! fit-elle. Il est temps... je serai en retard.

Elle s'oubliait; même elle se versa un petit verre de kümmel, comme jadis, les soirs de haute-école. Elle descendit payer à la caisse, suivie du garçon discret, le pouce allongé dans l'assiette sur la note qui voltigeait, tandis que « Mame » Zélie, encore à table, emplissait ses poches de sucre et de cure-dents.

Sitôt qu'elle eut mis le pied dans le vestibule de marbre écheté du Cirque, une joie flamba ses prunelles, et ce même sourire crâne d'autrefois troussa de biais sa lèvre pâle. La salle était aux trois quarts vide : ci et là quelques toilettes claires de province, piquées comme des papillons dans une boîte neuve de naturaliste. Elle alla s'asseoir au premier rang, « pour ne rien perdre! » dit-elle. Et là, essoufflée par une fièvre qui lui sautait aux tempes, demi-sérieuse, demi-fille, remuée par des trépignements d'enfant nerveuse amusée, elle battait des mains furieusement aux virades lentes des chevaux, le cœur pris dans ce tournoiement cadencé de bayadères accroupies qui se lançaient. La musique lui donnait le branle; sa tête ballait, comme soufflée par d'invisibles haleines. Les cocasseries des clowns la jetaient dans des fous rires, qui se fondaient peu à peu en sanglots. Et

c'était plus fort qu'elle, elle envoyait à M. Loyal de petits plongeurs familiers, risquait des conseils en sourdine : « La main légère!... Trop de jambe!... Il prend le galop sur le mauvais pied! » Les petits, eux, se pâmaient, tordus par des crampes de gaîté, faisant des pieds de nez aux camarades, très fiers de se pavaner aux « premières » avec Julia Forsell. Catalinette avait pris l'éventail en plumes blanches de celle-ci, et le maniait avec des mines de grande coquette, chuchotant :

— Dis, Brutus, j'en aurai peut-être un jour des comme ça!

— Ouiche! répondait-il avec un geste de gamin : la semaine des quat'jeudis!... Malheur! ça a du lait dans le nez, et ça veut déjà faire son « Océana »¹!

À l'entracte, elle s'en vint flâner aux écuries, pendant que les « petits » s'aguipaient. Le directeur, prévenu, s'empressait, ployé dans de sales respects. Dans la loge de Julia, ce nid clair en cretonne plissée comme un corsage à la vierge, une maritorne grasse s'habillait.

— *Té!* Adieu, fit celle-ci. Alors, ma *pichounette*, c'est moi qu'a hérité de votre ancienne *cassine*? Entrez!... Vous gênez pas! Faites comme chez vous!

Mais l'écuyère, honteuse, demeurait en dehors : elle avait entrevu dans un angle, à cheval sur une chaise, le baron Kohn, qui la toisait, ricanant, de l'air de dire : « Si vous aviez voulu, ce serait vous et pas la *femme-canon*²! » Alors, très vite, écœurée, elle regagna sa place, toute seule. Catalinette, debout, en jupe courte pailletée, les jambes liées d'un mouchoir, dansait par petits bonds peureux sur la corde. Comme elle s'allongeait de son long, renversée soudain, avec des ronds de bras et des œillades à la salle, Julia lui jeta son bouquet de corsage — des roses blanches à peine saumonées — noué d'un de ses bracelets

1. Trapéziste célèbre, née au milieu de l'océan Atlantique, d'où son nom de scène. Mirbeau l'a déjà évoquée dans *Paris déshabillé* (*loc. cit.*, p. 29) et, surtout, dans sa « Journée parisienne » du 12 juin 1880, dans *Le Gaulois*. Le 22 juillet suivant (*art. cit.*), il écrivait que « la jolie M^{lle} Océana était jalouse des succès mondains d'Élisa », mais qu'elle avait été désarmée quand la baronne amie de l'écuyère l'avait invitée à se joindre à elles.

2. Le 15 août 1880, dans « Miss Zaeo » (*Paris déshabillé*, *loc. cit.*, p. 34), Mirbeau évoquait déjà une femme-catapulte, projetée à une cinquantaine de mètres, avant de retomber dans un filet.

à fermoir de perles. On la regardait : elle se leva. Brutus entra, couché en travers sur son cheval nu ; elle lui rit, et, lui envoyant un baiser du fin bout de ses doigts, elle s'en revint, sérieuse, aux écuries. « Mame » Zélie, qui guignait son fils dans un coin, fit :

— Hé? qué que vous en dites?... Ah! le matin!... Mais regardez-le! regardez-le, je vous dis!... N'empêche que j'ai l'estomac-en-délabre : ma salade de légumes qui ne passe pas! Et vous?

Elle ne répondit pas. On claquait des mains bruyamment. Ses jambes flageolaient, cotonneuses, énervées; des moiteurs attendries lui mouillaient le front et la nuque, et, sous les paupières affolées, qui papillonnaient, ses yeux la piquaient étrangement. Elle frissonna; elle se sentait baignée tout à coup d'un amollissement tendre. De nouveau on applaudissait. Oh! Et que ce vent de bravos soufflait de caresses aux oreilles! Et que c'était une chose parfumée, capiteuse, que ces haleines triomphantes des foules! Et il faudrait renoncer à tout cela? Sa vie était-elle donc à ce point fanée, qu'en la retremplant aux sources ravigourantes des gloires elle ne pût un jour reflleurir? Pourquoi ne partirait-elle pas? Ailleurs ne saurait-elle passer ignorée du monde? À New York peut-être...! Le secret de ses hontes avait-il traversé les mers sur les ailes rapides des vents?... Bah! était-elle plus Julia Forsell, la dompteuse? Assez de bassesses, assez de genuflexions lasses sur la pierre usée des souvenirs! Était-ce sa faute si ce bandit avait su voler ce saint capital d'honneur, verrouillé au profond de son corps? Son âme restait inviolée... Était-elle plus Julia Forsell?

Comme un arc mouillé à la chaleur d'un âtre, elle se rebandait en ses détentes, fouettée d'ardeurs toutes neuves. Ce cirque, qui flambait, lui soufflait de brûlantes bouffées de vie. Avait-elle perdu l'esprit de se lâcher ainsi à des effondrements rappelleurs de pécheresse?... Était-elle plus Julia Forsell? Ses vigneurs de dompteuse superbe étaient-elles donc mortes, elles aussi? Alors la cravache était trop lourde désormais à son bras? Sa jambe était sans verdeur pour pincer les flancs du sauteur? — Non, non pas! Julia Forsell était vivante, bien vivante; et elle tiendrait encore le monde pâmé, sans haleine, accroché à son rire de sirène.

De fougueuses colères bouillaient au-dedans d'elle, cinglées par des envies vengeresses. Et, les yeux luisants d'une flamme d'idée fixe, elle piétait d'un pas sec, largement ouvert, dans l'allée déserte et sablée des stalles, enguirlandée de droite et de gauche de pailles fines et tressées. Les chevaux tiraient sur leurs longues, tournant la tête, et parfois une ruade éclatait en coup de feu.

Plus haut ! toujours plus haut ! Ce serait sa devise encore.

Elle marchait, sabrant l'air de son éventail empoigné comme un fouet, sans voir, en proie à un rêve vivant de somnambule. Et elle l'apercevait, sa rentrée, éclatante, avec des fulgurations d'apothéose. Puisque le bruit de sa honte était venu aux oreilles du monde, eh bien ! elle saurait le couvrir d'un formidable ouragan de bravos. Plus haut ! plus haut encore ! Elle avait franchi deux chevaux de front, peu de chose ; elle en sauterait dix, vingt, plus encore, et, s'il fallait, chevauchant une bête endiablée d'Apocalypse, elle bondirait jusqu'aux nuages, et troquerait les fleurs flétries de sa couronne de vierge contre un nimbe éblouissant d'assomption ¹.

1. Allusion probable à *L'Assunta* du Titien, qui se trouve dans l'église Santa-Maria-dei-Frari, à Venise, et que Mirbeau évoquera en 1883 dans *Ménages parisiens*, recueil de nouvelles également signées Alain Bauquenne. Il est frappant de noter la constance, chez Mirbeau, du vocabulaire sacré, des symboles chrétiens et de « l'empreinte » de l'éducation dans un collège religieux : pensons notamment au *Calvaire*, à *La Rédemption* et aux *Mauvais bergers*.

VIII

Gaîtés de jeunes, larmes de vieux

Non, cela n'était point un rêve : ils allaient partir, embrassés, comme de frais amoureux qui s'envolent. Ils la quitteraient, et sans regret, cette terre de France, dont les cloches branlées sonnaient toutes le glas de sa vertu morte. On dirait pour jamais adieu à ce sol trempé de ses larmes, l'oreille encore endolorie par ces moqueries du vent dans les branches, par ces gaîtés persifleuses d'oiseaux, qui la lapidaient de leurs rires; et l'on s'en irait, serrés l'un contre l'autre, là-bas, delà la grande mer, dont la puissante voix étouffe les railleries chuchotées du monde, et qui noie les hontes dans le cristal verdissant de ses flots. Déjà les galopades du départ endormaient la démangeaison des souvenirs. Julia, enfiévrée ¹ de renouveau, semblait marcher à reculons sa jeunesse. C'étaient des émois de fillette, des joies en dehors, comme une embellie de ciel qui fleurissait ses yeux, lissait son front, faisait roses et pleines ses joues. Pour sûr, elle était de dix ans rajeunie : depuis cette soirée du Cirque, elle avait émietté ses tristesses; ses pâleurs de cire, ses plis de fausses rides, qui l'envieillaient, étaient tombés, de même qu'un fard séché qui s'écaille. Une Julia inconnue, saine et superbe dans ses débors-

1. Le verbe *enfiévrer* revient fréquemment. Il peut avoir deux effets : d'une part, il tend assimiler les désirs, et notamment le désir sexuel, à une maladie — ce qui devrait amener à choisir la voie du renoncement, du Nirvana et de l'extinction du désir, comme les bouddhistes et comme l'abbé Jules; d'autre part, il contribue à créer une atmosphère morbide, voire de cauchemar et même d'hallucinations, que l'on retrouvera dans *Le Calvaire* et dans *L'Abbé Jules* et qui peut traduire l'influence de Dostoïevski.

dantes et sereines beautés, apparaissait, avec des prunelles éclaircies, où des curiosités d'amour s'allumaient. Des coquette-ries lui poussaient d'oiseau vernissant ses premières plumes; elle s'alanguissait des heures en des recherches soucieuses de coiffures, abutée à se faire très belle, avec des regards peureux de vieille maîtresse que l'on quitte. Partir! non plus seule, cette fois, comme lorsqu'elle courait l'Europe, broyant des cœurs d'hommes sous le sabot de ses chevaux; non! la main dans la main de Gaston, et désaffectionnée du reste. C'était à ne pas croire : cette femme rude, d'esprit rassis, lancée au galop, âme et bouche scellées, dans sa fière vie d'amazone, était-ce bien la même d'à présent, si molle, si humble, abâtardie, garrottée toute en sa passion comme en une geôle?

Bien la peine de se tailler si droit des règles de conduite pour broncher sur un cœur d'enfant! Où étaient-ils, ses mépris de jadis? Où avait-elle mis sa superbe? Et ce n'était pas d'hier cependant qu'elle l'aimait! Depuis... Mais alors elle était entière en ses courages de vierge. Il avait fallu ce coup de massue d'attentat, ce broiement implacable du viol, pour écraser en poudre ses grands airs. Ce mariage! tout à l'heure encore, elle n'y pouvait songer sans dégoût; elle y était venue pourtant, la bouche faite à ces épices fortes d'infamie, qui naguère la brûlaient. Mais quoi! elle n'était qu'une femme : et, même pour de certaines pertes, les sources de la douleur tarissent à la fin. C'est égal, la chute était profonde! De cette lutte entêtée de deux mois, il ne lui était resté qu'une morbidesse lasse, avachie; ses yeux s'étaient faits comme myopes, oublieux de ces spectacles sévères d'honneur où elle les avait habitués. Elle avait beau se roidir parfois, le cœur lui débordant aux lèvres avec la mémoire de cette nuit, l'amour était le plus fort et lui coulait aux veines de si amollissantes langueurs, que, toute veule, elle s'abandonnait à de lâches confiances d'avenir. Pourquoi non? Il l'aimait : le souvenir était-il une chose si gluante, qu'on ne pût en laver la tache au courant fuyant des années? Elle était si jeune! N'y avait-il pas par-delà de riantes perspectives de bonheur, ainsi qu'une scénerie de parc étalée? Que si! l'amour a fait d'autres miracles. Bien sûr, c'était une plaie affreuse, une tare, un ulcère, une lèpre; mais on en guérit parfois : le mal tombe, et l'amour reste. L'amour! un décevant maître mosaïste, qui pavait de gemmes

ses pensées. Était-ce de sa faute si ce voleur était venu? Sa porte était-elle mal close?

Petit à petit de gaies envolées de rêves s'étaient abattues dans son cœur, qui délicieusement bourdonnait; sa tête s'emparadissait, sonnait d'un carillon d'espérances, frais ressouvenirs de la prime jeunesse. Et, quand Gaston lui avait répété : « Veux-tu partir? » elle lui avait dit « oui » dans un baiser.

Partir! Y avait-il rien de si charmant, partir avec un bon ami, doucement appuyée à son bras? Cheminer par les routes, leurs deux âmes fondues en une seule, vibrant à l'unisson, comme des boîtes d'harmonie mises d'accord. Oh! ces escapades d'écoliers lâchés dans la griserie des foins, ces galopements de cabris jetés à même la liberté capiteuse des plaines! Elle se les rappelait, ces printemps rapides de Finlande — qu'une nuit tiède apporte, verdoyante et sereine, dans sa robe — chauffés par un soleil qui ne quitte pas l'horizon. Et c'était pendant ces jours sans fin un batifolage toujours recommencé. Les jambes se revanchaient des longues assises de l'hiver; au sortir de l'école, la *karzine* en copeaux au bras, on se lançait dans des courses folles, chacun se tenant par la main, déroulées en grappes blondes, qui festonnaient dans l'étroit sentier comme des retombées de clématites en fleur. Les rires partaient en trilles suraigus d'alouettes; puis, défilées soudain, on faisait halte à l'orée d'un champ de seigle, tressant les bleuets en guirlandes, pour repartir après, dansant des rondes outrancières, culbutées souvent, étourdies. Au revers d'un coteau, dans la rigole grisâtre que les pins abattus creusaient, on se balançait sur des troncs mis en croix, jupes et chevelures flottantes, avec de petits cris épeurés, qui effarouchaient les gelinottes et les lièvres blancs. L'été, on pêchait aux écrevisses, ou, derrière les garçons, le couteau à la ceinture, on relevait les filets à *siks*, avec des souleurs quand une huître à perles s'était accrochée dans les mailles. On s'en allait au fin cœur des buissons, et l'on rentrait, les jupes en loques, les cheveux poudrés, les mains et les lèvres violettes de l'encre des prunelles, ou fouettées de sanguine par l'airielle et la mûre sauvage. Oh! ces rages de lessive, alors, les longs frottis de sa peau contre les pierres dures comme des râpes, l'écrasement sûr de l'oseille dans ses paumes, ces longs barbotages de sarcelle dans l'eau fuyante des auges, d'où les oies s'enfuyaient nasillant, elle les revoyait

dans un bariolage de tons vifs, collés à sa mémoire, en longues files d'images enfantines. Las! ces fureurs de propreté jalouse étaient mortes, mortes aussi ses fiertés! Mais qu'importe! Tout n'était pas perdu; l'amour restait. Un fameux ciment à boucher les vides; et si chaud, comme une pièce d'ouate molle qui vous enveloppait sans un pli.

Partir! Oh! que ce serait bon à secouer, les esclavages du monde, toutes ces chaînes lourdes d'étiquette, et de humer à deux ces libres senteurs du plein air!

Des soirs elle se coulait, frileuse, aux bras de Gaston, qui la hochait avec de lentes saccades de nourrice, les lèvres collées à ses lèvres par une poix; et là, s'abandonnant, câline, attendrie, elle se laissait glisser à cette douceur moite de caresses, frissonnant en ces molleses de duvet, comme un enfant éveillé qui s'étire. Ses résistances s'énervaient dans ces tiédeurs affaiblissantes d'étuve; seule, sa raison, ainsi qu'un phare allumé dans la nuit, la tenait prudente sur ses gardes. Pas une fois elle ne s'oubliait, prise à ces odeurs de chair, qui lui soufflaient d'attirantes bouffées aux narines; et, si Gaston devenait trop pressant, elle se mettait droite, l'œil dur, à l'idée que sa dégradation seule le jetait à ces désirs. Pure, elle se fût donnée peut-être; mais qu'aurait-elle pu donner d'elle aujourd'hui?

Alors, devisant, ils s'égarèrent en un fouillis parfumé de labyrinthe, où leurs rêves se mêlaient comme se mêlaient leurs cheveux; c'étaient des échafaudages légers de vie prochaine, si légers qu'une haleine, le vent d'un baiser les jetait bas; et de les rebâtir à nouveau, plus fragiles. L'Amérique les attirait avec l'inconnu laisser-aller de ses villes, la paix inviolée de ses forêts. Reparaîtrait-elle au Cirque, là-bas? Remplirait-elle les clauses de son engagement de New York? Elle l'ignorait. Lui la laissait libre, encore qu'une jalouse frayeur le poussât vers les solitudes. Voyons! aurait-elle peur, lorsqu'elle serait sa femme pour jamais, de s'enfoncer à son bras dans ces plaines boisées du Far-West et de planter leur tente en une clairière, comme un œil d'or ouvert au cœur même des bois, où il ferait bon s'aimer et se le dire, seuls, perdus dans ces immensités? Elle secouait la tête, alléchée pourtant, sans répondre. C'était donc vrai? elle serait sa femme! Ah! que lui parlait-il de la clémence des cieus, de ces floraisons innommées des forêts vierges, de ces concerts

d'oiseaux chanteurs? Que lui parlait-il de crainte ou d'ennui? Sa femme! Et où ne serait-elle pas heureuse? Sa femme! Mais cela seul était le paradis; le mot, rien que le mot avait des flamboiements de nimbe et la béatifiait. Ici ou là, partout : ce mot voudrait dire bonheur. La contrée était belle? Peu de chose. Il y serait, lui! À quoi bon en demander davantage? Oh! oui, elle serait heureuse, et puis fière, et puis... La voix lui manquait alors, et des pleurs, comme une pluie, tombaient dans le rire épanoui de sa bouche.

Restait à fixer la date du départ. On était à la mi-octobre, et Julia n'était engagée que fin novembre. Quand il la pressait, alentie dans la plénitude assurée de ses rêves, elle n'avait plus la même hâte. Partir! Pourquoi si tôt? Était-on pas bien là? Une crainte la retenait, comme au fin bord du péché. Là-bas, ce ne serait plus le péché, c'est vrai; mais ces embrassements, même permis, l'épeuraient. Puis on avait mille emplettes à faire, de longs chapitres de courses ménagères dans Paris, notés jour à jour sur les petites pages du carnet de peau de crocodile à coins d'argent. Et ce fut une fête : chaque après-dînée ils sortaient, affairés, en voiture, elle, habillée d'un juste de loutre à reflets d'or, comme une redingote d'homme très longue, la toque crânement posée sur l'oreille, avec des retombées frissonnantes de plumes. Le coupé stoppait à l'angle d'un boulevard, et ils montaient de compagnie chez le couturier, la modiste, amusés par les lorgnades drôles des « mannequins », qui se panadaient de salon en salon, avec des coups de pied savants dans les traînes lourdes, les questions pointues des essayeuses : « C'est pour un contrat?... un dîner? » Lui disait son mot, s'embrouillant dans la technique compliquée des « polonaises », des « poufs », des « tuniques », des « paniers », panachant les nuances à la diable, le bec cloué par des couleurs à la mode, « cap-de-more, zinzolin, ris de guenon, ventre de nonnain, espagnol malade ». Puis on descendait chez Guerre goûter d'un sandwich et d'un doigt de vin de Chypre. Et côte à côte, ils s'en venaient d'un bon pas au long des boutiques incendiées par la boîte d'argent des réflecteurs. On eût juré de fiancés tout neufs, marchandant la corbeille. Ils entraient, et sur le velours des comptoirs les pierreries ruisselaient en cascades. Elle, fâchée, se défendait, disant : « C'est trop! à quoi bon?... Vous êtes fou! » Mais lui la voulait

très belle, alourdie de bijoux comme une châsse, et force était de se rendre, d'arrondir le poignet, de hausser le col, d'allonger ses doigts nus. Les stations chez le bottier, le sellier, la lingère, les menaient tard dans la soirée. Partout c'était la même antienne : des « monsieur », des « madame », toujours avec des clins d'yeux et des demi-sourires, où on lisait des phrases comme ceci : « Mes petits amis, on sait qui vous êtes... De jeunes mariés! Bon! on a votre affaire. »

Ils rentraient enfin, des paquets jusqu'aux yeux, ainsi qu'en une voiture d'étrennes. Ils dînaient au cabaret, coude à coude, sur le divan bas, buvant au même verre, picorant après la même grappe, et vite, en amoureux, sans prendre le temps de finir, coupant dans le vif des entraînements de la chair fouettée, ils couraient se cacher au profond d'une baignoire d'Opéra, ou bien à la salle Favart, doucement chatouillés par la suavité émue des cavatines, et grelottant d'un même frisson aux splendeurs élargies des marches nuptiales.

Un soir, à *Mignon*, elle avait dû partir : les sanglots l'étouffaient. Cette phrase, comme une lame, avait pénétré dans sa chair :

*Connais-tu le pays... etc.
C'est là que je voudrais vivre...¹*

De lointaines bouffées d'autrefois soufflaient sur ses volontés flexibles. Le cher pays de *Suomi* l'appelait avec d'entêtées ritournelles. Pourquoi l'avait-elle quittée, cette patrie des lacs limpides? Est-ce qu'elle aurait jamais senti ces piqûres de honte, si elle y était demeurée, toute blanche dans la blancheur reflétée de ses neiges? Et elle ne les reverrait plus, puisque l'amour la chassait à l'opposite, loin, bien loin de ces plaines, qui reçoivent les premiers baisers du soleil. La nuit, de lancinantes secousses de fièvre la tinrent éveillée dans son lit, souriant à ces choses.

1. Mirbeau utilisera de nouveau ce refrain en 1901 dans « Un Homme sensible » (*Contes cruels*, Librairie Séguier, Paris, 1990, pp. 525-531).

C'était fini, elle syndiquait ses libertés ¹ à toujours ; et, si l'amour sucrait sa servitude, elle n'en serait pas moins pour cela servitude.

Souvent aussi, le soir, enfermés dans le boudoir de l'hôtel, elle le poussait doucement au piano, et, debout derrière lui, en une pose inspirée de druidesse, elle chantait, sur le canevas grave d'une basse toujours pareille, d'étranges airs rythmés, en sa belle langue rude, où les notes de gorge braimaient, brodées de vocalises ascendantes et pointues, qui se terminaient sur un trille. Puis, des pleurs dans la voix, elle tombait dans ses bras.

Gaston lui avait offert un chien pour remplacer Nora ; mais elle l'avait regardé de son même rire triste de la convalescence.

— À quoi bon ? avait-elle dit. Qu'ai-je donc encore à garder ?

Elle s'était reprise de passion pour ses chevaux, les visitait à l'écurie, était présente aux repas, flairait l'avoine et la paille. Le matin, ils montaient ensemble, galopant à toute outrance dans les allées ouatées de feuilles sèches, qui pétillaient ainsi que des broussailles allumées. En travers, des brumes se balançaient, tendues comme des cordes de séchoirs au fin bout des branches dépouillées. Elle le défait, curieuse de nouvelles promesses, franchissant d'un bond une barrière avec des grâces molles, assouplies. Lui, piqué, ramassant ses forces un peu mièvres de *sportsman*, accourait à bride avalée sur l'obstacle, sautant de biais, déplacé, à la cravache. Et de rire si le cheval touchait des sabots de derrière, ou s'il se dérobaît, enfilant la venelle. Puis, sans ombre de morgue, elle manquait exprès à son tour, se faisant humble et petite fille, avec des : « Croyez-vous?... Ne pensez-vous pas?... Mais vous le savez mieux que moi ! »

Un jour qu'ils avaient poussé jusqu'aux bois de Chaville, cédant à l'attrayante séduction des chemins, où les chevaux enfonçaient dans une cendre, avec de bruyants coups de lèvres aux talus de mousse encore empanachés d'herbes folles, une brusque averse, comme un filet aux mailles fines, leur était tombée aux épaules. C'était au penchant sans abri d'une jeune coupe, et, trempés, ils s'étaient jetés à fond de train par-delà les

1. L'expression implique que d'adhérer à un syndicat, c'est aliéner sa liberté. Libéraire et individualiste farouche, Mirbeau refusera toujours d'adhérer à quelque association que ce soit, à plus forte raison à un parti politique.

troncs équarris, qui luisaient d'un ton de beurre frais, par-delà les tas d'écorce et les piles croulantes de pelard. Parfois un lapin partait dans les jambes des chevaux, comme une balle, et s'allait perdre en une coulée, frissonnant tunnel de bruyère. En haut, sur la crête nue, couleur d'or, tigrée de bouquets de ronces par places, des carriers leur avaient indiqué du doigt une maison de garde, dont le toit de tuiles rougissait au profond d'une combe. Un moment ils avaient repris haleine sous le parapluie tanné d'un vieux chêne, et, rendant la main, ils avaient dévalé la pente d'un trait, grelottants, avec des gouttières qui ruisselaient sous le linge. Oh! la bonne soupe gâchée serrée en mortier, et l'exquise omelette, roulée en cigare dans la poêle! Les gens dînaient, et vite on leur avait fait place, non sans avoir troqué les vêtements alourdis par l'averse, elle, contre une chemise en toile rude, une jupe, une capeline de laine; lui, contre le complet du dimanche en « peau-de-taupe » isabelle du garde. Elle était jolie à ne pas croire ainsi, la peau chauffée par la course, les cheveux dénoués, comme un manteau royal aux épaules. Pendant qu'ils mangeaient à belles dents, l'enfant du garde, un tout petit, baveux, tremblait ses premiers pas, emprisonné dans un chariot à roulettes. Julia l'avait pris et couché sur ses genoux, le hochant, lui glissant des chatouilles.

— Hé donc! ça vous connaît, les mioches! avait dit la mère, qui riait. Madame en a, *ben* sûr?... Non? Alors ça viendra! Car vous êtes tout fin mariés; ça se voit dans vos yeux qui reglinchent, si vrai comme je suis là!

Et, sans répondre, envolée dans ses songes, Julia avait souri au bébé, pensant qu'un jour proche peut-être elle en aurait comme ça des ribambelles. On était revenu tard, l'après-midi, séchés, repus, le cœur aise, salués loin, loin sur la route par l'aboi furieux des chenils.

Elle avait encore des retours en arrière; des sursauts navrés, rappailleurs, la couchaient énervée comme un saule; un chagrin lourd lui posait ses mains fortes aux épaules, l'écrasant en des désespérances lâches de femmelette. Elle renvoyait Gaston alors : que lui venait-il parler de mariage? Fou! est-ce qu'on épousait une femme de sa sorte? Pure, passe encore; mais flétrie! Des jours elle restait seule, griffant à plaisir ses blessures qui saignaient, indifférente même à ses chevaux, ces belles bêtes

fougueuses et câlines, dont la robe pelucheuse chatoyait. Et, si Gaston rentrait, implorant, l'enveloppant d'infinies tendresses, elle se sentait des colères qui lui fumaient en l'âme, révoltée; ces insultantes pitiés, cette miséricorde plaignarde la mettaient hors d'elle. Est-ce qu'il croyait usée la mémoire de ses hontes, comme une pierre tendre, mangée par la pluie goutte à goutte de ses larmes? Oh! ces apitoiements qui la cinglaient, ce débridement inconscient de plaie vive!... Puis tout à coup ses humeurs se fondaient; elle l'étreignait bien fort, avec de chantantes paroles. Oh! oui, elle l'aimait! plus peut-être depuis qu'il avait déployé ce courage, cette fermeté mûre d'homme fait, ces grandeurs clémentes de pardon. Pas une minute il n'avait hésité; elle ne l'avait pas une fois vu broncher en son amour tenace. On eût dit qu'il l'aimait mieux, tombée de ces hauteurs glacées d'Alpe vierge, et rapetissée ainsi à sa taille.

C'était la veille du départ. Gaston était sorti afin de veiller par lui-même à l'embarquement des chevaux, mis en route à l'avance pour Le Havre. Vers deux heures, la princesse Vedrowitch se fit annoncer chez Julia. Elle n'avait pas changé, cette chère princesse; c'étaient toujours les mêmes dégoûts peureux des pleure-misère, les mêmes flux de caquet, les mêmes pétarades de rire, le même nasillement grêle de perruche. De cœur, point; une perruche, je vous dis. Elle était venue, avec des démangeaisons de savoir. Julia se mariait-elle? se mariait-elle pas? Autant de piqûres, qui la mangeaient, la nuit.

Après le débordement des tendresses, elle attaqua vivement. L'écuyère se tint sur une sage réserve, jalouse de ce secret d'amour soigneusement verrouillé dans son cœur. Le confesser à la princesse, mieux eût valu le faire en foire! Celle-ci alors vida son sac à nouvelles: la marquise d'Anthoirre, qui portait, ma foi! allègrement son deuil, s'était de nouveau remise avec « Coco », dont le mari, depuis peu, était amant gagé d'une douairière. Se rappelait-elle le chevalier Bandello di Bandelli, si barbu, qu'on eût dit l'homme-chien? Eh bien! on l'avait pris la main dans sa manche, pleine à craquer de toutes sortes de rois (on jouait l'écarté): d'où scandale, et plongeon du chevalier... d'industrie. Les Giusti étaient désespérées; Rita entraînait à la Visitation ¹, à moins que... Ses sœurs étaient mariées enfin: le

baron Kohn avait sa croix, et la vieille comtesse-mère, apanagée, ne bougeait plus de Monaco. Chelthea, lui, entretenait une « marcheuse », qui lui coûtait fort cher et qu'il battait ferme, « afin, disait-il, de la mettre au pas... cette marcheuse! et de rentrer dans ses frais ». Quant au général de Poilvé, on l'avait enterré la veille : il était mort d'un calembour, qui lui était demeuré en travers du gosier comme une arête...

Julia n'écoutait pas : que venait-elle donc lui conter, la folle? Elle se souciait bien, en vérité, de savoir que M^{me} Mazarski, « cette lionne », avait emporté son volage époux au fond des steppes, que M^{me} de Sorlin... que Barine... et les autres... De guerre lasse, la princesse avait quitté la place avec un rire très dépité. Le lendemain, l'écuyère comprit ce qu'il y avait de fiel dans ce rire.

Elle rêvait, assise contre la fenêtre, les mains affairées, jouant avec ses bagues, un peu lasse de ces rangements de babioles précieusement entassées dans des boîtes de peluche gainées, galopée par des rages de partir. Pour tuer le temps, cette chose à la vie si dure parfois, elle s'absorbait dans le spectacle de l'avenue, ce déroulement continu de chenille, dont les anneaux, dessoudés un moment, roulaient vite pour se ressouder plus loin, dans une halte. On frappa à la porte : elle tourna la tête sans répondre.

— M^{me} de Martigues! fit la voix traînarde de Lottche.

Dieu puissant! La mère de Gaston!... Sans doute avertie par la princesse!

Une navrante chose, ce passionné duel de femmes. La mère, froide et rassise, debout, dressant sa haute taille, avec un je ne sais quoi qui forçait le respect, dans ses cheveux cendrés, dans son regard rougi, dans le fin tuyauté de ses rides, dans ce voile de crêpe qui faisait plus hautain le port de tête, et plus mystérieuses les paroles. Puis, cap-à-cap, celle qui serait l'épouse tout à l'heure, angoissée, les yeux sabrés de fauves éclairs, la bouche grimaçante, le corps ramassé comme une chatte.

1. C'est-à-dire chez les religieuses de la Visitation, ordre fondé en 1610 par François de Sales.

— Vous l’emmenez? commença la mère. — Et sa voix s’amollissait, pétrie avec des larmes.

— Je l’aime! dit Julia.

— Je ne l’aime donc pas, moi?

Et, se courbant, cassée par une mortelle douleur, M^{me} de Martigues suppliait :

— Je n’ai que lui! je n’ai que lui! Et s’il revient jamais, je serai morte : laissez-le-moi jusque-là!... Je n’ai que lui!

Ah! qu’il fut superbe de méprisante et souveraine pitié, le sourire, qui tordit le coin des lèvres de l’écuyère, quand elle fit :

— Et moi, en ai-je donc un autre?

C’était vrai! Elle était la mère, avait des droits acquis plus anciens en date, quelque chose comme une charte de famille, tout entière écrite de son sang. Mais, elle aussi, elle avait pleuré et souffert; elle aussi, elle en avait, des titres, et paraphés de cette encre de vie. Elle l’aimait aussi, elle! elle avait cet amour dans sa peau, à même sa chair. Pourquoi? Elle ne l’aurait su dire : parce que c’était lui, parce que c’était elle. Et elle n’avait que lui! Son amour, pour être plus jeune, était-il moins profond? Gaston était tout pour elle; son orgueil renaissant, ses fiertés retrouvées, sa vie même! Et pourquoi la mère ne l’avait-elle pas su garder? Pourquoi n’avait-elle pas noué à ses pieds des entraves si lourdes de tendresses, qu’il fût à jamais retenu captif dans ses jupes? Aussi bien, à lui de décider entre elles deux, et l’issue n’était pas douteuse; il l’aimait plus que sa mère, puisqu’il partait.

— Je n’ai que lui! répéta la vieille femme. Et voyez, je n’ai pas pour longtemps de vie dans les moelles. Patience! vous avez le temps, vous! Quand je ne serai plus, vous le prendrez!

Et toujours davantage, comme sous l’écrasement lent d’une meule, elle s’abaissait; enfin, agenouillée, mouillant les mains de Julia d’une averse plus chaude de larmes, elle râla :

— Par pitié! laissez-le-moi!... Je n’ai que lui.

Julia ferma les yeux. Une suprême douleur la poignait; le cœur lui battait jusqu’à la gorge. Le fantôme éteint des souvenirs se dressait, lui jetant à la face ses hontes. Avait-elle bien pu croire à cette magie du bonheur proche? Ah! sa mémoire était courte : elle, la femme tombée, rêvait de rénovation; elle se voyait déjà relevée de ce lit de boue, où cet homme là-bas l’avait

couchée! Et le cœur ne lui avait pas manqué à l'idée d'une union dépareillée à ce point? Lui, candide, un enfant presque; elle, l'écuyère, dont les journaux avaient conté la chute et ressassé les turpitudes! Et cette mère se taisait de ces choses! La cause pourtant valait qu'on la plaidât!... C'était grand, cela; c'était beau!... Pouah! elle en avait assez, de ces bassesses. Pour déshonorée qu'elle fût, il lui restait à l'âme ce sacré flambeau de vertu et d'honneur, qui met aux yeux le reflet luisant d'une vie sans tache et le vernis des pensées; et cette lumière, allumée au sanctuaire de son cœur, éclairait au loin sa route comme un phare. Alors, s'abattant par terre à son tour, elle sanglota :

— Je partirai seule, madame ¹!

IX

L'écuyère

Quand, le soir, elle monta dans le coupé du « rapide », qui devait les emporter au Havre, elle se forçait à sourire, avec d'étranges flamboiements de prunelles.

— Tu es heureuse? lui demandait Gaston. Bien vrai? heureuse... heureuse?

— Oh! oui! répondait-elle.

Et, attendrie, elle l'embrassait, se pendant à son cou d'un mouvement de faune alangui.

Puis, les yeux clos, retirée dans son coin, feignant de dormir, elle regarda la vie promise face à face. Non, vrai, cela ne valait pas les pleurs que ça coûtait. Une lassitude la prenait, aux souvenirs de ses luttes. Quoi! était-ce possible? certains s'y cramponnaient, qui eussent payé d'une monnaie honteuse quelque un jour, une heure, à grossir leur congé! Le vrai congé, c'était la fin, la paix sereine de l'éternel dormir. Que laisserait-elle derrière elle? Lui, Gaston. Il l'aimait; mais logeait-il sa vie en la sienne? Peut-être. Et ce n'était qu'un homme!... Ses chevaux? Bah! le père les aurait avec le reste. Son existence caracolante et fiévreuse d'amazone, d'enfant gâtée des foules? Bah! bah! c'était d'un goût si fade à la longue. Et, engourdie par ce hochement du train jeté à toute vapeur, son esprit battait l'estrade, envolé au pays de Finlande. L'hiver y avait étalé son

1. Comment ne pas penser à la visite du père Duval, dans *La Dame aux camélias*, de Dumas fils? Ou dans *La Traviata*, de Verdi : le sacrifice de la femme est un thème classique dans l'opéra.

suaire, glacé la jaserie des cascates, durci la croûte des lacs bleus. Là-bas, dans quelque coin perdu, non loin du *Paeijaenne*, dans l'ombre alourdie des mélèzes, sous la neigeuse chevelure des bouleaux effeuillés, le père, en la salle basse du *gåard*, fumait sa pipe, à la chaleur du poêle qui ronflait. Au faite du lit, en forme d'armoire peinte, des poules dormaient, perchées. Le rouet bruissait en mesure, manié par la petite sœur Lisa-Maria, la benjamine, qui devait être grandelette à présent, tandis qu'autour de la table en sapin frères et sœurs travaillaient à la lampe, qui cousant une chemise de toile bise, qui remmaillant un filet, qui taillant des sébiles, qui tressant des paniers de jonc, qui brodant une *touloupe* à peau rose. Le soufflement des bêtes ébranlait la cloison de bois mince, qui séparait la salle de l'étable. Jamais elle ne les reverrait, ces chers aimés; jamais plus elle n'entendrait les fouettements du vent dans les pins, les grelots de la *telega* du *kronslänsman* du bailliage en tournée; jamais elle ne fendrait plus l'étoffe lisse des eaux, dans une barque longue, arlequinée — le dimanche, attifée pour le prêche —, avec les lourds paniers de beurre, le grain, le poisson salé, la viande, salaire du pasteur-maître-d'école. Jamais elle ne vivrait plus ces longues journées de juin, où le soleil, sitôt couché, rebondit à l'horizon comme une balle. Plus jamais elle n'aurait la petite mort, à la veillée, écoutant l'épopée sanglante des *Vikings*, les strophes rauques, essoufflées du *Kalevala*. Et elle eut un branlement de la tête, un salut qu'elle envoyait au loin, comme un adieu.

Quand le train faisait halte aux stations, elle s'éveillait. Cette paix brusque lui bourdonnait aux oreilles, ainsi qu'on voit, dans le brouhaha confus d'une usine en marche, le silence d'un métier qui meurt faire tapage. Elle se penchait alors sur Gaston, l'enlaçait pour reprendre de nouvelles forces et repartait de plus belle dans ses rêves. Elle songeait à ce voyage de Bretagne, après sa chute de cheval : qu'elle se sentait le cœur dispos, l'âme allègre! Elle l'aimait, et il lui semblait que là-bas, au bord de l'Océan, elle n'aurait qu'à tendre la main, que le bonheur y allait tomber comme un fruit mûr. Dieu n'avait pas voulu, ce Dieu qui a tant soif de nos larmes. Oh! que tout cela était loin!... Et un frisson la glaça, à la pensée de ce lâche, qui, de nuit, ainsi qu'une bête puante, avait fondu sur elle et arraché la fleur de son corps.

Par cette blessure tout s'était écoulé, tout avait fui, ses joies, ses fiertés, ses forces, sa vie même. Seule, la honte était demeurée, mêlée comme un venin à son sang. Mais c'était fini maintenant. Elle le savait, le moyen de guérir : et elle relevait la tête, sa tête que la mort prochaine étoilait du nimbe retrouvé des vierges, sous le lustre effacé de ses puretés, qui luisait ainsi que jadis superbe.

L'aube crevait lorsqu'ils débarquèrent au Havre, transis par le froid de la nuit. Et, de nouveau, retrempée de courage, elle s'était fait un masque de complète joie. Lui jouissait pleinement, lâché dans de sereines gâtés d'enfant à la veille d'une fête. C'est qu'aussi ce départ rendait la noce prochaine; et au-delà de la haute mer il entr'apercevait dans le ciel les fumées de clochetons du temple qui les devait lier à jamais. De singuliers chatouillements de désirs commençaient à lui limer la peau. Ces froideurs sages le harassaient à la fin, et il sentait des cinglons de coups de fouet dans sa chair excitée. Il l'aimait, et ce n'était pas assez de le lui dire; la chaleur de ses vingt-deux ans lui montait, et de fameux bouillons de sang lui assaillaient les tempes. Julia!... quelle froideur était donc la sienne? Oh! pas une fois elle ne s'était oubliée, pas une fois la chaleur des caresses n'avait endormi sa raison, qui veillait, sentinelle implacable, aux surprises.

C'était un de ces tièdes matins d'automne, glanures oubliées de l'été, que la Saint-Martin économe ramasse; un clair soleil, tamisé par des voiles de nuée qui s'effiloquaient en mousselines, s'élargissait dans un ciel du bleu gris changeant des tourterelles. Bras dessus, bras dessous, cédant à la camaraderie plus molle du voyage, ils allèrent à la jetée, qui, pareille à une langue grisâtre, s'allongeait dans le flot d'huile, à peine ridé par des brises. Tout au bout, à genoux sur les bancs de granit, elle battit des mains, secouée d'un rire qui irisait ses prunelles de chatte agrandies. Elle était sincère en ce délicieux moment d'oubli, prise à ces piperies d'espérance, qui miroitaient au loin à fleur d'eau. En rade, pareille à un voile d'amazone, une fumée de « Transatlantique » fouettait la brume lilas de l'horizon. Et elle pensait : « Là-bas, la terre de promission, le bonheur aisé, sans luttes, les palmes d'or bien gagnées des vierges martyres et les splendeurs d'apothéose. » Que fallait-il pour cela? Se taire, voilà

tout! Se taire! Et demain, tous deux rajeunis, ayant dépouillé ces vêtements souillés par la fange des chemins, secouant au rivage les poussières rappelleuses de leurs sandales, ils s'embarqueraient, assurés des lendemains si longtemps pétris dans leurs rêves. Et il n'y aurait plus de méchantes gens pour les séparer l'un de l'autre : la mère même serait oubliée, et, comme jadis, heureuse, dans sa robe d'épousée, elle « marcherait entre les lis ».

Ils revinrent au quai d'embarquement prendre possession de leur cabine retenue : le pont du *Labrador* en partance était grouillant, pas moins qu'un champ de foire; la grue gémissait, mise en branle par le hoquet précipité des machines. Et ce furent des étonnements bêtes, des gâtés naïves, un plaisir ébaubi de fiancée visitant la chambre nuptiale. Elle allait et venait, de sa couchette à la porte à coulisses, hochant la lampe du plafond, déplaçant les pièces de toilette gainées, ouvrant le hublot, les mains curieuses.

Ils déjeunèrent à Frascati, baignés dans le plein jour des terrasses. Et c'était vraiment fête au ciel, où le soleil, comme pour les noces prochaines, allumait tous ses cierges. Après, les poches pleines de sucre, elle alla visiter ses chevaux, de la veille installés à l'aise dans l'écurie déserte de l'hôtel; même, ayant soulevé à deux mains le couvercle du coffre à avoine, elle leur en jeta des poignées. Et une envie soudaine, gourmande, la prit, un besoin fougueux de galopades.

— Hein! veux-tu? dit-elle, câline, coulant son bras sous le sien. Autant cela que rester en ville à rien faire!

Et quatre à quatre elle grimpa à sa chambre. Quand elle redescendit, parée comme pour le cirque, la taille amincie encore par le juste de drap rouge à longues basques, d'où les seins saillaient, avec des profils rudes de bastions, le chapeau bas sur le front et une rose fichée dans le trèfle d'or de ses nattes, elle souriait de ce même sourire attirant et mortel de succube¹, dont le coup de faux n'avait pas sur sa route laissé un seul cœur debout. Gaston tressaillit, étranglé par une peur. Dieu! cet uni-

1. Cette nouvelle métaphore l'assimile à un démon, à un vampire, et l'amour qu'elle inspire à une possession démoniaque. On retrouvera ces thèmes dans *Le Calvaire*.

forme joli de combat! Était-elle revenue, l'écuyère, avec ses belles indifférences et ses fiertés implacables? Assagie, foulant aux pieds ses faiblesses présentes, s'allait-elle revancher en le chassant?

— C'est mon costume... dis? fit-elle. Bah! on ne nous connaît pas! Viens!

Sitôt en selle, une fièvre lui empourpra les joues : elle riait, flattant de la main son alezan. Comme ils gravissaient la côte d'Ingouville, elle devint tout à coup bavarde; et, s'arrêtant, tournée sur sa selle, elle lui montrait du bras la rade étalée à leurs pieds en demi-lune, où les mâts montaient comme des fumées.

— Demain! dit-elle.

Sur la terrasse largement sablée d'une villa, un homme jeune, une jeune femme, qui marchaient, enlacés, au long d'une allée de roses, s'arrêtèrent pour les voir passer; et, accordés par des pensées pareilles, ceux de l'allée sourirent à ceux de la route.

Ils avançaient au pas, botte à botte, causant, dans un entrechien-et-loup exquis de veille de noces; ils n'étaient pas époux encore et n'étaient déjà plus fiancés. Dès en rase campagne, il se pencha et effleura de ses lèvres l'oreille de Julia, où une boucle de cheveux d'or pendait, pareille à un bijou de filigrane. Alors, comme si ce baiser lui eût donné des ailes, elle s'élança. Devant eux le chemin d'Étretat — virant au bord des falaises, dont les croupes herbues s'arrondissaient, mamelonnées ci et là sur la gauche, avec parfois des coupes d'océan qui bleuissaient ainsi qu'un pan de ciel surbaissé — se déroulait au loin, de même qu'un fleuve d'argent immobile. Et, dans la paix recueillie des terres fraîchement retournées qui fumaient, où des bandes de corbeaux piochaient du bec effrontément, le trot des chevaux claquait en sabotière. Ils allèrent longtemps en silence. Au quitter de Sauvie, ils se jetèrent dans une sente, qui courait à travers champs vers la mer. Essoufflés enfin, ils ralentirent à la lisière d'un bouquet de bois, accroché au revers de la pente, un coin exquis, avec des senteurs résineuses, formé un vent de large, et tiède, et secret à plaisir pour un confessionnal attendri d'amoureux. En un creux feutré de grasses verdure, où les aiguilles des pins s'étaient plantées comme des peignes dans les

chevelures des mousses emmêlées, une source pleurait goutte à goutte.

— J'ai soif! dit Julia.

Elle sauta à bas de cheval et tendait ses mains, arrondies en écuelle, d'où l'eau suintait en filets; et, fermant les yeux, elle but goulûment. Gaston avait mis pied à terre; il s'agenouilla.

— Et moi? fit-il, avec un clappement des lèvres.

Elle puisa de nouveau, et, se retournant, d'un geste de reine, elle lui posa à la bouche la vase tiède de ses mains. Alors, les jambes molles, pâmées, elle s'abattit dans ses bras.

— M'aimes-tu bien? dit-elle, mordant ses lèvres de baisers gluants.

— Oh! oui, Julia! Oh! oui, je t'aime bien, bien.

Sa voix profonde et chaude avait des essoufflements d'orgue.

— Sais-tu, reprit-il, que c'est dans dix jours, chérie, que vous serez ma femme? Voyons, riez un peu, pour voir!... Je t'adore, ma Julia! ma vie!... Mariés, penses-tu cela? Mariés, et seuls dans un coin ignoré du monde! Sera-ce pas le paradis?... Dieu est bon, qui nous fait ces riantes destinées. Je t'aime tant!

— Et tu m'aimeras... toujours?

— Méchante! Ne te les ai-je pas ouvertes, les caisses profondes de mon cœur? N'y as-tu pas vu, entassées, d'infinies épargnes? Va! tu peux y puiser à deux mains, sans compter : elles sont inépuisables!

— Tiens! dit-elle, dégrafant son corsage, connais-tu cela?... Ces fleurs séchées, c'est ton bouquet, Gaston, celui que tu m'as jeté, le premier soir. Embrasse-le : c'est une relique sacrée.

Une pensée sombre embrunit ses traits, qu'une détente amollissait. Ses paupières battaient, et deux plis, à chaque angle, comme deux cordes, hâlaient sur sa lèvre, encore troussée par un rire d'abandonnée confiance.

— Allons! fit-elle à voix basse.

Elle se leva, avec une piaffe dépitée de la tête. Une seconde fois elle fut lâche et s'éroula de tout son long dans la mousse.

— Je t'aime, Gaston! je t'aime.

Il l'assit sur ses genoux, la berçant; elle, pendue à son cou, les lèvres collées à son oreille, répétait, comme insensée :

— Je t'aime!... je t'aime!... je t'aime!

Puis, très bas :

— Est-ce que tu aurais du chagrin si je venais à mourir ?

— Mourir ? quelle folie ! Julia, ma Julia, tu es folle... Mourir ! Elle frissonna.

— Marchons ! dit-elle.

Elle prit son bras, qu'elle serra.

— Dis ? tu m'aimes ? Répète-le-moi encore, mais bien, bien, comme tu sais ?...

— Je t'aime !

— Jure-le ?

— Sur ma mère...

— Non ! pas cela ! fit-elle, mordillant ses lèvres.

— Une larme roulait sur sa joue ; elle l'écrasa d'un doigt. — Embrasse-moi bien fort.

Il l'enleva et l'étrangla à demi d'une furieuse caresse.

— Merci ! dit-elle. Je suis heureuse... À cheval ! à cheval !

Et, comme, pour l'aider au montoir, il étalait son avant-main en marchepied :

— Non, monsieur, fit-elle avec un geste en défi de la tête, nous ne sommes pas une femme du monde, nous !

Elle bondit en selle, accrocha sa jambe à la fourche, et, sabrant son cheval d'un coup de cravache, elle partit à fond de train sur la route. Il la suivit à toute course, distancé toujours, appelant :

— Julia !... Julia !... Il faut rentrer... il est tard !

Elle se retourna à demi et lui jeta un baiser dans sa main ouverte. Puis, brusquement, elle tourna sur la gauche, gravit au galop la pente. Gaston accourait, criant :

— Tu es folle !... C'est dangereux... Reviens, reviens !

Ils rentrèrent par la route de Sainte-Adresse, rendus muets soudain par des choses. Julia, rassise et comme assagie par la course, la peau molle, songeait, paupières closes. Et rien ne vivait plus en elle que son cœur, qui donnait du bec à grands coups contre l'étroite prison du corsage, ainsi qu'un oiseau farouche enfermé. Oh ! être à ce point aveulie, désâmée ! Elle était partie, ce tantôt, pleinement résolue à mourir, à se précipiter en quelque trou de mer béant, hospitalier aux misères. Ah bien ! cette promenade, qui devait être la dernière ! Voici qu'elle revenait à présent, ayant caponné, plus lâche qu'une enfant

devant cette tombe humide entrouverte ! Pourquoi aussi l'avait-il appelée, *lui* ? Pourquoi ? Il eût fallu se boucher les oreilles : car cette chère voix griffante, adorée, lui enfonçait ses crocs dans la chair. Alors c'était fini, ses fiertés ; c'était fini, ses dégoûts : elle avait la bouche faite désormais à l'amertume de sa honte, et elle avait promis pourtant !... Bah ! un parjure, peu de chose, dessus ce tas de boues accumulées dans son cœur !... Oh ! Dieu ! comme elle l'aimait !... Des pensées d'avenir s'allumaient au fond d'elle comme des lampes. Demain, pas plus tard que demain, ils s'embarquaient, et... vogue la galère ! Rien, non, rien ne pourrait plus jamais désentrelacer leurs tendresses. Rien, que la mémoire de cet homme là-bas... qui... Oh ! oh ! elle aurait beau ajouter les distances aux distances, mettre entre-deux l'espace, entasser les années et vieillir, la tache des baisers de ce larron d'honneur se lirait encore dans ses rides ¹. Innocente, sans doute, mais tombée ! Quoi ! vivre, avec ces revenez-y de fange, comme un hoquet persistant de chose forte ! Vivre avec cette souillure à l'âme !... Il n'y a que la mort qui efface.

Parfois, d'un glissement de prunelles elle regardait Gaston, frissonnante. Dieu ! s'en aller, entrer dans le froid inconnu de la tombe, ignorante encore de ces adorées délices d'étreintes chaudes, essoufflées, de chairs fondues, palpitantes et moites ! Puis son bras, comme un ressort lâché, partait, fouaillant le cheval, qui galopait trois pas et s'arrêtait, lassé, le poitrail fouetté d'un chapelet de bave.

Gaston suivait, les nerfs crispés à fleur de peau, très ému à l'idée du départ, qui faisait le bonheur proche. C'était plus fort que lui, cette joie, qui lui chauffait le cœur, mettait une rosée à ses yeux ; et le grelottement des cuisantes jouissances entrevues le hochait maladivement.

1. De même Sébastien Roch après son viol : « La pensée d'être maintenant obsédé par cette présence continue, par l'image persécutrice et sans cesse vivante, et à toute minute évoquée de sa souillure, la certitude de ne plus jamais se soustraire à cette hantise, [...] tout cela l'accabla ». L'expression de « larron d'honneur » a déjà été employée ; le marquis violeur est un voleur, mais son vol va entraîner la mort de sa victime. Le jésuite violeur de *Sébastien Roch* sera, lui, présenté comme un assassin (« meurtre d'une âme d'enfant »), mais sa victime survivra quelques années.

Sur une place coupée en croix de deux boulevards, un cirque de foire, en planches jointives, ainsi qu'une mue énorme à volailles, d'un ton fauve, éclaboussé d'affiches rouges, leur égratigna la vue comme ils passaient. Aux deux côtés de la porte des écuries ouverte, la foule en haie grouillante attendait, barrant la chaussée. Une rumeur emplît la place soudain, trouant le silence : le cirque Marulaz sortait en calvacade. D'abord les trompettes, en hérauts d'armes, bottés, éperonnés, sonnans, sur des percheros gris pommelés, des hommes-affiches à pied, en *sandwichs* : « Ce soir, représentation extraordinaire, au bénéfice de... », etc., etc. ; puis le défilé criard des voitures, réchampies de clair, à huit chevaux, berlins, calèches, tintinnabulantes d'orchestres debout aux impériales, casqués, en habits rouges d'*Engliches*. Sur les flancs c'était un carnaval d'écuyers, d'écuyères piaffant, décolletées, la peau rouge et grumelée sous la bise, tandis que, derrière, dompteur en tête — un faux nègre, vêtu d'un maillot jaune, cravache au poing, qui grimaçait —, le char grillé des lions phtisiques s'avancait, avec un bruit grelottant de casserole.

Julia, clouée sur place, regardait. Une fièvre faisait entrechoquer ses dents, baller ses mains, où les rênes lâches claquaient. Un tremblement de vieillard la secouait toute, transie ; il lui semblait que son cœur gelé s'arrêtait de battre, et que le sang de ses veines en paquet lui souffletait les joues. Rêvait-elle ? Était-ce pas sa jeunesse, qui défilait ainsi devant elle, dans le galopement sonore de ce cirque forain en parade ? Elle les reconnaissait : c'étaient leurs sourires, leurs clins d'yeux, leurs coups de mollet vainqueurs et leurs ronds de bras triomphants ; elle les reconnaissait, ses camarades d'autrefois, au temps qu'elle débutait à Wilna, si maigre, si maigre, et peureuse, perdue dans une amazonne trop large, craquée et suante aux entournures, qui puait le patchouli et le fumier. Oh ! Dieu ! le cirque Rowley, avec ses éclairages sinistres, sa guirlande de lampions au pétrole, ses charpentes rouge sang numérotées, ses caisses peintes, où dormaient, empilés, les costumes, et la loge commune, où s'habillait la troupe, si froide sous son mur de toile reprisé, où les gamins, pour voir, perçaient de petites lunettes ! Oh ! la danseuse de corde, cette bohémienne ridée, aux jambes fortes en manches de veste ; le « Léotard » un *moujyck* barbu et noueux ; les clowns

allemands, si lourds et si bêtes ! Il y en avait un, ancien soldat, un vieux, à la trogne bourgeonneuse d'un ton carminé de homard cuit ; il était perclus de rhumatismes. Alors, chaque fois qu'il faisait la roue, il geignait. Même après encore, de grosses larmes lui brouillaient les yeux, quand son fils — un bambin disloqué, désossé, sans rival au trapèze — le frictionnait doucement avec des jus d'herbes. Et la famille du directeur donc ! Rowley (Jonathan), cet Américain glabre, la figure mince, mince ; lorsqu'il vous embrassait (et c'était un furieux embrasseur), on avait toujours envie de piquer un bouchon dans son nez, crainte de coupure. Et sa femme, l'écuyère, une rousse, qui se grisait abominablement, et ses sœurs, et ses frères, et ses filles, un clan, une tribu, vivant pêle-mêle, comme des chiens, en des coucheries de rencontre !... C'était dans ce troupeau qu'elle avait vécu trois années, trois belles années claires et sereines. Non qu'il ne fallût des fois batailler, cravacher celui-ci, celui-là, garer sa vertu dans ses jupes !... Elle en était sortie pure cependant, pure, « marchant entre les lis » !

Elle regardait... Que ne pouvait-elle enjamber ces dix ans, rentrer là comme jadis ! — Mais non, c'était fait de ses candeurs, fait de ses belles propretés de jeunesse : Julia, la Julia d'antan, était Dieu savait où, et il ne restait plus aujourd'hui qu'une Julia veule, abâtardie, violée, une femme pâle et blêche, sans honneur. Pour un peu, elle eût pleuré. Elle se mordit la lèvre au sang, rengaina ses sanglots, qui battaient de l'aile dans sa gorge. Oh ! cette honte !

Juste à cet instant une blondinette en travesti passait, à chevachons sur un poney de Shetland, elle lui rit, comme à sa jeunesse morte.

L'écuyère de la troupe, une femme osseuse et roide, flottant dans une amazone en velours pourpre très chauve, fermait la marche, flanquée de quatre clowns enfarinés, le toupet menaçant. Quand elle fut à hauteur, Julia mit un sursaut de tout son corps, et une lueur jaillit de ses yeux éblouis, qui clignaient à ces clartés de ressouvenirs. Alors, rendant la main à son cheval impatient, qui mâchait son mors et pétaradait, mis en gaité par ces sautillants airs de cirque, elle fit, se tournant vers Gaston :

— Rentrons vite ; j'ai grand froid !

Un temps de trot les mit à Frascati. Il lui prit le poignet et le serra en la posant à terre.

— À tout à l'heure! dit-il. Je reviens tout de suite.

Et il gagna d'un bon pas son hôtel; car, soit crainte du monde ou d'elle-même, cinglée peut-être par de soudains et lancinants désirs, elle avait décidé qu'ils ne coucheraient pas sous le même toit. Seule, elle monta à sa chambre, renvoya Lottche, sans se dévêtir, ouvrit son buvard de voyage et, debout, tremblant un peu, elle écrivit un court billet; puis, drapée dans une pelisse en peluche sombre, elle redescendit et traversa la cour des écuries d'une haleine. Edward, le palefrenier, sifflotait en bouchonnant les bêtes fumantes; elle s'approcha, et, lui tendant l'enveloppe grisâtre, timbrée d'un fer à cheval bronzé ton sur ton, elle lui parla à voix très basse. Lui tordait sa casquette, les yeux en boules, branlant le cou, ahuri.

— Tout de suite! acheva-t-elle, tout de suite!

Et elle entra à l'écurie, appelant : « Freya! Freya!... Prrrrou... prrrrou! »

Comme elle revenait sur ses pas, M. de Martigues accourait, débotté; et du plus loin elle lui fit fête, la figure en joie, comme pavoisée.

Ils dînèrent au restaurant, en cabinet, tête-à-tête, mangeant à peine du bout des lèvres, envolés dans des rêves. Il lui prenait la main parfois silencieusement, et elle, sans voir, occupée, croquait des crevettes, les doigts agiles, déshabillant ces corps rosés, dont les pattes en bouquet semblaient encore bondir. Sur la fin il dit :

— Si nous buvions un peu de champagne? Veux-tu?... pour trinquer à nos fiançailles!

Elle fit *oui* des paupières, croquant toujours, l'esprit ailleurs. Quand le bouchon partit en hoquet, elle eut peur, puis tendit son verre, et but, renversée, le coude haut. Les coupes choquées vibraient. Et, comme si elle eût attendu cela, pris l'accord à ce diapason fragile, un peu grise, l'œil en feu, elle se lança dans des racontars. C'était à pareille époque, dans les premiers jours de l'automne soixante-douze ou treize... elle ne savait plus bien... qu'elle avait, pour la première fois à Pétersbourg, monté en haute-école au cirque Rowley, installé pour la saison aux « Îles ». Une belle soirée, oui!... une belle soirée!... En vérité, oui, une

belle soirée!... — Elle cherchait ses mots, ayant du mal à les cueillir, ainsi que des fruits verts qui tiennent encore aux branches. — Une belle soirée!... Il y avait au premier rang un archiduc... lequel?... Sa casquette blanche avait des airs de fromage... de fromage...

Elle fut prise d'un fou rire; elle dansait en mesure sur sa chaise, gloussant. Il y eut un silence. Et, brusquement, elle fondit en larmes. Gaston l'embrassait, pleurant, lui aussi.

— Tu m'aimes donc?... Vrai, bien vrai? fit-elle, entre deux sanglots.

Il l'étreignit plus fort, à l'étouffer, froissant sa chair. Il bégayait :

— Sommes-nous bêtes!... sommes-nous bêtes!

Elle se mit debout, apaisée, sécha ses joues d'un revers de paume, et, empoignant la tête de son fiancé à deux mains, elle le mira, l'air farouche, et, d'une voix dure, elle dit :

— Je t'aime, Gaston... Tu me crois bien, n'est-ce pas? Je t'aime!... Et jamais que toi, entends-tu? jamais!... Je suis une honnête femme!... Je t'aime!

Et sa bouche tomba sur sa bouche, pareille à une fleur pourpre effeuillée. Puis, tout de suite, craintive, se reprenant, de peur d'une lâcheté des sens :

— Allons au cirque, dis?... Ce sera drôle!

Elle répéta : « Ce sera drôle! » très bas, comme se parlant à elle-même.

Les bras liés, traînant le pied, ils s'en allaient au long des boulevards déserts, que le feu des becs de gaz fouettait de taches jaunes et pointues, qui se déplaçaient à mesure; la nuit était claire, presque tiède. Le vent de mer leur soufflait aux yeux d'aveuglantes poussières, et elle se garait dans son épaule, avec de jolis gestes rapides, des plongeurs comiques de sarcelle. On eût dit d'un homme, à voir son chapeau de soie de forme haute, dont les bords gondolaient à peine, son long habit de peluche foncée, sa jupe courte, troussée dans son poing gauche, et ses bottes, ses grandes bottes vernies, qui luisaient parfois jusqu'au mollet. Aux saccades de la marche, qui les faisaient souvent rouler l'un contre l'autre, un même frisson les secouait.

Sur la place, c'était une bousculade. Aux portes du cirque, plein déjà à craquer, qui flambaient, la foule se ruait, menant

tapage, et la buraliste, une grosse en jupe rouge, le corsage de velours noir échancré, debout sur la table, serrant dans ses bras la caisse, pérorait, flanquée de deux *Engliches* moustachus, qui ci et là distribuaient des bourrades. Aux parois lisses des charpentes, des garçons en grappes étaient collés, guettant un trou, une fente, enragés de voir. Des bandes s'en allaient, dépitées, puis revenaient tâter la buraliste : c'était vexant, manquer une représentation à sons de caisse annoncée depuis huit jours, au bénéfice de « M^{lle} Virginie Marulaz, propre fille du directeur, l'étoile de la troupe, avec le concours de M..., de M^{me}... » L'affiche en avait long de ça!

... Ils erraient, à l'aguet d'une entrée.

— Les écuries!... les écuries!... dit Julia.

Et ils se faufilèrent dans l'entre-deux d'un huis de toile, qui se referma sur eux avec un bruit de voile à l'abattée. Ils étaient dans la place. On n'y voyait goutte, par exemple : là-bas, tout là-bas, une lanterne virait au bout d'une corde. Des relents tièdes et poivrés leur piquaient la gorge et les yeux. Un tournant les jeta à la lumière. Sous le jour trembloté des quinquets, de longues files de chevaux s'alignaient, serrées, avec parfois une paire de bat-flancs, pour isoler une jument, un mordeur. Dans le couloir plein de fumier, coupé d'un ruisseau de purin par le travers, un monde singulier d'acrobates attendait, grelottant, un tricot noué au cou par les manches.

— Hein?... quoi? D'où qu'ils viennent, ces particuliers-là?

C'était M. Marulaz, sévère, un hercule gras avec des *roufflaquettes*. Sur un mot de Julia il s'adoucit, et, portant la main au ruban de ses cheveux :

— *Mamselle* Julia... commença-t-il, effaré.

— Chut! dit l'écuyère.

Et, très humble, il les conduisit à la « loge », où deux chaises restaient vides, la place des « autorités ». La salle ronflait, grisée applaudissant « Virginie », qui, debout, écartelée, sur deux chevaux galopants, menait d'un train fou six autres bêtes couplées en « gouquette ». Elle rentra dans une grêle de bravos, si fendue, qu'on l'eût dite assise et tronquée. Et Julia claqua dans ses mains à toute force, le cœur en fête et capricant. On les regardait beaucoup, sans doute à cause qu'ils occupaient la loge des « pouvoirs »; et il y avait une pointe de respect attendri dans ces

lorgnades de bourgeois endimanchés, de commères en cornettes, de femmes chapeautées de haut, de campagnards, en blouses, avec des casquettes de soie qui pyramidaient.

C'était l'entracte. Des valets, en souquenilles Louis XIII galonnées, ratissaient la piste à grands coups, pendant que des garçons voletaient de-ci de-là, avec leur phrase courte en refrain : « Des suçons, des croquets, des oranges ! » et que les femmes de la troupe, attifées, harcelaient les gradins, secouant des bourses de soie profondes comme des résilles. Quand vint leur tour d'être quêtés, Gaston se pencha, une pièce dans les doigts ; mais elle, le retenant :

— Non, tout à l'heure ! fit-elle Vous me donnerez à moi... Vous verrez... tu verras, je te dis !

Et, preste, elle quitta sa place et gagna l'écurie. Il la suivait sans comprendre. Alors :

— Je t'en prie, dit-elle, laisse-moi ! Tu verras... c'est une surprise !

Il revint s'asseoir à regret, mâchonnant sa moustache, fâché. Devenait-elle insensée ou maniaque ? Quel était ce caprice encore ? Allait-elle pas peut-être frayer avec ces saltimbanques ? Pour le coup...

Il tressauta sur sa chaise : quelle vision folle était-ce là ? Julia !... Non : pas une vision si folle, pas un songe ! C'était bien elle, cette femme blonde, l'air crâne, qui venait d'entrer dans l'arène, les reins souples, les épaules basses, assise à l'aise sur la selle, la jupe lourde, bouillonnée à petits plis, immobile, comme sculptée en plein bois. Et ce cheval fin, aux yeux de feu en cabochons, qui faisait du pas espagnol sur ce rythme lent de l'orchestre, c'était bien Freya, la jument cerise des débuts à Paris, une bête ardente de sept ans, croisée de barbe et d'Orloff.

Un épouvantement l'écrasait, ainsi qu'un poids lourd aux épaules, inerte, claquant des dents, imbécile. C'était elle, l'écuyère, non plus cette Julia, que l'amour hier avait voulue sereine et douce et domptée, mais l'autre, la Julia de jadis, la dompteuse, au rire cruel de sirène.

Le chapeau à fleur de front lui maquillait la peau d'ombres rousses, où le regard clair avait des limpidités élargies de ciel bleu, le nez frémissant, les lèvres mobiles, relevées de biais par une joie de fauve ; et elle semblait nue jusqu'aux hanches, tant ce

juste rouge lui collait de partout!... comme un transparent de gaze moulé à même la chair.

Un « hou-hou » monta de la salle; car il y avait chez cette femme un je ne sais quoi qui criait : « Regardez-moi! Je suis quelqu'un! » Et l'on regardait : pas un de ces rustres en bras de chemise, pas un de ces ouvriers de port goguenards, pas un de ces matelots soulés, qui ne fût empoigné par cette grâce dure, ce charme sévère, ces braveries. Même un murmure courut, pareil à un cordon de gaz allumé, des « ah! » des « oh! », quelques coups de cannes et de battoirs, tôt arrêtés par les « chut ». Elle avait fait halte au centre et saluait, virant sur place, lentement, avec des airs souverains de vierge nimbée, sous la flambante couronne du petit lustre au pétrole qui descendait des frises. Soudain, sur un motif de galop, elle se lança, bellement, tournant au ras de la banquette d'enceinte. Le cheval s'allongeait, ensellé, la tête tirée comme une langue, un peu déjeté vers le centre, nageant. Le mors sonnait, les cuirs geignaient, et le soufflement de la bête en action semblait un coup d'archet cadencé, dont elle battait d'ahan la mesure à l'orchestre. On tapait des mains ferme. Julia valsait à présent; puis, s'étant reculée, elle se jeta dans la piste follement, en un cavalier seul échevelé de « clodoche ». Elle s'arrêtait pour bondir, pétaradait, pointait toute droite en chandelle, et, retombant, envoyait ci une ruade, là un coup de poitrail si furieux, que la jument déplacée en tremblait, mal d'aplomb sur ses jambes. Une bête généreuse et superbe pourtant, mais nerveuse ce soir-là, affolée, comme grise. Vrai! cet Edward était un homme sûr et ponctuel; Julia lui avait dit : « Donnez du champagne à boire à la jument, avant de la mener au cirque Marulaz, avec cette lettre! » Il avait bien fait les choses, en conscience.

L'écuyère rentrait aux écuries, les reins fouettés par des hourrahs en rafale. C'était du délire, un coup de folie, qui menaçait de ruine la baraque; et le directeur, hypnotisé dans un coin, insensible à ses bancs, à ses charpentes, qui craquaient, se voulait mal de mort de n'avoir point ce soir-là quadruplé le prix des « locations ». Mais comment prévoir cette aubaine, une écuyère de Paris, une vraie, qui... ? Parole d'honneur, c'était à s'arracher les cheveux!...

Elle reparut avec une bourse de velours fixée en pèchette à la pointe d'un long manche; et la quête commença, une quête folle, cabriolante, semée d'à-coups, de piaffes, de tête-à-queue, de voiles, de pirouettes et de caracoles. Aux « premières », un armateur la reconnut : il fit à demi-voix :

— Julia Forsell... Parbleu oui! c'est Julia!

Le mot rebondit de banc en banc comme une balle. Quoi! Julia Forsell cette Julia Forsell qui... que...! Des gens hàblaient, qui ne l'avaient jamais vue, pas même entendu parler d'elle, et les pièces tombaient en averse dans la bourse. Alors, furieusement, sans raison, on se leva debout, clamant : « Bravo! bravo! Hourrah!... Bravo, Julia Forsell! » Les chapeaux frétilaient! au-dessus des crânes nus; les cannes, les grosses bottes battaient le plancher en trémolo. C'était un déchaînement, un chœur puissant de peuple allumé, une phrase profonde, répétée, d'océan.

Quand l'écuyère vint à hauteur de Gaston, le cheval, dressé, s'abattit dans le sable sur les genoux. Et elle souriait doucement à son fiancé, comme heureuse, avec des clins d'yeux presque humbles, attendris.

— Je t'aime! fit-elle à fleur de lèvres, imperceptiblement.

Il vida sa bourse, hébété. Elle repartit au galop et jeta l'escarcelle sonore à un clown, assis par terre en grenouille.

Un écuyer entraît avec des chevaux de main, suivi d'autres, puis d'autres encore. À mesure ils s'espaciaient en obstacles, les bêtes par deux côte à côte, au long de la piste, en travers. Julia fit le tour au petit trot, souriant toujours, les joues allumées d'une joie. Et soudain elle partit au galop. L'éperon, cette lame affilée en alène, piquait à fond; la cravache sifflait, et à chaque fois la jument s'enlevait des quatre fers, les genoux ployés, et d'un coup de reins superbe bondissait, les jambes droites, planant, levrettée. On criait : « Assez! assez! » tambourinant des pieds, braillant.

Les chevaux d'obstacle avaient été changés : il y en avait dix à présent, flanc contre flanc, tête-bêche, barrant l'arène d'un mur vivant qui chatoyait.

— Assez! assez!

On clamait toujours. Gaston s'était levé, lui aussi. Il venait d'enjamber la barrière et accourait, les bras hauts, l'œil vide, fouaillé par une peur, râlant : « Arrêtez ! arrêtez ! »

Trop tard. Elle s'était reculée, prenant du champ. Elle porta ses doigts à ses lèvres, envoya un baiser à l'espace, et tout d'un coup se jeta d'un furieux élan sur l'obstacle. Ses prunelles agrandies luisaient, avec des reflets éclatants de soleil, et sa lèvre riait, tirée de biais par un crâne sourire de bravade. À trois pas, son bras s'abattit, cinglant la bête à l'épaule, et l'éperon jaillit d'estoc sous la jupe. Freya bondit avec un long soufflement d'épouvante.

Il y eut une seconde atroce d'angoisse.

... La jument, les reins cassés, avait fait panache, lançant Julia sous les pieds des chevaux affolés, qui la piétinaient.

Quand on la releva, l'écuyère, il ne restait d'elle qu'un corps écrasé, en bouillie. Seule, la face était inviolée, sans blessures ; et, dans l'éclair des yeux où la vie s'éteignait, dans le retroussis vainqueur ¹ de la lèvre, il y avait comme un rayonnement des sérénités reconquises.

1. La mort est donc son triomphe : à ses yeux, son sacrifice, qui peut paraître inutile et absurde, comme celui de la princesse de Clèves, est, non seulement une forme d'héroïsme, mais aussi un martyre librement choisi, qui assure sa rédemption et lui ouvre la voie du salut. Suivant le conseil donné par le janséniste Pascal au libertin, qu'il convainc par un calcul des probabilités, elle parie pour l'infini contre le fini, pour la vie éternelle contre le bonheur terrestre qui lui fait peur : à ses yeux, c'est donc une bonne « épargne ».

Repères bibliographiques

Ouvrages généraux sur Mirbeau

- Michel, Pierre, et Nivet, Jean-François, *Octave Mirbeau, l'imprécateur au cœur fidèle*, Librairie Séguiet, Paris, 1990, 1020 p.
- Michel, Pierre (dir.), *Octave Mirbeau*, Actes du colloque d'Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1992, 480 p.
- Michel, Pierre, *Les Combats d'Octave Mirbeau*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995, 390 p.
- Lair, Samuel, *Le Mythe de la nature dans l'œuvre d'Octave Mirbeau*, Presses de l'Université de Rennes, 2004, 340 p.

Autres publications

- Carr, Reginald, *Anarchism in France — The Case of Octave Mirbeau*, Manchester University Press, 1977, 190 p.
- Herzfeld, Claude, *La Figure de Méduse dans l'œuvre d'Octave Mirbeau*, Nizet, Paris, 1992, 107 p.
- Herzfeld, Claude, *Le Monde imaginaire d'Octave Mirbeau*, Presses de l'Université d'Angers-Société Octave Mirbeau, 2001, 105 p.
- Lloyd, Christopher, *Mirbeau's Fictions*, University of Durham, 1996, 114 p.
- McCaffrey, Enda, *Octave Mirbeau's Literary Intellectual Evolution as a French Writer*, Edwin Mellen Press, Lewiston (NY), 2000, 246 p.
- Michel, Pierre (dir.), *Colloque Octave Mirbeau*, Actes du colloque du Prieuré Saint-Michel, Éditions du Demi-Cercle, Paris, 1994, 140 p.
- Michel, Pierre, *Alice Regnault, épouse Mirbeau*, Éditions À l'Écart, Reims, 1993, 65 p.
- Michel, Pierre, *Octave Mirbeau*, Société Octave Mirbeau, Angers, 1998 (rééd. 2000), 48 p.
- Michel, Pierre, *Lucidité, désespoir et écriture*, Presses de l'Université d'Angers-Société Octave Mirbeau, 2001, 89 p.
- Michel, Pierre, *Un moderne : Octave Mirbeau*, J. & S. Eurédit, 2004, 286 p.
- Schwarz, Martin, *Octave Mirbeau, vie et œuvre*, Mouton, Paris-La Haye, 1965, 205 p.

Revues

- Dossier « Octave Mirbeau », *Cahiers naturalistes*, n° 64, 1990, 100 p., réalisé par Pierre Michel et Jean-François Nivet.
- Numéro « Octave Mirbeau », *L'Orme littéraire*, juin 1992, 105 p., réalisé par Pierre Michel.
- Numéro « Octave Mirbeau », *Europe*, mars 1999, 140 p., coordonné par Pierre Michel.
- Numéro « Mirbeau-Sartre écrivain », *Dix-neuf/Vingt*, Eurédit, n° 10, octobre 2000, 116 p., coordonné par Éléonore Roy-Reverzy.
- Numéro « Vallès-Mirbeau, journalisme et littérature », *Autour de Vallès*, n° 31, décembre 2001, coordonné par Marie-Françoise Montaubin, 317 p.
- Douze numéros des *Cahiers Octave Mirbeau*, Angers, Société Octave Mirbeau, 1994-2005, 4000 p., coordonnés par Pierre Michel.

Sur L'Écuyère

- Herzfeld, Claude, compte rendu de *L'Écuyère*, *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 9, Angers, 2002, pp. 266-268.
- Ledru, Philippe, « Genèse d'une poétique de la corruption », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 11, Angers, 2004, pp. 4-26.
- Michel, Pierre, « Quand Mirbeau faisait le "nègre" », in *Actes du Colloque Octave Mirbeau* du Prieuré Saint-Michel, Éditions du Demi-Cercle, Paris, 1994, pp. 81-101.
- Michel, Pierre, « Introduction » à *L'Écuyère*, in *Œuvre romanesque* d'Octave Mirbeau, Buchet/Chastel-Société Octave Mirbeau, 2001, tome I, pp. 773-783.
- Michel, Pierre, « Mirbeau & la négritude », Éditions du Boucher, Paris, 2004, pp. 4-39, disponible en libre téléchargement (www.leboucher.com).

Fonds Octave Mirbeau

Le Fonds Octave Mirbeau, ouvert aux chercheurs, a été constitué à la Bibliothèque universitaire d'Angers. Il comprend les œuvres de Mirbeau en français, ses quelque deux mille articles, plus d'une centaine de traductions en une vingtaine de langues, les livres, les études universitaires et les articles consacrés à Mirbeau. Son catalogue, d'environ 800 p., est consultable sur internet (site de la Bibliothèque universitaire d'Angers), ainsi que huit cents articles de Mirbeau, qui ont été numérisés.